

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

RESEACH CENTER FOR DOCTORAL
FORMATION IN HUMAN AND
EDUCATIVES SCIENCES

RESEACH UNITY FOR DOCTORAL
FORMATION IN HUMAN AND SOCIAL
SCIENCES

DEPARTEMENT OF PHILOSOPHY

L'EGYPTOLOGIE ET LA MONDIALISATION À PARTIR DE *NATIONS NÈGRES ET CULTURE* DE CHEIKH ANTA DIOP

Mémoire soutenu publiquement le 07 septembre 2023 pour l'obtention du Diplôme de
Master en Philosophie

Spécialité : Histoire de la Philosophie et Philosophie Africaine

Par

EMMANUEL ALCASAR YVES ZRA

Titulaire d'une Licence en Philosophie

Composition du jury

Président : Nathanaël Noël OWONO ZAMBO, MC.

Rapporteur : Emile KENMOGNE, Pr.

Examineur : Fabien Mathurin ENEYEGUE ABANDA, CC.



Septembre 2022-2023

À la glorieuse mémoire de Cheikh Anta Diop !

REMERCIEMENTS

La science étant une activité collective, ce travail n'aurait jamais abouti sans le concours de certaines personnes dont nous voulons ici reconnaître le mérite.

Tout d'abord, voudrions-nous adresser nos remerciements et notre déférence particulièrement appuyés à notre Directeur, le Professeur Emile KENMOGNE pour son encadrement, sa disponibilité, la documentation et sa rigueur qui nous ont permis d'ossifier le fondement épistémologique de cette réflexion.

Notre reconnaissance va également à l'endroit de tous nos enseignants du Département de la philosophie de l'Université de Yaoundé I pour la qualité de formation dont ils nous ont fait profiter toutes ces années durant.

Nous voulons citer également les Pasteurs Denis BOBA, Luc SAMA, NLONG Thomas que nous savons gré pour leur soutien multiforme.

Aussi, reconnaissons-nous notre dette insolvable de reconnaissance que nous avons contractée auprès du Professeur Ebénézer Njoh Mouelle qui nous a toujours ouvert ses portes, toutes les fois qu'on en avait besoin.

Voudrions-nous ne pas oublier notre famille, tout particulièrement à notre Maman ASTA TIZI grâce aux efforts de laquelle nous sommes parvenu à ce niveau d'études, M. Arthur SAKE LIKALI, PDG du Groupe AQUILA International, Mme Alice Martiale NYEBE pour son soutien indéfectible, Clémentine NDZALEU, TCHAKOUNTE Angela Merveille, que nous savons gré pour leur aide grandiose.

Enfin, nous témoignons notre gratitude à BIJVEDE KABARIA, à DONGHO TEGOGUE Vanessa, à Mvondo Silvère, à MKÔ MKÔ Joseph Magellan, à Blaise Pascal ZIRIM MIGABO, à OUMOUL AÏCHA KOUDJI, et tous nos camarades pour les franches et fructueuses collaborations.

La gratitude est la seule monnaie qui enrichit la conscience !!!

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RESUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE	12
L'ÉCOLE AFRICAINE D'ÉGYPTOLOGIE ET LA MONDIALISATION CHEZ CHEIKH ANTA DIOP.....	12
CHAPITRE 1: NAISSANCE DE L'ÉCOLE AFRICAINE D'ÉGYPTOLOGIE ET IDÉE DE LA MONDIALISATION CHEZ CHEIKH ANTA DIOP	15
CHAPITRE 2 : DE L'ORIGINE AFRICAINE ET MONOGENETIQUE DE L'HUMANITÉ.....	34
CHAPITRE 3 : DU LEGS ÉGYPTO-NUBIEN A LA CIVILISATION UNIVERSELLE ET DE LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE	42
DEUXIÈME PARTIE	67
MONDIALISME ET ALTERMONDIALISME POUR UNE OUVERTURE SUR UN UNIVERS DE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE	67
CHAPITRE 4 : DE LA NÉGRITUDE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE ANTE-PHARAONIQUE ET ANTÉRIORITÉ DE L'EMPIRE MEROÏTICO-NUBIEN	69
CHAPITRE 5 : DE L'OBSOLESCENCE DU DISCOURS PALEOLITHICIEN A L'ÈRE DES ENJEUX TECHNOSCIENTIFIQUES ET ÉCONOMIQUES.....	79
CHAPITRE 6 : DE LA PLACE DE L'ÉGYPTOLOGIE DANS LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'AFRIQUE ACTUELLE	92
TROISIÈME PARTIE.....	108
ÉGYPTOLOGIE ET DÉFI DE LA RENAISSANCE AFRICAINE	108
CHAPITRE 7 : RESTAURATION DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE ET ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE.....	111
CHAPITRE 8 : L'AFRIQUE FACE À SON DESTIN FÉDÉRAL	120
CHAPITRE 9 : DE LA DIFFÉRENCE A LA RÉFÉRENCE POUR UNE HUMANITÉ SANS COULEUR	135
CONCLUSION GÉNÉRALE	147
BIBLIOGRAPHIE	154
TABLE DES MATIÈRES.....	163

RESUMÉ

L'actualité nous impose, parmi nombreuses tâches, de nous intéresser aux questions relatives au rapprochement des peuples. L'acquisition de la vitesse a considérablement réduit les distances qui séparaient autrefois les Nations, obligeant à un changement d'attitude radicale et immédiate de chacune d'elles. Désormais, aucun Etat ne peut vivre en autarcie. L'ouverture à l'altérité, sur le marché mondial, alimenté en produits de tous les continents s'impose. Véritable carrefour d'échanges économiques, la mondialisation ainsi née ne nourrit pas la seule ambition de mettre en interdépendance économique croissante des Etats ou de mutualiser leur déficit économique, mais aussi, celle d'intégrer tous les domaines de la vie. Ainsi, il suffit d'un seul bombardement à Kiev pour que la taille de la baguette de pain diminue à Yaoundé, et d'une seule erreur de laboratoire à Wuhan pour que l'humanité soit contrainte à se confiner. Dans cet univers de globalisation généralisée, on note aussi la montée des conflits d'ordre culturel. De moins en moins, on observe le dialogue des civilisations qui disparaît subrepticement pour faire place au choc des civilisations.

Dans un tel univers de prédation culturelle exprimée, l'Afrique inquiète. En perte d'identité depuis des lustres, sa survie inspire plus l'incertitude que le calme. C'est au regard d'une telle situation que cette réflexion sur *l'Egyptologie et la mondialisation à partir de Nations nègres et culture de Cheikh Anta Diop* se propose d'esquisser quelques issues de sortie pour mener l'Afrique hors de cette crise séculaire. Elle s'inscrit dans le vaste mouvement panafricain de la renaissance africaine qui a pour soubassement épistémologique les humanités classiques négro-africaines. Toutefois, il ne s'agit pas de verser dans un passéisme subtil, mais de restaurer la conscience historique et la mémoire collective africaine pour rendre possible l'édification d'un corps de sciences humaines en Afrique. Toutes fins concourant à la décolonisation des conscience africaines afin de les rendre plus opérantes au développement en intégrant la nécessité de reprendre l'initiative historique.

Le but de cette réflexion est donc de réveiller le bâtisseur de Nation qui dort en chaque Africain, gage indispensable de la réalisation de l'idéal panafricain d'antan, indispensable à l'ouverture des esprits sur un univers de responsabilité collective. Sur la base de son unité d'histoire et de consciences, l'unification africaine est une tâche urgente qui doit s'exécuter sans délai. Aujourd'hui, se recroqueviller sur soi dans un monde qui se communique est un défaut, et s'ouvrir sans réserve est un excès. En domptant sa fourmillade linguistique pour élever une langue négro-africaine au niveau de langue d'érudition moderne, l'Afrique parviendra à changer le logiciel culturel hérité du colonialisme et à arracher son patrimoine culturel de la main de l'envahisseur, pour réaliser son destin fédéral sur la base stricte de sa conscience historique restaurée. Car on n'est pas africain parce qu'on est né en Afrique, mais on est Africain parce que l'Afrique est née en nous.

ABSTRACT

Current events require us, among many tasks, to take an interest in issues relating to the rapprochement of peoples. The acquisition of speed has greatly reduced the distances that once separated nations, forcing a radical and immediate change of attitude of each of them. From now on, no state can live in autarky. Openness to otherness, on the world market, supplied with products from all continents is essential. A true crossroads of economic exchanges, globalization thus born does not only nourish the ambition to put States in increasing economic interdependence or to mutualize their economic deficit, but also that of integrating all areas of life. Thus, it only takes one bombing in Kiev for the size of the bread baguette to decrease in Yaoundé, and a single laboratory error in Wuhan for humanity to be forced into lockdown. In this world of generalized globalization, we also note the rise of cultural conflicts. Less and less, we observe the dialogue of civilizations disappearing surreptitiously to make way for the clash of civilizations.

In such a universe of expressed cultural predation, Africa worries. Losing its identity for ages, its survival inspires more uncertainty than calm. It is in view of such a situation that this reflection on Egyptology and globalization from Negro Nations and Culture of Cheikh Anta Diop proposes to outline some exit to lead Africa out of this secular crisis. It is part of the vast pan-African movement of the African renaissance, which has as its epistemological foundation the classical humanities. It is in view of such a situation that this reflection on Egyptology and globalization from Negro Nations and Culture of Cheikh Anta Diop proposes to outline some exit to lead Africa out of this secular crisis. It is part of the vast pan-African movement of the African renaissance, which has as its epistemological foundation the classical Negro-African classical humanities. However, it is not a question of pouring into a subtle pastism, but of restoring African historical consciousness and collective memory to make possible the building of a body of human sciences in Africa. All purposes contributing to the decolonization of African consciousness in order to make them more effective for development by integrating the need to regain the historical initiative.

The purpose of this reflection is therefore to awaken the nation builder who sleeps in every African, an indispensable guarantee of the realization of the pan-African ideal of yesteryear, essential to the opening of minds to a universe of collective responsibility. On the basis of its unity of history and conscience, African unification is an urgent task that must be carried out without delay. Today, curling up in a world that communicates is a defect, and opening up without reserve is an excess. By taming its linguistic swarming to elevate a Negro-African language to the level of a language of modern scholarship, Africa will succeed in changing the cultural software inherited from colonialism and in snatching its cultural heritage from the hand of the invader, to realize its federal destiny on the strict basis of its restored historical consciousness. Because we are not African because we were born in Africa, but we are African because Africa was born in us.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

*Je voudrais simplement dire que nous devons accepter de vivre africain.
C'est la seule façon de vivre libre et de vivre digne.*

Thomas SANKARA, 25^e Conférence de l'OUA, Addis-Abeba, 29 juillet 1987.

L’Egyptologie est une étude scientifique rigoureuse de l’Egypte préhistorique, antique ou pharaonique partant des fouilles archéologiques et des documents historiques authentiques. La mondialisation, quant à elle, s’entend comme un phénomène d’ouverture des économies nationales sur un marché mondial, entraînant une interdépendance croissante des pays. Ce terme est un concept polysémique, difficile à contenir dans une seule définition, toutefois. Cette difficulté à définir la mondialisation est consécutive de la diversité des domaines auxquels elle peut s’appliquer et s’applique de droit. Le terme en lui-même signifie planétariser, universaliser, globaliser, homologuer à l’échelle mondiale, et prend de sens spécifique en fonction du domaine auquel on l’applique. Son premier usage dans la langue française remonte au début des années 80. Cet usage qui s’inscrit dans les travaux relatifs aux domaines économique et géopolitique, justifie de la pluralité des définitions qu’on peut en donner, selon le champ d’intérêt. Autant les domaines mettant les hommes en lien sont diversifiés, autant on peut avoir des sens spécifiques de la mondialisation. Ainsi, nous pouvons avoir la mondialisation économique, la mondialisation géopolitique, la mondialisation culturelle, la mondialisation informative, la mondialisation linguistique, la mondialisation technologique ou technoscientifique, la mondialisation éducative, *la mondialisation sanitaire, la mondialisation sécuritaire et conflictuelle, la mondialisation anthropologique*¹, pour ne citer que celles-là.

Dans le champ économique où elle fut utilisée pour la première fois en tant que concept, la mondialisation paraît comme un néologisme qui renvoie à une mutualisation des productions économiques et à *l’accélération, à l’échelle mondiale, des échanges de biens et de services rendue possible grâce à la levée progressive des entraves au commerce dans le cadre de l’accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) puis de l’organisation mondiale du commerce (OMC) depuis 1995 par le développement des moyens de transport et de communication*². Pour la mondialisation, il convenait d’entretenir entre les Etats, un lien d’interdépendance économique afin de veiller au maintien de l’équilibre des Etats en défaillance économique. Cette charge sémantique implique l’institutionnalisation de la démarche qu’il advient de suivre. Pour ce faire, des institutions mondialisatrices sont

¹ Nous les conjecturons sur la base de données bien précises qui démontrent avec le cas Covid que la vulnérabilité sanitaire est partagée et qu’en cas de telle pandémie, toutes les sociétés peuvent être atteintes. Au sens sécuritaire, en plus des deux premières guerres « mondiales », les affrontements russo-ukrainiens, en ce qui concerne l’actualité, démasque l’utopie autarcique et met l’homme face à la réalité de la généralité des conséquences de tels affrontements. Quant au domaine anthropologique, enfin, nous le conjecturons sur la base des travaux de Cheikh Anta Diop qui ont démontré « le substratum nègre de l’humanité » issu l’origine monogénétique de l’homme, thèse pour laquelle la science plébiscite.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Mondialisation_%C3%A9conomique, consulté le 07 janvier 2023 à 15h52.

créées, à l'effet d'assumer ce rôle d'arbitrage économique. Les trois majeures d'entre elles que sont le Fond Monétaire International (FMI), l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et la Banque Mondiale (BM), de sa vraie appellation, Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, constituent le capital de la mondialisation.

En dépit de la vastitude des possibilités sémantiques que peut connaître le concept de mondialisation, il en reste de toutes ces définitions, toutefois, qu'elle est un état d'ouverture et de communication qui repousse les frontières étatiques et s'oppose de fait, aux attitudes autarciques. Une occurrence qui met à l'aise la conclusion selon laquelle les travaux menés par Cheikh Anta Diop n'ont retenu l'attention des lecteurs que sur leur détermination à sevrer l'Afrique de l'Occident et alliés ou tout simplement, du reste du monde. Un sevrage qui condamnerait l'Afrique dans une coquille identitaire qui aura pour mission de la mettre à l'abri de tout contact avec l'extérieur, le premier lui ayant servi de douloureuses leçons.

C'est mal comprendre Cheikh Anta Diop ou lire partiellement sa pensée que de la concevoir de la sorte. Car toute la bataille de ce dernier a consisté à restaurer une Afrique profondément atteinte d'un mal politique séculairement incurable dans la communauté des Etats. En fait, ce que les gens ignorent de Cheikh Anta Diop est qu'il a pensé une Afrique qui s'ouvre à la mondialisation. Il pense avec conviction que

*l'époque des petites économies nationales fermées est révolue et on constate l'existence d'un marché international alimenté en produits de tous les continents grâce à l'acquisition de la vitesse qui a réduit les distances (...)
 Quel serait le problème économique qu'aurait à résoudre un Etat Africain puissant [...] ? Il aurait à vendre sur le marché international ses produits en excédent et à y acheter ce dont il manque le plus tout en évitant de subir la pression d'un monstre économique quelconque. Considérant le degré de puissance qu'atteindrait un tel Etat il dépendrait économiquement des autres qu'autant ces derniers dépendraient de lui. Telle doit être notre conception de l'interdépendance économique : éviter à tout prix de dépendre des autres plus qu'ils ne dépendent de nous, car il s'ensuivrait, automatiquement, des liens unilatéraux de colonisation et d'exploitation. C'est ce qui rend impérieuse l'idée de Fédération de tous les Etats Noirs du continent.³*

En d'autres termes, face à la montée de l'idéal de la mondialisation construite sur fond d'interdépendance économique inégalitaire, Cheikh Anta Diop préconise une Fédération des Etats Africains. Cet Etat continental puissant et vaste pourra résister à la colonisation économique qui en effet est le réel dessein de la mondialisation. En fabriquant ce dont il a besoin et en consommant ce qu'il a fabriqué, c'est-à-dire l'import substitution, il deviendra à

³ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1954, p.12.

son tour, un Etat puissant, une pièce incontournable au marché mondial et dans les Relations Internationales. Sa création, aussi vaste que son étendue, lui permettra, au bout du compte, de desservir les autres Etats en produits manufacturés moyennant les produits de son besoin, en contrepartie.

De cela, les travaux fructueux du savant africain Cheikh Anta Diop qui soutiennent l'origine africaine de la civilisation et le rôle civilisateur précurseur des Egypto-nubiens, nous ont conduit à nous interroger sur la place de l'Afrique dans à la mondialisation face aux multiples défis que lancent les temps contemporains à la conscience humaine. D'où notre projet d'examiner, d'analyser et d'apprécier la véritable portée de l'Égyptologie africaine dans le contexte actuel de la globalisation dominé par la détermination unificatrice des cultures. Cette analyse qui prend appui sur un texte majeur de Cheikh Anta Diop *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, est un effort d'élucidation de la thèse diopienne de l'école africaine d'Égyptologie pour la réorienter en la restaurant, dans le contexte contemporain de la mondialisation qui est le nôtre. Il s'agit, en clair, de créer, à partir du développement diopien, une voie de sortie de l'antiquité négro-africaine de la vallée du Nil vers le concert des Nations qui est ce rendez-vous du donner et du recevoir, dont l'humanité est en attente depuis des lustres. Il paraît évident, à cet égard, d'intérioriser cette vérité que pour tout peuple qui veut se développer, l'élément culturel est indispensable. Cependant, ne perdons pas de vue qu'il ne s'agit pas de rentrer dans le passé pour y élire domicile ; il faut en sortir pour rétablir la continuité historique et prendre le train déjà en marche vers le concert des Nations.

Force, en effet est, de constater avec Samuel Huntington que le monde s'organise désormais sur le référentiel culturel de manière à produire sept à huit puissances selon les grandes civilisations culturelles ; l'Afrique, en perte de repère identitaire et culturel, est, dans cette histoire, « *mal partie* ». Et sa capacité à contribuer au progrès général de l'humanité reste un mirage qui s'éloigne à mesure qu'on croit s'en approcher.

Pour Cheikh Anta Diop, une restauration de la conscience historique en vue de la reprise de l'initiative historique est une nécessité pour l'Afrique. Dans *Nations nègres et culture*, livre publié en 1954 aux éditions parisiennes de la Présence Africaine par le secours de Césaire, le savant sénégalais démontre sa position en insistant sur le fait que l'Égypte des temps pharaoniques était nègre. Constitué en deux tomes organisés en chapitre chacun, quatre pour le premier et huit pour le second, ce livre était la thèse de doctorat que Cheikh Anta Diop

a présentée pour soutenance à l'Université parisienne de la Sorbonne en 1951. Boycottée par le jury qui a répondu par son absence, elle va être publiée trois ans plus tard, c'est-à-dire en 1954, sous le titre qu'on lui connaît aujourd'hui, *Nations nègres et culture*. Dans le premier tome, l'auteur se préoccupe essentiellement de prouver que les Egyptiens de la période anté-pharaonique et pharaonique étaient des Mélanodermes, c'est-à-dire des Noirs. Dans le premier chapitre de ce tome, on voit cette préoccupation transparaître au travers du titre de ce dernier qu'on peut lire **Qu'étaient les Egyptiens ?** Pour répondre à cette question, l'auteur n'en veut pour preuves que les témoignages des anciens, écrivains et philosophes, ainsi que celui de la Bible sur la race des anciens Egyptiens. D'après ceux-ci, les Egyptiens étaient des Noirs aux lèvres grosses, au nez aquilin, prognathes, et aux cheveux crépus. De leur nombre, Hérodote pense que la couleur noire des anciens Egyptiens « vient du fait que la chaleur y rend les hommes noirs »⁴. Cette conclusion du père de l'histoire sur la race des Egyptiens pharaoniques dérive de la physionomie et des éléments relevant de l'anthropologie physique de ces derniers. Hérodote renchérit en disant : « je le conjecturai sur deux indices : le premier c'est qu'ils sont noirs et qu'ils ont des cheveux crépus », avant de dire plus loin qu'« ils sont tous de la même couleur...noire comme leur peau et ressemble à celle des Ethiopiens. »⁵

A la suite d'Hérodote, Diodore de Sicile trouve en continuité, que les Ethiopiens sont antérieurs aux Egyptiens et qu'ils étaient les premiers à inventer la sculpture et l'écriture avant de les transmettre aux Egyptiens. Les Egyptiens étaient considérés comme une colonie d'Ethiopiens conduite en Egypte par Osiris qui régna sur eux. Et, les Egyptiens, quant à eux-mêmes affirmaient ou reconnaissaient avoir reçu des Ethiopiens presque, sinon toute leur loi ainsi que le culte des rois qui étaient alors vénérés comme des dieux et étaient enterrés avec de grandes pompes. Diodore, consignait ce constat dans son livre intitulé *Histoire Universelle*, affirme :

les Ethiopiens disent que les Egyptiens sont une de leurs colonies qui fut menée en Egypte par Osiris.(...) Ils ajoutent que les Egyptiens tiennent d'eux, comme de leurs auteurs et de leurs ancêtres, la plus grande partie de leurs lois ; c'est d'eux qu'ils ont appris à honorer les rois comme des dieux et à ensevelir leurs morts avec tant de pompe ; la sculpture et l'écriture ont pris naissance chez les Ethiopiens ; les Ethiopiens allèguent encore d'autres

⁴ Hérodote, *Livre II*, § 2. Traduction Lacher, cité par Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 1954, p.

⁵ *Ibid.*, Livres II & III.

*preuves de leur ancienneté sur les Egyptiens ; mais il est inutile de les rappeler ici.*⁶

Dans la même veine, Strabon pense que ce sont plutôt les Egyptiens qui ont occupé l’Ethiopie et la Colchide. Si dans sa géographie, Strabon a pensé que le peuplement s’est effectué en sens inverse dans la vallée du Nil et en Colchide, on peut lui pardonner son erreur historique. Mais ce qu’il convient de noter est que la race ou la couleur de peau des Egyptiens de l’époque pharaonique n’était parue que noire à ses yeux. Donc le débat n’était pas à ce niveau. Sans contredire son compatriote Hérodote, c’est encore un Grec, chauvin, qui nous confirme la race des Egyptiens.

En outre, Maspéro, résumant toute la pensée de l’antiquité sur la race des Egyptiens, a fait un travail remarquable. Consignée dans son *Histoire ancienne des peuples de l’Orient*⁷, la pensée de Maspéro nous confirme une fois de plus que les Egyptiens des temps anciens étaient des Noirs....

De même, la Bible donne un témoignage non moins important sur ce qu’étaient les Egyptiens anciens. Ainsi, on peut lire dans Genèse 10 que les Egyptiens sont la descendance de Cham qui vient de l’Hébreu Kam qui veut dire chaleur, noir, brûlé⁸. En effet, si ce mot Kam, synonyme de Kemit en Egyptien veut dire noir dans les deux langues et que la descendance de Cham est constituée de Cusch, Mitsraïm, Puth et Canaan (Genèse 10 : 6-16), alors les Egyptiens anciens sont Noirs, d’après le témoignage de la Bible. Car Kusch est le fondateur de l’Ethiopie et Mizraïm désigne l’Egypte chez les Peuples du Moyen-Orient. C’est à juste titre que Cheikh Anta Diop écrit :

D’où vient ce nom de Cham, où Moïse l’aurait-il puisé ? En Egypte même où il est né, a grandi et a vieilli jusqu’à l’exode. En effet, nous savons que les Egyptiens appelaient leur pays Kemit qui veut dire : noir, en langue égyptienne. (...) Dès lors, toutes les contradictions apparentes s’estompent et la logique des faits apparait dans toute sa nudité. Les habitants de l’Egypte symbolisés par leur couleur noire, Kemit = Cham de la Bible, seront maudits dans la littérature du peuple qu’ils ont opprimé. Nous voyons donc que cette malédiction biblique de la descendance de Cham a une tout autre origine que celle qu’on lui donne aujourd’hui ostensiblement et sans le moindre fondement historique. Ce que l’on n’arrive pas à comprendre, au contraire, c’est comment on a pu faire de Kemit = Chamite, noir, ébène, etc. (en égyptien même) une race blanche. Nous voyons donc que, suivant les besoins de la cause, Cham est maudit, noirci, et devient

⁶ Diodore, *Histoire Universelle*, Livre 3, Traduction abbé Terrasson, Paris, 1758, p.341.

⁷ MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l’Orient* (1897), Edition Hachette, 1917.

⁸ PEDRALS, citant Morié dans son livre *Archéologie de l’Afrique Noire*, Paris, Payot, 1950, p.27.

*l'ancêtre des Nègres. C'est le cas chaque fois qu'on parle des relations sociales contemporaines. Mais il est blanchi chaque fois qu'on cherche l'origine de la civilisation par ce qu'on le trouvera là habitant le premier pays civilisé du monde.*⁹

Les dominations successives que l'Égypte a subies ont créé un univers d'échanges inégaux entre les Blancs et les Noirs, l'ayant affaibli. Cheikh Anta Diop de remarquer qu'

*au cours de telles transformations des rapports du Nègre avec le reste du monde, il devenait, chaque jour, de plus en plus difficile et même inadmissible, pour ceux qui ignoraient sa grandeur passée-et pour les Nègres eux-mêmes que ceux-ci aient pu être à l'origine de la première civilisation qui se soit épanouie sur la terre et à laquelle l'humanité doit l'essentiel de son progrès.*¹⁰

L'ignorance du passé nègre et la falsification de son histoire entretiennent soigneusement cette idée du Nègre=Humanité inférieure. L'esclavage a ainsi contribué à l'infection de la conscience du Nègre par son souvenir savamment entretenu dans la mémoire des hommes et du Nègre en particulier. Il a servi de prétexte pour les autres de se voir forcés de construire, aux dépens de toute vérité historique « le mythe du Nègre » qui stipule qu'il a toujours été réduit en esclavage et vécu dans l'épaisse obscurité de l'humanité que la lumière techno-scientifique du Blanc viendra éclairer. Convaincu de son infériorité, le Nègro-africain, ainsi aliéné, est un être crisiaque qui cultive la paresse puisqu'il sait qu'il ne peut rien faire et que tout doit lui venir de l'autre côté. Aussi est-il vrai que celui qui est convaincu est vaincu et que celui qui est vaincu n'est pas forcément convaincu, il vaut mieux convaincre que vaincre. Le but du maître, une fois atteint, il ne lui reste qu'à compter sur l'aliénation du Nègre, sur son complexe d'infériorité pour l'assujettir et le condamner à un agenouillement ininterrompu. Le Mythe du Nègre « primitif » est créé sciemment et de toutes pièces par les oppresseurs pour justifier leurs actes barbares qu'ils s'apprêtaient alors à poser. Désormais, on nie le Nègre en tant qu'être moral, on le nie en tant qu'être culturel, on ferme les yeux sur l'évidence et on compte sur son complexe de subordination, sur le conditionnement et sur tant de facteurs de ce genre. Et s'il ne sait pas s'émanciper d'une telle situation par ses propres investigations, il n'y a pas de salut pour lui. Il répond par les actes à l'infériorité du monde nègre¹¹. Et comme un greffon à son porte-greffe, l'Africain sera le piano dont l'Occident détient les touches et joue le son de sa gloire aux cris et pleurs nègres.

⁹ C. ANTA DIOP, *Op cit.*, p.27.

¹⁰ *Ibid.*, p.35.

¹¹ C. ANTA DIOP, Cf. Conférence de Niamey, 1983.

Désormais, quand bien même les preuves s'amoncelleront aux yeux des spécialistes, ils ne verront qu'à travers des œillères et les interpréteront toujours faussement. Ils échafauderont les théories les plus invraisemblables, n'importe quelle invraisemblance leur paraissant plus logique que la vérité contenue dans le plus important document historique attestant le premier rôle civilisateur des nègres.¹²

Dans le troisième chapitre, l'auteur expose la thèse de la « falsification moderne de l'histoire ». Ici encore, il va se servir des textes écrits des Anciens pour démontrer comment, avec le déchiffrement des Hiéroglyphes par Champollion le Jeune, une dynastie d'Égyptologues s'est constituée avec la mission sacrée de détruire l'idée d'une Égypte pharaonique noire. Ils vont, pour arriver à ce but, blanchir les Égyptiens pour retirer aux Noirs le bénéfice moral d'avoir été à l'origine du premier mouvement civilisationnel de l'humanité, le plus important qui soit et ravir l'appétit intellectuel aux savants. Dans sa démarche, Cheikh Anta Diop oppose les thèses falsificatrices aux thèses de bonne foi pour dégager la contradiction interne de cette littérature occidentale sur le fait égyptien. Il ouvre cette page des témoignages par Champollion-Figeac qui écrit :

Dans la vallée proprement dite de Biban-el-Molouk, nous avons admiré, comme tous les voyageurs qui nous ont précédés, l'étonnante fraîcheur des peintures et la finesse des sculptures de plusieurs tombeaux. (...) On a voulu y représenter, d'après la légende même, les habitants de l'Égypte et ceux des contrées étrangères. Le premier, le plus voisin du dieu, est la couleur rouge-sombre, taille bien proportionnée, physionomie douce, nez légèrement aquilin, longue chevelure nattée, vêtu de blanc ; les légendes désignent cette espèce sous le nom de Rôt-en-ne-Rôme, la race des hommes, les hommes par excellence, c'est-à-dire les Égyptiens.¹³

Nous voyons que Champollion qualifie les Égyptiens ici de rouge-sombres et les distingue des Nègres, une race non attestée par la science et qui n'existe nulle part sur terre. Il poursuit :

Il ne peut avoir aucune incertitude sur la race de celui qui vient après ; il appartient à la race des Nègres, qui sont désignés sous le nom général de Nahasi. Le suivant présente un aspect bien différent : peau couleur de chair tirant sur le jaune, ou teint basané, nez fortement aquilin, barbe noire, abondante et terminée en pointe, court vêtement de couleurs variées ; ceux-ci portent le nom de Namou. Enfin le dernier a la teinte de peau que nous nommons couleur de chair, ou peau blanche de la nuance la plus délicate, le nez droit ou légèrement voussé, les yeux bleus, barbe blonde ou rousse, taille haute et très élancée, vêtu de peau de bœuf conservant encore son

¹² *Id.*

¹³ CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, Paris, Didot, Coll. l'Univers, 1839, pp. 30-31.

*poil, véritable sauvage tatoué sur diverses parties du corps ; on les nomme Tamhou.*¹⁴

Sur la race rouge-sombre que Champollion-Figeac crée de toutes pièces, puisqu'il n'existe pas de telle race pour refuser d'admettre que les premiers sur la planche étaient des Noirs n'a pour but de semer de la confusion dans les esprits des lecteurs et de retirer le bénéfice moral de la gloire de l'Égypte aux Nègres. Se contredisant, il finira par admettre lui-même qu'il s'agit de la race nègre, dans la suite de son argumentaire. Cheikh Anta Diop évoque, à sa suite, les thèses des autres falsificateurs de l'histoire qui ont pour noms, Chérubin, Furon, l'Abbé Breuil, Fontanes, etc.

Dans le chapitre 4 qui porte sur les « arguments pour une origine nègre de la race et de la civilisation égyptiennes », l'auteur s'attèle à prouver le caractère nègre de l'Égypte antique, avant d'exposer au chapitre suivant, les thèses qui s'insurgent contre une telle affirmation. Pour ce faire, il mobilise le totémisme, la circoncision, la royauté, les conceptions cosmogoniques, l'organisation sociale, le domaine du matriarcat, la parenté du Soudan méroïtique et l'Égypte, l'antériorité du Soudan méroïtique sur l'Égypte, l'avènement de la dynastie méroïtique PIAKHI, SHABAKA, SABATAKA, le berceau de la civilisation situé au cœur des pays nègres, les langues au niveau desquelles il effectue une étude comparative des grammaires égyptienne et Valaf, avant de montrer les rapports que les deux langues entretiennent au niveau des démonstratifs, des pronoms suffixes, de la conjugaison, de l'expression du temps, de la conversion à la voix passive, de l'évolution consonantique, de l'infinisisation en U, des caractères agglutinants, des procédés syntaxiques, des formes féminines etc. pour démontrer la négrité de l'Égypte pharaonique.

Après ce développement, Cheikh Anta Diop va revenir à la thèse de blanchissement de l'Égypte en mobilisant un autre faisceau de preuves, cette fois, de celles qui se sont prononcées contre l'idée d'une Égypte nègre. Intitulé, « Arguments contre l'idée d'une Égypte nègre », ce chapitre résout les problèmes des cheveux lissés et des traits réguliers des Anciens Égyptiens que beaucoup confondent aux traits caractéristiques de l'anthropologie physique leucoderme. Mais qui sont, en réalité, les traits typiques de négrité. La population éthiopienne ou les Peuls résolvent ce problème quand on sait qu'ils ont une chevelure lissée mais que personne n'ose blanchir la peau.

¹⁴ *Id.*

Au cinquième chapitre, l'auteur retrace l'itinéraire du peuplement de l'Afrique à partir de la vallée du Nil pour contrecarrer les thèses opposées qui peuplent l'Afrique à partir de l'Océanie, par l'Océan Indien. C'est une absurdité que de vouloir peupler l'Afrique à partir d'un autre foyer humain alors que l'humanité a pris naissance sur ce continent. Ce sont des conclusions scientifiques auxquelles l'archéologie préhistorique, la paléontologie, l'anthropologie et la biologie sont parvenues après de minutieuses investigations. Bien avant, Darwin et plusieurs autres savants qui se sont intéressés au processus d'apparition de l'homme ont suggéré de regarder plus vers l'Afrique. C'est grâce à ces travaux que, de l'acte de naissance de l'humanité, à l'Afrique, concession est faite et qu'il est aujourd'hui admis qu'elle est le berceau de l'humanité. Cheikh Anta Diop établit donc que cette humanité qui est née dans la vallée du Nil, sous le tropique entre le capricorne, est nécessairement pigmentée, le fluide de radiations ultraviolettes dans cette région imposant la nécessité de protéger le corps par un écran de mélanine qui transforme les UV en énergie vitale. Précisément, l'auteur s'est intéressé à l'origine égyptienne des Yorubas, des Laobes, des Peuls, des Toucouleurs, des Agni, des Fans, des Bamouns et à celle des Maures.

Les chapitres suivants quant à eux vont porter respectivement sur l'apport de l'Ethiopie-Nubie et de l'Egypte à la civilisation universelle, sur le développement des langues, à la démonstration de la possibilité de traduire dans une langue africaine quelconque tous les aspects de la réalité du monde moderne, ayant pour échantillon le Valaf, sur le déblaiement et à la transcription alphabétique, sur le problème de l'art africain, et enfin sur la structure sociale et politique découlant des conditions économique et matérielle de l'Afrique.

Au vu de tout cela, Cheikh Anta Diop pense que l'Afrique a déjà apporté sa contribution au progrès général de l'humanité et que c'est tordre le coup à l'évolution et raconter l'histoire à rebours que de supposer qu'elle n'a pas encore fait ses preuves pour avoir accès au concert des Nations, donc à la mondialisation. En effet, la mondialisation renvoie à un regroupement des Etats du monde dans un espace d'interdépendance économique, culturelle, éducationnelle, sécuritaire, etc. En plus de défendre cette idée de reconnaissance de l'apport de l'Afrique qui est la première à cotiser à ce concert, Cheikh Anta Diop avance qu'un retour à la vallée du Nil est indispensable pour bâtir la personnalité du Négro-africain afin de le rendre apte d'interchanger avec d'autres Etats sans crainte d'être réduit à l'agenouillement, sa culture le protégeant. Donc l'Egyptologie a ce double but de rappeler l'apport déjà effectué de l'Afrique au compte du rapprochement des Etats modernes et de

rendre possible l'édification d'un corps de sciences humaines pour la formation de la personnalité nègre en vue de son insertion sécurisée à la mondialisation. Cependant, suffit-il, de reconnaître l'apport de l'Égypte à l'humanité et de restaurer la conscience historique du Noir pour lui assurer une place de partenaire dans ce village planétaire dominé par une guerre des titans ? En quoi ce passé nègre peut-il servir à son présent et à son futur ? Autrement dit, admettre avec Cheikh Anta Diop qu'il suffit de reconnaître le legs égyptien au progrès général de l'humanité pour admettre l'Afrique au concert des Nations, n'est-ce pas oublier que la mondialisation est un lieu où les grandes puissances se plient aux exigences économiques imposées par leurs limites respectives ? A quelle condition l'Afrique, peut-elle être introduite, en partenaire d'affaires et non en victime économique dans cet univers globalisé ?

Il s'agit d'interroger ou de mettre en crise la pertinence de la solution diopienne de la reconnaissance de l'apport passé de l'Afrique à la civilisation universelle et de la restauration de la conscience historique africaine comme garantie d'introduction à la mondialisation en contexte de prédation culturelle exprimée. Notre approche de cette thématique souscrit à la démarche analytico-critique qui articule notre travail autour de trois axes principaux.

Dans un premier temps, nous examinons conjointement les thèses diopiennes de l'apport de l'Afrique à la civilisation universelle et de l'Égyptologie pour la restauration de la conscience historique continentale dans *Nations nègres et cultures*. Il est question de remonter le temps pour serrer les événements historiques qui ont encouragé et favorisé la naissance de la pensée africaine d'égyptologie en même temps que les idées qui ont conduit à l'émergence de la volonté mondialisatrice chez notre auteur. En d'autres termes, il s'agit de démontrer comment Cheikh Anta Diop articule l'idée de la mondialisation à l'Égyptologie dans *Nations nègres et culture*.

La deuxième partie de notre réflexion nous permet de soumettre l'héritage diopien à la critique philosophique en convoquant l'altermondialisme pour montrer qu'une autre conception de la mondialisation ouverte sur un univers de responsabilité collective conviendrait mieux à l'Afrique qui doit orienter son passage vers le nouveau monde globalisé.

La troisième partie est consacrée à l'intérêt que revêt une telle étude pour dégager en perspective le rôle qu'est susceptible de jouer, l'Égyptologie en contexte de mondialisation ou d'altermondialisation dans la reconquête de la puissance du continent mis au défi face aux enjeux de la renaissance africaine.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉCOLE AFRICAINE D'ÉGYPTOLOGIE ET LA MONDIALISATION CHEZ CHEIKH ANTA DIOP

Cette crainte se justifie d'autant plus que la petite bourgeoisie africaine diplômée, sinon celle du Tiers Monde, soit par paresse intellectuelle, soit plus simplement parce qu'ayant goûté au mode de vie occidental, n'est pas prête à renoncer à ses privilèges. De ce fait, elle oublie que toute vraie lutte politique postule un débat théorique rigoureux et elle refuse l'effort de réflexion qui nous attend. Consommatrice passive et lamentable, elle se regorge de vocables fétichisés par l'Occident comme elle le fait de son whisky et de son champagne, dans ses salons à l'harmonie douteuse. On recherchera en vain depuis les concepts de négritude ou d'"African Personality" marqués maintenant par les temps, des idées vraiment neuves issues des cerveaux de nos "grands" intellectuels. Le vocabulaire et les idées nous viennent d'ailleurs. Nos professeurs, nos ingénieurs et nos économistes se contentent d'y adjoindre des colorants parce que, des universités européennes dont ils sont les produits, ils n'ont ramené souvent que leurs diplômes et le velours des adjectifs ou des superlatifs

**Thomas Sankara, Discours à la 39^e session de l'assemblée générale de l'ONU le 4
octobre 1984.**

INTRODUCTION PARTIELLE

La méconnaissance de l'histoire de l'Afrique ensevelie sous les pyramides et les ruines, a rendu amnésique l'humanité sur le passé africain. Renforcée par le récent épisode sombre de l'histoire de l'Afrique, cette amnésie va s'approfondir et s'aggraver avec les enseignements de l'éducation colonialiste et la naissance de l'égyptologie. En effet, les Occidentaux, pour se mettre à l'abri de la conscience morale dans leur barbarisme exécuté sur les Noirs, vont lui trouver un fondement éthique valable. Ce fondement éthique est le mythe du Nègre primitif, créé de toutes pièces pour les besoins de la cause. Se trouvant ainsi à l'abri de tout préjudice, ils se sentent munis d'une « mission civilisatrice » qui aura pour ambition d'amener l'humanité parmi ceux qui ne l'étaient pas encore. Le Nègre primitif est un être hybride, mi-animal mi-humain qui n'a pas encore bénéficié de la lumière de la raison. A mentalité « prélogique », il n'est pas apte au discours rationnel et à la philosophie, expression par excellence de l'humanité. De cela, il est sans histoire, sans passé et étranger à la civilisation.

Dans une telle situation, la colonisation est plutôt salutaire pour les Nègres et au lieu de blâmer ses auteurs, ils devraient les en remercier. Cette dernière ne s'est non seulement opérée à coup de canons mais aussi et surtout par l'usage de l'arme culturelle, la plus redoutable qui soit. « Ainsi, l'impérialisme, tel un chasseur de la préhistoire, tue d'abord spirituellement et culturellement l'être avant de chercher à l'éliminer physiquement. »¹⁵ Pour arriver à son but, le colon inocule aux colonisés le dégoût de ce qui est local et construit en eux une forte adhésion à ce qui est occidental. Ayant désacralisé et anathémisé leurs systèmes de croyance, il leur présente les éléments de sa dévotion comme l'unique véritable chemin qui mène pour retrouver le paradis. Ainsi, est créé dans l'âme des Nègro-africains un complexe d'infériorité dont les occupants se servent désormais pour les assujettir. Il suffit de compter sur son aliénation, sur son complexe de subordination et sur son pessimisme ontologique pour lui présenter pour vrai, la plus invraisemblable des faussetés sans qu'il ne se pose la question de l'authenticité de cette dernière. Désormais, l'ennemi des Africains est tout individu blanc ou noir, qui oserait leur dire qu'ils ont un passé glorieux. Interrogeurs, ils lui demanderont « pourquoi avons-nous été colonisés par les Blancs s'ils ont vraiment tout pris chez-nous ? ». Cette question, expressive du niveau d'aliénation des Africains d'alors, est encore posée aujourd'hui avec la même véhémence et sans scrupule aucun. On peut alors s'imaginer le degré d'aliénation des Nègro-africains. De génération en génération, cette attitude va se

¹⁵ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, p.10.

transmettre comme une valeur à conserver. Qu'il s'agisse de son origine ou de son passé, un tel homme n'en sait presque rien ; sinon, ce que lui a transmis l'éducation colonialiste.

C'est avec le déchiffrement des hiéroglyphes que le mystère de la langue des Pharaons va être percé, donnant accès à la chambre haute de l'histoire africaine. Contre toute attente, on découvre que l'Afrique, sujet de mépris des Occidentaux et terrain d'exercice de leur barbarie, est celle-là à qui ils doivent leur science, leurs arts et même l'usage de la langue. Pris entre désarroi et stupéfaction, un beaucoup plus grand nombre d'intellectuels vont s'investir davantage sur l'étude de l'Égypte ancienne donnant lieu à la naissance de la science égyptologique qui est née de la volonté de tordre le coup à l'histoire, à nouveau. Pour les Egyptologues de la première heure, il faut arriver, par tous les moyens, à cacher cette vérité historique aux Nègres en particulier et à l'humanité tout entière pour garder intacte dans les esprits la vérité des équations Blanc = Humanité et Nègre = Animalité. Pour cette horde d'Egyptologues, il n'est pas lieu de céder la place à la moindre vérité sur l'histoire des Africains. D'ailleurs, ceux-ci ne s'en préoccupent que très peu, étant plus convaincus de leur subalternation que de leur capacité intellectuelle.

Cependant, un seul fera l'exception et s'opposera scientifiquement aux agents de propagation de la contre-vérité en démasquant leur supercherie pour jeter une lumière singulière sur le passé assombri du Nègre-africain. Il s'agit de Cheikh Anta Diop qui, insatisfait de l'enseignement de l'éducation colonialiste, va entreprendre l'exploration de l'histoire africaine pour savoir ce qu'il en était réellement. Quelle est sa conception de l'Égyptologie et comment en est-il arrivé là ? Comment définit-il l'origine de l'humanité et quel est le contenu du legs égyptien à l'humanité qu'il a déniché ? Tel est le faisceau interrogatoire qui justifie l'argumentaire de cette première partie de notre réflexion.

CHAPITRE 1: NAISSANCE DE L'ECOLE AFRICAINE D'EGYPTOLOGIE ET IDEE DE LA MONDIALISATION CHEZ CHEIKH ANTA DIOP

Il est de la nature de l'homme de se poser la question de « qui sommes-nous », d'où venons-nous et où allons-nous. Ce triptyque interrogatoire, traverse l'humanité et amène l'homme à s'intéresser aux voies de sa résolution. Pour l'Africain, aucune issue ne semble se présenter ; le détour historique ayant serpenté et effacé tout ce qui pourrait constituer pour lui, une réponse. Et pour les besoins de la cause, un logiciel de contre-vérités a été inséré dans son psychisme, l'empêchant de raisonner autrement que l'algorithme l'a prévu. Face à une telle situation, la réaction normale qu'exigerait la conscience au rescapé de la caverne, est de s'interroger sur la qualité épistémologique de l'enseignement que lui dispensait son logiciel à répétition. Voilà une image qui situe le mieux le contexte d'émergence de l'école africaine d'égyptologie et de son édification sous la plume de Cheikh Anta Diop dont il sera question dans ce chapitre.

I. Contexte historique de l'émergence de l'école africaine d'égyptologie

I.1. Du « mythe du Nègre » primitif

Puissante pendant plusieurs millénaires, l'Egypte a joué le premier rôle civilisateur pendant 100 siècles, c'est-à-dire qu'elle est restée berceau de la civilisation pendant 10 .000 ans au moment où le reste de l'humanité était plongé dans la barbarie. Les occupations étrangères successives l'ayant affaiblie, elle perdra son rôle de leader politique, mais n'en continuera pas moins à initier les jeunes civilisations montantes de la méditerranée septentrionale à la lumière de la civilisation. Berceau du savoir, elle est la terre où les peuples méditerranéens venaient s'abreuver des connaissances scientifiques, philosophiques, morales, politiques, religieuses, sociales, etc. toute l'Antiquité durant. Ces connaissances, les plus anciennes que l'humanité ait jamais acquises, faisaient de l'Egypte la destination de toutes les convoitises de l'Antiquité. C'est ce qui justifie la présence des peuples méditerranéens sur le territoire égyptien, venus se faire instruire par les Prêtres égyptiens.

Grâce à cet apport et de plusieurs autres, de nouvelles civilisations vont émerger sur le pourtour de la méditerranée. Bénéficiant de tous les apports que la configuration géographique de la méditerranée rendait possibles, ces civilisations qui vont être édifiées sur des bases matérialiste et technique vont être animées d'une vive envie d'invasion. C'est à cette origine que se situe le génie matérialiste des Indo-européens, c'est-à-dire des Grecs et

des Romains. Contrairement à la philosophie politique de l'Égypte qui s'opposait point par point à l'individualisme septentrional hérité des steppes eurasiatiques, ces jeunes peuples vont être animés d'un désir dévorant de dominer rendu possible par l'agressivité de la nature dans laquelle ils ont évolué. Le christianisme et les invasions barbares vont dominer l'Europe occidentale et épuiser le dernier souffle païen de sa civilisation pour donner naissance à une nouvelle civilisation qui, à son tour, manifeste aujourd'hui les symptômes d'épuisement.

Ces « apports multiples favorisés par la configuration géographique de la Méditerranée, véritable carrefour ; le mieux configuré du monde »¹⁶ vont rendre possible, par l'invasion chrétienne et barbare, l'édification en Europe, d'une nouvelle civilisation qui, ayant

*hérité de tous les progrès techniques de l'humanité, grâce à des contacts ininterrompus entre les peuples, se trouvait déjà suffisamment équipée techniquement au XVe siècle pour se lancer à la découverte et à la conquête du monde. C'est ainsi que dès le XVe siècle, les Portugais abordaient l'Afrique par l'Océan Atlantique*¹⁷.

Donc après les premiers contacts entre l'Afrique et l'Europe lors des pèlerinages des Occidentaux en Égypte, de nouveaux rapports vont se tisser sur une tout autre base. Ce qui est certain, ils n'ont pas abordé les côtes africaines pour une visite de courtoisie. De toutes façons, ce qu'il faut ici chercher à savoir est l'identité de ceux qu'ils ont trouvés sur ces côtes et dans quel état de civilisation les ont-ils trouvés. Cette gerbe de question se trouve exprimée sous la plume de Cheikh Anta Diop qui l'énonce en ces termes :

*Qu'ont-ils alors trouvé à cette extrémité de l'Afrique ? Quelles étaient les populations rencontrées ; étaient-elles là de toute antiquité ou venaient-elles d'immigrer ? Quel était leur niveau culturel, le degré de leur organisation sociale et politique, en un mot, leur état de civilisation ? Quelle impression pouvaient-ils garder de ces populations ? Quelle idée pouvaient-ils se faire de leurs capacités intellectuelles et de leurs aptitudes techniques ? Quelle sera la nature des rapports sociaux qui vont désormais exister entre l'Europe et l'Afrique ? Dans quel sens ceux-ci ont-ils évolué constamment ?*¹⁸

Pour Cheikh Anta Diop, « la réponse à ces différentes questions donnera l'explication totale de la légende actuelle du nègre primitif »¹⁹, c'est-à-dire, du mythe du Nègre. Cette réponse nécessite un retour à l'Égypte à partir du moment de sa chute sous les invasions étrangères. A ce niveau, il convient de noter que « la répartition des Nègres sur le continent

¹⁶ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1954, p.29.

¹⁷ *Ibid.*, p.30.

¹⁸ *Id.*

¹⁹ *Id.*

africain aurait connu deux phases principales. »²⁰ En effet, la situation dégradée de l'Afrique au nouveau contact avec l'Occident s'explique par plusieurs raisons. Le dessèchement du Sahara qui fut achevé aux environs de -7000 en est une. L'Afrique équatoriale en ce moment, serait une zone de grandes forêts denses qui rendaient impossible l'attraction des hommes. Les Nègres qui vivaient au Sahara vont émigrer vers le haut-Nil pour fuir les agressions de la sécheresse. Dans cette région va se développer, suite aux conditions d'adaptation à eux assignées par la nature, la civilisation nègre de l'Égypte antique qui est le plus ancien phénomène de civilisation jamais réalisé par l'humanité. Cette civilisation va se développer « dans son berceau primitif » avant de « descendre le long de la vallée du Nil pour s'irradier autour du bassin de la méditerranée. »²¹ où les civilisations méditerranéennes viendront s'en abreuver durant toute l'Antiquité. Ce processus de développement centrifuge et centripète de la civilisation égypto-nubienne est remarquée par Cheikh Anta Diop qui affirme que :

*Ce cycle de civilisation, le plus long de l'histoire, aurait duré 10.000 ans, sage moyenne entre la chronologie longue (Hérodote, Manéthon, d'après les données des prêtres égyptiens, situent l'origine à -17000) et la chronologie courte des Modernes qui sont obligés d'admettre que, en -4245 les Égyptiens avaient inventé le calendrier, ce qui suppose des millénaires de développement avant d'arriver à de telles spéculations.*²²

Mais, suite à de multiples invasions étrangères successives, l'Égypte va perdre son indépendance au Ve siècle avant J.C. Hérodote, historien des premières heures, s'y était rendu vers -450 au moment où elle était tombée sous la domination perse. Cette visite intervient un siècle après l'annexion de l'Égypte par les Perses qui en ont pris possession en -525. Depuis cette domination en effet, l'Égypte n'a de cesse d'être dominée. Ainsi, « après les Perses, ce furent les Macédoniens avec Alexandre, les Romains avec Jules César (-50), les Arabes au VII^e siècle, les Turcs au XVI^e siècle, les Français avec Napoléon, puis les Anglais à la fin du XIX^e siècle. »²³ Ces dominations successives vont effacer tout souvenir d'une Égypte puissante, berceau de la civilisation.

En plus, l'ethnocentrisme et l'eurocentrisme ont développé parallèlement le contenu de l'éducation colonialiste qui considère l'Afrique comme un continent anhistorique et les Africains des sous-hommes. L'un des auteurs qui ont systématisé et diffusé ces enseignements est le philosophe allemand Gottfried Wilhelm Hegel. Pour lui, l'Histoire de l'humanité est un vaste mouvement qui n'a pour but que le triomphe de la raison et de la

²⁰ *Id.*

²¹ *Id.*

²² C. ANTA DIOP, *Op cit.*, p.p.30-31.

²³ *Ibid.*, p.29.

liberté qui favorise son avènement. Il résulte de cela que la présence ou l'absence de la liberté chez un peuple signifie la présence ou l'absence de ce peuple de l'histoire qui devient par voie de conséquence, arrationnel. « Or la raison et la liberté ne se rencontrent qu'en Occident. Par conséquent, seul l'Occident est historique. »²⁴ C'est par la conquête d'autres peuples et territoires qu'un peuple historique affirme sa supériorité et établit son hégémonie. Et comme l'Occident est le seul peuple à posséder une histoire, seul lui s'arroge le droit de conquérir le reste du monde. La colonisation se trouve ainsi, justifiée !

N'ignorant pas la gloire de l'Égypte, Hegel la détache de l'Afrique pour la rattacher à l'Asie car, l'histoire de l'humanité suppose-t-il, s'est toujours écrite dans un mouvement de va-et-vient qui s'effectuait entre l'Orient et l'Occident, esquivant l'Afrique avec justesse et précision. C'est à juste titre qu'il affirme que « l'Afrique n'est pas une partie du monde historique, elle ne montre ni mouvement ni développement et ce qui s'y est passé, c'est-à-dire au Nord, relève du monde asiatique et européen »²⁵ En un mot, Hegel est aussi partisan de l'orientalisme qui veut ravir l'Égypte à l'Afrique. Poursuivant son argumentaire, il ajoute : « ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non-développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle. »²⁶

Dans la même veine, Arthur de Gobineau, dit Comte de Gobineau, soutient l'idée de l'animalité des Noirs et lui consacre tout une publication qui est le soubassement de l'idéologie colonialiste et du racisme. Dans cette publication, Gobineau adhère à la thèse défendue par Guernier sur l'infériorité des Noirs. Il le reprend avec véhémence en martelant que

*La variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité emprunt dans la forme de son bassin lui impose sa destinée dès l'instant de sa conception. Mais là précisément, dans l'avidité même de ces sensations se trouve le cachet frappant de son infériorité*²⁷

Attirant le monde à son parti, l'idéologie raciste de Gobineau va s'enrichir d'un nouvel adepte en la personne de Lucien LEVY BRUHL qui créa en 1925, l'Institut d'Ethnologie de France (IEF) pour diffuser ces préjugés sur les Noirs. Dans cet institut, il était enseigné seulement et exclusivement ces idéologies nazistes qui présentent le Noir comme un être doué

²⁴ J. L. G. MASCHOUER, *La notion de civilisation chez Cheikh Anta Diop : vers les origines africaines de la civilisation*, Mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé 1, 2005-2006, p.15.

²⁵ G. W. F. HEGEL, *La Raison dans l'histoire* ; Trad. Kosta Papaïannon, Paris, Coll. 10/181, 1965, p.102.

²⁶ G. W. F. HEGEL, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1970, p.80.

²⁷ A. DE GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Hanovre, 1853, pp.214-215.

d'une mentalité prélogique. D'après lui, « rentrent dans la catégorie de « sociétés inférieures » tous les « primitifs », Africains »²⁸

Intrigué par ces différents préjugés qui se proliféraient sur les Nègres et plusieurs autres, un savant français de bonne foi, François-Constantin de Chassebœuf dit Comte de Volney, effectue un voyage en Égypte entre 1783 et 1785 en pleine période d'esclavage. Malgré la situation esclavagiste dans laquelle les Egyptiens étaient en ce moment, il n'a pas pu s'empêcher d'être frappé de stupéfaction face à ce qui se présentait sous ses yeux et n'a pas manqué de remarquer que les Egyptiens étaient des Noirs. Les Coptes, ceux-là même de qui sont issus les Pharaons, ne s'étaient présentés à ses yeux que Noirs. A propos, il écrit :

*tous ont le visage bouffi, l'œil gonflé, le nez écrasé, la lèvre grosse ; en un mot, un vrai visage de Mulâtre. J'étais tenté de l'attribuer au climat, lorsque ayant été visiter le Sphinx, son aspect me donna le mot de l'énigme. En voyant cette tête caractérisée Nègre dans tous ses traits, je me rappelais ce passage remarquable d'Hérodote, où il dit : pour moi, j'estime que les Colches sont une colonie des Egyptiens, par ce que, comme eux, ils ont la peau noire et les cheveux crépus : c'est-à-dire que les anciens Egyptiens étaient des vrais Nègres de l'espèce de tous les naturels d'Afrique.*²⁹

En d'autres termes, Volney relève contre l'attente qu'ont construite en lui les préjugés racistes, que les Egyptiens dont on dit tout ce qui n'est pas vrai sont des Noirs de la même espèce que tous les Noirs actuels d'Afrique. La race des Egyptiens ne lui posait aucun problème, il était mu par la détermination de vérifier de fait et non de droit, tout ce qui se disait sur ce peuple. Ce qui ne rend pas sa découverte sur la couleur de peau des Egyptiens sans importance, toutefois. Il illustre son propos en mentionnant le cas factuel et historique des Normands qui, près d'un millénaire, c'est-à-dire à 900 ans après la conquête de la Normandie, ressemblent encore aux Danois. Exprimant davantage sa stupéfaction, il renchérit s'écriant et s'exclamant :

*Quel sujet de méditation, de voir la barbarie et l'ignorance actuelle des Coptes, issus de l'alliance du génie profond des Egyptiens, et de l'esprit brillant des Grecs, de penser que cette race d'hommes noirs, aujourd'hui notre esclave et l'objet de nos mépris, est celle-là même à qui nous devons nos arts, nos sciences, et jusqu'à l'usage de la parole ; d'imaginer enfin, que c'est au milieu des peuples qui se disent les plus amis de la liberté et de l'humanité, que l'on a sanctionné le plus barbare des esclavages et mis en problème si les hommes noirs ont une intelligence de l'espèce de celle des hommes blancs !*³⁰

²⁸ L. LEVY BRUHL, *La mentalité primitive*, Paris, P.U.F., 1922, p.512.

²⁹ M. C.F. Volney, *Voyages en Syrie et en Egypte*, Paris, 1787, Tome I, p.74.

³⁰ *Ibid.*, p.77.

De l'autre côté, le rameau de Nègres ayant reflué dans toute l'Afrique, va donner naissance à une civilisation différente, ces derniers s'intéressant de moins en moins à la science que la nature rendait presque impossible par ce qu'offrant gratuitement ce qui s'offrait à grands efforts scientifiques à la vallée du Nil. Cette civilisation négro-africaine va s'organiser sur d'autres bases et sera coupée du reste du monde et de la civilisation mère de l'Égypte à cause de l'impraticabilité du relief. Rendu possible par la distance des voies d'accès à la méditerranée et par la perte de l'indépendance de l'Égypte, son isolement sera complet et total. La facilité existentielle qui s'est offerte à elles à l'intérieur de l'Afrique aidant, les populations ont orienté et axé leur mode de fonctionnement sur l'organisation sociale et politique et à la morale alors plus indispensable que l'acquisition de la technique qui est une nécessité dans la vallée du Nil. En effet,

*autant l'adaptation dans l'étroite vallée fertile du Nil exigeait une technique savante d'irrigation et de digues, les calculs précis pour prévoir les crues du Nil et en déduire les conséquences économiques et sociales, autant il est nécessaire matériellement d'inventer la géométrie pour délimiter les propriétés après les crues du Nil qui en effaçait les limites, et départager ainsi les cohabitants, autant le terrain en longues bandes plates exigeait la transformation de la houe paléonigritique en charrue, tirée d'abord par des hommes, puis par des animaux, autant tout cela était indispensable pour l'existence du Nègre dans la Vallée du Nil, autant aussi, tout cela devenait superflu dans les nouvelles conditions de vie, à l'intérieur du continent.*³¹

L'équilibre historique d'antan étant rompu, le peuple Nègre va se trouver un nouvel équilibre qui s'accroît beaucoup plus sur l'organisation sociale qui présentait à cette époque une beaucoup plus grande urgence. Et c'est sous ce nouvel état que le nouveau contact entre les Blancs et les Noirs a eu lieu au XVe siècle. A ce moment déjà, les États africains étaient plus organisés politiquement, socialement et structurellement que ceux de plusieurs d'entre les futurs occupants. Par contre, le développement technologique que ne justifiait pas la nature à l'intérieur de l'Afrique était de moindre qualité par rapport à celui de ceux qui se pointent sur les côtes africaines. « L'Afrique était donc très vulnérable du point de vue de la technique. Elle devenait une proie tentante, irrésistible pour l'Occident pourvu d'armes à feu et de marines au long cours. »³²

Dans cet ordre d'idées, la croissance économique de l'Europe du XVe siècle et la découverte de l'Amérique vont initier la conquête de l'Afrique qui se présente comme un

³¹ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence africaine, 1954, p.31.

³² *Ibid.*, p.32.

réservoir d'hommes où il faut puiser les ressources humaines et la main d'œuvre bon marché. Dans ce nouvel univers des relations eurafricaines, on verra le crime s'associer aux solennités. Causé par le déséquilibre techno-scientifique, le rapport sera configuré sur le paradigme du Maître à l'Esclave, du Dominant au Dominé ; le Blanc, étant le premier, et le Noir, le second. Cet accident avec l'Occident a entretenu l'oubli et effacé le souvenir « d'une Egypte nègre ayant civilisé la terre ».³³ L'histoire étant pour l'humanité ce que la mémoire est pour l'homme, voler à l'Afrique son histoire c'est lui voler sa mémoire. Et sur la base des compromis historiques, on a réussi à écarter de toute intuition ce souvenir d'une Egypte nègre civilisée. De la sorte,

*Nègre devient désormais synonyme d'être primitif, inférieur, doué d'une « mentalité pré-logique (...) L'esprit de plusieurs générations européennes sera ainsi progressivement faussé. L'opinion occidentale se cristallisera et admettra instinctivement comme vérité révélée que Nègre=Humanité inférieure.*³⁴

Dans une telle atmosphère d'aliénation du Noir et de prétention à la supériorité culturelles du Blanc dominée par une « volonté de puissance », l'Afrique, qui n'a retenu l'attention étrangère qu'« à travers ces clichés »³⁵, est « mal partie ». Malencontreusement, c'est dans cet univers de perte d'identité culturelle où il y a de plus en plus un choc des civilisations et de moins en moins un dialogue des civilisations, que l'Occident repu et capitaliste va à nouveau rendre visite à l'Afrique où il se recommandera de mener une « mission civilisatrice ». Il s'agit, en réalité, d'un aplanissement du chemin de l'esclave et de la colonisation qu'il présentera « comme un devoir d'humanité, en invoquant la mission civilisatrice de l'Occident auquel incombe la charge d'élever l'Africain au niveau des autres hommes. Désormais le capitalisme est à l'aise. Il pourra exercer les plus féroces exploitations à l'abri des prétexte moraux. »³⁶, comble de cynisme ! Autrement, l'Occident arrache, par de grands efforts de falsification, le rôle Nègre-Africain de premier civilisateur et le retourne contre lui, donnant à l'histoire, une nouvelle tournure. Dès lors, les systèmes éducatifs en Afrique fonctionnent comme des appareils qui assurent la promotion des anciennes puissances coloniales et la pullulation de ces contre-vérités.

³³ *Id.*

³⁴ *Id.*

³⁵ O. MAZADOU (Dir), *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022, p.32.

³⁶ C. ANTA DIOP, *Op cit.*, p.33.

I.2. De l'éducation colonialiste

Chargée de disséminer les escobarderies du maître, l'éducation colonialiste n'a contribué qu'à aliéner le Nègro-africain. Ayant réussi à secouer la certitude des Noirs d'être humains et à les vider de toute confiance, elle les prédispose à l'assujettissement. L'une des cibles de cette éducation est la langue, qui est le réceptacle de la culture ; l'habitat par excellence et par opulence, qui abrite l'élément culturel. Chez les Africains larbinisant, elle jouera de moins en moins son rôle, remplacée par des langues étrangères qui servent l'intérêt du colon. Le faisceau de mensonge sciemment transmis par l'éducation colonialiste va agir sur la conscience du Nègre qui doutera de ses propres capacités d'érudition et de celle de toute la race à laquelle il appartient. C'est fort à propos que Cheikh Anta Diop conclura qu'

un tel climat d'aliénation a fini par agir profondément sur la personnalité du Nègre, en particulier du Nègre instruit qui a eu l'occasion de prendre conscience de l'idée que le reste du monde se fait de lui et de son peuple. Il arrive très souvent que le Nègre perde confiance en ses propres possibilités et en celles de sa race à un point tel que, malgré la valeur des démonstrations exposées au cours de cette étude, il ne sera pas étonnant que certains d'entre nous, après en avoir pris connaissance, éprouvent encore du mal à admettre que nous ayons vraiment assumé le premier rôle civilisateur du monde. »³⁷

il s'agit du Nègre instruit justement parce qu'il est celui qui a été, le plus exposé aux enseignements colonialistes. Plus disposés à genufléxer, les Nègres instruits sont susceptibles de faire plus de mal que de bien, ne connaissant de leur histoire que ce que les ouvrages occidentaux leur ont enseigné. Or, ces derniers ne leur enseignent que très peu sur leur passé

Tandis que l'Européen peut remonter le cours de son histoire jusqu'à l'antiquité gréco-latine et les steppes eurasiatiques, l'Africain qui, à travers les ouvrages occidentaux, essaie de remonter dans son passé historique s'arrête à la fondation de Ghana (IIIe s. av. ou IIIe ap. J.C.). Au-delà, ces ouvrages lui enseignent que c'est la nuit noire.³⁸

Ainsi moulée dans l'enseignement colonialiste occidental, la classe de ces intellectuels formés à la répétition perroquent le long de leur parution, assurant en la défendant, l'hégémonie des colons. Ils servent de maillons de propagation de cette idéologie qui les a façonnés. Militaires à munition culturelle et idéologie, ils dégagent d'une conviction vassalitique outrancière. De leur aliénation, la modestie de l'usage qu'on peut en faire, quelle qu'elle soit, les conséquences sont aussi désastreuses que les bombes larguées à Hiroshima,

³⁷ *Id.*

³⁸ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1954, p. 15.

sur le plan culturel. Fort de ce constat, Thomas Sankara exprimant sa trémeur ou encore sa grande crainte, à l'égard de l'élite intellectuelle africaine affirme :

Cette crainte se justifie d'autant plus que la petite bourgeoisie africaine diplômée, sinon celle du Tiers Monde, soit par paresse intellectuelle, soit simplement parce qu'ayant goûté au mode de vie occidental, n'est pas prête à renoncer à ses privilèges. De ce fait, elle oublie que toute vraie lutte politique postule un débat théorique rigoureux et elle refuse l'effort de réflexion qui nous attend. Consommatrice passive et lamentable, elle se regorge de vocables fétichisés par l'Occident comme elle le fait de son whisky et de son champagne, dans ses salons à l'harmonie douteuse.³⁹

De cette liste, Senghor et Césaire n'occupent pas des places négligeables. Pour le premier, le Nègre est un être inférieur animé essentiellement d'émotivités et de tout ce qui se situe en bas de la rationalité. Césaire quant à lui, cautionne la littérature qui veut faire croire, sans aucune preuve historique que le Nègre a toujours été esclave et qu'il n'a jamais inventé ni la poudre ni la boussole, jamais su dompter ni la vapeur ni l'électricité, etc. Ainsi, de falsification en falsification, l'aliénation finit par être une partie intégrante de la substance nègre. Pour cette littérature que Cheikh Anta Diop qualifie de « littérature nègre de la « complémentarité »⁴⁰, il s'agit de faire croire aux Nègres, par la bouche de leurs propres frères, que les enseignements à lui donnés par l'éducation colonialiste sont exempts de tout soupçon. Ainsi, malgré les prouesses poétiques de Césaire, ce magicien du verbe qui envoute, Cheikh Anta Diop n'a de cesse de lui démontrer son désaccord quant au contenu de sa littérature. Soulignant ce fait, il martèle :

Le souvenir de l'esclavage récent dont le Nègre a été l'objet, savamment entretenu dans la mémoire des hommes et en particulier dans celle des Nègres, affecte souvent la conscience de ces derniers de façon négative. A partir de cet esclavage récent on s'est efforcé de construire, en dépit de toute vérité historique évidemment, la légende selon laquelle le Nègre a toujours été réduit en esclavage par les races blanches supérieures avec lesquelles il a vécu où que ce soit, ce qui permet de justifier aisément la présence de Nègres en Egypte ou en Mésopotamie, ou en Arabie, dès la plus haute antiquité, en décrétant qu'ils étaient des esclaves.⁴¹

Avant de déplorer l'attitude des Noirs sur lesquels ces dérobards ont agi profondément. En effet, « bien qu'une telle affirmation ne soit qu'un dogme, destiné à falsifier l'histoire et dont la fausseté n'échappe pas à ceux qui l'avancent, elle n'en contribue pas

³⁹ T. SANKARA, Discours prononcé à la 39^e conférence des Nations-Unies le 4 octobre 1984 devant l'assemblée générale de l'ONU

⁴⁰ C. ANTA DIOP, *Id.*

⁴¹ *Ibid.*, p.34.

moins à aliéner la conscience nègre. »⁴² Plusieurs vont à cet effet, s'illustrer par cette littérature « de la complémentarité », justifiant ce fait.

C'est ainsi qu'un autre grand poète nègre, le plus grand peut-être de notre temps, Aimé Césaire écrit dans un poème intitulé :

DEPUIS AKKAD, DEPUIS ELAM, DEPUIS SUMER

Maître des trois chemins tu as en face de toi un homme qui beaucoup marché. Maître des trois chemins tu as en face de toi un homme qui a marché sur les mains, marché sur les pieds, marché sur le ventre, marché sur le cul depuis Elam, depuis Akkad, depuis Sumer. »⁴³

En d'autres termes, l'expérience de la colonisation et de l'esclavage de XVe-XVIIIe siècles a touché l'Afrique de plein fouet par une aliénation culturelle profonde. Africains ou non-Africains, tout le monde admet comme une vérité évangélique l'infériorité du monde nègre et suppose, de *facto*, la supériorité de la race leucoderme. Devant l'énorme complicité que favorise l'adhésion des Noirs à ces thèses, la vérité passe pour le mensonge et celui-ci pour la vérité. On oublie de ce fait que la quantité n'est pas le critère qui permet d'atteindre la vérité, mais la qualité, qui peut même être conçue en deçà de la minorité. C'est pourquoi Cheikh Anta Diop met en garde les Africains contre le délire de généralité, la vérité n'étant pas forcément une affaire de majorité. La vérité que tout le monde sait élitiste, est cherchée pour la première fois au milieu de la foule et l'on croit l'y trouver dans toute aisance ! Cette bifurcation intellectuelle n'échappe pas à la vigilance de Cheikh Anta Diop qui remarque qu'au cours des

transformations des rapports du Nègre avec le reste du monde, il devenait, chaque jour, de plus en plus difficile et même inadmissible, pour ceux qui ignoraient sa grandeur passée et pour les Nègres eux-mêmes que ceux-ci aient pu être à l'origine de la première civilisation qui se soit épanouie sur la terre et à laquelle l'humanité doit l'essentiel de son progrès. »⁴⁴

Ces transformations des rapports entre le monde nègre et le reste du monde exclut les Nègres des privilèges du monde globalisé. En effet, les inégalités que ces dernières entraînent conduisent à des échanges, eux aussi, inégaux et déséquilibrés. Sur le plan culturel, le monde nègre ne fait pas grande figure. C'est pour redresser la pente et ramener les choses de l'envers à l'endroit qu'il entreprit de démasquer l'intention malicieuse des Egyptologues occidentaux qui se sont employés à la falsification de l'histoire de l'Afrique dans un discours africain et purement scientifique de l'Egyptologie.

⁴² *Id.*

⁴³ *Id.*

⁴⁴ *Ibid.*, p.35.

II. De la naissance de l'école africaine d'Égyptologie

II.1. Du mystère de Rosette

Face à cette horde d'Égyptologues occidentaux qui n'ont travaillé que pour gommer le souvenir d'une Égypte nègre prospère, Cheikh Anta Diop va mener une révolution qui va s'appuyer pour l'essentiel sur les témoignages unanimes des Anciens, sur d'authentiques documents historiques retrouvés et sur des recherches scientifiques pointues.

Le 14 septembre 1822 marque une date charnière pour l'histoire de l'humanité en général et de l'Afrique en particulier. En cette date, Jean-François Champollion dit Champollion le Jeune, réussit à déchiffrer les hiéroglyphes. Fruit de plusieurs années de travail et de nombreuses tentatives inopérantes, le déchiffrement des hiéroglyphes est un exploit pour le jeune savant français. Raison de comprendre sa joie lorsqu'il s'écria : « Je tiens l'affaire ! » en entrant dans le bureau de son frère. Objet de curiosité pendant plusieurs années, la langue des pharaons a posé d'énormes problèmes d'interprétation et de déchiffrement aux plus grands esprits qui s'y sont employés. Depuis sa découverte en 1799, le 19 juillet, la pierre de Rachid, francisée **pierre de Rosette** a alors retenu la plus grande curiosité et nourri des attentes explosives et violentes pendant 23 ans. En effet,

Dans la geste de l'Expédition d'Égypte (mai 1798 à octobre 1801), parmi de nombreux acquis d'ordre scientifique consignés en particulier dans la célèbre Description de l'Égypte se distingue la découverte de la Pierre de Rosette — document fameux qui ouvrit la voie au déchiffrement des hiéroglyphes⁴⁵.

Cette pierre trouvée lors de l'expédition Bonaparte en Égypte, est un fragment de stèle sur laquelle est gravée un décret pharaonique prononcé par Ptolémée V au II^e siècle de l'ère négative (plus précisément en -196) à Memphis. Écrit en deux langues que sont l'égyptien ancien, le Mdw Ntr (consonantisé Médou Netjer) en écriture hiéroglyphique et démotique et le Grec, est ce qui a permis à Champollion le Jeune de décrypter la langue des Pharaons. « En juillet 1799, raconte LECLANT, se poursuivaient des travaux de terrassement dans une ancienne forteresse turque édiflée à l'embouchure de la branche occidentale du Nil, non loin de la bourgade de Rachid (que nous francisons en Rosette)⁴⁶ » lorsque Bouchard tombe sur la Pierre dite de Rosette. Ces travaux qui ont conduit à la découverte de cette dernière étaient dirigés par Pierre-François-Xavier Bouchard, jeune lieutenant français et membre de « la

⁴⁵ Jean LECLANT, *La découverte de la pierre de Rosette*, https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/39973, consulté le 06 janvier 2023 à 12h50.

⁴⁶ *Id.*

commission des sciences et des arts »⁴⁷ qui accompagnait l'armée française conduite par le Général Bonaparte qui résolut de marcher sur l'Égypte. C'est pendant qu'il dirigeait ces travaux que « soudain son attention fut attirée par un bloc de pierre noire, haut de près d'un mètre, écorné à sa partie supérieure et sur le côté : il portait des inscriptions en trois sortes de caractères : en haut des hiéroglyphes finement ciselés, au centre 32 lignes d'une graphie cursive, en bas 54 lignes d'un texte en grec. »⁴⁸

En effet, Champollion en trouvant le code de déchiffrement des hiéroglyphes, perce le mystère de la pierre de Rosette et de la langue des Pharaons demeurée jusque-là, inconnue. Cette clé de déverrouillage du système linguistique pharaonique ouvre la chambre secrète de Rosette et donne accès à son contenu qui surprendra toute l'humanité. Car après avoir pillé les connaissances précieuses contenues dans les livres en papyrus des Anciens Égyptiens, les envahisseurs ont mis feu à la réserve documentaire d'Alexandrie pour faire disparaître toutes les traces de leur brigandage. Fondée autour de 288 avant notre ère (d'après les historiens contemporains), la bibliothèque d'Alexandrie a été réduite en cendre entre 48 avant J.C. et 642 de notre ère ; mettant ainsi fin à la plus grande banque de données des premiers temps. Ce qui a effacé toutes les traces de l'histoire de l'Égypte et passé une civilisation millénaire aux oubliettes. Cet oubli, renforcé par l'esclavage et la colonisation, va être total dès le XV^e siècle. Depuis ce temps, le Nègre c'est quelqu'un qui *n'est pas entré dans l'histoire* et qui n'en possède pas même une. L'histoire de l'Afrique était perdue dans la nuit des temps. Les générations qui suivront, déconnectées de leur histoire par de multiples invasions étrangères orchestrées par l'Occident, vont vivre dans l'oubli total et la méconnaissance absolue de leur passé. L'histoire écrite pour eux et sans eux, et donc contre eux, ne leur permet pas de voir plus loin que le bout de leur nez, dans leur passé. Et,

*Tandis que l'Européen peut remonter le cours de son histoire jusqu'à l'antiquité gréco-latine et les steppes eurasiatiques, l'Africain qui, à travers les ouvrages occidentaux, essaie de remonter dans son passé historique s'arrête à la fondation de Ghana (III^e s. av. ou III^e ap. J.C.). Au-delà, ces ouvrages lui enseignent que c'est la nuit noire.*⁴⁹

Dans cette *nuit noire*, l'œil prêté à l'Africain par l'occupant ne voit guère. L'éducation colonialiste qui l'a bercé ne lui permettant pas d'avoir une meilleure vision de son histoire.

⁴⁷ La Commission des sciences et des arts, constituée de 167 savants, scientifiques et ingénieurs, est créée par Bonaparte le 16 mars 1798 avec pour de mener l'étude globale de la brillante civilisation égyptienne pour un établissement à long terme, de la France. C'est cette commission qui, pendant que l'armée marche sur l'Égypte, s'occupe de piller les savoirs, les bibliothèques et les tombes pour remplir leur mission.

⁴⁸ J. LECLANT, *Op. cit.*

⁴⁹ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Editions Africaines, 1954, p. 15.

Enfin, il finit par adhérer aux contre-vérités du maître, n'ayant aucune solution à proposer et aucune possibilité de déconstruction à exploiter. Par ce fait, il devient complice de son assujettissement et croira à la mission civilisatrice qui vient de trouver un fondement justificatif valable ! Atteint de l'aliénation culturelle ce dernier ne va pas seulement croire en son infériorité et en la prétendue mission civilisatrice, mais il les justifie et les défend. De la sorte, l'aliénation culturelle a fini par être une partie intégrante de l'âme nègre de sorte que lorsqu'il croit s'en être débarrassé, il ne l'a pas encore fait complètement.

Et même devenus indépendants, les Africains restent persuadés qu'ils n'ont joué aucun rôle civilisateur dans l'histoire. Du moins, pas avant les travaux de Cheikh Anta Diop, pour les esprits avertis ! En effet, tous les auteurs Nègres qui ont eu accès à ces sources avant Cheikh Anta Diop, n'ont pas réussi à déconstruire cette supercherie occidentale pur établir la vérité historique dans toute sa rigueur. Déconnecté de sa culture et de sa civilisation pendant des siècles, l'Africain n'a plus de repère. Désormais, il n'a pour référent que l'occident. Ayant perdu ses pères qui sont son repère, il se perd, le temps évoluant, au milieu des pères occidentaux devenus son nouveau repère. Dans une telle situation, même le plus grand bandit peut se passer pour un père en soutane sans que rien n'amenuise la tonitruance du ton d'Amen qui se fera entendre à la fin de son sermon. Décrivant cette situation de l'Africain « décolonisé », semblable à l'homme du milieu de Njoh-Mouelle, Cheikh Anta Diop prendra la métaphore de cet esclave du XIXe siècle qui libéré, va jusqu'aux pas de la porte puis revient à la maison, ne sachant plus où aller depuis le temps qu'il a perdu la liberté et appris à penser par son maître, depuis le temps qu'il a acquis le complexe de subordination et tant de facteurs de ce genre.

Sur son origine, il n'en sait presque rien, le maître lui ayant appris qu'il n'est pas un indigène de l'Afrique. En effet, selon les théories en vigueur qui étaient enseignées dans les écoles coloniales, le Nègre de grande taille n'est pas originaire d'Afrique, il serait venu de l'Océanie pour occuper l'Afrique alors peuplée des pygmées, seuls véritables indigènes du continent ! De la sorte, ils sont des occupants au même titre que les Occidentaux et c'est à l'occupant le plus fort d'évincer l'autre. Seulement, le pygmée est-il moins ou plus nègre que le Noir de grande taille, peut-on s'exclamer, interrogateur. Avant l'empire du Ghana où les impérialistes situent le début de l'histoire nègre, « que faisaient ses ancêtres sur le continent depuis la préhistoire ? Comment se fait-il qu'ils aient tant attendu pour surgir de l'ombre avec une organisation sociale perfectionnée ? Ont-ils toujours habité l'Afrique ou venaient-ils

d'ailleurs ? »⁵⁰, s'est demandé Cheikh Anta Diop ! Ces questions méritent d'être posées. Pour le savant sénégalais,

*Ces trous dans l'histoire africaine restent inexplicables aussi longtemps que l'on aborde mal le problème (...). Le problème général qui se pose donc pour l'histoire africaine est d'arriver, par des recherches fructueuses, à rattacher, non d'une façon hypothétique, mais effective, tous ces tronçons de passé à une antiquité, une origine commune qui rétablit la continuité.*⁵¹

En effet, on s'est évertué à chercher à l'intérieur du continent, sur place, la stratification des civilisations successives. Il faut donc montrer, par une démonstration scientifique très rigoureuse, que l'Égypte pharaonique est noire. Et en prenant au sérieux les dépositions unanimes de toute l'Antiquité savante et philosophique qui témoignent que les Ethiopiens et les Égyptiens étaient des Nègres, comme tous les naturels de l'Afrique, on rétablit la clarté sur un point d'histoire qui n'est devenu réellement obscur que depuis le XIXe siècle, avec l'apogée de l'impérialisme. Cet obscurantisme impérialiste va disparaître avec l'événement du 14 octobre 1822 qui ne lui laisse aucune chance de survivre.

Le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique, par Champollion le Jeune perce en effet la mystérieuse histoire cachée de l'Afrique et devient la clé qui ouvre la chambre de mystère pour donner accès à l'humanité sur cette histoire vieille de plusieurs millénaires. Ce résultat va faire de Champollion une référence générationnelle et l'établira père de la jeune discipline qui en naîtra : l'Égyptologie. Pour l'Égyptologie naissante, il s'agit de poursuivre la connaissance de l'ancienne Égypte, de son histoire, de sa langue et de sa civilisation. Pas pour mettre la vérité assortie de ces recherches à la portée de l'humanité ou même pour apporter quelque lueur de lumière sur ce passé obscurci du continent qui va bientôt être (confirmé) berceau de l'humanité, mais pour détruire par la plus grande énergie, ces traces retrouvées et d'autres existantes. C'est en connaissance de cause que pense Cheikh Anta Diop au colloque de Niamey en 1984, que, l'Égyptologie a fourni, en même temps qu'elle naquit, un effort de négation pour gommer le passé nègre comme si on en avait honte.

L'Afrique dont l'histoire était enseignée avec des dates qui paraissaient comme des comptes d'épiciers a vu le soleil se lever au-dessus de son ciel. Son histoire jusque-là méconnue de l'humanité, parce qu'ensevelie sous les pyramides et cachée sous les ruines va refaire surface à la grande surprise de ceux qui pensaient en avoir fait disparaître complètement les traces. Car, des siècles durant, l'histoire de l'Afrique est inconnue de la

⁵⁰ *Id.*

⁵¹ *Id.*

plupart de l'humanité. Enfouie sous les ruines, cette histoire se présentait comme une énigme à la conscience des esprits curieux. Renforcé par l'épisode historique récent de l'Afrique, le souvenir d'une Afrique glorieuse s'est complètement évanoui. L'acquisition de la vitesse qui a considérablement réduit les distances, désubstantialisé la malveillance naturelle et ossifié les velléités et rapproché les peuples, a conduit à une invasion par ses détenteurs, des territoires étrangers. C'est ce qui s'est passé entre l'Occident et l'Afrique qui a été visitée par ce dernier, une fois encore.

Par l'avènement de l'Égyptologie, la volonté devient plus grande et plus hargneuse de renforcer l'oubli et de rendre amnésiques toutes les consciences sur le passé égypto-nubien des temps les plus reculés. Les maîtres seront aidés dans cette tâche, par leurs esclaves d'hier, s'ils ne le sont plus aujourd'hui, qui ont oublié de soigner leur éducation marxiste issue de l'éducation colonialiste. Même devenus intellectuels, ils n'apportent rien au problème qui est posé mais sont susceptibles de faire plus de mal que de bien. La connaissance indirecte du fait égyptien dans laquelle ils ont été moulés les prédisposent à un tel emploi. Dans un tel climat d'aliénation, le mal va aller au pic et l'opresseur est aisé dans sa conquête. Pour ces oppresseurs et leurs adeptes Africains, il faut oublier le passé pour mieux avancer, quand même ils viendraient à en avoir idée, oubliant de ce fait, que « *nul pays ne peut progresser s'il méprise son passé, lequel détermine le cours ultérieur de son développement* »⁵². Nous pouvons avoir dans la catégorie des littéraires de la complémentarité, de grands auteurs qui écrivent que « l'émotion est nègre et la raison hellène »⁵³, faisant de l'émotivité l'essence du Nègre. L'Égyptologie, qui utilise ainsi l'arme culturelle, la plus fatale et destructrice qui soit, pour produire tout une génération de dérobards qui continueront à transmettre des contre-vérités en lieu et place des vérités a pour ambition de renforcer l'arbre généalogique des aliénés pour résister à la tempête que fera venir sur lui Cheikh Anta Diop. C'est fort à propos qu'il affirme :

*L'existence d'une égyptologie africaine, seule, permettra, grâce à la connaissance directe qu'elle confère, de dépasser pour de bon les théories frustrantes et dissolvantes des historiens obscurantistes ou agnostiques qui, à défaut d'une information solide puisée à la source, cherchent à sauver la face, en procédant à un hypothétique dosage d'influences comme s'ils partageaient une pomme.*⁵⁴

⁵² M. MORISHIMA, *Capitalisme et confucianisme*, traduit de l'anglais par Anne Rufi, Paris, Flammarion, 1987, p.284.

⁵³ L. SEDAR SENGHOR, *Liberté I : Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil, 1964, p.23.

⁵⁴ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, p.16.

Dès lors, il échoit à l'école africaine d'égyptologie de réconcilier l'Afrique avec son passé par la connaissance directe sans intermédiation aucune.

II.2. De l'école africaine d'Égyptologie

Ramant à contre-courant de cette idéologie développée dans la pensée égyptologique occidentale, Cheikh Anta Diop va mener une révolution en Égyptologie et deviendra le père de l'école africaine d'Égyptologie qui naîtra de la fécondité de ses travaux. En 1951, il présente une thèse de doctorat intitulée *De l'antiquité Nègre-Egyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui* à l'université parisienne de la Sorbonne où il démontre la négrité de l'Égypte pharaonique. Malheureusement, cette thèse va être boycottée par le jury qui a répondu par son absence, conscient des enjeux que la soutenance d'un tel travail provoquera. Mais ils sont bien loin de réussir à rompre le courage du savant Africain qui publiera ses travaux trois ans plus tard sous le titre de *Nations nègres et culture* aux Editions Africaines de Paris. C'est alors que toutes les obscurités sur le passé égyptien s'estompent d'une lumière singulière. Le leitmotiv de Cheikh Anta Diop se trouve dans la volonté de retrouver tous les tissus brisés du passé nègre pour les reconstituer afin de rétablir la continuité historique et de rendre possible la prise de l'initiative historique et l'édification d'un corps de pensée en Afrique. Comme des pièces d'un puzzle, ayant retrouvé chacun d'elles, il réussit à les placer à leurs places respectives pour bâtir la personnalité négro-africaine. Loin d'adopter une attitude passéiste, toute son activité, comme le dira-t-il au colloque de Niamey, est tendue vers l'avenir. Ce passé, est déblayé pour rendre possible l'édification d'un corps de sciences humaines en Afrique. En réalité, il n'est pas possible de bâtir un corps de sciences humaines en rupture d'avec ce passé qui héberge les humanités africaines classiques, sans tomber dans une humanité du vide. Un défi auquel il appelle tout homme de s'y employer ! l'échec est garanti en s'y essayant. Que ce soit l'Occident, il n'aurait pas réussi à bâtir un corps de sciences humaines découpé de l'Antiquité gréco-latine. Les éléments qui tendent le plus vers l'avenir dans la société occidentale trouvent leur racine dans cette antiquité gréco-latine. C'est donc pour ouvrir l'Afrique à l'avenir, au monde globalisé que Cheikh Anta Diop mena ce combat. En considérant ses travaux, l'Afrique se rapprochera des autres peuples en connaissance de cause et pourra mieux contribuer au progrès général de l'humanité en contexte de mondialisation.

Il s'agit, pour notre auteur, de créer, à partir des humanités classiques africaines, une voie de sortie de l'antiquité négro-africaine de la vallée du Nil pour s'orienter vers le concert

des Nations qui est ce rendez-vous du donner et du recevoir, dont l'humanité est en attente depuis des lustres. Il paraît évident, rappelons-le, que pour tout peuple qui veut se développer, l'élément culturel est indispensable, mais ne perdons pas de vue qu'il ne s'agit pas de rentrer dans le passé pour y demeurer ; il faut en sortir pour rétablir la continuité historique et prendre le train déjà en marche vers le concert des Nations. En attendant l'homme rédempteur, qui est en réalité chacun des Africains conscient de son rôle historique qu'il doit jouer pour l'émergence de l'Afrique, il faut faire flèche de tout bois pour faire asseoir l'estime de soi.

De toute sa vie et dans toutes ses œuvres, Cheikh Anta Diop a mené le combat de la libération des peuples africains et de l'exorcisation des consciences africaines de l'aliénation culturelle. L'arme culturelle utilisée pour déposséder l'Africain de son humanité et le soumettre à un larbinisme exacerbé ne lui est pas passée inaperçue. Il pense à cet effet que « l'usage de l'aliénation culturelle comme arme de domination est vieux comme le monde ; chaque fois qu'un peuple en a conquis un autre, il l'a utilisé. »⁵⁵ dans l'unique but

*D'arriver, en se couvrant du manteau de la science, à faire croire au Nègre qu'il n'a jamais été responsable de quoique ce soit de valable, même pas de ce qui existe chez lui. On facilite ainsi l'abandon, le renoncement à toute aspiration nationale chez les hésitants et on renforce les réflexes de subordination chez ceux qui étaient déjà aliénés.*⁵⁶

Depuis lors, un vide culturel caractérise le Nègre l'empêchant de prendre conscience de ses capacités intellectuelles et de celles de sa race. Car l'aliénation qui est la dépossession de la conscience de soi par autrui est un mal virulent qui dispose au larbinisme et à la gémulation. La conscience qui fait notre humanité dans ce cas est à la possession de l'autre. De la sorte, l'aliéné ne va pas seulement croire à sa subordination, mais ira jusqu'à la défendre et la justifier. Ne s'intéressant qu'à son maigre gain, il le soutiendra avec véhémence et hardiesse oubliant que sans lui son maître ne sera pas ce qu'il est. Du latin *alienus* ou *alius* qui veulent dire *étranger, autre*, aliéner c'est prendre contrôle de sa conscience par autrui. Dépossédé de ce qui fait son humanité, l'aliéné devient semblable à une cymbale retentissante qui résonne au rythme de la manipulation de son possesseur. Dans le contexte contemporain du *choc des civilisations*, il devient préoccupant d'interroger le devenir de l'Afrique en situation culturelle défavorable et alarmante.

Dans cet embrouillamini, un retour aux humanités se présente comme une voie salutaire pouvant conduire à la restauration de son identité. Si l'histoire est pour un peuple ce

⁵⁵ C. ANTA DIOP, *Op cit.*, p.10.

⁵⁶ *Ibid.*

que la mémoire est pour un homme, on s'imagine mal assumer son être-au-monde dans un délabrement historique et identitaire chaotique. Il incombe à tout homme, sujet de l'histoire, de se connaître d'abord avant d'entreprendre toute autre connaissance. D'ailleurs, c'est à de telle condition qu'il peut être sujet de l'histoire. On ne peut faire l'histoire que lorsqu'on est conscient de ses capacités à y arriver. Douteux de soi, l'on devient plutôt objet de l'histoire. Or, il n'y a rien de plus lamentable que de subir l'histoire. Car, cela suppose qu'autrui a pris contrôle de notre vivre-dans-le-monde puisque l'histoire ne se fait pas toute seule. Pour ce faire, un retour vers ses humanités classiques rentre dans l'ordre de nécessités, pour le Négro-africain. C'est fort de cela que Cheikh Anta Diop pense que « les études africaines ne sortiront du cercle vicieux où elles se meuvent, pour retrouver tout leur sens et toute leur fécondité qu'en s'orientant vers la vallée du Nil. »⁵⁷ Toutefois, plusieurs pensent qu'il faut oublier le passé pour mieux avancer. Le passé, alourdissant pour eux, doit être évincer des préoccupations pour rattraper le train de l'unification du monde à la vitesse de l'électron. Pour eux, plus exactement, l'égalité intellectuelle étant, finalement reconnue aux Nègres, il n'y a plus rien à faire, il faut tout simplement se mettre à l'avant-garde de la science pour dégrossir les chances d'être à nouveau exclus de l'histoire. C'est bien ! Mais ils oublient que « la plénitude culturelle ne peut que rendre un peuple plus apte à contribuer au progrès général de l'humanité et à se rapprocher des autres peuples en connaissance de cause. »⁵⁸ Face à ces derniers, Cheikh Anta Diop n'a pour nourriture que ses soupirs ! Mais sans jamais se lasser de leur rappeler que « pour nous, le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire »⁵⁹.

Ratifiant cette position, Marcus Garvey souscrit à l'idée qu'un peuple sans histoire est semblable à un corps sans âme. L'histoire est l'âme d'un peuple et s'il ne connaît pas son histoire, l'autre la racontera à sa manière. Un tel peuple devenant objet de l'histoire fournit matière à prédation à l'Occident avide d'éterniser son hégémonie. Seule la restauration de la conscience historique africaine affranchira les Négro-africains de cette prédation. Alors, le lion périra faute de proie, et les petits de la lionne se disperseront...Revenant à Garvey nous comprenons avec lui qu'« un peuple ne se constitue en Nation que dans et par une

⁵⁷ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence africaine, 1972, p.12.

⁵⁸ *Id.*

⁵⁹ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, p.12.

appropriation de son histoire, de ses origines, c'est-à-dire de sa mémoire. D'où la nécessité théorique et pratique pour le peuple noir de renouer avec son passé historique »⁶⁰.

Pour bien d'autres Africains qui ont émis des tentatives littéraires de démonstration des capacités intellectuelle et humaines du Noir, on ne peut pas vaincre les Occidentaux dans les sciences donc il faut se démettre et leur laisser l'exclusivité de la raison par eux, tant réclamée. Le Nègre doit se contenter de son émotivité et de sa prélogicit . Chez lui, 2 et 2 font 5, la forêt miaule et le ciel se lisse la barbe. Pour Aimé Césaire qui écrit : « parce que nous vous ha ssons et votre raison, nous vous réclamons de la démence précoce de la folie flamboyante du cannibalisme tenace. Et vous savez le reste que 2 et 2 font 5, que la forêt miaule, que l'arbre tire les marrons du feu, que le ciel se lisse la barbe. Et c etera c etera »⁶¹, il faut rejeter l'Occident avec sa rationalité et le ha ir. Le Noir ayant fréquenté à l' cole occidentale pour relever la pente de son inhumanité et se faire reconnaître par le maître, va entrer dans une deuxième phase de sa quête d'humanité, qui est, en réalité, l'expression de sa situation identitaire crisiaque ; en assimilant le maître croyant cette fois avoir trouvé une meilleure solution qui lui vaudra l'assentiment de celui-ci. D cu de l'attitude inchangée du maître, le Noir développe le négro-pessimisme et rentre dans un repli identitaire tout en réclamant le droit à la différence. Pessimisant, il transforme le problème en solution et croit mener une révolution. Ainsi, la Négritude qui était militante au début s'est mu e en solution ; une situation qui ne confortera pas Soyinka qui trouve que « le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur la proie et la dévore. ». A sa suite, Njoh-Mouelle trouve effectivement que « le tigre ne passe pas son temps à clamer sa tigritude, il l'assume quotidiennement en saisissant sa proie. »⁶² Il en va de même pour le vrai révolutionnaire qui fait la révolution au lieu de perdre son temps à crier son excitation à la révolution. Plus loin encore, Njoh-Mouelle soupçonne la Négritude de cacher en filigrane une propension inavouée de se faire reconnaître par le maître. En vérité, pense-t-il, « pour guérir d'un premier traumatisme, il a fallu se soumettre à un contre-traumatisme ou à un traumatisme à rebours. »⁶³

De toutes façons, il s'agit pour l' gyptologie africaine de guérir le N gro-africain de cette mitoyenn t  en le réorientant vers la vallée du Nil où tout a commencé pour lui et pour l'humanité entière.

⁶⁰ M. GARVEY, *Un homme et sa pensée*, Paris,  ditions Caribéennes, 1983, p.83.

⁶¹ A. CESAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1971, p.73.

⁶² E. NJOH-MOUELLE, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Yaoundé, CLE, 2000, p.18.

⁶³ E. NJOH-MOUELLE, *Jalons II. L'africanisme aujourd'hui*, Yaoundé, CLE, 1975, p.21.

CHAPITRE 2 : DE L'ORIGINE AFRICAINE ET MONOGENETIQUE DE L'HUMANITÉ

Pour répondre à l'énigmatique question qui se pose à elle, l'égyptologie devant la nécessité « de faire exploser la vanne qui l'isole, doctrinalement, de la source vivifiante que constitue, pour elle, le monde Nègre. »⁶⁴, doit rentrer au commencement. A ce niveau, deux discours fondamentaux s'opposent auxquels on pourrait ajouter un troisième, qui n'est en réalité, qu'une parenthèse. Il s'agit du polycentrisme et du monogénisme. Le premier soutient la pluralité de l'origine de l'humanité tandis que le second défend son unicité exclusive. La parenthèse revient à l'orientologie qui soutient le mobilisme génésique du phénomène humain. L'examen de l'une après l'autre de ces thèses constituera le fil conducteur du présent chapitre.

I. Du polycentrisme génésique du phénomène humain

I.1. Origine et arguments

Le polycentrisme génésique du phénomène humain résulte de l'idéologie qui défend la thèse d'une origine polycentrique de l'humanité, dont il en est synonyme. Pour les tenants de cette hypothèse, l'humanité est issue de plusieurs origines. Par conséquent, on peut avoir autant d'origines de l'humanité que de races. De la sorte, les Blancs n'ont rien à voir avec les Noirs, de même, les Noirs n'ont rien avec les Blancs, ainsi de suite. Les réactions qui ont présidé à la naissance de cette thèse n'ont pour dessein que de légitimer le racisme et la stratification des races. Ne voulant pas s'identifier aux Noirs déchus, les Blancs l'ont pensée utile, en dépit de son invraisemblance inouïe. L'objectivité est de peu d'intérêt que la défense de son hégémonie établie, contre vents et marées. Elle est scientifiquement indéfendable car la nature, au cours de son histoire, n'est jamais passée deux fois par le même point. Elle n'a jamais créé deux fois la souris, deux fois l'éléphant, ou tout autre espèce existante. De l'homme, elle ne fera pas l'exception et n'a jamais déposé ici l'homme noir, là le l'homme ou l'homme jaune. Mais comme le but est d'arriver, par de gymnastiques intellectuelles, à justifier la prétendue supériorité avouée des leucodermes, on se fiche de l'objectivité scientifique, compromettante pour la cause. Remaniant « son appareil conceptuel pour ne faire que des concessions de forme et non de fond (...) On commence à dire et à écrire, de

⁶⁴ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence africaine, 1972, p.12.

façon plus générale qu'on ne l'imagine, que l'Afrique n'est le berceau de l'humanité qu'au stade de l'*Homo erectus* et que la "sapiensisation" s'est faite »⁶⁵ ailleurs par effet d'adaptation de cette couche africaine supérieure aux conditions climatologiques et géographiques des différents milieux qu'elle intègre, en fonction des continents.

Le maquignonnage qui habille ce discours n'a pas retenu ses auteurs de proposer une autre assertion non moins différente : le berceau à roulette. Pour cette théorie, le berceau de l'humanité n'est pas un berceau fixe mais il possède des roulettes qui lui permettent de voyager d'un continent à l'autre. De la sorte, rien ne garantit sa pérennité en Afrique car il est appelé à visiter d'autres continents. Peut-être, s'apprête-t-on à l'accueillir ailleurs ! Mais pour l'instant, il siège en Afrique et n'a apparemment pas l'intention de la quitter un jour. Peut-être s'y sent-il chez-lui ! En convoquant objectivement la biologie moléculaire dont se servent les tenants de sa mobilité pour cimenter leur position, le doute est aussitôt dissipé et l'interrogation fait place à l'affirmation. En attendant que le vœu de ceux qui nourrissent l'espoir de le voir un jour quitter l'Afrique ne se réalise, intéressons-nous à l'ouvrage de Jean-Pierre HEBERT pour relever quelques loufoqueries dont est porteuse cette thèse. Dans cet ouvrage, HEBERT reprend la thèse de COON selon laquelle « la transformation *erectus-sapiens* se serait effectuée en Europe, il y a environ 200 000 ans, bien avant que n'apparaisse le *sapiens* africain »⁶⁶. Si on est las de supporter ces atypies, demandons-leur de retracer la généalogie de cet *Homo sapiens* européen depuis l'apparition du Grimaldien sur le continent. Pour Cheikh Anta Diop justement, « COON, THOMA et tous les polycentristes éludent la difficulté majeure qui consiste à savoir où sont passés les *Homo sapiens* européens, pendant 250 000 ans, laps de temps qui sépare leur apparition hypothétique en Europe et le Grimaldi, le premier vrai *Homo sapiens sapiens* apparu sur le continent européen. »⁶⁷

Si le berceau est à roulette, il n'a de roulette que pour fouir la maison asiatique de servitude pour l'Afrique. En effet, il était initialement placé en Asie, pour des raisons bien connues qui relèvent plus des apparences que des démonstrations scientifiques. D'abord, on tente de prouver la véracité des écrits bibliques pour monter que le déluge a eu lieu. Ensuite, on y a trouvé le pithécantrophe, plus précisément à Trinil de Java en 1891 au bord du fleuve Solo, qui n'est en effet qu'une sous-espèce d'*Homo erectus*, plus récente que celle africaine qui est apparue il y a environ deux millions d'années. Et enfin, c'est en Asie que se trouvent

⁶⁵ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, p.14.

⁶⁶ J.P. HEBERT, *Race et Intelligence*, Paris, Editions Copernic Factuelles, 1977, p.44.

⁶⁷ C. ANTA DIOP, *Op cit.*, p.83.

principalement les trois races : noire, jaune et blanche. Ces minces éléments ont suffi pour placer le berceau sur ce continent, ravissant l'acte de naissance de l'humanité au plus vieux continent, anthropologiquement parlant. Corroborant leur thèse, les idéologues essayeront vainement de retrancher l'Egypte à l'Afrique à cause de sa richesse historique susceptible d'entorser leurs démonstrations. Cependant, quand il faut considérer la rigueur scientifique et ses résultats, il en découle que c'est vers l'Afrique qu'il faut se tourner pour comprendre le phénomène d'apparition de l'homme, depuis sa genèse jusqu'aujourd'hui.

I.2. De l'origine africaine et monogénétique de l'humanité

En se tournant vers l'Afrique comme l'ont suggéré Darwin et tous ceux qui se sont intéressés au processus d'hominisation ou d'apparition de l'homme, on se rend à l'évidence que c'est là que l'humanité a pris naissance et que dès la souche, cette humanité est unique et monogène, la différenciation n'intervenant que plus tard. En effet, « une humanité née sous la latitude des Grands Lacs, presque sous l'Equateur, est nécessairement pigmentée et négroïde ; la loi de Gloger veut que les animaux à sang chaud soient pigmentés en climat chaud et humide. »⁶⁸ Depuis Darwin, anthropologues, archéologues, paléontologues, historiens et biologistes se sont scientifiquement accordés pour suggérer que l'humanité aurait pris naissance en Afrique. Chaque jour, les recherches menées dans le domaine de l'archéologie préhistorique prouvent cette thèse de l'origine africaine et monogénétique de l'humanité. C'est le cas, par exemple, de l'Abbé Breuil et du Dr Leaky grâce aux travaux desquels le berceau a été restitué en fait à l'Afrique. En effet, « les recherches poursuivies en paléontologie humaine par feu le docteur LEAKY, en particulier, ont permis de placer le berceau de l'humanité en Afrique orientale, dans la région des Grands Lacs, autour de la vallée de l'Omo. »⁶⁹ D'après les recherches archéo-paléontologiques conduites par ces derniers, de la Lybie en Egypte, de l'Ethiopie au Swaziland, du Swaziland en Afrique du Sud et toute l'Afrique méridionale, les peintures rupestres datent du paléolithique supérieur. Ces résultats de recherches scientifiquement attestés et approuvés, imposent du respect parce qu'issus des méthodes scientifiques les pointues en matière de chronologie que nul n'ose soupçonner l'efficacité et critiquer l'objectivité. Cheikh Anta Diop, reconnaissant leur apport dans la réalisation de cet exploit, étonne : « c'est l'avènement de la chronologie absolue, c'est-à-dire des méthodes radioactives de datation, en particulier celle du Potassium/Argon,

⁶⁸ *Ibid.*, p.19.

⁶⁹ *Id.*

qui permit à la science de réaliser ce progrès et de battre en brèche le dogmatisme qui régnait naguère dans ce domaine. »⁷⁰

En substance, depuis l'apparition de la vie sur terre sous forme embryonnaire il y a de cela 3,5 milliards d'années, à l'apparition de *Homo sapiens sapiens* en -150 000 ans, en passant par le début de l'humanité qui remonte à -5,5 millions d'années, l'humanité est une et négroïde. Née en Afrique, sous la latitude du Kenya, cette humanité devrait inmanquablement être pigmentée, le fluide de radiation ultraviolette dans cette région imposant la nécessité. Et même en émigrant, elle l'est restée jusqu'à l'époque tardivement froide de la dernière glaciation würmienne. Déjà, les trois premiers des six spécimens qui ont pour nom *australopithèque robustus*, *australopithèque gracile*, *homo habilis* n'ont pas atteint un potentiel d'extension suffisante pour sortir de l'Afrique et ne se trouvent nulle part ailleurs. Mais les trois derniers en sont sortis. Les spécimens africains sont plus anciens que ceux retrouvés sur d'autres continents, toutefois. Ayant pratiqué l'isthme de Suez et le détroit de Gibraltar pour aller peupler le reste du monde, on les retrouve en Asie (le pithécantrophe) et en Europe (le Grimaldien). Avant l'avènement de la chronologie absolue, les méthodes stratigraphiques ne permettaient pas d'avoir une bonne saisie du processus d'apparition de l'homme, surtout, en ce qui concerne son point de départ. Dès lors, les savants de l'époque trouvaient les faits historiques africains très récents pour expliquer ceux de l'Europe, alors supposés plus anciens. Et ceci pouvaient mettre ces savants dans un malaise que seul, la chronologie absolue peut guérir. « Manifestement, ni le Grimaldien, ni l'homme de Combe Capelle, tous deux négroïdes, ne sauraient être des indigènes de l'Europe ; cependant, une difficulté chronologique, liée aux limites des méthodes stratigraphiques, ne permettait pas de les faire venir d'Afrique. »⁷¹

Cette humanité aurait pratiqué le détroit de Béring (ou Behring) pour aller peupler les trois Amériques. Situé en contiguïté du cercle polaire arctique, aux limites méridionales de la mer épicontinentale des Tchouktches (dont la longueur est évaluée à 59 km) en mer Béring, entre l'Europe et le continent américain, le détroit de Béring « sépare d'environ 83 km la Sibérie orientale de l'Alaska (89 km entre le cap Dejnev, en Russie et le cap du Prince-de-Galles, en Alaska). »⁷² Il doit son nom à l'explorateur danois Vitus Béring (1681-1741) qui y est passé durant l'été 1728 pour des services militaires de la marine russe au compte de

⁷⁰ *Ibid.*, p.25.

⁷¹ *Id.*

⁷² [Détroit de Béring — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9troit_de_B%C3%A9ring), consulté le 15 juin 2023 à 14h00.

laquelle il officiait. Il ourle et enceint les deux îles Diomède qui se localisent presque en son centre, de part et d'autre de la frontière entre l'Europe, par la Russie et l'Amérique, par les États-Unis.

Il y a 20 000 ans, le niveau de la mer dans le détroit de Béring était plus bas de 100 mètres par rapport à aujourd'hui. Pendant la dernière ère glaciaire, le niveau de la mer était suffisamment bas pour permettre le passage à pied entre l'Asie et l'Amérique du Nord à l'emplacement de l'actuel détroit de Béring. Appelée aujourd'hui Béringie, cette voie aurait été empruntée par les premiers hommes ayant peuplé le continent américain. Il y a entre 12 000 et 30 000 ans, des tribus sibériennes ont ainsi franchi le détroit pour aller peupler l'Amérique, ainsi que diverses espèces animales, telles que le bison d'Amérique, originaire d'Asie du sud. Située à la même latitude que l'Islande, la zone du détroit est caractérisée par des températures extrêmement basses (jusqu'à -50 °C) et des vents violents.⁷³

Par l'avènement des méthodes de datation au C14, relevant de la chronologie absolue, ce malaise sera soigné. Jetant une lumière singulière sur la question, toutes les obscurités se dissipèrent, laissant la vérité apparaître dans toute sa nudité. Et nous pouvons comprendre aujourd'hui, à la lumière de cet acte, que le premier habitant de l'Europe fut le négroïde de Grimaldi qui est arrivé sur ce continent il y a très probablement 40 000 ans par le sud de la France. Arrivé dans les conditions de la dernière glaciation würmienne, l'homme de Grimaldi est responsable de l'industrie aurignacienne ou de la culture grimaldienne, première industrie lithique du Paléolithique supérieur dont on date l'existence entre -35 000 et -32 000 en Europe. C'est dire que l'Homme de Grimaldi est sorti de l'Afrique avec toute son industrie qu'il n'a fait que reproduire sur le sol européen. L'homme de Combe Capelle, responsable du Périgordien inférieur est présenté par certains anthropologues européens de véritable indigène de l'Europe pour récuser l'idée d'être descendants du Négroïde Grimaldien. Cependant, ils oublient que celui-ci comme le premier, est aussi un négroïde typique. Pendant leur passage vers l'Europe, les négroïdes aurignaciens de Grimaldi ont laissé une abondante trace « sur toute l'étendue de l'Europe et de l'Asie, depuis la presqu'île Ibérique jusqu'au lac Baïkal en Sibérie, en passant par la France, l'Autriche, la Crimée, le bassin du Don, etc. »⁷⁴ D'après feu le Professeur GUERASSIMOV, « un savant d'une rare objectivité », les types négroïdes ont envahi le Moustérien moyen (période correspondant à la civilisation eurasiatique du moyen Paléolithique, généralement située entre -300 000 et -30 000) tel que l'attestent d'innombrables crânes retrouvés dans les régions de la Crimée et du Don avant toute différenciation de raciale.

⁷³ *Id.*

⁷⁴ C. ANTA DIOP, *Op cit.*, p.26.

II. Différentiation raciale

II.1. Contexte et chronologie

Dans les conditions du Würm 4, le Grimaldien va subir une modification génétique se dépigmentant progressivement pour devenir leucoderme. Cet intervalle de temps est situé entre -40 000 et -20 000. Donc il a fallu attendre 20 000 ans pour qu'apparaisse sur terre, l'homme de Cro-Magnon, prototype de ceux qu'on appelle aujourd'hui Blancs. « Il est probablement le résultat d'une mutation du négroïde grimaldien durant une existence de 20 000 ans sous ce climat excessivement froid de l'Europe de la fin de la dernière glaciation. »⁷⁵, en conclut Cheikh Anta Diop, affirmateur. Toute idéologie mise à part, c'est à cette date qu'il faut situer l'apparition des actuels Européens sur la terre. On est tenté d'admettre aujourd'hui que les Basques, actuels habitants du sud de la France et de la région franco-cantabrique, seraient les descendants du Cro-Magnon qui naquit dans cette région.

C'est à l'âge du renne, au Magdalénien qu'apparaît l'homme de Chancelade, il y a environ 15 000 ans. Il serait le prototype du Jaune qui serait issu du métissage du Grimaldien européen finissant et du Cro-Magnon naissant. Du moins, c'est ce que laisse interpréter sa dolichocéphalie, la modestie d'usage qu'on peut en faire, quelle qu'elle soit. De toute façon, « il ne pouvait être qu'un Paléosibérien et non un vrai Jaune (comme le Chinois ou le Japonais), car celui-ci est brachycéphale en général, et nous savons que ce trait morphologique n'existait pas au Paléolithique supérieur ; la mésocéphalie apparut au Mésolithique (vers -10 000) et la brachycéphalie bien plus tard. »⁷⁶ C'est donc dire que la race est un phénomène géographique qui s'opère selon les variations climatiques. Même au sein d'une même race, on ne manque pas de remarquer très souvent, de légères différences, qui sont en réalité des nuances ; sans que les individus concernés ne soient de races différentes de la grande majorité de laquelle ils sont issus. Chaque jour, les recherches menées dans le domaine de l'archéologie préhistorique confirment la thèse de l'origine africaine et monogénétique de l'espèce humaine. C'est fort à propos que Cheikh Anta Diop affirme :

L'origine monogénétique et africaine de l'humanité devient chaque jour un fait plus tangible. Que reste-t-il alors à faire à l'idéologie ? Devant les progrès scientifiques, les idéologues, au lieu de renoncer au terrain perdu, aux positions indéfendables, s'ingénient à remanier leurs appareils conceptuels (...). Ils pensent ainsi pouvoir intégrer tous les faits matériels

⁷⁵ *Id.*

⁷⁶ *Id.*

*recensés sans pour autant abandonner les idées sacrées qui leur sont chères, car pour certains cela reviendrait à un suicide moral.*⁷⁷

Confinés dans ces positions indéfendables et gênés par la vérité révélée par les méthodes de datation relevant de la chronologie absolue, les anthropologues idéologues européens vont tenter de falsifier les faits historiques en en fournissant une version contrefaite. C'est le cas de l'homme de Piltdown, fabriqué de toutes pièces pour servir la cause. Œuvre du géologue britannique Charles DAWSON, cet homme fossile voit le jour en 1912, de la fabrication de ce dernier. Destiné à corrompre la lucidité des savants et à les stipendier, l'homme de Piltdown est la pièce du puzzle qui manquait à l'édifice pré-sapiental si cher ces idéologues. Avant d'être reconnu faux, il a déjà soudoyé un beaucoup plus grand nombre de savants qui ont enrichi la cause, de nouveaux martyrs. C'est le cas de Henri Victor VALLOIS, savant de grande étoffe, qui a fini par « croire que la mâchoire simiesque de Piltdown et le crâne appartenaient au même individu et a mis l'accent sur les garanties géologiques qui entouraient la découverte de ce fossile, enfoncé par le savant faussaire à 1,50 m de profondeur dans les graviers de la rivière de l'Ouse dans le Sussex. »⁷⁸ Ainsi naquit, comme par nécessité, la théorie des pré-*Sapiens*, à la faveur de trois découvertes de fossiles dont le premier est un faux sciemment fabriqué pour fournir à l'idéologie les faits pertinents qui lui faisaient défaut : il s'agit du trop célèbre "Homme de Piltdown", s'écrie Cheikh Anta Diop. A propos, VALLOIS écrit :

*Les documents de Piltdown sont malheureusement incomplets (...). On ne peut cependant méconnaître, maintenant surtout que nous savons que la mâchoire appartient bien au crâne, qu'ils ne représentent une découverte extrêmement importante et des plus instructives. Ils nous apprennent l'existence, à une époque qui, pour être moins ancienne, qu'on l'avait cru d'abord, n'en date pas moins du Pléistocène inférieur, d'un homme à boîte cérébrale très voisine de l'Homo sapiens (...). Les origines de notre ancêtre direct devraient être très reculées dans le passé.*⁷⁹

C'est grâce aux travaux de Smith WOODWARD, Elliot SMITH, A. KEITH et de plusieurs autres savants de bonne foi que la supercherie de Piltdown a été démasquée. En effet, l'avènement de la spectrométrie aux rayons X confirme cette supercherie en mettant en évidence les traces de sel de chrome utilisé pour donner une patine aux os tel que l'a démontré le biologiste britannique Joseph Sidney WEINER dans son livre de 1955⁸⁰. Cela a permis également d'identifier un certain nombre de traits morphologiques de ressemblance entre les

⁷⁷ *Ibid.*, p.39.

⁷⁸ *Ibid.* pp.40-41.

⁷⁹ M. BOULE et H. V. VALLOIS, *Les Hommes fossiles*, Paris, Masson et C^{ie}, 1952, p.193.

⁸⁰ J.S. WEINER, *The Piltdown Forgery*, Oxford University Press, 1955.

Hommes de Piltdown, Fontéchévade et Swanscombe. Cette occurrence vient préciser justement, l'importance de la biologie moléculaire dans la détermination des races humaines.

II.2. Apport de la biologie moléculaire dans la détermination des races

La génétique et la biologie moléculaire ont toutes deux, apporté leur contribution à la résolution presque définitive de ce séculaire problème de race des anciens Egyptiens. Avec des résultats obtenus dans ces disciplines, des savants comme Jacques RUFFIE, Albert JACQUARD, etc. sont emmenés à nier la race, devant la nécessité de s'incliner devant la vérité scientifique. L'hémotypologie nous révèle l'existence des "marqueurs raciaux" qui permettent de différencier le Blanc du Jaune, le Jaune du Noir, vice-versa. Ils désignent un système sanguin différent et indépendant du système *A B O*. Les travaux faits particulièrement par les Américains dans ce domaine nous permettent de distinguer toutes les races depuis les temps anciens et de classer chacun dans son groupe d'appartenance raciale. La vérité est à la science et on doit s'y plier quand elle s'exprime objectivement sur un fait. Notons au passage que les marqueurs raciaux ne permettent de distinguer que les trois races reconnues par la science savoir la race jaune, la race noire et la race blanche. Ainsi, le facteur Diego, caractéristique de la race jaune, est rencontré chez les Amérindiens, les Jaunes d'Extrême-Orient et les habitants de Népal. Chez ces derniers, la présence du facteur Diego serait dû au métissage duquel sont issus les Népalais. Les Noirs quant à eux sont déterminés par les facteurs Sutter et Henshaw comme nous l'affirme Jacques RUFFIE en insistant que « les facteurs Sutter, Henshaw sont presque uniquement repérables chez les Noirs »⁸¹. Et chez les Blancs, c'est le facteur Kell qui est observé.

En outre, le système de groupes sanguins *A B O*, commun à toutes les races et antérieur à la différenciation raciale est susceptible d'apporter une lueur de lumière sur cette question. De même, « les facteurs *Rh* existent aussi chez toutes les races, mais avec une fréquence variable ; ainsi, le chromosome *r* est présent chez tous les Blancs et "culmine" chez les Basques ; *Ro* se rencontre partout, mais sa fréquence est particulièrement élevée chez les Noirs au sud du Sahara. »⁸² Avant tout métissage, le groupe sanguin *A2* est caractéristique du Blanc et le Noir appartient au groupe *B* qui est celui de toute l'Afrique occidentale. Or ce dernier ne se trouve pas en Egypte ou en Afrique d'avant métissage. Sauf si on veut l'admettre sournoisement sans le moins fondement scientifique pour mettre à mal en le récusant, le legs égypto-nubien à la civilisation universelle.

⁸¹ J. RUFFIE, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976, pp.392-393.

⁸² C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, p.11.

CHAPITRE 3 : DU LEGS ÉGYPTO-NUBIEN A LA CIVILISATION UNIVERSELLE ET DE LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE

Reconnaître l'origine africaine et monogénétique de l'humanité revient aussi à considérer son apport à la civilisation universelle. En effet, en plus d'avoir bercé l'humanité, l'Afrique est aussi à l'origine de la plus vieille civilisation de l'humanité. Il devrait en être ainsi, si tant est-il qu'elle est le foyer primitif de l'émergence de l'espèce humaine. Il s'agit donc, dans ce chapitre et dans ces lignes qu'on va lire, de faire un inventaire de cette civilisation dans ses différents aspects et de montrer avec Cheikh Anta Diop que ce sont ces éléments diffus dans le monde, qui sont les ancêtres de la science, de la philosophie, de la technique, de la religion, etc. Y sera abordée également, l'épisode de la falsification de l'histoire de l'Afrique par l'Occident, impérialiste ainsi que le décryptage de leur *modus operandi* couplé à l'analyse de leur *modus faciendi*.

I. Du legs égypto-nubien à la civilisation universelle

I.1. Apports scientifiques

Il ne fait aucun doute aujourd'hui, que la science contemporaine est issue de l'héritage philosophique grecque. La chose qui est ignorée ou récusée est que cet héritage grec est d'origine égyptienne. À partir du moment où les Egyptiens ne pouvaient pas construire les pyramides sans la moindre maîtrise des mathématiques et de la géométrie, il faut avoir le courage intellectuel d'admettre que les Egyptiens furent les premiers à domestiquer le savoir de type scientifique. S'agissant des mathématiques précisément, il en va de la rationalité de souligner préalablement « les rapports indéniables qui existent entre la mathématique égyptienne et les prétendues découvertes qui ont fait la célébrité des savants grecs, tels ARCHIMEDE et PYTHAGORE pour ne citer que ceux-là. »⁸³ Archimède, qui passe pour la plus grande figure de l'intellectualisme grec antique, ne pesait pas un souffle devant les prêtres égyptiens. En effet, Archimède procédait empiriquement dans sa méthode d'investigation pour arriver à construire certains aspects de sa géométrie. C'est ce que dénonce Paul VER EECKE sans détour de langage lorsqu'il écrit :

Si le traité de la méthode mécanique, récemment mis au jour, est venu nous révéler le secret de quelques-uns des plus belles découvertes du grand géomètre, il n'a cependant soulevé qu'un coin du voile qui couvre la genèse

⁸³ *Ibid.*, p.293.

*du grand nombre de propositions, lesquelles, démontrées par une double réduction à l'absurde, supposent malgré tout une notion préalable, obtenue par des moyens sur lesquels ARCHIMEDE a gardé le silence, ou atteinte par des voies que nous suivons encore de nos jours, mais sur lesquelles il avait effacé soigneusement la trace de ses pas.*⁸⁴

En fait, EECKE accuse Archimède en exposant sa fourberie intellectuelle que rend possible de dénicher le Papyrus de Moscou édité en 1930. Puisque, « depuis que STRUVE a édité le Papyrus de Moscou la communauté scientifique internationale sait de façon certaine que deux mille ans avant ARCHIMEDE les Egyptiens avaient déjà établi la formule rigoureuse de la sphère : $S = 4\pi R^2$. »⁸⁵ Il est vrai que STRUVE pensait que les anciens Egyptiens ont utilisé une méthode empirico-théorique avant que le *Papyrus Rhind* (édité par Eric PEET en 1923) ne vienne dissiper définitivement son doute.

Par ailleurs, les Egyptiens connaissaient, dès la plus haute antiquité, la formule exacte de la surface du cercle qui est la formule moderne : $S = \pi R^2$. Ainsi en est-il de la formule de la longueur de la circonférence $l = 2\pi R$ comme l'atteste Struve lorsqu'il affirme que « l'exercice n°10 nous a apporté ensemble la formule de la surface de la sphère et celle de la longueur de la circonférence »⁸⁶.

*Dans le même ordre d'idée, c'est l'exercice n°14 du Papyrus de Moscou portant sur le calcul du volume d'un tronc de pyramide qui nous a permis de savoir que les Egyptiens connaissaient également la formule exacte du volume de la pyramide, sinon on discuterait aujourd'hui encore pour savoir, malgré la matérialité des pyramides d'Egypte, si les Egyptiens connaissaient vraiment la formule du volume de la pyramide. Mais qui peut le plus peut le moins, et ceux qui ont établi la formule du tronc de pyramide $V = \frac{h}{3}(a^2 + ab + b^2)$ savaient à plus forte raison que $V = \frac{h}{3}a^3$.*⁸⁷

Par conséquent, Archimède tout comme Thalès a été coupable d'une grande malhonnêteté intellectuelle en s'appropriant ces savoirs une fois rentré chez-lui, comme l'ont fait tous ceux qui lui ont succédé. EECKE, STRUVE, PEET, etc. ne sont pas les seuls à reconnaître l'escroquerie intellectuelle des Grecs, c'est un fait admis par toute la communauté scientifique qui sait que la vérité appartient à la science. Encore faut-il rappeler que cette habitude est courante chez tous les Grecs qui ont été s'initier en Egypte. Par exemple, le théorème dit de Thalès était connu des Egyptiens dix-sept siècles avant sa naissance mais il ne mentionne nulle part l'avoir appris des Egyptiens dont il était l'élève. Pour Cheikh Anta Diop, « le

⁸⁴ P. VER EECKE, *Les Œuvres complètes d'Archimède*, Paris, Albert Blanchard, 1960, p.XLIX.

⁸⁵ C. ANTA DIOP, *Ibid.*, p.298.

⁸⁶ V. V. STRUVE, *Mathematischer Papyrus des Staatlichen Museums der Schönen Künste in Moskau*, Berlin, 1930, pp.177-178.

⁸⁷ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, pp.298-299.

problème n°53 du *Papyrus Rhind* nous montre une figure nettement dérivée du théorème dit ‘de Thalès’, 1700 ans avant la naissance de THALES. ⁸⁸»

Par ailleurs, le cas de Pythagore est aussi flagrant que celui d’ARCHIMEDE, de Thalès, etc. et mérite d’être cité en contentieux. A lui attribué improprement, le théorème dit ‘de Pythagore’ est bien connu des Egyptiens longtemps avant celui-ci. En effet, « énoncée ou non par PYTHAGORE lui-même (...) la relation (...) était d’ailleurs connue depuis des Egyptiens et des Babyloniens, qui l’avaient vérifiée pour certains cas. ⁸⁹» Le problème est que

Il restait à généraliser la formule et à la démontrer géométriquement, sans recours au nombre. Ce progrès décisif fut accompli, selon toute vraisemblance, conjointement avec la découverte des irrationnels, à l’occasion d’un problème ne portant pas de solution numérique, celui de la duplication du carré. On doit démontrer à la fois l’incommensurabilité de la diagonale avec le côté (ou de l’hypoténuse du triangle-rectangle isocèle avec ses cathètes) et le fait que la carré construit sur cette diagonale équivalait au double du carré primitif.⁹⁰

En réalité, les Egyptiens connaissaient bien ce théorème jusque dans ces petits détails. « La définition du ‘double remen’ ou de la ‘double coudée’ égyptienne répond exactement à ces deux nécessités.⁹¹» Car, dans le processus de duplication du carré double,

Il s’agit de définir une longueur égale à la diagonale d’un carré de côté a, ce qui suppose nécessairement la connaissance du théorème de PYTHAGORE sans données numériques, d’où $d = a\sqrt{2}$. Cette formule étant une définition, montre que les Egyptiens connaissaient nécessairement le nombre irrationnel par excellence $\sqrt{2}$ (en plus de π) et que la finalité de la relation qui porte bien son nom (double coudée) est la duplication du carré ; de fait, il suffit de l’élever au carré pour voir qu’elle permet de construire, sur la diagonale, un carré double de celui de côté a.⁹²

En vérité, de Platon, de Démocrite, d’Eudoxe, bref, de tous les Grecs de l’Antiquité qui ont été en Egypte se faire initier, la même remarque peut être faite, avec la même sinon, plus de pertinence. Mais versons le cas Platon au dossier philosophique sur lequel nous portons intérêt.

⁸⁸ *Ibid.*, p.310.

⁸⁹ P. H. Michel, *La science antique et médiévale*, Paris, P.U.F., 1957, p.233.

⁹⁰ *Id.*

⁹¹ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.312.

⁹² *Id.*

I.2. Apport philosophique de l'Égypte à la civilisation universelle

D'emblée, Cheikh Anta Diop précise qu'« au sens classique du terme, une pensée philosophique doit vérifier au moins deux critères fondamentaux : 1°) Elle doit être consciente d'elle-même, de sa propre existence en tant que pensée. 2°) Elle doit avoir réalisé, à un degré suffisant, la séparation du mythe et du concept.⁹³ ». Plus loin, il ajoute après exemples qu'« il est parfois difficile d'appliquer ce dernier critère, même à la philosophie classique grecque. Avant d'évaluer la mesure dans laquelle l'univers conceptuel africain respecterait ces deux principes⁹⁴ ». En considérant le système philosophique égyptien, on peut y distinguer fondamentalement trois à quatre grandes tendances : le système de pensée philosophique hermopolitain, le système héliopolitain, le système memphite et celui thébain.

Dans l'un comme dans l'autre, « l'univers n'a pas été créé *ex nihilo*, à un jour donné ; mais il a toujours existé une matière incréée, sans commencement ni fin⁹⁵ ». Cette matière est à distinguer du néant car contenait à l'état d'archétype, les éléments à partir desquels seront créés tous les êtres qui seront appelés à l'existence postérieurement. Toutefois, parce qu'inorganisée, elle équivaut au non-être. Du fait de contenir

toutes les essences de l'ensemble des êtres futurs qui allaient être appelés un jour à l'existence (...). Cette matière primordiale, le noun ou 'eaux primordiales', était élevée au niveau d'une divinité. Ainsi dès le début, chaque principe d'explication de l'univers est doublé d'une divinité, et au fur et à mesure que la pensée philosophique se développe en Égypte, et plus particulièrement en Grèce (école matérialiste), celle-ci cède le pas à celle-ci.⁹⁶

Jusqu'ici, la cosmogonie égyptienne est purement matérialiste comme il en sera plus tard question chez les atomistes gréco-latins. L'intervention du démiurge Ra qui achève la création par le verbe, le logos et l'esprit, va donner une nouvelle charge sémantique à cette cosmogonie égyptienne, alors matérialiste. De la sorte, « Ra est le premier Dieu, le premier Démiurge de l'histoire qui ait créé par le verbe. Tous les autres dieux de l'histoire sont venus après lui⁹⁷ ». Immanquablement, il existe un lien historique entre la parole de Ra, le Ka, par laquelle il a achevé la création et qui gît en chacun des êtres ainsi créés, et le logos grec de la philosophie ou le verbe hébraïque de la religion.

⁹³ *Ibid.*, p.387.

⁹⁴ *Id.*

⁹⁵ *Ibid.*, p.388.

⁹⁶ *Ibid.*, p.389.

⁹⁷ *Ibid.*, p.390.

Dans son acte créateur, Ra appelle à l'existence quatre couples divins qui constituent l'Ogdoade de la cosmogonie thébaine. Il s'agit des couples *Schou* (l'air) et *Tefnut* (l'humidité) qui correspond au couple causal grec de *l'espace* et *l'eau* ; *Geb* (la terre) et *Nut* (le ciel) qui reflète la *lumière* et le *feu* de la cosmogonie grecque ; *Osiris* et *Isis* qui est « le couple humain fécond qui va engendrer l'humanité »⁹⁸ correspondant à *Adam* et *Eve* de la tradition hébraïque et de *Seth* et *Nephtys* qui est le couple stérile responsable de l'introduction du mal dans l'histoire de l'humanité. Déjà, on peut ressortir de cette Ogdoade thébaine, les quatre éléments fondamentaux de la philosophie présocratique qui seraient à l'origine de l'univers savoir l'eau (Thalès), l'air (Anaximène), le feu (Héraclite), la terre (Empédocle) et le démiurge platonicien. De même, on peut y voir, d'après Cheikh Anta Diop, le fondement des religions révélées. « En effet, Ra est bien dans l'histoire de la pensée religieuse le premier dieu, autogène⁹⁹ ». Et nous pouvons rapprocher l'histoire d'Osiris, qui découvre l'agriculture au Néolithique et symbolise la végétation tuée par son frère Seth jaloux, parce que stérile, à l'histoire de Christ mort-ressuscité de la tradition judéo-chrétienne. En effet, Osiris ressuscite de sa mort pour sauver l'humanité de la faim, devenant ainsi, le premier mort-ressuscité de l'histoire de l'humanité. En tout cas, c'est fort à propos que pour Cheikh Anta Diop, « Osiris est bien le dieu qui, trois mille ans avant le Christ, meurt et ressuscite pour sauver les hommes. Il est le dieu rédempteur de l'humanité ; il montera au ciel à la droite de son père, le grand dieu, Ra. Il est fils de dieu.¹⁰⁰ »

Avant lui, il est écrit dans *Le livre des Morts* « ceci est la propre chair d'Osiris.¹⁰¹ » 1500 ans avant la naissance de Christ. Et, « Dionysos, réplique d'Osiris en Méditerranée septentrionale, dira 500 ans av. J.-C. : « Bois, ceci est mon sang, mange, ceci est ma chair. »¹⁰² avant que Cheikh Anta Diop ne revienne conduire en disant que « la dégradation de pareilles croyances peut conduire à la notion de sorcier mangeur d'homme en Afrique Noire » tel qu'il peut se lire sous la plume de Jacques PIRENNE dans son *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*¹⁰³. Dans le même ordre d'idée, la trinité s'est trouvée exprimée dans la cosmogonie égyptienne dans toute la mosaïque de triades divines qui gouvernent la pensée religieuse égyptienne. On y trouve, en toutes lettres écrites, « j'étais un, je devins trois »¹⁰⁴. Pour fermer ce dossier du crédit égyptien dans la judéo-croyance, Cheikh Anta Diop jette une

⁹⁸ *Id.*

⁹⁹ *Ibid.*, p.391.

¹⁰⁰ *Id.*

¹⁰¹ « La sentence des cannibales », in *Livre des Morts*, pp.236-237.

¹⁰² C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.391.

¹⁰³ J. PIRENNE, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*, Boudry, Suisse, Ed. de la Baconnière, 1961.

¹⁰⁴ *Id.*

once de soupçon sur l'origine même du mot "Christ" qu'il exclut de la famille indo-européenne. Pour lui, il viendrait de l'expression égyptienne pharaonique *kher sesheta* qui signifie « celui qui veille sur les mystères » et qui était appliquée aux divinités égyptiennes telles Osiris, Anubis, etc.¹⁰⁵ ; corroborant le point de vue du *Wörterbuch*, pour qui ce mot n'a été attribué à Jésus qu'au IV^e siècle de l'ère positive, par contamination religieuse¹⁰⁶.

Si on peut multiplier indéfiniment pareils exemples pour signaler la dette égyptienne à la civilisation de la méditerranée septentrionale, il convient toutefois, de revenir à la philosophie proprement dite, pour dénoncer l'arnaque intellectuelle de Platon à l'égard des systèmes philosophiques de pensée égypto-pharaoniques. « Le monde, pour PLATON, est fait d'après un modèle parfait, immuable, par opposition au devenir perpétuel de la matière (naissances et morts) qui est la matérialisation de l'imperfection même¹⁰⁷ » que le démiurge dans son acte-créeur des êtres sensibles copie, les yeux rivés sur son modèle qui est l'idée absolue parfaite, belle, archétype et essence éternelle de l'être. Plus précisément, il écrit :

*on peut, à mon sens, faire en premier lieu, les divisions que voici. Quel est l'être éternel et qui ne naît point et quel est celui qui naît toujours et n'existe jamais ? Le premier est appréhendé par l'intellection et par le raisonnement, car il est constamment identique. Quand au second il est l'objet de l'opinion jointe à la sensation irraisonnée, car il naît et meurt, mais n'existe jamais réellement.*¹⁰⁸

Ces éléments d'emprunt que nous ne pouvons pas épuiser en peu d'espace, nous permet d'identifier ses équivalents archétypaux dans la philosophie égyptienne pour faire la lumière sur un point de l'histoire qui n'est devenu réellement obscur qu'avec la colonisation. Nous remarquons chez Platon qu'il existe deux mondes presque tout opposés : le monde des idées, immuable par essence et le monde des apparences, contingent, par nécessité. Or, toute la pensée cosmogonique du système philosophique égyptien d'Héliopolis est construite sur une philosophie du devenir prenant un avantage de deux mille ans sur le premier auteur grec du pan-mobilisme : Héraclite. De même, le démiurge platonicien en qui habite toutes les essences des êtres futurs qui devraient être appelés à l'existence un jour, n'est que la version contrefaite et édulcorée du noun égyptien en qui fourmille en totalité, les archétypes des êtres futurs déjà « créés en puissance et attendant leur actualisation grâce à l'action de *Kheper*, dieu

¹⁰⁵ *Id.*

¹⁰⁶ A. ERMAN & H. GRAPOW, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, IV, Berlin, Akademie Verlag, 1971, p.298.

¹⁰⁷ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.425.

¹⁰⁸ PLATON, *Timée*, 28 a.

du devenir ou loi de la transformation perpétuelle de la matière¹⁰⁹ ». Tout ceci prouve le tribut que le savoir grec doit à la science égyptienne, un fait reconnu même des Grecs eux-mêmes. C'est le cas de Strabon qui nous apprend que Platon et Eudoxe, comme tous les autres savants grecs qui les ont précédés en Egypte, y ont passé treize ans à apprendre des prêtres égyptiens d'Héliopolis. À la fin de chaque parcours, relate Strabon,

*chaque initié ou élève grec était tenu d'écrire un mémoire de fin d'étude sur la cosmogonie et les mystères égyptiens, quelle que fût la branche d'étude suivie. Ce fut le cas d'EUDOXE, qui fut un des plus brillants mathématiciens grecs qui traduisit, pour la première fois, des mémoires d'astronomie égyptienne en grec et introduisit en Grèce la théorie égyptienne des épicycles.*¹¹⁰

Il donc d'une évidence certaine que les Anciens Egyptiens sont les premiers à développer des systèmes philosophiques profondément intelligibles jusqu'à y ajouter « la loi morale fondamentale, transcendante.¹¹¹ »

En conclusion, la cosmogonie égypto-pharaonique, « attestée par les textes des pyramides (2600 av. J.-C.), pour nous en tenir à des faits sûrs, c'est-à-dire, à une époque où les Grecs mêmes n'existaient pas encore dans l'histoire, et où les notions philosophiques chinoise ou hindoue étaient des non-sens¹¹². », est bien le matériau épistémologique qui a servi de fondement sur lequel s'est faite l'édification en Grèce, des systèmes de pensée philosophiques, aujourd'hui diffus dans le monde. De ce fait, la tradition qui veut que les Grecs soient les premiers philosophes jusqu'à leur confier l'acte de naissance de la philosophie relève tout simplement de l'inculture ou de la mauvaise-foi conjuguée à la malhonnêteté intellectuelle couplée d'une mélando-phobie outrancière et inouïe. Pour Niousséré Kalala Omotundé, « il faut l'avouer, c'est plus que bizarre !¹¹³ »

II. De la falsification de l'histoire

II.1. Des dépositions de l'Antiquité

En conséquence à ce référencement itératif à l'Egypte, elle était connue de toute l'antiquité dans tous ses détails que ce soit par les peuples méditerranéens qui l'ont visitée ou par ceux qui au lointain, sont atteints par son écho tonitruant qui se répandait à grands bruits.

¹⁰⁹ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.425.

¹¹⁰ Strabon repris par C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p.426.

¹¹¹ T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, p.219.

¹¹² *Ibid.*, p.388.

¹¹³ J. P. OMOTUNDE, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, Coll. « Connaissance du monde nègre », Yaoundé, MENAIBUC, 2000, p.21.

Ces échos parvenus de sa géographie, de son organisation socio-politique, de son savoir inégalé, induisent inévitablement les autres peuples à en savoir plus d'où les voyages qui y ont été entrepris comme nous venons de le signaler. Longtemps avant, l'Afrique avait déjà créé une civilisation solide pendant que le reste de l'humanité semblait dans la barbarie. Si cette civilisation est reconnue de toute l'antiquité, ce n'est pas la couleur de peau de ses auteurs qui leur échapperait. Attestant ce fait, Cheikh Anta Diop écrit :

Pour les écrivains grecs et latins, contemporains des Egyptiens de l'antiquité, l'anthropologie de ces derniers ne posait pas de problèmes : les Egyptiens étaient des nègres lippus, à cheveux crépus et à jambes grêles ; l'unanimité de leurs témoignages, sur un fait physique aussi saillant que la race d'un « peuple », sera difficile à minimiser ou à passer sous silence. Nous passons en revue quelques-uns de ces témoignages pour fixer les idées.¹¹⁴

Pour Cheikh Anta Diop comme pour toute l'antiquité classique grecque, la couleur de peau des anciens Egyptiens est une évidence qui tombe sous les sens et que l'érudition moderne ne peut pas déconstruire la véracité.

De l'effectif des dépositaires, Hérodote, grand historien de la Grèce antique écrit explicitement, sans détour de langage que les Egyptiens antiques étaient des Noirs. Se basant sur les faits de l'anthropologie physique des anciens Egyptiens, il avance qu'ils « ont la peau noire et les cheveux crépus ¹¹⁵ » et établit que les oracles grec de la ville de Dodone et libyen de l'Oasis de Jupiter Amon sont empruntés à la tradition égyptienne ; les deux colombes représentant deux femmes noires égyptiennes qui auraient été enlevées de Thèbe pour aller les fonder. Quant aux habitants de Colchide qui correspond à la Géorgie actuelle, il situe leur origine en Egypte et pouvait dire que « les Egyptiens pensent que ces peuples sont des descendants d'une partie des troupes de Sésostris. »¹¹⁶ En effet, les Colches¹¹⁷, formant un îlot de Noirs parmi les Blancs posaient beaucoup de problèmes aux intellectuels de l'époque, quant à leur origine.

La même remarque, Hérodote la fait d'ailleurs des Indiens Padéens qu'il distingue des autres Indiens. Pour lui, les Indiens Padéens « sont tous de la même couleur et elle (cette couleur) approche beaucoup de celle des Ethiopiens... », avant d'ajouter que cette espèce

¹¹⁴ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres : Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence africaine, 1972, p.34.

¹¹⁵ HERODOTE, *Livre II*, 104.

¹¹⁶ *Ibid.*, 10.

¹¹⁷ Nous désignons par ce terme les habitants de Colchide de l'époque.

d'Indiens était « noire comme leur peau et ressemble à celle des Egyptiens. »¹¹⁸ Autrement dit, ces Indiens Padéens étaient des Noirs de l'espèce de tous les indigènes d'Afrique. Jamais un débat n'a été enregistré sur la couleur de peau des Ethiopiens ! Si leur référencement aux Egyptiens peut, dans l'état actuel de notre argumentation, prêter à équivoque à l'entendement de ceux qui refusent les évidences, qu'ils aient, au moins, le courage intellectuel d'admettre que leur assimilation aux Ethiopiens, du point de vue de la couleur de peau, dissipe tout doute sur leur négrité. De toute façon, il devait en être ainsi, quand on sait qui étaient les Ethiopiens et que le vocable « éthiopien » même renvoie au Noir. Donc l'invention du qualificatif « brun » pour expliquer l'origine et la couleur de peau des Colches relève de la pure supercherie et de la falsification. Comme par effet d'habitude, cet acharnement à vouloir retirer les Noirs de l'Egypte se répercute partout où les Noirs ont connu un passé glorieux. L'antériorité des Ethiopiens sur les Egyptiens est un fait avéré qui tombe sous le sens des auteurs classiques. A ce sujet d'Hérodote écrit que « les Ethiopiens disent que les Egyptiens ont une de leurs colonies qui fut menée en Egypte par Osiris. »¹¹⁹

Dans la même veine, Diodore de Sicile, Aristote, Strabon, Maspéro, Apollodore, Achille Tatius d'Alexandrie, Ammien Marcellin, Diogène Laërce soutiennent l'idée de la négrité des Egyptiens anciens, sans coup férir.

Grec chauvin, Strabon n'a pas manqué d'objectivité quant à la couleur de peau des anciens Egyptiens, son chauvinisme ne pouvant l'emporter sur la réalité des faits qui lui tombaient sous les sens. Pour lui, comme pour tous les autres, les Egyptiens de l'époque pharaonique sont indiscutablement noirs. Quoiqu'il ait pensé que le peuplement s'est fait en sens inverse de telle sorte que les Egyptiens étaient les premiers à occuper l'Ethiopie et la Colchide, il n'a pas opposé la moindre résistance contre la noirceur de la couleur de peau de ces derniers. Certifiant ce fait, Cheikh Anta Diop martèle qu'« il n'y a aucun doute sur l'idée que Strabon se faisait de la race des Egyptiens car il tente par ailleurs d'expliquer pourquoi les Egyptiens sont plus noirs que les Hindous, ce qui permettrait d'écarter, s'il en était besoin, toute tentative de confusion entre la race « Hindoue et l'Egyptienne ».¹²⁰

De même, Aristote, essayant « d'établir avec une naïveté inattendue, une corrélation entre le physique et le moral de l'être (...) nous a laissé un témoignage sur la race Egyptienne et Ethiopienne », corroborant ses compatriotes. Dans *Physionomie*, il consigne que « ceux qui

¹¹⁸ HERODOTE, *Livre III*, 10.

¹¹⁹ DIODORE, *Histoire Universelle*, Livre 3, Trad. abbé Terrasson, Paris, 1758, p.341.

¹²⁰ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.38.

sont trop noirs sont couards, ceci s'applique aux Egyptiens et aux Ethiopiens. Mais ceux qui sont excessivement blancs sont également couards (...) Mais la complexion qui correspond au courage est entre les deux »¹²¹. A sa suite, Apollodore, décrivant les Egyptiens écrit qu'« Egyptos subjuga le pays des pieds noirs et l'appela d'après son propre nom¹²² ».

En addition, le témoignage d'Ammien Marcellin présente un intérêt particulier car intervenant à un moment où l'Egypte, envahie par les Blancs se métissait pendant neuf siècles. Malgré cette longue période de métissage, le moule originel égyptien n'a pas complètement disparu. De la sorte, en scrutant du regard un Egyptien de cette époque, on n'a pas l'impression d'avoir un blanc devant soi. Ammien Marcellin dans son témoignage, évoque alors les nuances qui pouvaient s'observer du fait de ce métissage. A ses regards, « les hommes d'Egypte sont, pour la plupart bruns et noirs, d'aspect sinistre, grêles et secs¹²³ ». De même, Diogène Laërce décrit Zenon de Kition comme un noir et le rattache aux Egyptiens de ce fait. Pour lui, Zenon « était frêle très grand et noir, d'où le fait que certains l'aient appelé une branche de vigne égyptienne¹²⁴ ». C'est donc clair pour lui que la négrité des anciens Egyptiens ne fait l'ombre d'aucun doute.

Par ailleurs, l'ostéologie fournit une preuve tangible de la négrité des anciens Egyptiens. Ecoutant FONTANES, « le canon, dit de Lepsius, et qui donne, mis au carreau, les proportions du corps de l'Egyptien parfait, a le bras court, est négroïde ou nigritien¹²⁵ ». Malheureusement, la science élude très souvent, l'ostéologie, s'elle doit en faire usage, objectivement. De toute façon,

Nous venons de procéder à une revue partielle des témoignages des auteurs gréco-latins anciens sur la race égyptienne. Leur convergence est impressionnante et constitue un fait objectif difficile à minimiser ou à dissimuler. L'érudition moderne oscille constamment entre ces deux pôles ; on peut présumer qu'elle aura fort à faire, elle qui veut faire débiter la science historique, non par la saine critique, mais par la négation des documents écrits contemporains des événements relatés.¹²⁶

Cette volonté à détruire tout l'héritage de l'antiquité gréco-latin cache en filigrane une autre volonté, plus hargneuse et inouïe de falsification de l'histoire.

¹²¹ ARISTOTE, *Physionomie*, 6.

¹²² APOLLODORE, *Livre II*, La famille d'Inacus, § 3 & 4.

¹²³ A. MARCELLIN, *Livre XXII*, § 16 (23).

¹²⁴ D. LAERCE, *Livre II.1*.

¹²⁵ FONTANES, *Les Egyptes*, Paris, Editions Lemerre, pp.44-45.

¹²⁶ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres*, p. 40.

*Aussi, alors qu'on est en droit d'attendre d'elle une démonstration convaincante, appuyée sur des arguments solides et pesant de tout le poids de la logique sur le sens critique, contre toute attente, il n'y a qu'évasion camouflée devant le débat scientifique sous des formes peu sereines, plus ou moins maladroites, de procès d'intention, de déformations grotesques ne méritant même pas souvent une réfutation.*¹²⁷

Toutes fins conduisant au blanchissement de l'Égypte ou encore à sa dénégroïdisation pour retirer aux Noirs le bénéfice moral d'auteurs du plus grand phénomène de civilisation de l'histoire de l'humanité et entretenir l'idée réductionniste qui est construite à leur dépens par les idéologues qui n'aident pas la science à éclairer notre existence.

II.2. Du blanchissement ou de la 'dénégroïdisation' de l'Égypte

Dans cette section portant falsification de l'histoire, il est question de faire un recensé et un constitué d'un faisceau de mensonges qui ont aidé à falsifier l'histoire nègre et à lui voler sa mémoire. Ainsi, nous l'ouvrons par Volney qui pose le mieux le problème de la falsification de l'histoire au XVIIIe siècle. Pour cet auteur, les hypothèses d'une Égypte blanche s'accordent mal avec la réalité du Sphinx à tête nègre, représentation du Pharaon. Les anciens Égyptiens sont noirs et vouloir les dénégriquer, c'est prendre le contre-pied des faits historiques et de la science. Allant dans son sens, Rienzi, un autre voyageur, aboutit au XIXe siècle, aux conclusions similaires sur la race et la couleur de peau des anciens Égyptiens. Il invente toutefois la couleur « rouge-sombre » pour éviter de dire la vérité dans toute la rigueur comme l'a fait Volney. Il écrit :

*il est vrai que dans les temps de la plus haute antiquité, la race rouge-sombre des hindoues et des égyptiens a dominé, par la civilisation, les races jaune et noire, et même la race blanche, c'est-à-dire notre race habitant à cette époque l'Asie Occidentale, race alors plus ou moins sauvage et quelquefois tatouée, ainsi que je l'ai vue représentée sur le tombeau de Ousiréï I^{er} dans la vallée de Biban-el-Molouk à Thèbes, la ville des dieux.*¹²⁸

La race rouge-sombre que Rienzi distingue de la race noire relève, en réalité de cette dernière. Scientifiquement il n'existe sous le ciel aucune race « **rouge-sombre** », pas plus qu'il n'en existe de rouge. Il n'existe que trois races nettement tranchées : la race noire, la race blanche et la race jaune. Cette dernière, c'est-à-dire la race jaune résulterait d'un croisement entre les deux premières à une époque très reculée. Biochimiquement, il est démontré que la teneur de la peau jaune en mélanine est très proche de celui du Nègre. La pigmentation et les traits

¹²⁷ *Id.*

¹²⁸ RIENAI, *L'Océanie*, coll. l'Univers. Tome I, 1836.

ethniques des Jaunes que sont leur lèvre, leur nez, leur prognathisme, sont ceux des métis. Quant à leur faciès, c'est-à-dire leurs pommettes saillantes, leurs paupières bouffies, leur pli mongolique, leurs yeux obliques, la dépression de la race du nez, ils seraient la conséquence de l'effet millénaire d'un climat à vents sur la figure. Qu'est-ce qui est à l'origine de cette volonté de falsifier l'histoire africaine ?

Au crépuscule de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Napoléon Bonaparte décide de conquérir l'Égypte et y effectue un voyage en 1799 pendant lequel on découvre la pierre de rosette. Grâce à cette découverte, Champollion-le-Jeune réussit à déchiffrer les hiéroglyphes en 1822 et de constituer une grammaire de la langue égyptienne qu'il confia à son frère Champollion-Figeac ainsi qu'une série de lettres rédigées pendant son voyage en Égypte. Onze ans plus tard, ce dernier va publier cette grammaire faisant ainsi écrouler le mur hiéroglyphique qui empêchait de voir les merveilles égyptiennes. Les savants prenant alors connaissance de la véritable histoire de l'Afrique, furent saisis de stupéfaction et d'admiration mais aussi d'étonnement et de regret, face aux exploits réalisés par les Égyptiens anciens. Face à cette situation contrariante dans un univers impérialiste qui excluait tout soupçon d'accepter l'idée d'une Égypte nègre glorieuse, il devient œuvre scientifique de mettre sur pied une discipline qui aura pour mission d'évincer des esprits toute idée de ce genre. Et cette discipline, c'est l'égyptologie. « La naissance de l'Égyptologie sera donc caractérisée par la nécessité de détruire à tout prix et dans tous les esprits, le souvenir d'une Égypte nègre, de la façon la plus complète. »¹²⁹ L'objectivité n'est plus le fil d'Ariane qui conduit les investigations scientifiques dans le domaine de l'Égyptologie naissante, mais la volonté engagée de masquer la vérité et d'entretenir la fourberie. « Désormais le dénominateur commun de toutes les thèses des Égyptologues, leur parenté intime, leur affinité profonde se résumeront à une tentative désespérée de réfuter la thèse d'une Égypte nègre. Presque tous les égyptologues posent, a priori, la fausseté de la thèse de l'Égypte nègre. »¹³⁰ Ce qui vient à nier et à contredire les témoignages unanimes des Anciens sur la race des Égyptiens dont il venait d'être question, versant leurs écrits au compte de l'erreur. Mais comment les Anciens qui ont vu les Égyptiens et commercé avec eux peuvent-ils se tromper jusque sur la couleur de peau de ces derniers ? Si la question dérange c'est tout simplement, parce que ce sont des efforts fournis pour refuser toute idée d'une Égypte noire et pour enfin la blanchir sans aucun

¹²⁹ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1954, p.38.

¹³⁰ *Id.*

fondement historique ; conscients des conséquences d'une affirmation d'une Egypte noire peut provoquer.

Ne pouvant trouver aucune contradiction dans les témoignages formels des Anciens par une confrontation objective avec toute la réalité égyptienne, et par conséquent ne pouvant pas les réfuter, on les passe sous silence ou on les rejette dogmatiquement avec indignation, en regrettant que des gens normaux comme l'étaient les Anciens, aient pu s'égarer à ce point et créer ainsi tant de difficultés et de problèmes aux spécialistes modernes.¹³¹

En fait, ils regrettent que l'unanimité des auteurs classiques, contemporains des Anciens Egyptiens, sur la couleur de peau de ces derniers, soit aussi évidente et leurs écrits présents dans toutes les bibliothèques qu'ils éprouvent de grandes difficultés pour les défaire. On peut s'imaginer qu'ils ont fort à faire !

Après quoi on s'efforce vainement de trouver à la civilisation égyptienne une origine blanche : on se lance alors dans des interprétations subjectives des faits et des documents historiques. On finit par s'embourber dans ses propres contradictions, on glisse alors sur les difficultés du problème après tant d'acrobaties intellectuelles aussi savantes que gratuites, en répétant le dogme initial, estimant avoir ainsi démontré aux yeux de tous les gens honnêtes l'origine blanche de la civilisation égyptienne.¹³²

C'est donc par de telles acrobaties intellectuelles que les Blancs veulent, par la plus monstrueuse des falsifications, faire croire aux gens que l'Egypte pharaonique était blanche. Toutefois, ce vain effort n'a pas empêché la vérité d'exploser. Car le témoignage des Anciens ne saurait facilement succomber à l'infection de la mauvaise foi et tomber dans les ruines, aussi grande et séculaire fut-t-elle. Ils ont survécu sous la plume de sauvetage des savants de bonne foi qui savent reconnaître la vérité à la science.

Par ailleurs, Champollion-Figeac qui a identifié quatre races représentées dans la vallée de Biban-el-Molouk : les *Rôt-en-ne-Rôme* qui sont de couleur « rouge-sombre », les *Nahasi* (les Noirs), les *Namou* (les Jaunes) et les *Tamhou* (Blancs) appuie la thèse de la race « rouge-sombre », quoiqu'il reconnaisse la négrité des anciens Egyptiens. Refusant de se soumettre à la vérité, il la crée de toutes pièces pour des raisons idéologiques. En vérité, il n'existe pas de race d'une telle couleur et ceux que Figeac qualifie de « rouge-sombres » ne sont qu'une variation des Nègres. A propos, il écrit :

Je me hâtai de chercher le tombeau correspondant à celui-ci dans les autres tombes royales, et, en le retrouvant en effet dans plusieurs, les variations

¹³¹ *Id.*

¹³² *Ibid.*, p.39.

que j'y observai me convainquirent pleinement qu'on a voulu figurer ici les habitants des quatre parties du monde, selon l'ancien système égyptien, savoir : 1°-les habitants de l'Égypte qui, à elle seule, formait une partie du monde, d'après le très modeste usage des vieux peuples ; 2°-les habitants propres de l'Afrique, les Nègres ; 3°-les Asiatiques ; 4°-enfin (et j'ai honte de le dire, puisque notre race est la dernière et la plus sauvage de la série) les Européens qui, à ces époques reculées, il faut être juste, ne faisaient pas trop belle figure dans ce monde.¹³³

Comment les habitants de l'Afrique peuvent être noirs et les premiers sur les tableaux sont de race rouge-sombre ? De toutes façons, Figeac ajoute à propos des Blancs, fort de ce constat :

Il faut entendre ici tous les peuples la race blonde et à peau blanche habitant non seulement l'Europe, mais encore l'Asie, leur point de départ. Cette manière de considérer ces tableaux est d'autant plus la véritable que, dans les autres tombes, les mêmes noms génériques reparaissent et constamment dans le même ordre. On y trouve aussi les Égyptiens et les Africains représentés de la même manière, ce qui ne pourrait être autrement : mais les Namou et les Tamhou offrent d'importantes et curieuses variantes.¹³⁴

La déposition de Jacques-Joseph Champollion dit Champollion-Figeac ou Champollion l'Aîné admet finalement trente-deux lignes plus bas que les Égyptiens anciens étaient noirs. Il faut noter que cet extrait a subi une double publication celle-ci étant la première. La seconde est faite par le fils de Jean-François Champollion dit Champollion-le-Jeune, Chéronnet-Champollion 28 ans plus tard, c'est-à-dire en 1867. De ce fait, elle fait plus foi que sa version édulcorée récente. Champollion-le-Jeune, savant français polyglotte est le premier à déchiffrer les Hiéroglyphes (1822) devenant par la même occasion le père de l'Égyptologie occidentale.

En effet, les Égyptiens, dès l'époque reculée de la XVIII^e dynastie qui se situe entre Abraham et Moïse, avaient l'habitude de représenter leur race dans ses deux groupes pour la différencier de tout autre race blanche d'Europe ou jaune d'Asie. Les deux groupes de la race égyptienne sont respectivement constitués des Nègres civilisés de la Vallée du Nil et les Nègres des autres régions de l'intérieur de l'Afrique. Donc la constance de l'ordre dans lequel était représenté le dieu Horus explique la hiérarchie sociale puisqu'il apparaissait sur toutes les représentations. Et les deux variantes des Nègres Africains ne sont que l'effet de la géographie, car il n'y a, à proprement parler, pas de race rouge-sombre comme l'entend Figeac. C'est une façon inavouée de refuser l'idée d'une Égypte Nègre en semant le doute dans les consciences des gens. C'est à juste titre que Cheikh Anta Diop dira qu'« en effet, il n'y a scientifiquement parlant pas de race « rouge-sombre ». Le terme n'a été lancé que pour

¹³³ CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, coll. l'Univers, 1839, pp. 30-31.

¹³⁴ *Id.*

jeter de la confusion dans les idées. »¹³⁵ Figeac, en dépit de sa bonne foi, ne pouvait pas à l'époque se soustraire à 100% des préjugés de son temps sur la race des Anciens Egyptiens. Parlant même de la race,

*il n'existe pas, renchérit Cheikh Anta Diop, de noir dans le sens exact du terme. La couleur du Nègre tire en réalité sur le brun sans qu'on puisse lui appliquer un qualificatif exact, d'autant plus qu'elle subit des nuances suivant les régions. C'est ainsi qu'on a remarqué que les Nègres qui vivent dans des régions calcaires ont un teint moins foncé que ceux d'autres régions.*¹³⁶

De la même façon que dans la population actuelle de l'Afrique, il existe de nuances au niveau du teint, de même qu'il était observé au temps pharaonique de légères variations raciales, sans que les uns ou les autres ne fassent partie d'une et d'autre races. C'est d'ailleurs le cas de toutes les races existantes. Va-t-on appelé le Nègre brun blanc par ce qu'il est d'une variance qui s'éloigne à quelques traits des autres ? Dans ce cas, il y aurait une pléthore de races. Ainsi, « la couleur des deux hommes qui suivent Horus n'est autre chose que l'expression de deux nuances de Nègres. »¹³⁷ Donc le dieu Horus est hiérarchiquement supérieur aux autres qui eux sont des sujets. Champollion-Figeac qui était conscient de ce que peut leur valoir l'idée d'une Égypte nègre va tenter de falsifier sciemment l'histoire en enseignant des contre-vérités, des choses qu'un vrai savant n'écrit pas. Ainsi dira-t-il :

*les premières tribus qui peuplèrent l'Égypte, c'est-à-dire la Vallée du Nil entre la cataracte de Syène et la mer, viennent de l'Abyssinie ou de Sennaar. Les Egyptiens anciens appartiennent à une race d'hommes tout à fait semblables aux Kennous ou aux Barabras, habitants actuels de la Nubie. On ne retrouve, dans des Coptes de l'Égypte, aucun des traits caractéristiques de l'ancienne population égyptienne. Les Coptes sont le résultat de mélange confis de toutes les Nations qui, successivement, ont dominé sur l'Égypte. On a tort de vouloir retrouver chez eux les traits principaux de la vieille race.*¹³⁸

Figeac fait l'effort de rattacher l'Égypte à l'Orient à la quête vaine d'une autre source à la population égyptienne de la période pharaonique. Voulant contredire les remarques faites par Volney au sujet des Egyptiens, cet effort de falsification n'en agira pas moins sur les consciences toutefois. Pour attirer du monde à son parti, Figeac ne manquera pas de dire que **la peau noire** des Egyptiens et leurs **cheveux crépus**, « ces deux qualités physiques ne suffisent pour caractériser un nègre et la conclusion de Volney relative à l'origine nègre de

¹³⁵ *Ibid.*, p.41.

¹³⁶ *Id.*

¹³⁷ *Id.*

¹³⁸ CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, Coll. l'Univers, Ed. Didot, Paris, 1939, p.27.

l'ancienne population égyptienne, est évidemment forcée et inadmissible. »¹³⁹ La science devient une doctrine éthique, en lieu et place d'une démonstrative étayée et solide, voilà ce qu'on trouve désormais « forcée et inadmissible ». A cette tentative (avortée) de Champollion de rattacher la population de l'Égypte ancienne à une race autre que celle des Nègres, Cheikh Anta Diop réagit affirmant que « la nouvelle souche qu'a cru découvrir Champollion-le-Jeune n'est pas plus heureuse : des deux côtés le mal est le même. On fuit une souche nègre (les Coptes) pour retomber sur une autre, également nègre (Nubiens et Abyssins). »¹⁴⁰ Les habitants de la Nubie en effet, sont des Nègres de la pure espèce même, de telle enseigne que l'équation Nubie = Noire s'est établie comme vérité scientifique. Ils sont, pour la plupart, les ancêtres des Nègres de l'Afrique subsaharienne. Quant aux Ethiopiens, ils sont, comme les Coptes, une souche de Nègres métissés « avec des éléments blancs sous des climats différents. »¹⁴¹ Les Coptes sont en effet, issus du métissage mélano-leucoderme autour du Delta du Nil. Ce métissage rendu possible par la contiguïté de la Région du Delta aux rives de la méditerranée par le greffage d'élément blanc sur le substratum nègre éthiopien dans une zone marécageuse a donné lieu à une race nègre très athlétique. Nonobstant ce métissage très ancien, ces peuples n'ont pas perdu leur caractère nègre. Exprimant son regret sur la diffusion du livre de Volney, Figeac va à nouveau s'employer à contrefaire l'histoire en essayant de fausser la psychologie humaine pour les besoins de la cause. Pour lui, on doit admettre que

l'opinion selon laquelle l'ancienne population de l'Égypte appartenait à la race nègre africaine, est une erreur qui a longtemps été adoptée comme une vérité. Les voyageurs au Levant depuis la Renaissance des Lettres, peu capables d'apprécier avec exactitude les notions que les monuments de l'Égypte fournissaient sur cette question importante, ont contribué à propager cette fausse idée, et les géographes n'ont guère manqué de la reproduire, même de notre temps.

Figeac regrette le fait que Volney soit du côté de la vérité et a écrit que la race des anciens Égyptiens était noire. Il renchérit en déplorant qu'

une grave autorité s'était aussi déclarée pour cette opinion, et avait, pour ainsi dire, rendue cette erreur populaire. Tel fut l'effet de ce que le célèbre Volney publia sur les diverses races d'hommes qu'il avait observées en Égypte. Il dit dans son voyage qui est dans toutes les bibliothèques, que les Coptes sont les descendants des anciens Égyptiens ; que les Coptes ont le visage bouffi, l'œil gonflé, nez écrasé, et lèvres grosses, comme les mulâtres ; qu'ils ressemblent au Sphinx des Pyramides, lequel est une tête de nègre

¹³⁹ *Id.*

¹⁴⁰ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.42.

¹⁴¹ *Id.*

très caractérisée, et il en conclut ‘‘que les anciens Egyptiens étaient de vrais Nègres de l’espèce de tous les naturels d’Afrique.

Cette vérité sur la race des anciens Egyptiens décrite par Volney n’en finit pas de courroucer Champollion-Figeac qui ajoute qu’

A l’appui à son opinion, Volney invoque celle d’Hérodote qui, à propos des habitants de la Colchide, rappelle que les Egyptiens avaient la peau noire et les cheveux crépus. Mais ces deux qualités physiques ne suffisent pas pour caractériser la race nègre et la conclusion de Volney relative à l’origine nègre de l’ancienne population égyptienne, est évidemment forcée et inadmissible. »¹⁴²

Donc la science devient normative, qu’est-ce qui est inadmissible en science ? Tout ce qui est prouvable est admissible en science. Expression de déficit argumentatif, il recourt à des propos gratuits sans consistance épistémologique. Rattachant l’Egypte à une origine blanche il note que les Africains de l’Egypte prospère appartiennent à trois races

1°les Nègres proprement dits au centre et à l’Occident ; 2°les Cafres sur la côte orientale, qui ont un angle facial moins obtus que celui des Nègres, et le nez élevé, mais les lèvres épaisses et les cheveux crépus ; 3°les Maures, semblables par la taille, la physionomie et les cheveux, aux nations les mieux constituées de l’Europe et de l’Asie occidentale, et n’en diffèrent que par la couleur de la peau qui est brunie par le climat. C’est à cette dernière race qu’appartenait l’ancienne population de l’Egypte, c’est-à-dire la race blanche.¹⁴³

Figeac oublie que les Cafres qu’il considère comme une race ne le sont pas. Ce mot d’origine arabe signifie « païen » et fut utilisé par les musulmans arabes pour désigner les populations Nègres qui n’étaient pas de la même obédience qu’eux quand ils entraient en Afrique de l’Est par le Zanzibar. Comme ces derniers, les Maures ont pour ascendance les arabes. Les envahisseurs arabes post-islamiques à la conquête de nouveaux territoires pour l’extension de la nouvelle religion, vont pendant huit siècles (du VIIe au XVe siècles) étendre leur invasion du Yémen en Egypte et toute l’Afrique du Nord jusqu’en l’Espagne et de l’Espagne ils vont conquérir l’intérieur de l’Afrique. « Il résulte que les Maures sont essentiellement des Arabes musulmans dont l’installation en Afrique est très récente. »¹⁴⁴ Les Maures eux-mêmes connaissaient bien cette origine qui est leur et l’ont consignée dans *les manuscrits conservés dans les principales familles de la Mauritanie actuelle où sont consignés minutieusement leurs arbres généalogiques*. Quant à leur couleur de peau, « brune », c’est au métissage sémitique qu’il faut l’attribuer plutôt qu’aux effets climatiques.

¹⁴² CHAMPOLLION-FIGEAC, *Op. cit.*, pp.26-27.

¹⁴³ *Ibid.*, p.27.

¹⁴⁴ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.44.

Cependant, continuant son travail de falsification, Figeac tombe dans une flagrante contradiction et se fait prendre par son propre piège. Après avoir affirmé que les cheveux crépus et la peau noire ne suffisent pas pour caractériser un Nègre, il se contredit trente-six lignes plus bas lorsqu'il soutient que « les cheveux crépus et lanugineux sont les véritables caractères de la race nègre. »¹⁴⁵ ignorant que tout cheveu crépu est lanugineux à cause de la kératine, élément chimique constituant la laine responsable de la crépuration des cheveux. Nous voici ici en face d'un blanc à la peau noire et à cheveux crépus !

Par ailleurs, il existe une autre espèce de Nègres qui ont des cheveux longs ; c'est le cas de « la race dravidienne dont on fait une race de Nègres en Inde, et qu'on veut blanchir en Afrique. »¹⁴⁶ Selon les besoins de la cause, le Noir est blanchi, sa couleur de peau prenant une coloration idéologique qui suit la courbe des intérêts. Faisant feu de tout bois, Figeac ajoute que les Nègres sont différents des Abyssins, actuels habitants de la Nubie et en appelle au docteur Larrey pour appuyer son opinion. Il écrit :

*l'Abyssin a les yeux grands, le regard agréable, l'angle interne en est incliné ; les pommettes sont saillantes ; les joues forment avec les angles prononcés de la mâchoire et de la bouche un triangle régulier les lèvres sont épaisses sans être renversées comme chez les Nègres ; les dents sont belles, peu avancées ; enfin le teint est seulement cuivré*¹⁴⁷.

Figeac définit les Abyssins comme des hommes à teint cuivré avant d'affecter ces caractères aux Nègres deux pages plus loin. Suivant les besoins de la cause, le teint cuivré sert à blanchir les Abyssins à la page 27 avant de servir pour nigrifier les Noirs à la page 29 du même ouvrage. Blanchissant ici, nigrifiant là, le teint cuivré de Figeac est une véritable poudre magique qui donne sa couleur à une race selon ses convenances ou tout au moins, selon celles de son manipulateur.

En outre, Chérubini va à son tour tenter sa chance de falsifier sciemment l'histoire en essayant de faire croire comme dans une bonne pièce de comédie, que la couleur noire de la peau des Nègres est conventionnelle. Alors que toutes les autres races sont naturelles, la race nègre est une affaire de convergence d'esprits et de complaisance. Après avoir inavoué le caractère nègre des Egyptiens, il trouve qu'ils ont « une couleur brun-rougeâtre (...) tout à fait conventionnelle »¹⁴⁸. Cet effort de brunir les Egyptiens pour leur attribuer une autre origine a conduit Chérubini dans l'une des plus monstrueuses invraisemblances. En effet, comment le

¹⁴⁵ CHAMPOLLION-FIGEAC, *Op. cit.*, p.28.

¹⁴⁶ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.45.

¹⁴⁷ CHAMPOLLION-FIGEAC, *Op. cit.*, p.27.

¹⁴⁸ CHERUBINI, *La Nubie*, Coll. l'Univers, Paris, 1847, p.30.

Nègre s'en sort-il bruni de façon « tout à fait conventionnelle » au milieu de trois autres races qui, elles, sont naturelles ! A la quête de la satisfaction et soucieux d'attirer du monde à son parti, il va gratuitement supposer que les Nègres sont des esclaves des Egyptiens offerts en offrande d'action de grâce aux dieux pour leur protection sur le Pays d'Egypte. Il évoque à cette fin, les bas-reliefs du temple d'Ibsamboul en Nubie inférieure où sont représentés les captifs de Sésostris lors de son expédition au Sud de la Nubie. Il écrit :

plus loin, le monarque présente aux divinités locales, deux groupes de prisonniers appartenant, évidemment, à l'une des peuplades sauvages ; offrande consacrée aux puissants protecteurs de la civilisation qui ont favorisé le châtimement de ses ennemis, ces hommes réunis par un même lien, et presque entièrement nus, à l'exception d'une dépouille de panthère qui leur ceint les reins, se distinguent par la peau, entièrement noire chez quelques-uns, ou nuancée de brun-foncé chez d'autres ¹⁴⁹.

En considérant le dessin des bas-reliefs de Biban-el-Moluk qu'évoque Chérubini (Fig. N°36, *Nations nègres et culture*, p.51.), on y observe en arrière-plan que les Pharaons se représentaient identiquement que les autres Noirs d'Afrique. Et « parmi les scènes figurées à Ibsamboul », on en trouve une qui ne montre absolument aucune différence entre le Pharaon et les autres Africains. Au même endroit, il ajoute que le Nègre est

un type à part, une race au dernier degré de l'espèce humaine. Les grimaces hideuses, et les contorsions qui contractent la physionomie et les membres de ces hommes décèlent en eux des habitudes sauvages ; l'étrangeté de cette race, chez laquelle le moral semble à peine développé, tendrait à le placer dans un état pour ainsi dire intermédiaire entre l'homme et la brute. (...) Ce contraste, si frappant, démontre suffisamment que l'ancienne population des bords du Nil s'éloignait autant de l'espèce des Africains méridionaux, que de celle des peuples asiatiques. Il détruit les systèmes qui avaient, jusqu'ici, essayé d'établir son origine purement nègre. ¹⁵⁰

Décidemment, les sentiments ont remplacé la démonstration scientifique chez Chérubini si bien qu'on ne trouve le long de sa dissertation, que d'affirmations gratuites, incapables de satisfaire la moindre curiosité intellectuelle. Forçant son argumentaire, il ne fait recours à aucun terme scientifique susceptible de retenir l'attention. Il construit un faisceau d'injures fondées sur la démesure émotionnelle, lui qui appartient à la race blanche qu'il considère comme détenteur des valeurs les plus humaines. Par quoi reconnaît-on

le moral à peine développé » chez un peuple sur une image ? Et puisqu'il trouve que le Nègre est « au dernier degré de l'espèce humaine », partant

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.32.

¹⁵⁰ *Id.*

de sa position qui se situe avant la « bête blonde » de Gobineau qui apparaît constamment sur tous les monuments du bas-relief, où donc situer cette dernière ? Bref, la description injurieuse de Chérubini « dénote l'irritation de quelqu'un qui ne parvient pas à démontrer ce qu'il voudrait. »¹⁵¹

Apparemment, le chemin de la contre-vérité est périlleux, sinueux et impraticable à la vraie science et que seuls les plus téméraires osent l'emprunter.

En ce qui concerne l'Afrique septentrionale, contrairement aux idées qui laissent comprendre qu'elle a de tout temps été occupée par les Arabes, les textes historiques des Latins attestent l'existence des Nègres dans tout le Nord de l'Afrique depuis l'histoire. « Les historiens latins nous ont donné des indications sur les populations »¹⁵², dira FURON avant d'ajouter qu'il existait « une importante population de Nègres, les Ethiopiens d'Hérodote, dont les survivants seraient les Harratines du Haut-Atlas marocain. »¹⁵³ De même, la civilisation existante depuis les premières heures de la préhistoire dans cette région, est l'œuvre des Nègres. C'est à partir de là que cette civilisation va rayonner jusqu'à gagner le pays d'Égypte. Donc, c'est le foyer, la source, le point de départ de la civilisation égyptienne de la période pharaonique. En tout cas, c'est ce que Furon nous dit lorsque certifie que

pendant ce temps, en Afrique et en Orient qui ignorent Solutréen et Magdalénien, les Aurignaciens Négroïdes se prolongent directement en une civilisation dite Capsienne dont le centre apparaît être la Tunisie. De là, elle aurait gagné, d'un côté l'Afrique du Nord, l'Espagne, la Sicile et l'Italie du sud, disputant ainsi le bassin de la méditerranée aux Caucasiens et Mongoloïdes ; d'autre côté, la Lybie, l'Égypte et la Palestine. Elle aurait, en fin, soumis partiellement à son influence le Sahara, le Soudan, l'Afrique Centrale et jusqu'à l'Afrique du Sud. »¹⁵⁴

Donc, d'où les falsificateurs veulent faire partir la civilisation égyptienne, existait déjà, avant toute autre culture, la civilisation nègre. Le monde Nègre, étendant son hégémonie, va jusqu'à conquérir l'Eurasie à une période très ancienne qui se situe avant l'arrivée, dans cet endroit, du Caucasiens et du Magdalénien. Remarquant cela, Dumoulin de Laplante écrit : « c'est alors qu'une migration négroïde du type Hottentots aurait, partant d'Afrique Australe et Centrale, submergé l'Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Égypte et apporté, à l'Europe méditerranéenne, une nouvelle civilisation : l'Aurignacien. »¹⁵⁵ Cette remarque du début de pléistocène n'est pas contredite par les crânes aurignaciens et les squelettes de Grimaldi

¹⁵¹ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.51.

¹⁵² FURON, *Manuel d'archéologie préhistorique*, 1943, p.371.

¹⁵³ *Id.*

¹⁵⁴ *Ibid.*, p14.

¹⁵⁵ DUMOULIN DE LAPLANTE, *Histoire générale synchronique*, Paris, 1947, p.13.

militent en sa faveur pendant que Furon tente vainement de la diluer dans son *Manuel d'archéologie préhistorique*. A propos, il prétend que « toutes ces statuettes ayant un « air de famille » il faut bien admettre l'idée du Culte de Fécondité, car il serait incroyable que la France, l'Italie, et la Sibérie, aient été peuplées par des gens de même race, négroïdes, dont toutes les femmes étaient stéatopyges. »¹⁵⁶ En fait, ce que Furon oublie en mobilisant cet argument, c'est qu'admettre le culte de Fécondité c'est valider l'hypothèse de l'invasion nègre de l'Eurasie. Ce qui est un fait mais, qu'il tente ici désespérément de démentir sans pouvoir empêcher, cependant les savants de bonne foi de déposer en faveur de la vérité. C'est ce que fera l'Abbé Breuil lorsqu'il atteste que

*d'autre part, il semble de plus en plus probable que, même au temps des centaines de fois millénaires de la pierre taillée ancienne, l'Afrique non seulement a connu des stades de civilisation primitive comparables à ceux de l'Europe et d'Asie Mineure, mais est peut-être la source de plusieurs de ces civilisations dont les essaims ont gagné vers le Nord ces pays classiques.*¹⁵⁷

Donc, le phénomène nègre, antérieur à l'apparition de la race dite blanche, justifie de l'origine monogénétique et africaine de l'humanité qui l'emporte sur la thèse polycentrique. La race leucoderme apparaît en fait, toute idéologie mise à part, au cours de la 4^e glaciation du Quaternaire (quatrième ère des temps géologiques suivant l'apparition des trilobites, s'étendant de l'apparition de l'homme jusqu'à nos jours) dite würmienne qui a duré à peu près 100.000 ans « par suite d'une longue adaptation de la fraction qui était isolée et emprisonnée dans les glaces : rétrécissement des narines, dépigmentation de la peau, des pupilles... »¹⁵⁸. Des conclusions des documents historiques, il ne reste qu'une seule hypothèse, celle des blancs à cheveux blonds et tatoués, utilisés comme mercenaires par les Pharaons nègres. La thèse des Libyens blancs (Arya) évoquée par FONTANES, est alors vouée à l'échec. La présence des Blancs en Libye étant très récente par rapport aux Nègres qui, eux, ont toujours occupé en autochtones ce territoire. La présence des Libyens Blancs historiquement attestée, remonte à la XVIII^e dynastie dans la région occidentale du Delta. Ils étaient alors une horde sauvage, rebelles à la civilisation. C'est à juste titre que Cheikh Anta Diop certifie que « les Egyptiens ont toujours considéré les Libyens comme de véritables sauvages, rebelles à la civilisation, et avec eux ils n'avaient garde de se confondre. »¹⁵⁹ Et même après le déclin de l'Egypte, les Libyens sont restés sauvages et n'ont développé que le dernier degré de la

¹⁵⁶ FURON, *Op. cit.*, p.51.

¹⁵⁷ A. BREUIL, *L'Afrique du Sud, berceau de l'homme ?*, « Les Nouvelles Littéraires », pp. 5-4-51.

¹⁵⁸ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.58.

¹⁵⁹ *Id.*

civilisation, c'est-à-dire rien ! De ce fait, le mot « civilisé » ne leur saurait être appliqué quel qu'en soit l'humble usage qu'on puisse en faire. Quant aux Libyens de la race des Adyrmachides, Hérodote note qu'ils n'échappent pas à la bassesse civilisationnelle des premiers. Il écrit que « leurs femmes portent à chaque jambe un anneau de cuivre, elles laissent croître leurs cheveux : si elles sont mordues par un pou, elles le prennent, le mordent à leur tour et le jettent ensuite. »¹⁶⁰ Ce qui laisse, non sans étonner le plus dogmatique des esprits sur les tentatives d'attribuer aux Libyens, la civilisation égyptienne.

Par suite, FONTANES, voulant rapprocher le Berbère à l'Égyptien tombe dans une flagrante contradiction en avançant qu'il est de la descendance du Libyen. En effet, si la population libyenne des premières heures est blanche comme il veut le faire entendre et que le Berbère est un descendant du libyen, alors le Berbère est une langue blanche et non noire. Or, en disant que « d'un autre côté, on a relevé dans la langue berbère des affinités avec la langue des Gaëls, des Celtes et des Kymris. », cela laisse entendre que le Berbère est d'essence blanche ou européenne. Seulement, partant sur de pareilles hypothèses, Fontanes conclut que l'Égyptien est descendu du Libyen. Il reconnaît d'ailleurs ce fait, peut-être inconsciemment, lorsqu'il préconise que « les Berbères emploient autant de mots égyptiens que de mots africains et, suivant le point de vue que l'on adopte, le fond en devient indo-européen, asiatique ou africain. »¹⁶¹. Sur quelle base donc se tient-il pour rattacher au Libyen le seul Égyptien et non pas à l'une des autres langues de la famille indo-européenne et asiatique ? Tout simplement pour des besoins de cause !

C'est contre la conscience et la science que le Professeur BASSET s'efforce de fournir de probants arguments pour soutenir l'hypothèse de la parenté chamito-sémitique du Berbère et de l'Égyptien sur la base de la forme féminine de ces deux langues qui s'obtient par suffixation d'un *t* au substantif. Cependant, nous savons que l'Allemand, forme son féminin en suffixant un *t* ou un *st* au nom et mieux encore, que des tribus germaniques ont déferlé sur l'Afrique du Nord par l'Espagne au Ve siècle (en 429) et y ont établi l'empire vandale qui a duré 4 siècles sous la houlette de roi Genséric¹⁶² ; suffirait-il, dans ce sens, pour conjecturer sur une origine germanique de l'Égyptien ? Tant s'en faut ! Le Berbère serait donc d'origine vandale et la population de l'Afrique septentrionale s'est stratifiée comme suit, depuis la préhistoire :

¹⁶⁰ HERODOTE, *Livre IV*, 168.

¹⁶¹ FONTANES, *Op. cit.*, p.60.

¹⁶² G. HARDY, *Histoire d'Afrique*, Paris, Larque, 1948, pp.28-29.

- Des Nègres et des Cro-Magnons (race éteinte depuis 10.000 ans).
- Des Nègres au Capsien.
- Des Nègres à l'époque phénicienne.
- Des Indo-Européens à partir de 1500 avant l'ère chrétienne et qui se seraient mêlés avec les Nègres.
- Des Nègres au temps des Romains, avec une large fraction de métis.
- Des Vandales.
- Des Arabes.¹⁶³

Le travail acharné de falsification continuant son bonhomme de chemin, Maspero va tenter sa chance. On apprend sous la plume de ce dernier que les Egyptiens avaient oublié leur origine. L'initiative de blanchir l'Égypte semble ici désespérante qu'il faut chercher d'autres voies de falsification comme celui d'amnésier les Egyptiens. Comment un peuple peut-il oublier son origine ? En réponse à cette question, Cheikh Anta Diop rappelle à notre ami Maspero qu'il confond « deux notions d'origine : le berceau primitif d'où serait parti un peuple et l'origine ethnique relative à la couleur de la race. »¹⁶⁴ Toutefois, qu'il s'agisse de la première ou de la dernière, les Egyptiens n'ont jamais oublié leur origine. Écoutons Maspero pour mieux dégager ses obscurités :

Les Egyptiens paraissent avoir perdu de bonne heure le souvenir de leurs origines. Venaient-ils du centre de l'Afrique ou de l'intérieur de l'Asie ? Au témoignage presque unanime des historiens anciens, ils appartenaient à une race africaine qui, d'abord établie en Ethiopie sur le Nil Moyen, serait descendue graduellement vers la mer en suivant le cours du fleuve. On s'appuyait pour le démontrer sur les analogies évidentes que les mœurs et la religion du Royaume de Méroé présentaient avec les mœurs et la religion des Egyptiens proprement dits. On sait aujourd'hui à n'en pas douter que l'Ethiopie, celle du moins que les Grecs ont connue, loin d'avoir colonisé l'Égypte au début de l'histoire, fut colonisée par elle à partir de la XII^e dynastie et qu'elle a été comprise pendant des siècles dans le Royaume des Pharaons.¹⁶⁵

En effet, les Egyptiens, contrairement à ce que pense Maspero, connaissent leur origine et l'expriment dans toute leur sculpture, dans tous leurs arts, dans toute leur littérature, dans leur tradition et même dans leur langue. Ils pouvaient par exemple, appeler leur pays *Kemit* (synonyme à *Cham* de la Bible), par analogie à leur couleur de peau. Contredire ce fait reviendrait à contredire la sémantique dont on charge aujourd'hui les expressions « Afrique

¹⁶³ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, pp.60-61.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.61.

¹⁶⁵ MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* (1897), Edition Hachette, 1917, p.15.

noire », « Afrique blanche ». Nous savons que lorsqu'on parle de l'une, pas moins d'ailleurs que de l'autre, nous parlons de la race. L'Afrique blanche n'est blanche que par ce qu'elle est habitée par des Blancs, il n'y a pas d'Afrique blanche par couleur de terre !

Que les Egyptiens aient conquis une partie de l'Ethiopie ou pas, cela n'enlève rien à l'antériorité de sa civilisation sur celle de l'Egypte. Sinon, on aurait dit aujourd'hui que, parce que Napoléon a annexé l'Italie au XIXe siècle, cela veut dire que la Rome n'a jamais civilisé la Gaule ; ce serait une catastrophe historique évidente ! Et comble de cynisme, Maspero cite la Bible pour démontrer sa thèse et faire partir les Egyptiens de la Mésopotamie. Lorsque la Bible dit que Mizraïm, fils de Cham et frère de Koush (l'Ethiopien) et Canaan sont venus de Mésopotamie, Maspero oublie d'ajouter que Koush, Cham, Canaan et Mizraïm sont tous des Nègres.

Seule la connaissance de cette vérité historique permettra aux Nègro-africains de renforcer leur appareil culturel et de se rapprocher des autres peuples en connaissance de cause à cette ère de la mondialisation. Ainsi, ils pourront contribuer, conséquemment, à l'avènement d'une mondialisation guérie de toute volonté maligne inavouée d'hégémonie culturelle et d'anthropophage camouflé.

CONCLUSION PARTIELLE

En somme, l'histoire de l'Afrique mouvementée par la traite négrière, la colonisation et l'impérialisme dans sa forme actuelle a donné lieu à une conception erronée de l'humanité africaine. Cette humanité était tout simplement rejetée par certains qui estimaient qu'on ne peut à proprement parler d'humanité chez ceux qui ont une mentalité prélogique et dont la place est au seuil de l'histoire. Ce regard faussé sur l'Africain a donné lieu à son tour à une éducation dont le contenu vise à cimenter dans les esprits l'infériorité des Africains afin de préparer le chemin au colonialisme qui se pointait à la porte.

Insatisfait de cette éducation dont le but est de continuer à assujettir les Noirs qui ont fini par croire en leur infériorité ne sachant rien de leur histoire pour opposer une déconstruction, Cheikh Anta Diop va entreprendre de scruter l'histoire de l'Afrique pour savoir si ce qui se dit de sa race est vrai ou pas. Tenu par le fil conducteur de la conscience historique, il aboutit à des résultats incroyables qui révèlent que tout ce dont se vante l'Occident pour établir une différence entre lui et l'Afrique, n'est que le fruit du legs africain à l'humanité. Face à cette vérité dérangeante, les idéologues vont tenter vainement de blanchir l'Égypte pour ne pas admettre devoir le secret de leur gloire à celui qu'ils ont présenté comme inférieur. Grâce au colloque du Caire de 1974, la vérité est rétablie donnant naissance à l'école africaine d'égyptologie qui a pour fondement essentiel la thèse de l'origine monogénétique et africaine de l'humanité. D'une lumière singulière, l'histoire de l'Afrique et de l'humanité a ainsi pris la voie de la vallée du Nil où tout a commencé. Le but ultime de cet enseignement étant de décomplexer les Africains et de réveiller le bâtisseur de Nations qui dort en chacun d'eux, il s'éloigne du passéisme pour intégrer la responsabilité contemporaine de l'Afrique qui doit s'ouvrir sur un univers de responsabilité collective, dans le sillage de l'altermondialisation.

DEUXIÈME PARTIE

MONDIALISME ET ALTERMONDIALISME POUR UNE OUVERTURE SUR UN UNIVERS DE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Les cosmopolites-scientifiste-modernisants : cette catégorie groupe les Africains qui raisonnent de la manière suivante : fouiller dans les décombres du passé pour y trouver une civilisation africaine est une perte de temps devant l'urgence des problèmes de l'heure, une attitude, pour le moins, périmée. Nous devons nous couper de tout ce passé chaotique et barbare et rejoindre le monde moderne à la vitesse de l'électron. La planète va bientôt s'unifier : il faut se mettre à l'avant-garde du progrès. La science va bientôt résoudre tous ces problèmes et rendra caduques ces préoccupations locales et accessoires. On ne saurait avoir d'autres langues de culture que celles de l'Europe qui ont déjà fait leurs preuves ; on entend, par là, qu'elles supportent la pensée scientifique moderne et qu'elles sont déjà universelles.

Ce groupe qui comprend des variantes est le plus intéressant à analyser parce qu'il contient les individus les plus atteints de l'aliénation culturelle (...) Le poison culturel savamment inoculé dès la plus tendre enfance, est devenu partie intégrante de notre substance et se manifeste dans tous nos jugements.

Cheikh Anta Diop, Nations nègres et culture, pp.8-9.

INTRODUCTION PARTIELLE

Aujourd'hui, le contexte de mondialisation nous impose parmi nombreuses tâches, de barrer la route à la phagocytose et à l'hégémonie culturelles en vogue dans le nouveau monde. Surtout qu'elles entraînent des conséquences économiques énormes. Aussi est-il juste de penser une autre forme de mondialisation immunisée du virus impérialiste de domination et d'esclavagisasson. Car « aujourd'hui, la mondialisation, ça ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement.¹⁶⁶» Dans cette perspective de l'autre mondialisation, nous tenterons d'expliquer la négrité de l'Égypte pharaonique anté-islamique, la prépondérance sur elle du Soudan nilotique et la place de l'Égyptologie dans le présent et le futur de l'Afrique ; sans oublier de préciser qu'il ne s'agit pas tant d'un passéisme que d'emprunter la direction de la Vallée du Nil.

¹⁶⁶ J. E. STIGLITZ, *La grande désillusion*, Trad. Paul Chemla, Paris, Fayard, 2002, p.341.

CHAPITRE 4 : DE LA NÉGRITE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE ANTE-PHARAONIQUE ET ANTÉRIORITÉ DE L'EMPIRE MEROÏTICO-NUBIEN

Un peuple sans histoire est comme un corps sans âme, l'histoire étant pour chaque peuple, le ciment qui réunit tous ses individus. Pour l'Afrique, il est plus qu'indispensable de prendre conscience de son histoire et de l'assumer tant dans ses aspects positifs que dans ses aspects négatifs ; car elle est faite de tout cela. Il ne s'agit donc pas, d'un afrocentrisme ou d'un égypto-centrisme encore moins d'un culte de la différence comme prétendent le comprendre certaines personnes. Mais de la restauration du patrimoine africain pour son insertion sécurisée au monde globalisé, dominé par la lutte des cultures. C'est cet effort de restitution de la vérité historique qui sera ici mené autour de la démonstration de la négrité de l'Égypte pharaonique antéislamique et de l'antériorité, par rapport à elle, des empires méroïtique et nubien.

I. De la négrité de l'Égypte antique antéislamique

I.1. Du peuplement et de l'organisation socio-politique de l'Égypte antique

Une hypothèse tente de faire venir les populations égyptiennes de la méditerranée sans aucune preuve historique authentique. Cette idée cadre mal avec la naissance de l'humanité dans la région des Grands Lacs. La population égyptienne comme celle de toute l'Afrique est issue de cette région qui en est le foyer primitif avant de se diffuser dans tout le continent partant de la vallée du Nil. Donc, le peuplement de l'Égypte s'est faite « de la vallée du Nil par une descente progressive des peuples noirs depuis la région des Grands Lacs, berceau de *Homo sapiens sapiens*.¹⁶⁷ » C'est un fait logique que la population égyptienne parte de la Vallée du Nil pour gagner l'Égypte et s'y irradier. Car les Égyptiens eux-mêmes reconnaissaient bien leur origine nubienne. Alors,

On comprend mieux pourquoi l'Égyptien s'oriente vers le Sud, le cœur de l'Afrique, pays de ses origines, pays de ses ancêtres, « pays des Dieux », comme le musulman s'oriente toujours vers la Mecque. C'est pour cela que la main droite désigne l'Ouest et la main gauche l'Est. Il ne s'agit donc pas, comme l'avait supposé NAVILLE, d'une marche vers le sud, supposant une origine nordique des anciens Égyptiens.¹⁶⁸

¹⁶⁷ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, p.133.

¹⁶⁸ *Ibid.*, pp.136-137.

En outre, l'organisation socio-politique de l'Égypte renseigne fort bien sur son origine nègre de la Vallée du Nil. Nous savons que les sociétés africaines ont une organisation sociale, politique et culturelle bien particulière, édifiée sur une base familiale et clanique. D'où la notion de castes dans l'Égypte antique comme dans toute l'Afrique méridionale. Oubliant ce fait, on passe à côté de la vérité et sort du cadre purement scientifique des faits pour tomber dans des affirmations gratuites sans le moindre fondement historique. Mais, en le considérant, « on comprend mieux l'essence matriarcale de la royauté égyptienne et l'importance du rôle de la reine-mère en Nubie, en Égypte et dans le reste de l'Afrique.¹⁶⁹ ». Au début, précisons-le, le régime matriarcal, propre aux sociétés africaines « à l'état pur n'a existé que sous le règne absolu des clans ; il s'altéra très tôt avec l'évolution sociale, le ramollissement, la dislocation et l'explosion des clans, avec l'apparition des premières monarchies, etc.¹⁷⁰ »

Or, à l'origine, existaient deux types de clans : le clan nomade et le clan sédentaire. Cette division issue des conditions matérielles d'existence, nous permet de mieux saisir le sens du matriarcat. Le premier, issu de la vie pastorale est nécessairement mobile ou semi-mobile. Leur déplacement suit les caprices des pâturages sans lesquels leur existence est hypothéquée. De ce fait, les femmes y sont malvenues à cause des difficultés qu'elles causeraient dans les marches ou des charges supplémentaires qu'elles sont susceptibles d'apporter, alourdissantes pour les déplacements. D'où son organisation patrilinéaire. Plus précisément, « c'est l'homme qui, en milieu nomade, dans les steppes eurasiatiques, a choisi d'organiser la cellule sociale sur la base du clan patrilinéaire, supposé la meilleure forme d'adaptation possible à l'environnement physique.¹⁷¹ » Inversement, « en milieu agricole sédentaire africain, c'est encore lui, l'homme, qui a décidé de fonder le clan matrilineaire.¹⁷² » Cheikh Anta Diop démontre à cet effet que « dans la vie nomade, les filles constituent une charge, des bouches inutiles en cas de pénurie, dont on se débarrasse de façon sommaire : elles étaient enterrées vivantes, vendues.¹⁷³ » Cette pratique s'est illustrée par le cas des Indo-Européens qui, à l'instar des Grecs, avaient exposé leur excédent de bébés dans les ordures ménagères bien après la sédentarisation.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.134.

¹⁷⁰ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres*, Paris, Présence africaine, 1972, p.74.

¹⁷¹ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p.142.

¹⁷² *Id.*

¹⁷³ *Id.*

Quant au clan sédentaire, la femme avait une place de choix. Issu de la vie agraire, le clan sédentaire ou fixe « découvrit très tôt que la fille est une richesse. Dès l'origine on a vu que la force du clan est liée au nombre et à la fécondité des filles. C'est en effet dans le clan sédentaire que l'on peut élever de nombreux enfants avec le minimum de sacrifices matériels.¹⁷⁴ » Dès lors, pour des besoins de multiplications des peuples et d'élargissement du clan en vue de l'accroissement de son influence et de sa force, il était trouvé nécessaire de non seulement préserver les filles, mais aussi leur accorder une place importante dans la vie sociale. De la sorte, « le régime matriarcal serait donc l'œuvre de l'homme. Il n'a pas été créé contre lui dans une phase gynécocratique de l'évolution de l'humanité. L'homme l'a conçu en accord avec la femme pour la plus grande puissance du clan. Il ne naquit pas des considérations idéalistes.¹⁷⁵ »

La société égyptienne antique comme tout le reste de l'Afrique avait une organisation sociale dominée par le régime matrilineaire. On pouvait, par exemple, énumérer des femmes pharaons en Egypte à l'instar d'Hatshepsout. Attestant ce fait, PETRIE écrit à propos de la constitution égyptienne prédynastique :

Au-dessous des chefs de ces chefs territoriaux, il y avait la classe des nobles, Shepsu, qui étaient des riches propriétaires, plus souvent femmes que hommes vu que les femmes étaient toujours tenancières de la propriété sédentaire. La charge directoriale de Shepsu était une fonction électorale annuelle, et la situation la plus élevée pour une femme était celle de princesse de Shepsu¹⁷⁶.

C'est donc dire que du point de vue du peuplement et de l'organisation socio-culturelle et politique, l'Egypte était autant nègre que de celui de la couleur de peau. Une position qu'atteste l'origine nègre de sa civilisation.

I.2. De l'origine de la civilisation égyptienne

Après tout ce développement sur les populations égyptiennes antiques, il nous incombe maintenant, de faire le point sur l'origine de la civilisation conduite par ces derniers. Une tradition tentant de faire venir la civilisation égyptienne de la méditerranée, évoque la « prépondérance du Delta » sans la moindre documentation scientifique ou historique. Tout simplement, il s'agit là d'« une voie détournée pour établir l'origine méditerranéenne blanche

¹⁷⁴ *Id.*

¹⁷⁵ *Id.*

¹⁷⁶ PETRIE cité par C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.73.

de la civilisation égyptienne.¹⁷⁷ » Face à cette difficulté de l'absence de documents attestant d'une telle réalité, ceux qui soutiennent cette thèse avancent que l'humidité du Delta a détruit toutes les preuves historiques dont il disposait pour prouver son antériorité sur la Haute-Egypte. Pour Cheikh Anta Diop, « ce n'est pas faire de l'histoire.¹⁷⁸ » C'est ainsi que nous pouvons surprendre une grande autorité intellectuelle comme Moret écrire :

Nous ne savons rien de l'histoire de ces premiers royaumes. Cependant, la tradition veut que les rois du Nord aient eu la prépondérance sur le reste de l'Égypte au début des temps. Aucun texte ne permet de délimiter leur zone d'influence, mais la religion de l'époque postérieure indique que cette influence fut puissante. Cela s'explique par la fertilité particulière du Delta. (...) plus favorables au développement d'une race prolifique que l'étroite vallée de la Haute Égypte.¹⁷⁹

MORET continue en ajoutant que

De là une prospérité matérielle précoce, un développement intellectuel attesté par le fait que les grands dieux du Delta s'imposèrent, par la suite, au reste de l'Égypte. Le Soleil Ra eut son premier culte à Héliopolis ; Osiris, qui personnifie le Nil et la végétation, Isis et Horus, sont les dieux de Busiris, Mendès, Bouto. L'extension de leur culte à toute la Vallée, dès les temps très anciens, indique une influence politique et correspondante du Delta.¹⁸⁰

Décisivement, « la Basse-Egypte devint, finalement, le siège d'une civilisation plus haute, à affinités nettement asiatiques (dans le sens opposé aux affinités africaines) », soutient Gordon Childe. L'auteur en affirmant que les dieux égyptiens Osiris, Horus, Isis sont originaires du Delta sans le moindre fondement historique et scientifique oublie que la tradition égyptienne consignée dans le *Livre des Morts* nous apprend que Osiris, Isis sont des Nègres. Plus encore, Osiris né à Thèbes, est de la Nubie par origine et Isis quant à elle serait née à Denderah. Pour Gordon Childe, la « prépondérance du Delta » se justifie par le fait que la civilisation, suivant son cours, aurait quitté son berceau pour migrer vers la Haute-Egypte. De la sorte, « on peut affirmer, avec tranquillité, qu'elle a existé dans le Nord.¹⁸¹ »

En outre, Moret situe l'invention du calendrier dans le Delta, sous la latitude de Memphis et avance comme raison que la latitude de Memphis est le seul endroit où on peut observer le lever héliaque de Sothis. Par voie de conséquence, le calendrier égyptien, édifié

¹⁷⁷ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.71.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p.72.

¹⁷⁹ MORET, *Des clans aux Empires*, Coll. L'Évolution de l'humanité, Paris, Édition de la Renaissance du Livre, 1923, pp.153-154.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.54.

¹⁸¹ GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935, p.87.

essentiellement sur le cycle de l'étoile Sirius est né dans le Delta sans qu'il ne puisse en être autrement. En effet, l'étoile Sirius, la plus brillante de la constellation du grand chien, se lève en même temps que le soleil tous les 1460 ans. Les Egyptiens qui observaient ce mouvement lunaire sur des milliers d'années, devraient attendre le Ve siècle av. J.-C. pour avoir un calendrier régulier. Le lever héliaque, un phénomène aussi fugace, ne dure que quelques secondes laissant un écart d'un-quart (1/4) de jour chaque année, de la précédente à la suivante. De la sorte, après chaque quatre ans, on pouvait ajouter un jour supplémentaire sur le calendrier et un an au bout de 1460 date jusqu'à laquelle les Egyptiens ont préféré attendre pour ajouter une année supplémentaire et obtenir 1461 ans. Affirmateur, Strabon écrit :

Les prêtres de Thèbes passent pour les plus versés dans l'astronomie et dans la philosophie. C'est d'eux que vient l'idée de régler le temps, non d'après la révolution de la Lune, mais d'après celle du Soleil : ils ajoutent aux douze mois de trente jours chacun, cinq jours tous les ans : et comme il reste encore, pour compléter la durée de l'année, une certaine portion de jour, ils en forment une période composée d'un nombre rond de jours et d'années pour que les parties excédentes, étant ajoutées fassent un jour entier.¹⁸²

Dès -4236, ces prêtres égyptiens avaient déjà obtenu un calendrier régulier de 365 jours et connaissaient par ricochet, les années bissextiles et pouvaient les distinguer des années ordinaires bien avant la période archaïque.

De plus, le témoignage d'Hérodote nous indique que la ville de Memphis, si chère à Moret dans son argumentaire, fut créée par le Pharaon Ménéès après qu'« il eut détourné le cours du fleuve et rendu plus salubre et plus habitable cette région fangeuse de la Basse-Egypte¹⁸³ ». Le lisant dans ses termes propres, on comprend qu'effectivement, « Ménéès, le premier roi, fit bâtir, au rapport des mêmes prêtres, la ville qu'on appelle aujourd'hui Memphis dans l'endroit même d'où il avait détourné le fleuve et qu'il avait converti en terre ferme.¹⁸⁴ » C'est fort de cet exploit que Ménéès fut baptisé *Pharaon*, devenant le premier du nom. Ce nom signifie « la double demeure » faisant allusion aux deux Egyptes que Ménéès avait réunies en créant la ville de Memphis. Ce que Moret oublie, c'est que la ville de Memphis dont l'avènement date de -3200 est postérieure à la naissance du calendrier de 1036 ans. De plus, considérant la plume d'Amélineau, nous apprenons que la légende du combat qui opposa Seth à Horus est située en Nubie plutôt qu'à Memphis. Selon lui, tout ce qui est

¹⁸² STRABON, *Livre XVII*, §22, p.816.

¹⁸³ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.77.

¹⁸⁴ STRABON, *ibid.*, Livre II, § 99.

relatif au Delta relèverait de la falsification car plus récent que la Haute-Egypte. Plus précisément, il écrit :

Les parties de la légende qui se rapportent au Delta sont manifestement ajoutées à la légende primitive, sauf le séjour d'Isis à Bouto. En effet, l'épisode d'Isis à Byblos ne cadre guère avec le séjour de la déesse à Bouto : ce n'est, à mes yeux, qu'une interprétation d'origine grecque ou quasi-grecque pour expliquer l'adoption du culte d'Osiris à Byblos (...) c'est un des points d'ailleurs auquel les documents égyptiens n'ont jamais fait allusion ; de même, le cercueil d'Osiris emporté par le Nil jusqu'à la mer et de la mer à Byblos m'apparaît comme une des impossibilités manifestes dans laquelle il me semble bien difficile que les Egyptiens soient tombés... parce que les documents égyptiens sont muets à cet égard.¹⁸⁵

Les Egyptiens qui ont laissé toutes les marques de tous les éléments de leur civilisation jusqu'ici n'auraient pas omis volontairement cet épisode aussi important. Pour quelle raison l'auraient-ils fait ! Donc l'absence de documents attestant de l'antériorité du Delta à la Vallée du Nil retire, à la thèse y afférente, toute crédibilité scientifique. Amélineau d'insister qu'

Il ne faut pas l'oublier, la légende d'Osiris est établie et fixée en Egypte, sauf les parties concernant le Delta et l'Asie Mineure, avant l'époque de Menès, de sorte qu'il est bien difficile de voir comment une légende née dans le Delta s'est développée complètement hors du Delta, s'est presque localisée dans la Haute Egypte et n'est apparue comme ayan trait au Delta que dans certaines additions manifestement postérieures.¹⁸⁶

Le malaise d'Amélineau est légitime d'autant plus qu'il est incompréhensible de concevoir que Osiris et Isis sont de Memphis alors que leurs reliques sont entièrement accaparées par la Haute-Egypte qui les a ravies au Delta ou à la Basse-Egypte.

Dans le même ordre d'idée qu'Amélineau, Edouard NAVILLE, soutenant l'antériorité ou la « prépondérance de la Haute-Egypte », donne une explication encore plus édifiante. S'interrogeant sur le point de départ de la légende d'Horus, il s'écrie orthographiant :

De quelle contrée venaient les conquérants ? Il me semble qu'il ne peut y avoir de doute qu'ils venaient du sud. Si nous consultons la légende, telle quelle nous est conservée par une série de grands tableaux qui ornent l'un des couloirs du temple d'Edfou et qui sont d'époque ptolémaïque, nous y voyons que le dieu Harmachis règne en Nubie, par conséquent, en amont de l'Egypte. C'est là qu'il part avec son fils Horus, un dieu guerrier qui conquiert pour lui tout le pays jusqu'à la ville de Zar, maintenant Kantarah, forteresse bâtie sur la branche la plus orientale du Nil, la branche

¹⁸⁵ AMELINEAU, *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne*, Paris, Leroux, 1916, p.206.

¹⁸⁶ *Id.*

*pélusiaque, et qui fermait l'arrivée du côté de la péninsule sinaïque et de la Palestine.*¹⁸⁷

Par des preuves scientifiques tangibles bâties sur un fondement historique solide, l'antériorité de la Haute-Egypte sur le Delta ne fait plus l'ombre d'aucun doute. Toutes les recherches dans le domaine de l'archéologie préhistorique l'ont prouvée. Il est donc un fait affirmé que l'érudition moderne aura fort à déconstruire. Du moins, en restant sur le terrain purement scientifique. Toutefois, l'origine étrangère de la civilisation égyptienne antique, conséquente de son emprunt à l'empire nubien justifie de l'antériorité de celui-ci sur elle.

II. De l'antériorité de l'empire méroïtico-nubien

II.1. De la prépondérance de l'empire méroïtique

Le Soudan nilotique dont la capitale est Méroé, est l'une des premières contrées à avoir accueilli une civilisation humaine. Si on s'en tient aux documents dont on dispose dans l'état actuel de la recherche, il serait à peine téméraire de soutenir qu'il est la toute première civilisation de l'humanité. Longtemps, on a pensé que l'Egypte était la plus vieille civilisation avant que la découverte de Méroé par Caillaud ne nous révèle l'existence, dans cette région, de plusieurs édifices préhistoriques. Après la mise en évidence des soubassements de ces édifices, Lepsius, intéressé par le nouveau champ d'investigations scientifique, va s'y rendre et y découvre « les fondations d'un observatoire astronomique¹⁸⁸ » sur les murs duquel on observa « des personnages occupés à manier un instrument dont il est à peine téméraire de soutenir que c'est une lunette astronomique¹⁸⁹ ». Cette satrapie correspondant à l'Ethiopie des Anciens et dont l'actuelle Ethiopie « n'en fut qu'une province orientale tardivement détachée, bien après l'époque ptolémaïque en Egypte.¹⁹⁰ », n'a pas fini, jusqu'aujourd'hui, de livrer à l'humanité, tous ses mystères. D'ailleurs, le colloque international d'égyptologie du Caire de 1974 avait d'une part pour mission de déchiffrer l'écriture méroïtique trouvée dans cette région. Nous regrettons qu'il ne soit pas arrivé à cette fin qui nous aurait permis de voir plus clairement dans le passé soudano-nilotique. En attendant un nouveau Champollion le Jeune, le Professeur Jean LECLANT précise qu'« à la suite des recherches (...) c'est un total de 900 textes environ dont le rassemblement et la publication sous la forme d'un répertoire d'épigraphie méroïtique (REM) est actuellement en cours au Groupe d'études méroïtiques

¹⁸⁷ E. NAVELLE, *L'origine africaine de la civilisation égyptienne*, Revue d'archéologie, Paris, 1913, p.79.

¹⁸⁸ C. ANTA DIOP, *L'Afrique noire pré-coloniale*, Paris, Présence africaine, 1960, p.146.

¹⁸⁹ *Id.*

¹⁹⁰ *Id.*

(GEM) de Paris.¹⁹¹ » Aujourd'hui encore, des Pyramides retrouvées au Soudan Nilotique existent. Plus anciennes à celles d'Égypte mais identiques, elles nous permettent de comprendre l'antériorité de la civilisation nubienne à celle égyptienne.

Comme l'écrit Ferdinand DEBONO, « Soudan, Nubie, Égypte, trois régions bien différentes, unies entre elles par un seul fleuve, constituent une unique vallée.¹⁹² » Ce qui permet d'expliquer la prépondérance du Soudan sur l'Égypte en suivant l'évolution et l'expansion de la civilisation méroïtique dans son mouvement Sud-Nord. Plus loin, le Professeur DEBONO écrit :

Des découvertes récentes concernant l'origine de l'homme permettent d'affirmer l'existence des premières traces laissées par celui-ci non seulement dans les autres régions de l'Afrique, mais aussi dans la vallée du Nil. Au Soudan, dès 1949, les témoignages très anciens de ces êtres déjà humains, témoignages constitués de galets à peine ébauchés en outils informes, ont été découverts à Nuri et Wawa. Mais ces trouvailles isolées et superficielles ne pouvaient constituer une preuve définitive. C'est seulement à partir de 1971, après des recherches systématiques effectuées à Thèbes, en Haute-Égypte, que cette certitude fut acquise. En effet, l'exploration de 25 dépôts alluvionnaires du Quaternaire ancien a fourni une riche récolte de ces outils grossiers. La découverte, en 1974, de trois gisements stratifiés contenant des galets aménagés (choppers) procure des renseignements importants, qui balayent les derniers doutes.¹⁹³

Fort de cette certitude, nous pouvons, avec une précision quasi-chirurgicale, affirmer que la civilisation nubienne a engendré celle égyptienne qui lui est postérieure. Dès lors, nous pouvons en définitive en conclure que « la civilisation nubienne est antérieure à celle de l'Égypte et lui aurait donné naissance. Cela est tout à fait logique si l'on se place dans la perspective d'un peuplement de la vallée du Nil par une descente progressive des peuples noirs depuis la région des Grands Lacs, berceau de l'*Homo sapiens sapiens*.¹⁹⁴ »

II.2. Du peuple de l'Afrique à partir de la Vallée du Nil

Après tout ce qui vient d'être dit sur la race des anciens Égyptiens, il peut paraître superflu de revenir sur le peuplement de l'Afrique depuis la Vallée du Nil. Précisons que tout ce qui est dit jusque-là sur la couleur de peau des Anciens Égyptiens ne nous révèle pas d'où sortent les Égyptiens eux-mêmes encore moins les Africains sub-sahariens.

¹⁹¹ J. LECLANT, « Le déchiffrement de l'écriture méroïtique : état actuel de la question » in *Histoire générale de l'Afrique*, Etudes et documents 1, Paris, UNESCO, 1978, pp.110-111.

¹⁹² F. DEBONO, « Préhistoire de la vallée du Nil » in *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, UNESCO, 1980, p.669.

¹⁹³ *Id.*

¹⁹⁴ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p.133.

Tout indique qu'à une époque très ancienne, les premiers hommes issus du processus d'hominisation ont essaimé dans l'intérieur de l'Afrique s'y irradiant. Il est évident que née dans la Vallée du Nil, plus précisément dans la région des Grands Lacs, l'humanité ne peut que quitter de là pour se diffuser dans le monde en générale et sur le continent qui l'a vue naître en particulier. Ainsi,

de quelque côté qu'on recueille les légendes relatant les origines d'un peuple en Afrique Noire, la direction indiquée nous ramène à la Vallée du Nil comme point de départ. C'est ainsi qu'en Afrique Occidentale, les peuples qui se souviennent encore de leurs origines diront qu'ils viennent de l'Est et que leurs ancêtres avaient trouvés des Pygmées dans le pays.¹⁹⁵

En effet, les Pygmées à une époque reculée dans l'histoire, ont habité l'intérieur de l'Afrique, à l'exclusion de tout autres peuples. Dans presque, sinon tous les pays d'Afrique, les populations en provenance de la Vallée du Nil ont rencontré des indigènes locaux pygmées vivant essentiellement de la chasse et de la cueillette au cœur de la forêt équatoriale de l'Afrique méridionale. Au Cameroun par exemple, on les reconnaît comme étant les seuls véritables autochtones, pour ne citer que ce cas. C'est là que tire la confusion ceux qui veulent trouver aux populations de l'Afrique une origine extra-africaine par l'Océan indien au profit des Pygmées. Plusieurs raisons expliquent le départ des populations de la Vallée du Nil vers l'intérieur du continent. Gravitant autour de la population égyptienne avec laquelle ils étaient liés par mille liens, le violent sac de Thèbes a eu des répercussions sur ces derniers qui ont reflué à l'intérieur de l'Afrique, trouvant les Pygmées. Aussi, la sècheresse causée par la désertification du Sahara va entraîner des conséquences graves qui vont contraindre les populations qui y vivaient à gagner l'intérieur du continent.

Autrefois, l'étendue du désert qui l'entourait constituait une presque barrière naturelle qui empêchait les populations présentes dans cette région, de communiquer avec l'Afrique équatoriale. Pour Fernand DEBONO,

on a de la peine à s'imaginer aujourd'hui que l'immensité désertique qui l'enserme des deux côtés offrait autrefois, selon les fluctuations climatiques et écologiques des points de stationnement, des lieux de passage ou des barrières infranchissables avec le reste du continent africain. Ces mêmes facteurs physiques conditionneront aussi le mode de vie des premiers habitants de cette vallée, dans leur perpétuelle lutte d'adaptation à des milieux hostiles ou favorables à leur épanouissement. Dans ce contexte, on

¹⁹⁵ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.226.

*tracera succinctement l'histoire de leur longue évolution, depuis l'aube de l'hominisation jusqu'à l'apogée pharaonique.*¹⁹⁶

L'avancée du désert les a soumis à des conditions de vie difficile ; lesquelles conditions les forgèrent à développer de la technique et des savoirs pointus pour arracher la vie. Des conditions qu'ils ne rencontreront pas une fois à l'intérieur de l'Afrique. C'est à cette réalité qu'il faut rattacher celle du retard technoscientifique des Africains, d'une part. Avec une tout autre climatologie, docile et généreuse, la subsistance s'offrait à moindre sacrifice. Donc l'organisation socio-culturelle et politique y avait plus de sens et présentait plus d'urgence. Sous les rudes conditions nilotiques, les Noirs ont développé une tendance à la technique et une industrie qu'aucun autre peuple n'avait réussi à réaliser sous le ciel, jusqu'alors. Inversement, sous les conditions bienveillantes et philanthropiques de l'Afrique subsaharienne, ils ont développé un désintéressement progressif à la technique et un intérêt excessif à l'organisation sociale. Désormais,

*L'histoire ayant rompu son ancien équilibre avec le milieu, le Nègre a trouvé un nouvel équilibre, différent du premier par l'absence de la technique qui n'était plus d'une importance vitale contrairement à l'organisation sociale, politique et morale. Les ressources économiques étant assurées par des moyens qui n'exigent pas d'inventions perpétuelles, le Nègre se désintéressa progressivement du progrès matériel. C'est sous ce nouvel état de civilisation que la rencontre se fera avec l'Europe.*¹⁹⁷

Sous ce nouvel état de civilisation, le Nègre est vulnérable du point de vue de la technique pendant que le Blanc, armé jusqu'aux dents, ne trouvait que d'autres raisons pour expliquer ce retard des Nègres. Imbu de sa science, il se croira être carrément différent de celui qu'il voyait devant lui, sa supériorité technique devant lui en fournir une preuve. En dépit de la suprématie de l'organisation socio-politique nègre, l'Occidental, animé d'un souffle impérialiste, ne considérait guère le Noir comme une personne à égale humanité que lui. La vulnérabilité technique de l'Afrique la prédisposait à être « une proie tenante, irrésistible pour l'Occident pourvu d'armes à feu et de marines au long cours. (...) Un tel renversement des rôles, issu des nouveaux rapports techniques, a entraîné sur le plan social, des relations de maître à esclave entre le Blanc et le Noir.¹⁹⁸ » C'est fort de cette histoire que face aux défis technoscientifiques, beaucoup trouvent aujourd'hui qu'un discours sur le passé est sans importance et hors contexte.

¹⁹⁶ F. DEBONO, *Id.*

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.31.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.32.

CHAPITRE 5 : DE L'OBSCOLESCENCE DU DISCOURS PALEOLITHICIEN A L'ÈRE DES ENJEUX TECHNOLOGIQUES ET ÉCONOMIQUES

La philosophie étant la prise en charge de son temps par la pensée, il est évident que toute philosophie qui se met en marge des préoccupations de son temps et de son espace, est une philosophie désuète, inutile et qui n'a pas droit de cité. Aujourd'hui, notre espace-temps ne nous pose apparemment que des questions d'ordre scientifique, écologique, économique, sécuritaire et sanitaire. Et les outils pour répondre à chacune d'elle seraient tout pouvoir de la science. En montrant la caducité d'un discours passéiste, nous nous emploierons à dégager que le nouveau monde nous impose l'obligation de saisir le sens du jeu économique de la mondialisation à travers ses institutions fondamentales que sont le FMI, la BM et l'OMC.

I. De l'obsolescence du discours paléolithicien

I.1. De la caducité de la philosophie du passé : du passéisme au présentisme

Aujourd'hui, beaucoup sont malaisés face à l'intérêt que certains savants africains portent à leur passé. Alors que les défis sont énormes qui nous attendent, un retour au passé est une embrouille dont il faut se débarrasser pour se mettre à l'avant-garde de la science. La philosophie devrait imposer, parmi nombreuses tâches, la nécessité de penser notre présent nous pansant de notre passé qui nous a grièvement blessé à la vitesse de l'électron. La philosophie est fille de son temps et non du temps des autres. Aussi, les autres, s'ils occupent notre temps nous ravissent le pouvoir-philosopher, et puisqu'il n'y a pas de philosophie qui se fait par procuration, il faut tout simplement s'en défaire. Dès lors, devant la nécessité d'adopter le style de celui qui nous a colonisé, nous devons prohiber les attitudes passéistes et nous concentrer sur le présent. De plus, nos parents n'ont pas philosophé pour nous, chaque génération doit avoir sa philosophie qui porte sur ses problèmes existentiels. C'est sous cette facture que la très célèbre assertion de Towa de « déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher. (...). La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance.¹⁹⁹ » est devenue comme un théorème démontré. Pour Marcien Towa,

Notre tâche se précise donc ainsi : nous avons à nous affirmer dans le monde actuel (...) Seulement, une telle décision, pour autant qu'elle veut introduire une révolution radicale dans notre condition actuelle, exige pour

¹⁹⁹ M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971), Yaoundé, CLE, 2018, pp.34-35.

*aboutir, une rupture elle aussi radicale avec notre passé, puisque cette condition provient rigoureusement et inconditionnellement de ce passé.*²⁰⁰

Dès lors, nous ne pouvons-nous assumer réellement dans le monde présent en adoptant des attitudes passéistes qui nous déconnectent des préoccupations qui nous interpellent. S'accommoder au goût de notre passé c'est se détourner des défis qui se lancent à nous, c'est fuir sa responsabilité pour se réfugier dans le passé ; c'est enfin faire amitié avec la cause de notre défaite. Pour Towa, il n'est pas question qu'on cède à cette attitude suicidaire.

Alors que pour certains auteurs comme Kwame Nkrumah, « il est bon et juste que nous sachions l'histoire de notre passé²⁰¹ », Towa demande de s'en débarrasser. Il ira plus loin en demandant de se nier, de nier son être intime, de mourir à soi pour naître à l'autre. Se débarrasser de ce passé qui nous poursuit au présent est une tâche urgente que le suicide exécuterait à la vitesse de l'électron. Ainsi, « la volonté d'être nous-mêmes, d'assumer notre destin, nous accule finalement à la nécessité de nous transformer en profondeur, de nier notre être intime pour devenir l'autre.²⁰² » Plus loin, il ajoute :

*Si la libération est notre but, alors la chose la moins avisée que nous puissions entreprendre est certainement la restauration du monde ancien, la conservation de notre spécificité, le culte de la différence et de l'originalité, puisque la cause de notre condition actuelle de dépendance effective est à chercher dans notre spécificité, dans ce qui nous différencie de l'Europe, nulle part ailleurs.*²⁰³

Par conséquent, pour devenir aussi puissant, il faut nécessairement devenir pas comme l'autre, mais devenir l'autre. Autrement, la puissance ne peut être acquise que lorsque la mort de l'auteur défait est constatée ; car s'il vit, la puissance n'a pas de pouvoir sur et pour lui. En fait, devrions-nous dire avec Towa qu'être soi, c'est la défaite, devenir l'autre c'est la victoire. Dès lors, le passage épuratif qu'il faut emprunter n'est rien d'autre que la mort en soi et la résurrection en l'autre. C'est dire que bâtir une civilisation forte, puissante, stable et conquérante, nous exige, en dernier ressort, de payer le prix de notre âme. A ce titre, il martèle qu'« on ne peut espérer édifier toute une civilisation, faire surgir tout un monde se payant de mots : il faut payer de son être même.²⁰⁴ » A peine serait-il téméraire de dire que Towa nous demande d'organiser un génocide collectif, panafricain.

²⁰⁰ *Ibid.*, p.46.

²⁰¹ KWAME NKUMAH cité par CHINDJI-KOULEU, *Négritude, philosophie et mondialisation*, Yaoundé, CLE, 2002, p.236.

²⁰² M. TOWA, *Op. cit.*, p.44.

²⁰³ *Ibid.*, p.45.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.44.

Consolidant ce point de vue si cher à TOWA, la Grande Royale dans *L'Aventure ambiguë* soutient sans coup férir que

*L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux...Ce que je propose, c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre...Que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre. La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants.*²⁰⁵

La colonisation est, pour la Grande Royale, « la tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple ». Et quand on sait que la pluie est une bénédiction, en Afrique tout au moins, alors il est hors des questions que ce qui l'annonce n'en soit pas une. Félicitant la Grande Royale d'avoir exprimée, surtout dans les termes les plus convaincants, ce que Towa pense, il en conclut en arguant que « ce choix dramatique entre l'essence du soi et sa destruction au profit de l'autre s'est imposé à tous les peuples qui durent affronter la puissance de l'Occident.²⁰⁶ »

L'idée que TOWA veut faire passer ici en fraude, est qu'il faut accepter de s'holocauster pour mettre fin à la domination de l'autre en devenant comme lui. Il s'agirait d'une théorie des indiscernables humaine dont le but est de cacher la spécialité appâtouillante du Nègre qui risquerait d'attiser chez l'autre, l'appétit de le soumettre.

Dès lors, tous les mouvements qui se sont employés à la valorisation et la restitution du patrimoine nègre sont à bannir. Qu'il s'agisse de la négritude, de l'ethno-philosophie ou du panafricanisme, il faut se défaire de tout ce qui a trait au passé nègre. Personnellement, Towa comme son compatriote Njoh-Mouelle, s'en prend à l'ethno-philosophie raisonnant qu'elle est un balbutiement qui se situe entre la philosophie et l'ethnologie. Concept hybride, elle n'est ni l'une ni l'autre, trahissant la première en méthode, diluant la seconde en matériau. Ayant récupéré le matériau ethnologique, elle ne l'a pas soumis à la méthode philosophique pour demeurer dans le champ propre à cette discipline ; pas plus qu'elle n'est pas restée dans celui strictement ethnologique. C'est cet hybridisme dont cette « philosophie » est enceinte qui lui a valu, sous la plume de Towa, l'appellation d'ethnophilosophie ; c'est-à-dire une sorte de philosophie éthologique ou d'ethnologie philosophique. Soustraite à la méthode véritablement

²⁰⁵ C. H. KANE, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, pp.62-63.

²⁰⁶ M. TOWA, *Op. cit.*, p.47.

philosophique systématisée par l'Occident, l'ethnophilosophie est une méta-philosophie qui ne garde rien de proprement philosophique. Au nom de ce constat, TOWA certifie que

L'ethno-philosophie, telle qu'elle s'est pratiquée jusqu'ici, n'a trop souvent été qu'une voie de facilité, faisant l'économie à la fois des techniques et des méthodes d'enquête ethnologiques et de la discussion philosophique des idées et des valeurs mises en avant, et tout ceci au nom de l'africanité.²⁰⁷

Pour CHINDJI-KOULEU, « bien qu'il soit indéniable qu'il existe des traits communs qui caractérisent la culture négro-africaine, notamment dans le domaine artistique, ce serait une grave erreur de réduire également à l'uniformité la pensée philosophique qui peut découler de cette culture.²⁰⁸ »

Préférant prendre la défensive de celui qui est considéré comme « bourreau anthropopsychologique » en Afrique, Lévy Brühl, NKOLO FOE étire que l'ethno-philosophie est problématique et se présente comme une « entreprise hardie de réhabilitation d'un objet aussi problématique.²⁰⁹ » ; insinuant que sa hargne contre Lévy Brühl relève tout simplement d'une interprétation erronée de la véritable intension de ce dernier.

I.2. De l'impératif technoscientifique

Aucun développement ne saurait se concevoir en dehors de la domestication de la science, il est tâche urgente pour le continent africain encore à la traîne, de s'en approprier. Avec Ngah Ateba, nous en venons à l'évidence que « le développement de l'Afrique ne se pense plus dans la société qu'entre la science et la technique.²¹⁰ » A cet effet, l'esprit africain qui cherche l'équilibre avec la nature pour une meilleure cohabitation avec elle, est à bien des égards, anti-scientifique. Il diffère alors de son congénère européen avide de prédater la nature et de la soumettre. En effet, l'Esprit scientifique conquiert la nature et la domestique pour s'en servir, selon sa convenance. Comme le Léviathan hobbesien qui, possédant tous les pouvoirs de nuisance de ses sujets, devient tout-puissant et les retourne contre eux pour les soumettre à sa volonté ou les rappeler à l'ordre ; l'esprit de prédation, propre à l'Occident, saisit les hostilités de la nature et par-là, devient tout-puissant et s'en sert pour soumettre cette dernière à sa volonté. Cette pensée, mieux exprimée par René Descartes, lorsqu'il écrit dans *Discours*

²⁰⁷ *Ibid.*, p.38.

²⁰⁸ CHINDJI-KOULEU, *Op. cit.*, p.77.

²⁰⁹ NKOLO FOE, in *Préface de Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022, p.24.

²¹⁰ A. S. NGAH ATEBA, « Philosophie, science & société : Réflexion « épistémétique » sur une ultime relation en lecture contemporaine » in *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Monange, Yaoundé, 2022, p.125.

de la méthode, que le but de la science est de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » nous fait comprendre à grand bruit que l'esprit scientifique est un esprit de conquête et de domination.

De ce fait, l'existence de l'homme est intimement liée à l'exigence scientifique. En proie à la nature, il doit s'en affranchir en domptant sa cruauté et en la soumettant. Comme le besoin de se protéger du froid amène l'homme à développer l'industrie textile, le besoin de se sauver de faim, l'invention de l'agriculture, le besoin de se soustraire aux maladies, la création de la médecine, etc., ainsi en est-il du besoin de survie qui impose de dompter la nature, de la maîtriser dans le but de s'arracher aux déterminismes auxquels elle nous livre fatalement. C'est une exigence qui s'impose à tout individu et à laquelle personne ne peut se soustraire. Elle ne s'impose pas moins aux Africains qui en ont le plus besoin. Dans leur quête du bien-être et du bonheur, la contrainte scientifique doit servir de lumière qui dissipe les ténèbres sur leur sentier et qui leur permet de soigner leur être-au-monde grièvement blessé par l'histoire. Pour Mouchili Njimom justement, les Négro-africains doivent arriver à comprendre qu'aucune question que l'existence fait poser à l'homme n'échappe à la vigilance scientifique. De ce fait, « il y a une réelle emprise de la science sur toute idée qui participe de la réponse à la question du sens de la vie.²¹¹ »

Donnant son suffrage à une telle conception, Eboussi Boulaga souligne la nécessité de faire accompagner la quête de l'authenticité par les vertus de la technique et de la science. Il écrit :

Voilà pourquoi l'authenticité requiert aussi la technologie et la science dans la pratique émancipatrice. L'authenticité est illusoire si la rationalité lui reste étrangère à tous égards, si elle ne s'exprime pas à travers les instrumentations de la technologie qui peuvent, lorsqu'elles sont maîtrisées, décupler le jeu de la liberté, lui donner ses conditions nécessaires, quoique non suffisantes. Tant que la technologie et la science demeureront son manque, l'authenticité passe pour une pauvre idéologie de la compensation, un carnaval.²¹²

La situation crisiaque du *Muntu* n'est donc plus imputable à un système de valeurs, mais au déficit technoscientifique par lequel il brille, bien plus. Aussi longtemps que cet idéal n'est pas assimilé, toutes les rencontres philosophiques sont des lieux où les philosophes se

²¹¹ I. S. MOUCHILI NJIMOM, *De la signification du monde et du devenir de l'existence*, Paris, L'Harmattan, 2017, p.41.

²¹² F. EBOUSSI BOULAGA, *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine, 1977, p.228.

rencontrent mais pas les philosophies elles-mêmes. Car la philosophie s'articule désormais autour de la vérité technoscientifique. C'est pour cela que pour Ngah Ateba, « l'impact direct de la science dans la société se saisit d'emblée en termes de consommation des produits de la science et de l'usage qu'on en fait dans notre quotidien.²¹³ ». Dès lors, pour un développement réel perceptible au quotidien, l'homme doit se mettre à l'avant-garde de la science que l'auteure appelle de tous ses vœux.

Mettant au goût du jour la science, Ngah Ateba se convainc de l'impossibilité de développer l'Afrique dans la consommation du divorce philosophie/science. L'Afrique traîne à décoller à cause du fait que les philosophes ont divorcé d'avec science ou que les scientifiques ne collaborent pas avec les philosophes. Citant le cas de l'Europe, elle souligne qu'elle doit son développement à la liaison philosophie-science qui tire son origine de celle même de la philosophie où les deux disciplines étaient confondues. « Concernant le développement des Africains, l'un des phénomènes les plus inquiétants est le divorce entre la philosophie et la science.²¹⁴ », déplore-t-elle avec indignation. En effet, le progrès technoscientifique est le matériau à partir duquel le tissu économique mondial est conçu.

II. Mondialisation et enjeux économiques

II.1. Des institutions mondialisatrices fondamentales : FMI, BM et OMC

Aujourd'hui, les liens noués depuis des siècles imposent aux différentes Nations de vivre dans espace économique unitaire sous l'appellation de la mondialisation. Phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial, entraînant une interdépendance croissante entre des pays, la mondialisation est plus encore une homogénéisation dans différents domaines, des modèles communs provoquant une interdépendance entre différents ensembles géographiques²¹⁵. Dans un tel espace globalisé, un recroquevillement sur soi n'est plus possible face aux besoins de plus en plus croissants d'échanges économiques internationaux devenus incontournables. Ouvrant sur le marché des besoins, il s'oppose de fait à toute attitude autarcique. Pour Cheikh Anta Diop justement, « l'époque des petites économies nationales fermées est révolue et on constate l'existence d'un marché international alimenté en produits de tous les continents grâce à l'acquisition de la vitesse qui a réduit les distances²¹⁶ ». L'incomplétude des hommes induisant à celle des Etats crée nécessairement ce

²¹³ A. S. NGAH ATEBA, *Op. cit.*, p.118.

²¹⁴ *Ibid.*, p125.

²¹⁵ Dictionnaire *Le Robert*.

²¹⁶ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.12.

besoin d'ouverture sur et vers l'autre à la quête de ce qui fait défaut chez tel ou tel Etat. De même, ce que chaque Etat possède d'excédent doit être évacué pour combler ailleurs les déficits que l'abondance de ce qui lui manque engendre. De ce fait,

La mondialisation s'inscrit dans l'avènement d'une nouvelle civilisation. Cette métaphore de la société trouve tous les aspects de la vie personnelle et collective, les rapports de l'homme à l'espace et au temps, la fécondité et la démographie, les relations sociales dans le travail et le temps libre, la condition féminine, les mœurs, les valeurs et les rapports de pouvoir.²¹⁷

Pour dernière civilisation issue de la mondialisation, il s'agit de mutualiser tout à l'échelle mondiale et de rapprocher les peuples autrefois éloignés et disparates unifiant le monde. C'est ce qui a entraîné Serges LATOUCHE à prédire en 2007 que « la planète est en passe de devenir un village.²¹⁸ » Cependant, avant d'être un phénomène qui touche à tous les domaines, la mondialisation n'a été qu'une affaire du seul univers économique. Il s'agissait pour elle, de créer un marché des capitaux et des valeurs où les échanges devraient se tenir dans une perspective d'apport réciproque au maintien de l'équilibre économique entre les Etats.

Fort de ce fait, il devenait salutaire, pour la mondialisation, de mettre sur pieds des institutions chargées, spécialement de régir ce nouveau monde. C'est à l'occasion ou pour de tels besoins de services que les institutions mondialisatrices furent créées. Trois d'entre elles sont fondamentales et ont pour noms FMI, BM et OMC, entendues respectivement Fonds Monétaire International, Banque Mondiale et Organisation Mondiale du Commerce. Pour ces dernières institutions, il s'agissait de veiller au maintien de l'équilibre économique interétatique par le moyen des Plans d'Ajustements Structurels, PAS. Relatant la naissance de celles-ci, l'économiste américain Joseph Eugène STIGLITZ nourrissait pleins d'espoir à leur égard. Il écrit :

Je suis persuadé que la mondialisation, la suppression des entraves au libre-échange et l'intégration des économies nationales grâce à l'action d'une série d'institutions conçues pour amener la puissance économique à tous, peut être une force bénéfique, qu'elle est potentiellement capable d'enrichir chaque habitant de la planète, en particulier les pauvres.²¹⁹

Ce faisceau d'espoir sera sans lendemain quand son auteur va finir par être éduqué par les faits sur le plan mafieux des institutions mondialisatrices fondamentales. Sur le cas spécifique

²¹⁷ Y. BRUNSVICK et A. DANZIN, *Naissance d'une civilisation. Le choc de la mondialisation*, Paris, UNESCO, 1998, p.8.

²¹⁸ S. LATOUCHE, *Entre mondialisation et décroissance L'autre Afrique*, Lyon, A plus d'un titre éditions, 2007, p.15.

²¹⁹ J. E. STIGLITZ, *La grande désillusion*, Trad. P. CHEMLA, Paris, Fayard, 2002, pp.17-18.

de la Banque Mondiale où il a servi en tant premier vice-président et économiste en Chef, il confie : « j'écris ce livre parce que j'ai directement constaté, quand j'étais à la Banque Mondiale, l'impact dévastateur que peut avoir la mondialisation sur les pays en développement, et d'abord sur leurs populations pauvres.²²⁰ » Avant de réitérer en précisant que « ce livre est fondé sur mon expérience. Il est loin d'être aussi riche en notes et en citations que le serait un travail de recherche universitaire. J'ai voulu décrire les événements dont j'ai été témoin et rapporter ce que j'ai entendu.²²¹ »

En effet, les institutions mondialisatrices, loin des textes fondamentaux qui ont justifié leur naissance, n'ont pour réel but que d'affaiblir les pays en développements et de les assassiner économiquement en les balançant dans les orbites des monstres économiques. Pour les avertis, il était tâche urgente de protester contre cette attitude malicieuse qui peint en couleur du diable le nouveau monde planétarisé. C'est le cas, par exemple, de la manifestation de 2001 à Gênes en Italie où un manifestant passa au trépas. Cette manifestation, n'était en réalité, que le début d'une longue période de crise qui a franchi le seuil de la porte des jours actuels. « La guerre contre la mondialisation fera-t-elle d'autres victimes ?²²² », écrivit STIGLITZ, interrogateur. En tout cas, ce qui est arrivé par la suite semble confirmer cette hypothèse et transformer l'interrogation de STIGLITZ en affirmation collective.

De plus en plus, les manifestations anti-mondialisation se rapprochent des Etats dits développés. Autrefois, « des questions comme les prêts à l'ajustement structurel (programmes censés aider les pays à s'ajuster et résister aux crises) ou les quotas sur les bananes (les limites que certains Etats européens imposent à l'importation de bananes venues d'autres pays que leurs ex-colonies) intéressaient fort peu de gens. »²²³ Mais aujourd'hui, l'intérêt y de plus en plus accordé. Des jeunes gens, de la tranche de 16 ans, opposent une résistance à certains traités ou accords régissant les relations entre Etats d'une certaine façon. Le General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) et l'Accord de Libre-Echange Nord-Américain (ALENA, signé en 1992 par les Etats-Unis, le Mexique et le Canada) en sont de grandes victimes. Ce dernier accordait la liberté de circulation des biens, des services, des investissements mais pas de personnes²²⁴. Portant les mêmes gènes que son prédécesseur (Accord de libre-échange canado-américain, ALE conclu en 1987 et ratifié en 1989 avant

²²⁰ *Ibid.*, p.18.

²²¹ *Ibid.*, p.26.

²²² *Ibid.*, p.29.

²²³ *Ibid.*, p.30.

²²⁴ *Id.*

d'être supplanté cinq ans plus tard), le temps lui a réservé le même sort par ce que supplanté à son tour en 2020 par l'ACEUM, entendu Accord Canada-Etats-Unis-Mexique fondé le 1^{er} juillet 2020. Quel sort le lendemain réserve-t-il à cette nouvelle zone de libre-échange ? Pourra-t-on se demander. Mais le lieu n'est pas ici de traiter de cette question encore moins de prédire de l'avenir de l'ACEUM.

D'évidence, la mondialisation a commencé à susciter des craintes et à diminuer les assurances. Jacques Chirac de cracher le venin en certifiant ne voir en elle qu'un outil qui « n'améliore pas le sort de ceux qui ont le plus besoin des bienfaits qu'elle promet. »²²⁵, surtout, à ceux qui en ont un urgent besoin. Aux États-Unis d'Amérique, l'ALENA n'a inspiré que crainte et méfiance sous le prisme de l'essor qu'il promettait. Les espoirs qu'il nourrissait n'étaient pas partagés de tous les citoyens Américains. Seuls les politiques y croyaient en grande partie, sans qu'on ne sache pourquoi. Une telle suspicion n'est qu'au pouvoir de la Banque centrale américaine de la réserve fédérale, la FED (Federal Reserve System) qui est le conducteur de l'économie états-unienne. Entre crainte des populations et la sérénité des autorités, Paul Robin KRUGMAN innocente la mondialisation en écrivant *La mondialisation n'est pas coupable : Vertus et limites du libre-échange*, dans lequel il garantit que :

*Les discussions ont été vives sur la question de savoir quel sera l'impact de l'ALENA sur l'emploi. Certains de ses adversaires affirment que le flux d'importations en provenance du Mexique, ajouté à la fuite de capitaux vers le Mexique, coutera des centaines des milliers d'emplois américains. A l'inverse, beaucoup de ses partisans affirment que le boom mexicain engendré par l'ALENA fournira un marché à un nombre toujours plus grand d'exportations américaines, créant ainsi des centaines de milliers d'emplois ! aucune de ces affirmations n'est vraie et la vérité ne situe pas quelque part au milieu.*²²⁶

À en croire KRUGMAN, on ne peut pas prédire à l'avance la courbe ou la sinusoïde économique qui résulterait des effets de ce traité de libre-échange conclu entre les Etats-Unis, le Mexique et le Canada insinuant qu'en économie, tout peut arriver !

II.2. L'Afrique au Marché Mondial

Faire de la mondialisation un espace de convivialité et de bonne santé économiques, voilà pour Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER ce qui représente « le défi mondial » des temps contemporains. Au constat de SCHREIBER, « chaque semaine qui passe, risque

²²⁵ Jacques CHIRAC, « *L'économie au service de l'homme* », discours prononcé à la Conférence internationale du travail, juin 1996.

²²⁶ P. R. KRUGMAN, *La mondialisation n'est pas coupable : Vertus et limites du libre-échange* (1996), Trad. Anne Saint-Girons, Paris, La Découverte, 2000, p.155.

d'apporter plus de désordre encore.²²⁷ », il faut le gagner de vitesse. Dans ce désordre justement, la position de l'Afrique suscite plus de crainte qu'elle n'inspire confiance. Si le fonctionnement du marché est transnational et mondial dès l'origine, il convient de s'interroger sur le déroulement de ce dernier. Pour saisir le sens de cette interrogation, portons le regard vers Serge LATOUCHE qui pose le mieux le problème du rapport de l'Afrique à la mondialisation. Il écrit :

La première mondialisation proprement planétaire date de la conquête de l'Amérique lorsque l'Occident prend conscience de la rotondité de la Terre pour la découvrir et asseoir ses conquêtes. (...). Cette première mondialisation a peut-être été plus décisive que les suivantes. Elle a accéléré les échanges de plantes, d'animaux, mais aussi des maladies avec la conquête par l'Europe de l'Amérique. Pour l'Afrique cela a signifié la traite esclavagiste.²²⁸

Corroborant Ahmadou KOUROUMA²²⁹, LATOUCHE poursuit :

Une deuxième mondialisation daterait de la conférence de Berlin et du partage de l'Afrique entre 1885 et 87, suivie d'une colonisation intégrale. Une troisième aurait démarré avec la décolonisation et l'ère des développements. Pour l'Afrique cela a signifié des Etats mimétiques et nationalitaires, une déculturation sans précédent, des éléphants blancs et la pollution.²³⁰

Avant d'en conclure que « Les dangers les plus visibles de l'actuelle mondialisation se manifestent à travers la perversion du libre-échange et l'étranglement de la dette.²³¹ »

Cet endettement est la conséquence du libéralisme économique du libre-échange qui ne profite pas à toutes les parties, plus précisément aux pays du Sud ou sous-développés. Pour la plupart d'ailleurs, c'est contre leur gré qu'ils ont été poussés à libéraliser leur économie. Analysant cette « perversion du libre-échange » dans son livre sus-cité, Serge LATOUCHE dénonce que « les occidentaux se sont arrogés le droit d'ouvrir à coup de canon la voie au libre commerce.²³² » dans les Pays du Sud, et en Afrique plus particulièrement. Pour lui comme pour STIGLITZ, le FMI avec ses fameux Plans d'Ajustement Structurels, la Banque Mondiale et l'OMC sont les véritables instruments au service des puissances du Nord pour assujettir économiquement les Pays faibles du Sud. Sincèrement, LATOUCHE pense que « les pays les moins avancés (PMA) ont tout à perdre à l'ouverture sans précaution de leurs

²²⁷ J. J. SERVAN-SCHREIBER, *Le défi mondial*, Paris, Fayard, 1980, p.19.

²²⁸ S. LATOUCHE, *Op. cit.*, pp. 22-23.

²²⁹ A. KOUROUMA soutient une idée pareille dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil, 1998.

²³⁰ *Ibid.*, p.23.

²³¹ *Id.*

²³² *Ibid.*, p.23.

marchés.²³³ » L'instrumentalisation de ces institutions mondialisatrices fondamentales par les pays forts leur fait perdre en crédibilité chez ceux qui ont compris leurs nouveaux rôles. Elles sont devenues en réalité, appareil de pillage bien huilé intelligemment installé qui fonctionne aux dépens des plus faibles, de ceux qui n'ont pas les moyens d'assumer leur défense. C'est avec raison que les adversaires de la mondialisation en veulent à ces géants financiers, les accusant d'hypocrites. Au constat de STIGLITZ, « ils ont raison. Les Etats d'Occident ont poussé les pays pauvres à démanteler leurs barrières douanières, mais ils ont conservé les leurs, empêchant ainsi les pays en développement d'exporter leurs produits agricoles et les privant d'un revenu à l'exportation dont ils avaient désespérément besoin.²³⁴ »

Pour servir la cause, on se dépêche d'oublier les textes fondateurs de ces institutions pour migrer de la mondialisation à une marchandisation des Relations Internationales. Par sa politique d'endettement, elle transforme l'appareil politique de ce qu'on a malicieusement baptisé Tiers-Monde en un électroménager dont les tenants du pouvoir financiers détiennent la télécommande. C'est du moins, ce que soutient l'article 3 de la charte de l'impérialisme lorsqu'il affirme tout haut que « tout pouvoir dans les pays du tiers-monde émane de nous, qui l'exerçons par la pression sur les dirigeants qui ne sont que nos marionnettes. Aucun organe du tiers-monde ne peut s'en attribuer l'exercice.²³⁵ ». L'Afrique est mal décolonisée ! Décritant cette mascarade, LATOUCHE s'écrie :

Finalemment, on peut dire que l'actuelle marchandisation totale n'épargne pas l'Afrique. Elle assume la forme particulière de la « Zaïrisation », c'est-à-dire de la commercialisation et privatisation intégrale de la vie politique. Les rapports sociaux, l'accès aux postes, aux diplômes, aux pouvoirs, tout est englobé dans la sphère marchande. Le marché colonise l'Etat beaucoup plus que l'inverse.²³⁶

Dans une telle situation, les jérémiades sont impertinentes. « Pendant des décennies, les cris des pauvres d'Afrique et d'autres régions du monde en développement n'ont pas été entendus en Occident.²³⁷ » Le but de la dette est de maintenir les pays bénéficiaires dans un éternel agenouillement entretenant le lien de dépendance à la métropole. « Grâce à l'étai de la dette externe et de la baisse des cours des premières, écrit Franqueville, s'est mise en place une recolonisation sous la coupe des organismes financiers internationaux dont les Etats-Unis

²³³ *Ibid.*, p.24.

²³⁴ J. E. STIGLITZ, *Op. cit.*, p.34.

²³⁵ Charte de l'impérialisme, Musée de Tervuren, Belgique.

²³⁶ S. LATOUCHE, *Op. cit.*, pp.26-27.

²³⁷ J. E. STIGLITZ, *Op. cit.*, p.37.

sont le fer de lance.²³⁸ » La politique de la dette en effet, vise à catégoriser certains Etats leur collant des étiquettes qui expriment leur misère. Sous une forme camouflée, les bailleurs de fonds jouent au Messie et à l'homme rédempteur qui vient sauver le Tiers-Monde du danger de la faim, de la nudité, des maladies, de l'éducation, etc. C'est en illustration que nous citons la supercherie du G7 conçue à Lyon en juin 1996, où on a accueilli avec un tonnerre d'applaudissement l'annulation de 80% de la dette cumulée des PPTE (Pays Pauvres Très Endettés). Acclamée à grand renfort de publicité, cette réforme est en réalité, le manteau qui couvre une dérobade à nulle autre pareille. En l'espace de seize ans, c'est-à-dire entre 1982 et 1998, les pays faibles du Tiers-Monde ont remboursé leurs dettes au quadruple de leur valeur exacte. Cependant, elles ont incompréhensiblement été multipliées par quatre, si on considère leur valeur de 1982 et pouvaient atteindre 1950 milliards de Dollars américains.

Contre à peine 45 milliards de Dollars de dette et aides publiques au développement cumulées, les pays du Tiers-Monde remboursent 200 milliards de Dollars chaque année. En ce qui concerne l'Afrique subsaharienne particulièrement, elle rembourse plus qu'elle n'emprunte et dépense plus qu'elle ne consomme. « Elle dépense quatre fois plus pour rembourser sa dette que pour toutes ses dépenses de santé et d'éducation.²³⁹ » La logique d'aide est un véritable poison qui passe pour un antibiotique et se prend avec espoir de guérison en Afrique. Mais en réalité, cette « thérapeutique infernale des institutions financières internationales achève le malade en prétendant le guérir. L'antique représentation du vampirisme des usuriers se trouve ainsi renouvelée.²⁴⁰ » On peut mieux comprendre à la lumière de cette logique, l'attitude assassine de l'Occident contre Thomas SANKARA qui demandait à créer un Front Uni Contre la Dette demandant du haut de la tribune d'Addis-Abeba, de ne pas rembourser la dette. Selon lui,

La dette c'est encore le néo-colonialisme où les colonialistes se sont transformés en "assistants techniques". En fait, nous devrions dire en assassins techniques. Et ce sont eux qui nous ont proposé des sources de financement, des "bailleurs de fonds". Un terme que l'on emploie chaque jour comme s'il y avait des hommes dont le "bâillement" suffisait à créer le développement chez d'autres. Ces bailleurs de fonds nous ont été conseillés, recommandés. On nous a présenté des dossiers et des montages financiers alléchants.²⁴¹

Thomas SANKARA poursuit en étayant que :

²³⁸ A. FRANQUEVILLE, *Du Cameroun à la Bolivie. Retours sur un itinéraire*, Paris, Karthala, 2000, p.13.

²³⁹ S. LATOUCHE, *Op. cit.*, p.30.

²⁴⁰ *Ibid.*, p.29.

²⁴¹ T. SANKARA, Discours délivré le 29 juillet 1987 lors de la 25^e conférence au sommet des Etats membres de l'OUA à Addis-Abeba sur la question de la dette africaine.

Nous nous sommes endettés pour cinquante ans, soixante ans et même plus. C'est-à-dire que l'on nous a amenés à compromettre nos peuples pendant cinquante ans et plus. La dette sous sa forme actuelle, est une reconquête savamment organisée de l'Afrique, pour que sa croissance et son développement obéissent à des paliers, à des normes qui nous sont totalement étrangers. Faisant en sorte que chacun de nous devienne l'esclave financier, c'est-à-dire l'esclave tout court, de ceux qui ont eu l'opportunité, la ruse, la fourberie de placer des fonds chez nous avec l'obligation de rembourser.²⁴²

Fort de ce constat, il serait à peine hyperbolique de dire que les pays du Sud en général et africains en particulier, sont mal très partis dans la mondialisation économique. Au marché mondial, ils subissent la pression que met sur eux les monstres économiques qui condamnent des millions de personnes à la mort pour garantir leurs intérêts. Plus alarmant, les maigres efforts de ces Etats très pauvres sont consumés par le feu dévorant de la mondialisation dans ce que les tenants du pouvoir financiers ont appelé, remboursement de la dette. Se passant pour des humanitaires sous la bannière de l'ONU, voilà leur réel job en Afrique. C'est ce que le 25° article de la charte de l'impérialisme nous livre lorsque, par lui, les dirigeants des pays forts avouent que « notre devoir est de maintenir l'Afrique et d'autres pays du monde dans le sous-développement, la misère, la division, les guerres, le chaos pour bien les dominer, les exploiter et les piller à travers les « **Missions** » des « **Nations-Unies** ». ²⁴³ Raison suffisante pour interroger le rôle qu'est susceptible de jouer l'Egyptologie dans un tel univers d'asservissement et de larbinisme exacerbés qui sont de nature à hypothéquer le présent et l'avenir de l'Afrique.

²⁴² *Id.*

²⁴³ La charte de l'impérialisme.

CHAPITRE 6 : DE LA PLACE DE L'ÉGYPTOLOGIE DANS LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'AFRIQUE ACTUELLE

Au regard de ce qui précède, il est de tâche de préciser le rôle ou l'importance que la discipline qui a pour nom Egyptologie peut revêtir dans la majoration des défis que son présent lance à l'Afrique. Toute chose utile pour sa projection vers le futur. En saisissant le rapport qu'entretient l'Egyptologie avec l'alter économie ou l'altermondialisation, nous pouvons dégager la responsabilité de l'Afrique pour une ouverture sur un univers de responsabilité collective.

I. Égyptologie et altermondialisme

I.1. De l'urgence altermondialiste

Au regard de ce qui précède, il est évident que « la mondialisation n'est sûrement pas heureuse pour tout le monde (et en particulier pour l'Afrique) et il est tout à fait possible de concevoir un autre destin.²⁴⁴ » C'est cet autre destin qu'il convient de façonner dans l'altermondialisme qui est une sorte de mondialisation débarrassée de tous les artefacts de l'ultralibéralisme en vogue. Le constat est plus alarmant encore, lorsque nous méditons profondément sur cette notion de mondialisation. Alors on en vient à la conclusion avec LATOUCHE que « le concept est loin d'être innocent ». En effet, il passe pour ce qu'il n'est pas et vend des illusions à ceux qui avaient placé leur confiance en lui pour l'avènement d'un monde meilleur. Pour LATOUCHE, ce concept de mondialisation

laisse entendre qu'on serait en face d'un processus anonyme et universel bénéfique pour l'humanité et non pas que l'on est entraîné dans une entreprise souhaitée par certains en leur profit, présentant des risques énormes et des dangers considérables pour tous. Plus que la mondialisation du marché, cette entreprise concerne la « marchandisation » du monde, et c'est ça qui est nouveau et dangereux. Comme le capital auquel il est lié, la mondialisation est en fait un rapport social de domination et d'exploitation à l'échelle planétaire.²⁴⁵

D'évidence, ce rapport de domination est la continuité de l'impérialisme qui prend le très célèbre nom de néocolonialisme. Ce mot est prononcé avec bonheur çà et là sans le moindre soupçon. Peut-être, pense-t-on qu'il est différent du premier ! En réalité, colonialisme et néocolonialisme sont les deux revers d'une seule et même médaille : l'impérialisme.

²⁴⁴ S. LATOUCHE, *Op. cit.*, pp.21-22.

²⁴⁵ *Ibid.*, pp.20-21.

LATOUCHE de renchérir que « derrière l'anonymat du processus, il y a des bénéficiaires et des victimes, les maîtres et les esclaves.²⁴⁶ » On devine sans grand effort que les premiers sont les tenants du pouvoir financier et les seconds, les PMA du Sud. Moins conscients de leur perte dans cette fourberie de la mondialisation, ceux-ci fournissent parfois moins d'effort pour s'en défaire. Pour les bénéficiaires, c'est heureux ainsi !

Le devenir de l'Afrique sera toujours hypothéqué aussi longtemps que son présent est complètement dominé par les autres. Les braves et louables efforts individuels de quelques-uns seront sans lendemain jusqu'au jour où tous les Africains auront en partage l'idéal de la libération totale et définitive de l'Afrique. Intellectuels et hommes d'Etats doivent mesurer le poids de leurs responsabilités respectives dans la conduite de cette lutte. Pour les premiers, il convient de rappeler qu'il n'y a pas d'écriture innocente et qu'il faut se soustraire du joug intellectuel étranger pour servir la cause des masses populaires auxquelles ils sont liés par mille liens, d'une façon ou d'une autre. Thomas Sankara partage parfaitement cette idée lorsqu'il en appelle à la responsabilisation des travailleurs de la plume africains. Pour lui,

Il est nécessaire, il est urgent que nos cadres et nos travailleurs de la plume apprennent qu'il n'y a pas d'écriture innocente. En ces temps de tempêtes, nous ne pouvons laisser à nos seuls ennemis d'hier et d'aujourd'hui, le monopole de la pensée, de l'imagination et de la créativité. Il faut, avant qu'il ne soit trop tard, car il est déjà tard, que ces élites, ces hommes de l'Afrique, du Tiers Monde, reviennent à eux-mêmes, c'est-à-dire à leur société, à la misère dont nous avons hérité pour comprendre non seulement que la bataille pour une pensée au service des masses déshéritées n'est pas vaine, mais qu'ils peuvent devenir crédibles sur le plan international, en inventant réellement, c'est-à-dire, en donnant de leurs peuples une image fidèle.²⁴⁷

Presque la même remarque est faite par Axelle Kabou qui trouve que les élites intellectuelle, politique, religieuse et même les masses, sont toutes coupables de la situation actuelle de l'Afrique. Sous la plume de cette dernière, on trouve écrits en grands caractères, les multiples chefs d'accusation retenus contre les Africains, qui pour elle, « ont refusé le développement ». S'interrogeant sur les causes du sous-développement de l'Afrique, elle parvient à la conclusion selon laquelle le sous-développement de l'Afrique est dû à un problème psychologique qu'elle qualifie de mentalités africaines ou de mentalités rétrogrades. Elle situe de ce fait la cause principale de la crise africaine de développement non au-delà de ses frontières, mais bien en plein cœur de l'Afrique. Prenant le contrepied de certains

²⁴⁶ *Id.*

²⁴⁷ T. SANKARA, Discours prononcé le 4 octobre 1984, à la Trente-neuvième session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

intellectuels pour qui la cause du développement du continent est exogène. C'est à l'égard de ces mentalités du sous-développement que SANKARA exprime sa crainte :

La crainte qui m'habite c'est de voir les résultats de tant d'énergies confisquées par les Prospéro de tout genre pour en faire la baguette magique destinée à nous renvoyer à un monde d'esclavage maquillé au goût de notre temps. Cette crainte se justifie d'autant plus que la petite bourgeoisie africaine diplômée, sinon celle du Tiers Monde, soit par paresse intellectuelle, soit plus simplement parce qu'ayant goûté au mode de vie occidental, n'est pas prête à renoncer à ses privilèges. De ce fait, elle oublie que toute vraie lutte politique postule un débat théorique rigoureux et elle refuse l'effort de réflexion qui nous attend.²⁴⁸

Une crainte qui se justifie face à la proluxe littérature négro-africaine de complémentarité remplie d'idéologie et s'éloignant de la réalité à mesure que ses auteurs s'instruisent.

Il revient donc, à chaque intellectuel, à chaque citoyen et à chaque politique africain de se responsabiliser pour opposer une farouche résistance à l'idéologie mondialiste en récusant tous les organismes par lesquels elle opère en silence. La seule aide à encourager dans ce cas est l'aide qui nous aide à nous passer de l'aide. Car aucune aide ne peut contribuer à l'avènement du développement. Réserver une fin de non-recevoir à la mondialisation ultralibérale est l'action courageuse attendue de tous les Africains. C'est une révolution que les masses populaires désœuvrées de tout ce qui constitue pour eux, la vraie lutte, doivent engendrer par leur action collective. Ainsi, la manigance actuelle de ceux qui les tiennent assujetties, prendra fin. Et le constat alarmant de l'extraversion de l'élite intellectuelle africaine sera corrigée. Pour l'instant,

Consommatrice passive et lamentable, elle se regorge de vocables fétichisés par l'Occident comme elle le fait de son whisky et de son champagne, dans ses salons à l'harmonie douteuse. On recherchera en vain depuis les concepts de négritude ou d'"African Personality" marqués maintenant par les temps, des idées vraiment neuves issues des cerveaux de nos "grands" intellectuels. Le vocabulaire et les idées nous viennent d'ailleurs. Nos professeurs, nos ingénieurs et nos économistes se contentent d'y adjoindre des colorants parce que, des universités européennes dont ils sont les produits, ils n'ont ramené souvent que leurs diplômes et le velours des adjectifs ou des superlatifs.²⁴⁹

Dès lors que les travailleurs de plume africains réaliseront le poids de leur responsabilité et qu'ils reviendront à eux-mêmes, ils briseront les chaînes qui les tiennent captifs des goûts de l'Occident pour se faire une image. « Une image qui leur permette de

²⁴⁸ Id.

²⁴⁹ Id.

réaliser des changements profonds de la situation sociale et politique, susceptibles de nous arracher à la domination et à l'exploitation étrangères qui livrent nos États à la seule perspective de la faillite.²⁵⁰ » A cette condition seule, ils pourront ragaillardir leur culture et résister aux tempêtes que fait venir sur elle, la mondialisation.

I.2.Culture et Mondialisation

La publication en 1993, d'un article intitulé, « The Clash of Civilisations ? », dans la revue *Foreign Affairs*, nous a fait prendre conscience de la polysémisation du concept de la mondialisation, tributaire de l'évolution qu'il a subi dans le temps. Née dans l'aire économique, la mondialisation s'est élargie à presque, sinon tous les domaines de l'existence humaine. Selon le sondage fait par les éditeurs de la revue, jamais un article n'a suscité tant d'intérêt et fait beaucoup parler ! L'article postulait, en effet, que « les conflits entre groupes issus de différentes civilisations sont en passe de devenir la donnée de base de la politique globale. »²⁵¹ Ce qui montre que le champ très délicat de la culture n'est pas en reste. A juste titre, Yves BRUNSVICK et André DANZIN constatent qu'avec la mondialisation l'économie est non seulement globalisée, « mais les cultures ancestrales sont bousculées par le flux d'informations qui pénètrent les esprits du fait des progrès foudroyants de la technique.²⁵² » et plus précisément de celle liée à l'information et à la communication.

C'est Samuel Huntington qui pose le mieux ce problème lorsque dans *Le choc des civilisations*, il écrit que « les affinités et les différences culturelles déterminent les intérêts, les antagonismes et les associations entre États.²⁵³ » Dans ce livre entièrement consacré à la question, Huntington nous invite à méditer sur le conflit culturel généré par la mondialisation. Dans la première partie de cet ouvrage intitulée : *un monde divisé en civilisation*, l'auteur questionne l'idée de la civilisation universelle et l'avenir d'un monde civilisationnel. Selon lui, le monde est organisé sur la base d'appartenance culturelle et que les divergences en font désormais le nouveau centre de convergence. Qualifiant cet état de chose du « nouvel âge de la politique globale », marqué par l'indentification des couleurs nationales aux éléments culturels, il convoque en illustration, le cas du Kremlin. En janvier 1992, en effet, on assiste à la dislocation du bloc social soviétique, conduisant par voie de conséquence, la Fédération russe à devenir un Etat indépendant. Lénine dont l'image couvrait les quatre murs de l'Auditorium qui accueillait pour la circonstance, des universitaires russes et américains le 03

²⁵⁰ *Id.*

²⁵¹ S. HUNTINGTON, *Le choc des civilisations*, Paris, Editions Odile Jacob, 1997, p.9.

²⁵² Y. BRUNSVICK et A. DANZIN, *Op. cit.*, p.15.

²⁵³ S. HUNTINGTON, *Op. cit.*, p23.

janvier de la même année, avait disparu pour céder place au drapeau du jeune Etat. Alors suspendu à l'envers, le drapeau flottait sur la façade de l'Auditorium avant que les organisateurs russes ne se dépêchent pour corriger l'erreur. Depuis ce temps, remarque l'auteur, « la façon dont les peuples définissent leur identité et la symbolisent a profondément changé. »²⁵⁴

L'occurrence de Moscou n'est pas un cas isolé ! La situation s'est généralisée de telle sorte que « la politique globale dépend désormais de plus en plus des facteurs culturels. »²⁵⁵ Les drapeaux ne sont plus un simple symbole définissant un pays, ils sont devenus, l'expression de sa culture, bien plus ! Partout ailleurs, ils sont devenus un symbole fort réunissant autour duquel les peuples particuliers se mobilisent et expriment leur identité culturelle ainsi que leur appartenance à cette dernière. Le fait qu'ils soient hissés à l'envers avant d'être redressés, sont un signe de cette transition²⁵⁶. En d'autres termes, en migrant de l'envers vers l'endroit, les drapeaux épousent une nouvelle sémantique et deviennent des symboles forts parlant capables de réunir les consciences d'une entité culturelle. C'est ainsi qu'on verra en 1984, le 18 avril, des groupes de personnes, deux mille environ, se réunir derrière les drapeaux de l'Arabie Saoudite et de la Turquie à Sarajevo, en pays bosniaque. De la sorte, tout le monde saura que ni l'ONU, ni l'OTAN, encore moins les Etats-Unis, n'ont gagné leurs cœurs et, « en agissant ainsi, (ils) voulaient montrer combien ils se sentaient proches de leurs cousins musulmans et signifier au monde quels étaient leurs vrais amis. »²⁵⁷

Pareil scénario est observé en 1994, le 16 octobre, à Los Angeles, où soixante-dix mille personnes ont brandi le drapeau mexicain pour protester contre la proposition 187. Suite à quoi une manifestation américaine va s'élever à plus grand effectif, défilant au milieu d'une marée de drapeaux américains, deux semaines plus tard. Ces occurrences qui peuvent être multipliées autant que de besoin, nous laissent nous résoudre à l'idée que « la culture est déterminante, et l'identité culturelle est ce qui importe le plus à beaucoup de personnes. »²⁵⁸ Ce qui nous fait comprendre désormais, que le monde fonctionne et s'organise en pôles et selon les civilisations. De telle sorte que, formant un champ magnétique, mais à l'inverse de celui des aimants, les Etats de même civilisation s'attirent et ceux d'une différenciation nette s'éloignent ! Après la guerre froide, on a pu voir le monde se diviser en deux grands pôles ;

²⁵⁴ *Ibid.*, p.15.

²⁵⁵ *Id.*

²⁵⁶ *Id.*

²⁵⁷ *Id.*

²⁵⁸ *Ibid.*, p.16.

un capitaliste, dirigé par les Etats-Unis et autre communiste conduit par l'Union soviétique. Lancés dans une bataille idéologique, comme le dira Huntington, les peuples, pour répondre à la question de qui *sommes-nous*, recourent à la culture plutôt qu'à tout autre élément de la vie sociale. Et, « dans le monde d'après la guerre froide, les distinctions majeures entre les peuples ne sont pas idéologiques, politiques ou économiques. Elles sont culturelles. »²⁵⁹

Sur la pelouse du jeu international, les Etats-nations qui sont les acteurs essentiels, se caractérisent par leur capacité à conquérir puissance et richesse au détriment des autres. Mais cela n'exclut pas aussi que les différences culturelles y soient pour quelque chose. Sur la scène, les trois blocs de la guerre froide ne sont plus les acteurs majeurs, mais les sept ou huit grandes civilisations que sont les **civilisations occidentale, africaine, hindoue, latino-américaine, chinoise, japonaise, islamique, bouddhiste et orthodoxe**. C'est ainsi que nous pouvons voir l'économie s'accroître et la politique devenant influente en Asie. Et par effet de conséquence, « dans le nouveau monde qui est désormais le nôtre, la politique locale est ethnique et la politique globale est civilisationnelle. La rivalité entre grandes puissances est remplacée par le choc des civilisations. »²⁶⁰ Dès lors, la puissance économique n'est plus ce qui crée une convergence sympathique mais l'appartenance et la réalité culturelles. Sinon on justifierait mal l'existence de certaines attitudes autrui-phobes²⁶¹ et la persistance même de ces dernières. De même, à l'intérieur d'un Etat, la politique est à cette image, tribale dans les localités et civilisationnelle au niveau supérieur. Par-là, n'est plus d'un pays que celui qui remplit les conditions citoyennes de ce dernier, mais bien plus, celui qui partage la culture d'avec les autres. Ce qui peut conduire, au sein d'un Etat, à des conséquences non-souhaitables qui se déclinent en tribalisme, clanisme et séparatisme, toutefois. Dans de telles situations, des groupent soutiendront les frères du même groupe ethnique ou tribal comme ce fut les cas des affrontements sanglants en Somalie, au Rwanda, en Bosnie, en Asie centrale, au Cachemire, etc.

Plus loin, Huntington prédit que « dans ce monde nouveau, les conflits les plus étendus, les plus importants et les plus dangereux n'auront pas lieu entre les classes sociales, entre riches et pauvres, entre groupes définis selon les critères économiques, mais entre peuples appartenant à différentes entités culturelles. »²⁶² Une prophétie devenue réelle au

²⁵⁹ *Ibid.*, p.20.

²⁶⁰ *Id.*

²⁶¹ Terme que nous utilisons pour désigner l'attitude haineuse entre personnes de cultures différentes. Nous n'avons pas utilisé misanthrope par ce que celui-ci s'applique au genre humain, de façon générique.

²⁶² S. HUNTINGTON, *Op. cit.*, P.20.

Cameroun où on observe la prolifération grandissante de discours de haine qui ont abouti à des conflits tribaux entre Arabes Choua et Mousgoum, à Kousséri dans le Logone et Chari ; entre Bulu et Bamoun à Sangmélima dans le Dja-et-Lobo. Dans ce ring de combat culturel où la volonté est avouée, du vainqueur d'hier de le devenir en addition, l'Afrique qui fait la crise identitaire est à nouveau, « mal partie ». D'où l'urgence pour elle aujourd'hui, de renforcer son édifice culturel en s'enracinant dans ses valeurs les plus fécondantes.

Pour Cheikh Anta Diop justement, seule la plénitude culturelle peut permettre à chaque peuple de se rapprocher des autres sans scrupule. À l'égard de ceux qui manifestent les symptômes d'indignation vis-à-vis de toute attitude des Africains à s'informer de leur passé mais passent pour des conseillers spéciaux, il leur rappelle que la plénitude culturelle ne peut entraver que le faux progrès, c'est-à-dire le progrès de ceux qui assassinent les cultures des autres pour bâtir leur hégémonie. Raison pour laquelle il ne faut pas qu'« on oublie que le peuple qui n'est pas pleinement conscient de l'unique chemin historique qui conduit à ces sommets de perfection, à cette ère d'humanité sans couleur, etc...risque de s'égarer en chemin et d'être absent du concert des "nations"²⁶³ ». Plus encore, ceux qui nous demandent d'oublier le passé pour mieux avancer sont ceux-là même qui sont archivistes de leur culture et de leur passé de telle sorte qu'il leur est quasiment impossible de mentionner un progrès sans faire allusion à ces derniers. Il écrit :

Certains esprits généreux croient que la solution consiste à reconnaître d'emblée l'égalité intellectuelle aux noirs et à expliquer leur retard par un déterminisme géographique. Mais ils ne suivent plus du tout, dès l'instant que les Noirs s'engagent à retrouver leur vrai passé, surtout, si cette démarche conduit à des découvertes inattendues. Ils trouvent cette attitude pour le moins excessive ou en craignent les conséquences, sur le plan du rapprochement de peuples !

Qu'ils se rassurent car la plénitude culturelle ne peut que rendre un peuple plus apte à contribuer au progrès général de l'humanité et à se rapprocher des autres peuples en connaissance de cause. Elle n'entraverait que le faux progrès qui s'accomplirait par l'étouffement et l'élimination de valeurs culturelles de la majorité des peuples au profit de quelques-uns.²⁶⁴

Aussi longtemps que ce nouveau monde est un village, la volonté du dominant est d'imposer purement et simplement sa culture condamnant les autres cultures à la destruction totale. C'est une, disons-le, nouvelle tentative d'assimiler les autres. Mais à la première, il est sage de lui réserver une fin de non-recevoir et de la faire avorter. De ce conflit culturel, l'épisode récent

²⁶³ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.10.

²⁶⁴ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres*, pp.11-12.

du Qatar nous en donne un parfait d'exemple. En effet, à l'annonce de l'octroiement de la 22^e édition de la coupe du monde au Qatar, celui-ci n'a pas tardé à édicter aux pays concernés, son règlement intérieur qui ne doit pas être transgressé. La principale cible de ce mot d'ordre était la promotion des droits LGBT, incompatible avec la culture qatarie. Dans une interview accordée à la chaîne allemande ZDF, l'ancien international qataris, par ailleurs ambassadeur de la CM au Qatar, a qualifié l'homosexualité de « dommage mental » avant d'ajouter que « c'est un 'haram' », c'est-à-dire un interdit, un blâmable. Précisément, il a choisi sciemment de parler de cette affaire parce que c'est dans l'intention des pays européens de faire la promotion des LBGT lors de ce tournoi. Car dit-il, « pendant la coupe du monde, beaucoup de choses vont arriver dans le pays. Parlons des gays. » Plus loin, il va renchérir en disant que « le plus important, c'est que tout le monde acceptera qu'ils viennent ici mais ils devront accepter nos règles.²⁶⁵ » avant d'être interrompu par un attaché de presse.

Donc, l'Occident qui transforme toutes les aires en lieu de promotion et d'imposition de leur culture a reçu lors de ce mondial une leçon morale et a perdu la bataille culturelle face au Qatar. C'est du moins, ce que laisse entendre la réplique de la ministre allemande de l'Intérieur Nancy FAESER qui affirmait ouvertement lors d'une conférence de presse que « de telles déclarations sont horribles ». Il serait légitime de se demander ce qui est « horrible » : leur homosexualité ou la résistance qatarie ? Décidément, tout ce qui n'est pas occidental relève de l'horrible et tout ce qui est 'haram' devient la norme !

Plus loin encore, nous pouvons noter les graves conséquences que l'Allemagne a subies pour s'être entêtée en manifestant lors de son premier match contre le Costa Rica contre la décision qatarie d'interdire l'homosexualité. Ayant remporté ce match à quatre buts contre deux et fait nul (1-1) face à l'Espagne, il fallait user de son plein pouvoir de domicile pour empêcher l'Allemagne de passer au tour suivant et abrégé son séjour dans le Pays. Et la réponse du Qatar va être virulente. Lors du dernier match de groupe que l'Allemagne livrait contre le Japon, il suffisait d'un score vierge pour que la Mannschaft soit qualifiée et d'une défaite pour qu'elle ne le soit pas. Sur un but refusé dont le ballon était mis en touche, la vidéo assistance fit appeler l'arbitre central pour lui demander de valider le but pour mettre fin aux séjours de l'équipe allemande dans le Pays. Pour le sélectionneur de la Roja Luis ENRIQUE, c'est clair qu'« il se passait quelque chose de louche quand le VAR a mis autant

²⁶⁵ On peut également trouver le commentaire de cette interview sur la page numérique du Journal LeParisien : [Coupe du monde 2022 : un ambassadeur qatari qualifie l'homosexualité de «dommage mental» - Le Parisien](#)

de temps à se décider²⁶⁶ ». L'ultime passeur japonais de son côté, reconnaissait également que la balle était mise en touche et pouvait confier : « si on m'avait dit qu'il n'y a pas de but parce qu'il est sorti, je n'aurais pas été déçu ».

Nous voyons que la bataille est engagée contre l'exclusivisme occidental de la Culture dans l'espace globalisé et que dans cette dernière, « tous les coups sont permis », pourvu qu'ils soient efficaces et nous protègent de la prédation culturelle en vogue. De cette façon, la mondialisation ne sera pas dominée par l'œcuménisme culturel comme l'a pensé et souhaité Senghor, mais par la culture du plus fort exclusivement. On anathémise la polygamie africaine pour déifier l'homosexualité occidentale ; on diabolise le corps voilé proche-oriental pour angéliser le corps dénudé européen. Dans une telle situation, l'Afrique qui vit dans un flou culturel est pour une nouvelle fois « mal partie ». D'où l'intérêt pour elle de s'investir enracinement dans son passé pour remuer sa culture afin de bâtir un patrimoine et une personnalité solides, capables de résister aux tempêtes occidentales de prédatons culturelles. Seul une telle initiative permettra aux Africains, de prendre leur responsabilité à bras le corps dans une perspective d'ouverture sur un univers de responsabilité collective.

II. Ouverture sur un univers de responsabilité collective

II.1. Du grand « rendez-vous du donner et du recevoir »

Cheikh Anta Diop disait dans *Nations nègres* que « nous avons donc un devoir à l'égard de l'Europe : nous devons l'aider à guérir des vieilles habitudes contractées par suite de l'exercice du colonialisme, l'amener à saisir le vrai sens de ses intérêts qu'elle n'arrive même plus à localiser. L'Europe toute seule est trop faible et a besoin de nous pour arriver à se faire.²⁶⁷ » Avec ce que nous venons d'évoquer sur la guerre culturelle, cette assertion du savant sénégalais devient un théorème démontré. L'Europe semble perdue dans ses combats et n'arrive plus vraiment à localiser ses intérêts. Nous avons besoin de l'aider en opposant à ses exercices impérialistes, une résistance fugueuse et en érigeant en contre-offensive une barrière culturelle infranchissable. C'est ce devoir que partage CHINDJI-KOULEU lors qu'il demande à toute conscience d'éviter « que la mondialisation n'instaure qu'une culture inhumaine, c'est-à-dire une culture dénuée de toute philosophie favorable à l'homme.²⁶⁸ »

²⁶⁶ [Synonyme d'élimination pour l'Allemagne, le second but du Japon contre l'Espagne fait débat - L'Équipe \(lequipe.fr\)](https://www.lequipe.fr), consulté le jeudi 22 juin 2023 à 22h15.

²⁶⁷ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et cultures*, p.13.

²⁶⁸ CHINDJI-KOULEU, *Négritude, Philosophie et Mondialisation*, Yaoundé, CLE, 2002, p.286.

Il s'agit alors, pour le Nègre-africain, de signaler sa présence au concert des nations par son apport au progrès général de l'humanité ; c'est-à-dire à la civilisation universelle. Léopold Sédar Senghor, principal théoricien de ce concept, en conséquence à son fixisme ontologique de l'émotivité essentielle de l'âme nègre, voit en l'Africain la seule capacité d'apporter sa sensibilité. C'est fort de cette certitude que CHINDJI-KOULEU atteste que

*L.S. Senghor est convaincu que l'Afrique noire peut apporter à l'Occident. Elle peut lui apporter notamment sa religiosité, c'est-à-dire qu'elle peut aider spirituellement l'Occident tombé dans le matérialisme en lui apportant un peu de sève en valeur à sa civilisation qui se sèche. Bref, le Nègre est 'le levain nécessaire à la farine blanche'. Voilà ce qu'il appelle 'le rendez-vous du donner et du recevoir' ou la civilisation de l'universel''.*²⁶⁹

Dans un texte intitulé *ce que l'homme noir apporte*²⁷⁰, Senghor démontre non seulement que *l'âme nègre est émotion tout comme la raison blanche rationnelle*²⁷¹, mais aussi présente cette émotivité comme ce que peut apporter le Nègre au concert des Nations. Frappée d'un fatalisme biologique qui la prédispose à n'être que telle, cette âme nègre ne peut pas rivaliser avec la raison hellène en mathématiques et en science, de façon générale. Convaincu de ce constat, il argue : « croyez-vous que nous puissions jamais battre les européens dans la mathématique, les hommes singuliers exceptés, qui confirmeraient que nous ne sommes pas une race abstraite ? ²⁷² » Fort de cette certitude, l'auteur de *Liberté I* jette son dévolu sur le métissage culturel qui viendrait effacer cette race inutile et étrangère à la rationalité. Il pouvait ainsi dire que « les Africains ont besoin du soleil blanc pour éclairer leur nuit²⁷³ ». Donc l'œcuménisme ou le brassage culturel est la thérapeutique qui vient dynamiter les gènes de la fémininité-émotivité dans le génome nègre en y infusant quelques gouttes de rationalité.

A cet effet, nous dira TOWA, « Senghor ne voit d'issue que dans l'acceptation de la tutelle blanche, en attendant que la spécificité biologique du Nègre se dilue et disparaisse par métissage dans une humanité sans races. La civilisation idéale, la civilisation de l'Universel dont il rêve²⁷⁴ » « ne saurait être que métisse, synthèse des beautés réconciliées de toutes les races.²⁷⁵ » Il s'agit là d'une race qui va constituer l'humanité sans couleur. Métissée, elle n'est

²⁶⁹ CHINDJI-KOULEU, *Op. cit.*, p.196.

²⁷⁰ L. S. SENGHOR, *Liberté I*, Paris, Seuil, 1969, pp.23-38.

²⁷¹ *Ibid.*, pp.23-24.

²⁷² *Ibid.*, p.12.

²⁷³ *Ibid.*, p.226.

²⁷⁴ M. TOWA, *Léopold Sédar Senghor Négritude ou Servitude ?* (1971), Yaoundé, CLE, 2011, p.120.

²⁷⁵ L. S. SENGHOR, *Op. cit.*, p.12.

ni nègre ni blanche. Ainsi, on aura réussi à éteindre la race noire qui posait problème et à ôter du milieu de l'humanité, le mal. Dès lors, avec son pourcentage de sang blanc, le désormais « ex-nègre » sera capable d'intellection et saura enfin compter et distinguer. Il est évident au vu de tout cela que la civilisation de l'Universel qui émergera de ce brassage culturel est une civilisation où tout le monde se retrouve sans se sentir étranger parce qu'issue de la cotisation des valeurs les plus fécondantes de chaque civilisation particulière. C'est à juste titre que Mathurin ENYEGUE ABANDA certifie que

La civilisation de l'universel de Senghor est un mouvement intellectuel qui s'anime d'une volonté de symbiose des valeurs fécondantes de toutes les civilisations, profitables à chacune d'elles. Elle est un antidote contre le formalisme de la rationalité des Lumières qui tend à opposer l'universel et le particulier, le général et le singulier. Elle est fondée sur une rationalité médiatrice qui tend à réconcilier la raison discursive avec la raison intuitive. Ainsi se caractérise-t-elle par le désir d'harmonie, non seulement des facultés humaines de l'entendement et de la volonté, mais aussi des spécificités culturelles des peuples et des nations.²⁷⁶

D'évidence, tout s'accorde entre Senghor et Abanda ! Ce qui ne sera pas le cas avec Samuel HUNTINGTON pour qui la mondialisation est un espace dominé par le choc des civilisations plutôt que par le dialogue des civilisations comme l'a pensé et voulu Senghor. Un point de vue que partage parfaitement Cheikh Anta Diop qui trouve qu'il est plus que nécessaire de s'enraciner dans sa culture pour affronter avec sérénité les coriaces adversaires qui nous interpellent sous le chapiteau de la bataille culturelle. Car,

l'impérialisme, tel un chasseur de la préhistoire, tue d'abord spirituellement et culturellement l'être, avant de chercher à l'éliminer physiquement. La négation de l'histoire et des réalisations intellectuelles des peuples africains noirs est le meurtre culturel, mental, qui a déjà précédé et préparé le génocide ici et là dans le monde.²⁷⁷

Une négation que NJOH MOUELLE trouve expressive de « la volonté de puissance » et de domination qui caractérise le Blanc. « Par cette négation, écrit-il, s'expliquent les volontés d'hégémonie culturelle par lesquelles l'Occident impérialiste envisageait absurdement d'assimiler des inassimilables, savoir une diversité d'expériences historiques, une diversité de pratiques du monde nécessairement hétérogènes.²⁷⁸ » C'est pour cela que, pour désamorcer les conséquences nombreuses de cette tentative d'assimilation, il faut résolument se tourner

²⁷⁶ F. M. ENYEGUE ABANDA, « Le procès de la « Civilisation de l'Universel » de Senghor dans l'Essai de Marcien Towa », communication faite le 30 mars 2022 à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I à l'occasion du cinquantenaire de l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle de Marcien Towa (1971-2021)

²⁷⁷ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p.10.

²⁷⁸ E. NJOH MOUELLE, *Jalons III. Problèmes culturels*, Yaoundé, CLE, 1986, p.6.

vers l'histoire pour restaurer en la rénovant, ce que fut autrefois, notre identité. C'est pour cela que, « loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel. Il jouera, dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale.²⁷⁹ » Seul un tel effort vers la reprise de l'initiative historique peut permettre aux Africains de redresser la pente et de ramener les choses de l'envers à l'endroit.

II.2. Du dénivèlement axiologique : de l'envers à l'endroit

Il est presque certain qu'il est d'évidence pour tout le monde que les vices d'hier sont devenus des valeurs d'aujourd'hui ou qu'« on a écarté la norme et normalisé l'écart », pour emprunter à MONO NDJANA cette célèbre formule. En fait nous devrions dire, que les choses sont passées de l'endroit à l'envers dans une sorte de dénivèlement axiologique sans précédent. Si pour Sénèque il n'y a plus guère de remède au mal, quand les vices d'hier sont devenus les mœurs d'aujourd'hui, il convient de comprendre un renversement de situation est plus que probable. Ce redressement axiologique incombe à toute l'humanité aussi lointaine que proche. Car « si la mondialisation est plus qu'une idéalité et désigne une modalité du réel que doit prendre en charge une démarche de la connaissance, elle exigera à ses extrêmes limites de conceptualisation, une intelligibilité cosmopolite.²⁸⁰ » Dans cette « intelligibilité cosmopolite », toutes les parties en route pour le concert des Nations sont interpellées par les enjeux que leur lancent les avancées technoscientifiques aujourd'hui. C'est dans ce sens que la méditation sur les questions éthiques que posent les progrès technoscientifiques dans le monde aujourd'hui s'inscrit dans le cadre de notre réflexion. Face à la montée fulgurante de la technologie sans cesse en éveil, une question fondamentale sépare les esprits : les dérives engendrées par la science l'engage-t-elles ou ne regardent-elles que les usagers et consommateurs des produits technoscientifiques ? En d'autres termes, il s'agit d'interroger le degré de neutralité sociale de la science. Pour les techno-progressistes, c'est conditionner l'activité scientifique et porter atteinte à la liberté du chercheur que de lui imposer un code éthique à suivre. Cependant, une observation muette de la situation implique une déresponsabilisation du philosophe dont la défense des valeurs humaines et humanisantes justifie l'existence. Il est donc temps, de tomber d'accord sur le désaccord pour sauver l'humanité du barbarisme technoscientifique montant tant à l'échelle mondiale qu'à celle nationale ou locale.

²⁷⁹ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.12.

²⁸⁰ E. KENMOGNE, « Contribution à l'extension de la problématique bioéthique à l'ère de la mondialisation » in *La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2009, p.349.

Pour le Professeur Emile KENMOGNE justement,

*Les interrogations bioéthiques concernent toute l'humanité comme le montre l'idée systémique, mais les problématiques sont soumises aux déterminations locales. C'est cette relativité qui impose la contextualisation de tout discours bioéthique, ainsi que la valorisation théorique et a priori des données locales à partir desquelles les problèmes bioéthiques se nouent.*²⁸¹

En d'autres termes, les problèmes bioéthiques qui dérivent aujourd'hui des productions technoscientifiques doivent être médités dans une prise en charge réflexive à partir des réalités locales. En contextualisant ainsi les problèmes bioéthiques, les travailleurs de plume sont interpellés à considérer les valeurs culturelles locales propres à leurs sociétés d'attache. Pour le cas de la société africaine, à en croire Denis-Ghislain MBESSA,

*Pour que les Africains soient libres face à la révolution technologique et face à l'évolution transhumaniste en particulier, ils doivent entrer dans la danse technoscientifique de façon lucide. Cette lucidité ne peut être maintenue que par une éducation qui s'ouvre à la modernité technoscientifique sans s'aliéner. L'éducation du jeune africain aujourd'hui doit pouvoir concilier maîtrise des technologies et maîtrise des traditions.*²⁸²

D'évidence, berceau de l'humanité, berceau des valeurs voire berceau sylvicole est ce que l'Afrique doit devenir face aux dérives culturelles qu'engendre chaque jour la mondialisation. Cependant, si Isaac ASIMOV, les signataires des 23 principes d'Asilomar, etc. ont agi dans ce sens, les dirigeants africains quant à eux dorment encore sur leurs oreillers. Peut-être ne se sentent-ils pas encore concernés. De toute façon, E. NJOH MOUELLE trouve cette faiblesse et cette indifférence dangereuses pour l'Afrique et pour les Africains. Pour lui,

*Il nous semble plus nécessaire de continuer d'illustrer la faiblesse et la lenteur de l'Afrique devant la nécessité de faire protéger efficacement les données personnelles de ses populations. Il serait par contre intéressant de connaître le nombre de plaintes parties de l'Afrique parmi les 241412 enregistrées par la CNIL entre 2014 et 2016.*²⁸³

Dans cet ordre d'idée, Serges LATOUCHE est convaincu qu'effectivement l'Afrique a beaucoup à apporter à l'Europe et partant à l'humanité tout entière. Malade de divers maux qui sont matériels pour certains, socio-culturels pour d'autres, l'Occident est entre l'obligation

²⁸¹ E. KENMOGNE, *Op. cit.*, p.354.

²⁸² D. G. MBESSA, « Bioconservatisme, hypertechnologisation du monde et développement de l'Afrique » in *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022, p.157.

²⁸³ E. NJOH MOUELLE, *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, Paris, L'Harmattan, 2020, p.72.

de se remettre à « l'autre Afrique » pour sa désintoxication et l'infatuation suicidaire. Pour lui, quoiqu'il paraisse ridicule et paradoxal de demander si l'Afrique peut aider l'Occident à guérir de son mal, il n'en demeure pas moins que cette question soit la plus sensée. LATOUCHE est certain qu'une touche africaine à la résolution des problèmes occidentaux est indispensable et changera la donne. Il certifie qu'

En demandant à ce que j'ai appelée l'autre Afrique de nous aider à résoudre nos problèmes matériels, sociaux et culturels nous la reconnaitrions comme un partenaire authentique. C'est ainsi que nous pouvons mieux contribuer à la renforcer. Si l'Afrique est pauvre de ce dont nous sommes riches, en revanche, elle est encore riche de ce dont nous sommes pauvres.²⁸⁴

Plus loin, Latouche ajoute qu'« il y a en Afrique de véritables *experts* des relations harmonieuses entre l'homme et son environnement qui peuvent contribuer à nous sortir de la crise écologique ». Donc l'Afrique ou *l'autre* Afrique comme il l'appelle a un devoir de re-humanisation à l'égard de celui qui prétendait l'humaniser hier. Et comme le disait Cheikh Anta Dio, notre devoir à l'égard de l'Europe est de l'aider à guérir des veilles habitudes contractées par l'exercice du colonialisme, de l'aider à saisir le sens de ses intérêts qu'elle n'arrive plus à situer ; toute seule, l'Europe est faible pour y arriver. Dès lors, il est lieu pour nous de préciser l'importance qu'il y a pour les Africains de conserver leurs valeurs culturelles qui constituent un antidote face à la décente à l'animalité du monde occidentalisé. En besoin de re-humanisation, l'Afrique est investie, à l'égard du nouveau monde occidentalisé, d'une mission civilisatrice. Par conséquent, l'existence des cultures particulières contredit la volonté d'universaliser le monde et met en péril le devenir de l'identités dans l'unité promue.

Plébiscitant pour la même cause, Godfrey Tangwa estime effectivement que les cultures non-technologisées, à l'instar de celles africaines, ont beaucoup à apporter dans le redressement du dénivellement. Les problèmes que la technologisation est entrain de créer aujourd'hui ne peuvent être résolus ou solutionnés par cette dernière, ils trouvent leur solution dans ces cultures qui ont encore toute leur substance axiologique. A s'en remettre à lui,

On peut donc dire que la technologie occidentale, en particulier la biotechnologie, dont le succès, le pouvoir et l'influence ne peuvent être contestés, a créé de nombreux problèmes qui ne peuvent être résolus par la technologie elle-même. La solution à certains de ces problèmes pourrait éventuellement venir de la direction des cultures qui sont généralement

²⁸⁴ S. LATOUCHE, *Op. cit.*, p.79.

*décrites comme technologiquement arriérées ou sous-développées, car ces problèmes ne sont pas en soi technologiques, même s'ils découlent de la technologie ou sont liés à celle-ci.*²⁸⁵

Tous s'accordent que ces cultures « technologiquement arriérées », conservatrices des valeurs sont pour la grande partie localisées ou localisables en Afrique. La rigidité éthique des sociétés africaines fournit la preuve d'une possible curation de ces problèmes qui fourmillent l'existence humaine.

*Au moment où la reproduction artificielle est de plus en plus mondialisée grâce à la technologie occidentale, il est important de revaloriser l'attitude naturelle africaine vis-à-vis de la reproduction afin de préserver la dignité de la personne humaine qui est en quelque sorte dévaluée dans les laboratoires où les scientifiques tentent de « devenir Dieu » par la manipulation des gènes humains pour produire ce qu'ils considèrent comme des hommes parfaits.*²⁸⁶

Cependant, la question du sous-développement de l'Afrique nous interpelle à l'examen de l'importance d'encourager cette attitude naturelle africaine face au défi de sa renaissance.

²⁸⁵ G. B. TANGWA, *Elements of African Bioethics in a Western Frame*, Bamenda, Langaa Research & Publishing CIG, 2010, pp.74-75.

²⁸⁶ D. G. MBESSA, *Les Rongeurs de troncs, plaidoyer pour la préservation de la biodiversité et de l'ethnodiversité*, Paris, Jets d'encre, 2018, p.95.

CONCLUSION PARTIELLE

La mondialisation dans sa forme actuelle est un danger tant pour les Pays du Sud que pour ceux du Nord à qui elle profite. Elle est une recolonisation savamment organisée pour réduire à toujours les pays faibles du Tiers-monde à la gèneflexion et au dessèchement économique par le système des dettes internationales. Le Fonds Monétaire International, la Banque Mondiale et l'Organisation du Commerce qui sont les trois institutions mondialisatrices fondamentales se trouvent instrumentalisées par les puissances du Nord pour affaiblir les économies des pays pauvres très endettés par l'ultra-libéralisation de leur marché qui se manifeste par la suppression des taxes douanières sur les exportations des pays du sud dans les zones de libre-échanges. Face à ces enjeux, il était pour nous question de mesurer l'utilité d'un discours passéiste qui se situerait immédiatement hors contexte ; avant de tirer des conclusions positives sur l'origine égyptienne de la population africaine dans ce qu'elle a à apporter à celle-ci dans le domaine culturel pour résister aux prédatons culturelles qui gouvernent le nouveau monde où il y a de moins en moins le dialogue des civilisations et de plus en plus le choc des civilisations ; ce qui nous a permis de situer la place de l'Égyptologie dans le présent et le futur de l'Afrique préoccupée par sa renaissance.

TROISIÈME PARTIE

ÉGYPTOLOGIE ET DÉFI DE LA RENAISSANCE AFRICAINE

Certains esprits généreux croient que la solution consiste à reconnaître d'emblée l'égalité intellectuelle aux Noirs et à expliquer leur retard par un déterminisme géographique. Mais ils ne suivent plus du tout, dès l'instant que les Noirs s'engagent à retrouver leur vrai passé, surtout, si cette démarche conduit à des découvertes inattendues. Ils trouvent cette attitude pour le moins excessive ou en craignent les conséquences, sur le plan du rapprochement des peuples !

Qu'ils se rassurent car la plénitude culturelle ne peut que rendre un peuple plus apte à contribuer au progrès général de l'humanité et à se rapprocher des autres peuples en connaissance de cause. Elle n'entraverait que le faux progrès qui s'accomplirait par l'étouffement et l'élimination des valeurs culturelles de la majorité des peuples au profit de quelques-uns.

La conscience de l'homme moderne ne peut progresser réellement que si elle est résolue à reconnaître explicitement les erreurs d'interprétations scientifiques, même dans le domaine délicat de l'histoire, à revenir sur les falsifications, à dénoncer les frustrations de patrimoines.

Elle s'illusionne, en voulant asseoir ses constructions morales sur la plus monstrueuse de falsification dont l'humanité ait jamais été coupable tout en demandant aux victimes d'oublier pour mieux avancer.

Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres*, pp.11-12.

INTRODUCTION PARTIELLE

Aujourd'hui, la curiosité amène l'homme à se poser et à poser tout genre de question. Aussi semble-t-il inopportun de justifier la pertinence d'une étude égyptologique à l'ère de la mondialisation, peut-on se demander. Une analyse superficielle et panoramique de la situation culturelle africaine actuelle répond à une telle question et fait tomber le soupçon. Dominé par une volonté d'hégémonie culturelle, le nouveau monde contemporain inquiète plus qu'il ne rassure. Cette inquiétude nous amène à répondre de ce que nous sommes nous-mêmes. La bataille qui a glissé du terrain purement scientifique vers la pelouse culturelle exige de notre part comme de la part de chaque peuple, une réponse aussi culturelle.

Cependant, dans un embarras gênant, ceux à qui cette question s'était posée au départ se sont saisis des rudiments culturels qu'on ne saurait trop qualifier de patrimoine culturel, pour répondre à la négation. Une attitude qui, pour le mois, traduit la crise dont notre humanité frappée de plein fouet. Identité bousculée et piétinée, dignité bafouée et méprisée, voilà ce qui alimente le quotidien négro-africain depuis des siècles. Face à une telle situation nous pensons avec TOWA que l'examen de notre passé répond à un virulent besoin présent qui n'échapperait à la conception du borgne. De ce fait,

l'exploration du passé, l'examen de notre culture traditionnelle obéit à un souci d'objectivité et de connaissance de soi. Il importe de nous connaître tels que nous sommes, tels que le passé, proche ou lointain, nous a façonnés, d'appréhender l'acquis de nos ancêtres en vérité, dans toute sa diversité. Il ne doit être ni appauvri, ni défiguré.²⁸⁷

Oui, notre passé ne doit être ni appauvri, ni défiguré ! car il est fait tant de ses aspects féconds que de ses aspects stériles. Quand on sait de qui on tient ces propos, on ne peut résister à la nécessité de scruter notre passé pour y extraire la sève qui manque à notre être-au-monde momifié, à moins d'être atteint de l'aliénation culturelle jusqu'à moelle épinière. Pour mieux le comprendre, il faut se référer à l'*Essai* de 1971 de Towa où il recommande comme une nécessité, de rompre « radicalement avec notre passé », de mourir à nous-mêmes pour naître en l'autre. Les termes sont bien choisis ! Qu'est-ce qui, cinq ans plus tard, peut amener Towa à tenir le propos ci-dessus, si ce n'est la saisie de l'importance intransmuable de nous informer de notre passé ?

²⁸⁷ M. TOWA, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, CLE, 1998, p.45.

Dans cette partie de notre réflexion, nous tenterons de justifier cette question enfin d'y répondre par la nécessité de restaurer la conscience africaine collective, gage de la réalisation de son destin fédéral pour sa contribution en tant que référence dans la différence à l'occasion de la réunification planétaire ou de l'avènement de l'humanité sans couleur.

CHAPITRE 7 : RESTAURATION DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE ET ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

La situation précédemment décrite impose la nécessité de se connaître d'abord avant d'entreprendre tout autre connaissance. Sans doute, la restauration de la mémoire collective peut conduire à cette connaissance de soi. En essayant de restaurer cette conscience historique continentale par notre unité historique, nous aboutirons au renforcement du sentiment de cohésion nationale qui en est la conséquence nécessaire. A cette condition, l'unicité de notre destin peut nous imposer la reprise de l'initiative historique pour répondre aux besoins du présent animé d'un même sentiment d'appartenance réciproque. Car l'histoire raconte que nous sommes tous frères et sœurs.

I. De la restauration de la conscience historique

I.1. Restauration de la personnalité négro-africaine

L'œuvre de Cheikh Anta Diop a permis à l'Afrique non seulement de se réconcilier avec l'histoire, mais aussi de restaurer la conscience africaine. Ignorant de sa propre histoire, du chemin que ses ancêtres ont suivi depuis des lustres, le Négro-africain qui a séjourné à la lumière diopienne se réconcilie avec l'histoire, reconnaissant ce que le monde doit à son génie ancestral. Les travaux de Cheikh Anta Diop sont cette lumière qui est venue dissiper l'épaisse obscurité qui empêchait de voir clair dans son passé lointain, tenant captive l'humanité, des chaînes de l'ignorance quant au contenu si riche de ce passé. D'où il est, il peut se vanter d'avoir pu remporter la bataille culturelle contre un monde d'idéologues qui n'ont de concession que pour la fourberie. Plus encore, il peut se féliciter d'avoir réconcilié l'Afrique et les Africains avec l'histoire. En mettant ainsi fin à la supercherie et à l'escroquerie intellectuelle occidentale, Cheikh Anta Diop libère le Noir des chaînes de l'ignorance dans lesquelles l'éducation colonialiste qui l'a bercé l'a cadenassé. Pour Jean-Marc ELA, Cheikh Anta Diop représente de toute évidence, « ce que le Continent noir a produit d'unique et d'exceptionnel dans l'histoire du savoir.²⁸⁸ » Il est d'abord celui dont le nom demeurera

attaché à jamais à la renaissance de l'histoire africaine. Ses travaux ont permis de lever le voile sur des pans entiers du passé de l'Afrique permettant en même temps de combler de graves lacunes dans la connaissance de l'évolution générale de l'humanité. Ils ont permis en outre aux Africains de mieux retrouver une part entière de leur mémoire

²⁸⁸ J. M. ELA, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan, 1989, p.9.

*collective où ils peuvent le mieux percevoir les fondements de leur identité culturelle*²⁸⁹.

C'est ce décèlement de la mémoire collective qui ne relève pas de la sérendipité qui a sans doute permis aux Négro-africains de renouer avec leur histoire et de retrouver la conscience collective perdue. Car, « pour l'homme africain, le rapport à cette vérité est constitutif de sa conscience.²⁹⁰ »

Si tant est il que l'histoire est pour un peuple ce que la mémoire est pour l'homme, un peuple sans histoire est semblable à un corps sans âme. En réalité, l'histoire est la chambre qui abrite la culture d'un peuple. De même que le futur se projette à partir du présent, de même le présent sort du passé et s'y enracine. De la sorte, celui qui ne sait pas où il va, doit se demander d'où il sort au lieu d'avancer désespérément, compromettant ses chances d'arriver un jour. NJOH MOUELLE illustrant la situation d'un tel homme écrit :

*Celui qui, égaré en pleine forêt, au lieu de marquer un temps d'arrêt pour essayer de se réorienter se met à courir à gauche, à droite, devant, derrière, compromet ses chances de retrouver le chemin. Non seulement il peut être définitivement perdu, mais son comportement désordonné aura d'abord fait de lui un homme malade.*²⁹¹

On ne le dira jamais assez que nos pères sont nos repères de telle sorte que perdre ses pères c'est perdre ses repères et finalement se perdre. Un seul homme a permis à l'Afrique de retrouver ses pères. Il s'agit indubitablement de Cheikh Anta Diop dont la présence d'esprit se caractérise par

*la volonté farouche de redresser l'histoire, de réordonner l'« Imago Mundi » et par une révolution de type copernicien, de replacer le soleil au centre du système. Travail titanesque qui provoquait les sarcasmes des uns, la stupeur des autres et généralement le scandale chez tous les savants qui, parce que le statu quo d'alors était borgne, se refusaient à le dévisager en face et préféraient le regarder de profil. Cette vérité fondamentale de la contribution décisive des Noirs au progrès de l'humanité (...), notre frère Cheikh s'en empara comme Prométhée ravissant le feu à l'Olympe des Dieux.*²⁹²

Grâce à cet effort audacieux, les Africains peuvent développer une profonde confiance en eux sachant ce dont ils sont capables désormais. De prélogiques, anhistoriques, etc. ils sont passés à civilisateurs du monde, créateurs de valeurs. Autrefois ravalés au pays de l'enfance, ils sont ceux qui détiennent l'acte de naissance de l'humanité aujourd'hui. Outre cette fierté

²⁸⁹ Voir Sud, *Revue africaine d'intégration*, n°1, mars 1986.

²⁹⁰ J. M. ELA, *Op. cit.*, p.60.

²⁹¹ E. NJOH MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence* (1970), Yaoundé, CLE, 2011, p.35.

²⁹² *Revue africaine d'intégration*, n°1, mars 1986.

qui a pour conséquence le développement d'une forte estime de soi, les Négro-africains peuvent, grâce à cette conscience historique restaurée, bâtir leur « futur culturel » dans lequel l'Égypte jouera le même rôle que la Grèce antique dans le devenir du système culturel occidental. Cependant, ce n'est pas pour tirer la moindre gloire qu'il faut s'imprégner de ce passé glorieux, mais pour rétablir la continuité historique en rattachant « tous ces tronçons de passé à une antiquité, origine commune qui rétablit la continuité.²⁹³ » C'est pour cette raison que Cheikh Anta Diop précise que

l'Africain qui nous a compris est celui-là qui, après la lecture de nos ouvrages, aura sentir naître en lui un autre homme, animé d'une conscience historique, un vrai créateur, un Prométhée porteur d'une nouvelle civilisation et parfaitement conscient de ce la terre entière doit à son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion.²⁹⁴

Il est donc évident que la restauration de la conscience historique continentale vise le seul but de réveiller le bâtisseur de Nation qui dort en chaque Africain sur une base d'unité d'histoire et de consciences.

I.2. Unité d'histoire, unité de consciences

Grâce à cette conscience retrouvée, c'est avec fierté que les Africains parlent aujourd'hui de leur histoire à qui veut l'entendre. Malgré le mur de l'oubli que les idéologues ont érigé pour continuer à maintenir captifs les Noirs dans l'ignorance, les Africains en prennent conscience aujourd'hui et se rendent compte chaque jour de l'unicité de leur histoire et de leur mémoire. Ainsi est comblé le vide ontologique que l'occupant a créé en eux par les enseignements édulcorés de l'éducation colonialiste qui sert l'intérêt du maître. Cette éducation doit être dépassée par l'avènement d'une égyptologie africaine qui procédera systématique à la décolonisation conceptuelle des Africains. C'est pour cela que, pour Cheikh Anta Diop,

l'existence d'une égyptologie africaine, seule, permettra, grâce à la connaissance directe qu'elle confère, de dépasser pour de bon les théories frustrantes et dissolvantes des historiens obscurantistes ou agnostiques qui, à défaut d'une information solide puisée à la source, cherchent à sauver la face, en procédant à un hypothétique dosage d'influences comme s'ils partageaient une pomme.²⁹⁵

²⁹³ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.15.

²⁹⁴ C. ANTA DIOP, *Civilisation ou barbarie*, p.16.

²⁹⁵ *Id.*

Seule la connaissance directe permettra aux Africains de donner de la consistance à cette discipline qui, en réalité, est née avec Cheikh Anta Diop lui-même. La connaissance indirecte est un virus qui transmet aux Africains la cécité intellectuelle et la démission rationnelle devant tout savoir occidental qui passe pour un théorème démontré ! A cette pseudo-science, « il faut, nous dira Cheikh Anta Diop, au nom de la vraie science, lui tenir, sans répit, la « draguée haute », procéder à la destruction irréversible de ses châteaux de cartes.²⁹⁶ »

A cet effet, pour arriver à tenir cette « draguée haute » à l'éducation colonialiste avilissante, « seul l'enracinement d'une pareille discipline scientifique en Afrique Noire amènera à saisir, un jour, la nouveauté et la richesse de la conscience culturelle que nous voulons susciter, sa qualité, son ampleur, sa profondeur, sa puissance créatrice.²⁹⁷ », ajoute C. A. DIOP. Pendant que des idéologues occidentaux présentent l'Afrique comme un continent anhistorique, sans passé et sans avenir, il était alors difficile de croire que ce dernier est plutôt celui qui a engendré l'humanité et la civilisation universelle dont la Grèce n'a servi que de pôle de diffusion. Pour l'essentiel, cette éducation a pour dessein d'arriver par des gymnastiques intellectuelles à évincer l'Afrique de l'histoire. Ainsi pouvons-nous lire sous la plume d'un savant de grande étoffe que fut Hegel que « ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle.²⁹⁸ » Pour Jean-Marc ELA, l'Europe coloniale ne s'est pas contentée de retenir cette leçon du maître. Elle l'a pratiquée fidèlement à travers ses institutions comme le rappellent les programmes d'enseignement en Afrique noire²⁹⁹.

Pour les savants de cette époque, Européens comme Africains, cette leçon est une vérité évangélique dont la remise en cause serait commettre un péché sans rémission. Il était plus facile pour ces derniers, d'admettre que les montagnes engendrent les humains et les humains crachent les montagnes que de se résoudre à l'idée que les Noirs sont à l'origine de tout ce dont l'humanité peut se vanter et s'en féliciter aujourd'hui ; toute invraisemblance leur paraissant plus logique est vraie que la plus authentique des vérités, surtout quand cela venait d'un Nègre.

De telle sorte qu'entre les années 1946 et 1954, où s'est élaboré notre projet de restitution de l'histoire africaine authentique, de réconciliation des

²⁹⁶ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres*, p.11.

²⁹⁷ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.16.

²⁹⁸ G. W. F. HEGEL, *La raison dans l'histoire*, 10/18.

²⁹⁹ J. M. ELA, *Op. cit.*, p.62.

civilisations africaines avec l'histoire, confie Cheikh Anta Diop, l'optique déformante des œillères du colonialisme avait si profondément faussé les regards des intellectuels sur le passé africain que nous éprouvions les plus grandes difficultés, même à l'égard des Africains, à faire admettre les idées qui aujourd'hui sont en passe de devenir des lieux communs. On imagine à peine ce que pouvait être le degré d'aliénation des Africains d'alors.³⁰⁰

Si aujourd'hui cette littérature impose du respect, c'est parce que, justement ceux qui s'y opposaient ne pouvaient pas continuer à résister à la vérité. La vérité revient à la science et elle a tranché en faveur de l'Afrique. Désormais, c'est des procès d'intention, des médisances dans les salons et des attaques contre les étudiants que l'on retrouve en lieu et place d'une démonstration scientifique rigoureuse.

La thèse de l'Égypte nègre rétablit ainsi la vérité historique et par voie de conséquence la filiation de tous les Nègro-Africains à cette Égypte nègre, édifice de leur génie ancestral. Dès lors, la conscience historique est restaurée, la mémoire collective est restituée et l'unité historique négro-africaine est établie. A ce titre, Cheikh Anta Diop atteste qu' :

Aujourd'hui encore, de tous les peuples de la terre, le Nègre d'Afrique noire, seul, peut démontrer de façon exhaustive, l'identité d'essence de sa culture avec celle de l'Égypte pharaonique, à tel enseigne que les cultures peuvent servir de systèmes de références réciproques. Il est le seul, à pouvoir se reconnaître encore de façon indubitable dans l'Univers culturel égyptien ; il s'y sent chez lui ; il n'y est point dépaysé comme le serait tout autre homme, qu'il soit indo-européen ou sémite. Autant un occidental, aujourd'hui encore, en lisant un texte Caton, ressent l'écho de l'âme de ses ancêtres, autant, la psychologie et la culture révélées par les textes égyptiens, s'identifient à la personnalité nègre.³⁰¹

Cette œuvre envisage le rapport du Nègro-africain décomplexé et déchargé des lourdeurs idéologiques qui soutiennent des discours du même au même, à l'histoire depuis la fâcheuse rencontre avec l'Occident. Dans l'urgence de la renaissance africaine qui leur incombe aujourd'hui, les peuples africains ainsi déchaînés doivent se servir de la connaissance de l'unicité de leur histoire pour renforcer le sentiment de cohésion nationale et continentale.

II. Renforcement du sentiment de cohésion nationale et continentale

Dès lors que les Africains sont conscients du chemin unique que leurs ancêtres ont suivi, et qu'ils ont gagné en estime de soi, le développement du sentiment de cohésion continental est une conséquence nécessaire. Désormais, se sentant plus proches des uns et des

³⁰⁰ C. ANTA DIOP, *ibid.*, p.10.

³⁰¹ *Ibid.*, p.12.

autres, ils se mobiliseront pour assumer leur destin commun par la reprise de cette initiative historique à eux léguée par l'histoire.

II.1. Un peuple, une histoire, un destin

L'histoire raconte que nous tous frères. Tel sera désormais le crédo des peuples africains décomplexés et déchargés du fardeau de l'éducation colonialiste qui les ont présentés comme une mosaïque sans lien ni rapport. Unis par leur histoire commune, ils constituent un seul peuple dans leur diversité, en dépit de leurs différences apparentes. Autour de l'idéal continental qu'ils ont en partage, ils seront capables de surmonter leurs particularités singulières et être une référence dans leur différence. Toutefois, précisons-le avec C. A. DIOP qu'il ne s'agit pas de se complaire avec ce passé glorieux et de démissionner du présent, mais bien plus, de trouver dans celui-ci la confiance nécessaire pour affronter les défis du présent afin de mieux se projeter dans le futur. De même que le futur se crée à partir du présent, le présent aussi sort du passé. Raison pour laquelle l'adage dit, 'si tu ne sais pas où tu vas, alors retournes d'où tu viens'. A peine sera-t-on à mesure d'imaginer la situation de celui qui ne sait ni où il va encore moins d'où il vient. Son état crisiaque fait de lui non seulement un homme malade, mais perdu en même temps. Au carrefour des valeurs, il décrète destination ne sachant quelle direction emprunter. « Égaré donc en épaisse forêt des valeurs, cet homme vit une crise plus ou moins consciente, reflet intériorisé d'une vaste crise, celle qui ébranle la culture traditionnelle toute entière.³⁰² » C'est fort de ce constat que C. A. DIOP précise qu'il est parti « des conditions matérielles pour expliquer tous les traits culturels communs aux Africains, depuis la vie domestique jusqu'à celle de la maison en passant par la superstructure idéologique, les succès, les échecs et régressions techniques.³⁰³ », sans complaisance aucune ; puisqu'il s'agit d'assumer ce passé tant dans ses aspects positifs que dans ses aspects négatifs, car il est fait de tout cela. A partir de cette restauration de l'unité historique « désormais, les historiens négro-africains et étrangers vont fonder de plein droit leur récit historique sur la notion de l'unité culturelle.³⁰⁴ » des peuples africains.

Génération consciente, elle doit découvrir sa mission et l'accomplir. Car comme le disait Frantz Fanon, prophétisant en 1961 dans *Les Damnés de la terre*, les luttes de libération des peuples africains, « chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission : la remplir ou la trahir. » Ainsi, le destin partagé par la conscience historique qui est

³⁰² E. NJOH MOUELLE, *Op. cit.*, p.35.

³⁰³ C. ANTA DIOP, *ibid.*, p.7.

³⁰⁴ CHINDJI-KOULEU, *Op. cit.*, p.74.

le ciment qui réunit les individus d'un peuple est animé d'un esprit prométhéen qui lui permet de s'assumer dans le présent, de s'armer de sciences jusqu'aux dents et d'arracher son patrimoine culturel. Ayant échappé à l'oubli, elle n'a pas de choix que de se battre pour son insertion dans le nouveau monde à défaut de périr. Car comme le montre Amilcar Cabral,

*l'étude de l'histoire des luttes de libération montre qu'elles sont en général précédées par un accroissement des manifestations culturelles, lesquelles se concrétisent progressivement par une tentative réussie ou non, de l'affirmation de la personnalité culturelle du peuple donnée comme acte de négation de la culture de l'opresseur.*³⁰⁵

D'évidence, c'est en réaction contre l'oppression culturelle qui précède l'oppression physique en lui préparant le terrain que les luttes de libération se sont manifestées dans l'histoire. Hors de ce cadre, elles manqueraient d'efficacité et de logique. De même, les luttes de libération totale et définitive de l'Afrique incombent à cette génération décomplexée et affranchie de l'asservissement culturel. Quand Nkrumah prédisait que « l'Afrique doit s'unir ou périr », c'est fort du constat que les consciences africaines étaient, s'elles ne le plus, disparates, désunies et complexées. Aujourd'hui, la restauration de leur unité est un fait démontré, il est plus jamais urgent qu'elles s'aiment autour de leur destin commun.

A cet effet, Amilcar d'ajouter que « la culture s'avère être le fondement même du mouvement de libération, seules peuvent se mobiliser, s'organiser et lutter contre la domination étrangère les sociétés ou groupes humains qui préservent leur culture.³⁰⁶ » La conscientisation et le changement de mentalité dont l'Afrique a éperdument besoin ne peuvent venir que de telles initiatives. Pour l'auteur du *Consciencisme* justement, il s'agit de sortir des « ornières pour poser sans aucun complexe d'infériorité qui caractérise tous les anciens colonisés, les vrais problèmes quotidiens de l'Afrique noire.³⁰⁷ ». La lutte de libération est donc « celle qui, partant de l'état actuel de la conscience africaine, indique par quelle voie le progrès sera tiré du conflit qui agite actuellement cette conscience.³⁰⁸ » Plébiscité par NKRUMAH, Frantz Fanon souligne que

L'adhésion à la culture négro-africaine, à l'unité culturelle de l'Afrique passe d'abord par un soutien inconditionnel à la lutte de libération des peuples. On ne peut vouloir le rayonnement de la culture africaine si l'on ne

³⁰⁵ A. CABRAL, *L'Arme de la théorie*, Paris, Maspéro, 1975, p.321.

³⁰⁶ *Id.*

³⁰⁷ CHINDJI-KOULEU, *Ibid.*, p.80.

³⁰⁸ KWAME NKRUMAH, *Le Consciencisme*, Paris, Présence africaine, 1976, p.99.

*contribue pas concrètement à l'existence des conditions de cette culture, c'est-à-dire à la libération du continent.*³⁰⁹

En plaçant la restauration de la conscience historique et le recouvrement du patrimoine culturel africains au cœur des luttes de libération, NKWAME KRUMAH, Frantz FANON, et AMILCAR Cabral rejoignent Aimé Césaire pour qui la prise en conscience de notre histoire est intimement liée à la reprise de l'initiative historique.

II.2. Reprise de l'initiative historique

Les tronçons de l'histoire africaine avaient nécessairement besoin d'être recollés pour rétablir la continuité historique. Depuis la colonisation, l'histoire de l'Afrique était jusque-là enseignée avec des dates qui paraissaient comme des comptes d'épicier sans solution de continuité sur au moins quatre siècles. Il était donc évident qu'avec de tels enseignements, l'Africain ne sache d'où il vient et vers où il s'oriente. Les mouvements de revendication de leur droit et de leur différence qui ont essaimé en Europe et en Amérique entre le XVIIIe et le XXe siècles étaient loin de faire le poids face à la profondeur de l'infection aliénatrice dont le poison, savamment inoculé est devenu partie intégrante de la substance nègre. De l'effectif de ces mouvements, la Négritude pour Césaire

*n'est pas une prétentieuse conception de l'univers. C'est une manière de vivre l'histoire dans l'histoire, l'histoire d'une communauté dont l'expérience apparaît, à vrai dire, singulière avec ses déportations de populations, ses transferts d'hommes d'un continent à l'autre, les souvenirs de croyances lointaines, ses débris de cultures assassinées.*³¹⁰

A vrai dire, si on peut s'accorder presque, sinon à l'unanimité sur le fait que la posture de Césaire plébiscite pour la reprise de l'initiative historique, il faut tout de même signaler qu'il ne s'inscrit pas dans les préoccupations purement diopiennes du rétablissement de la continuité historique. L'histoire de Césaire qu'il appelle à assumer est la résultante des péripéties historiques subies par les Nègres et qui ont court-circuité leur existence. Car, après avoir donné le listing de ce qui a marqué l'histoire négro-africaine, Césaire s'écrie : « comment ne pas croire que tout cela qui a sa cohérence constitue un patrimoine ?³¹¹ » avant de se demander s'il en faut davantage pour fonder une identité ?³¹² Mais intéressons-nous à ce qui est connu de sa pensée et qui nous semble pertinent à souligner.

³⁰⁹ A. CABRAL, *Id.*

³¹⁰ A. CESAIRE, *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude* (1955), Paris, Présence africaine, 2011, p.82.

³¹¹ *Id.*

³¹² *Ibid.*, p.83.

A la différence de Senghor, Césaire trouve que le problème dont souffre les Nègres « est beaucoup moins de *métisser* les cultures que de reprendre *l'initiative historique*³¹³ ». Plus loin, il souligne

*Que la Négritude au premier degré peut se définir d'abord comme prise de conscience de la différence, comme mémoire, comme fidélité et comme solidarité. Mais la Négritude n'est pas seulement passive. Elle n'est pas de l'ordre du pâtir et du subir. Ce n'est ni un pathétisme ni un dolorisme. La Négritude résulte d'une attitude active et offensive de l'esprit. Elle est sursaut, et sursaut de dignité. Elle est refus, je veux dire refus de l'oppression. Elle est combat, c'est-à-dire combat contre l'inégalité.*³¹⁴

En outre, la restauration de la mémoire collective s'enracine dans la volonté de bâtir une conscience nationale solide et d'ouvrir les esprits sur un univers de responsabilité collective. Elle reçoit intimement la mission de détruire le mythe du nègre primitif et de réveiller le bâtisseur de nation qui dort au tréfond de la substance nègre. Pour Jean-Marc ELA, « il faut souligner l'importance de la mémoire pour mesurer la pertinence et l'actualité de Cheikh Anta Diop.³¹⁵ ». Dès lors, « sauvegarder sa culture nationale » et détruire le mythe du nègre sont une exigence du nationalisme africain. *L'apport majeur de Ch. A. Diop à la question nationale se situe dans cette reconquête de notre mémoire culturelle et historique.*³¹⁶ », renchérit-il. De la sorte, réunis par la mémoire collective, tous les Africains ne constituent qu'une seule et même famille qui, soutenue par l'unité historique est capable de bâtir le futur fédéral africain sans effort d'hercule.

³¹³ M. TOWA, *Léopold Sédar Senghor Négritude ou Servitude ?*, Yaoundé, CLE, 2011, p.122.

³¹⁴ *Ibid.*, pp.83-84.

³¹⁵ J. M. ELA, *Op. cit.*, p.97.

³¹⁶ *Ibid.*, p.98.

CHAPITRE 8 : L'AFRIQUE FACE À SON DESTIN FÉDÉRAL

Le fédéralisme s'impose à l'Afrique comme une nécessité et comme un devoir historique. Cependant, tant que des petits États continueront à proliférer çà et là sans solution de prohibition, l'Afrique sera bien loin de réaliser son destin fédéral et de ce fait, continuera à croupir sous le poids que fait peser sur elle l'impérialisme. La politique de sud-américanisation ou de Zaïrisation n'est qu'un moyen pour affaiblir l'Afrique et l'empêcher d'accomplir son devoir fédéral. Dans ce chapitre, nous revenons sur l'impératif de la fédération des États africains avant leur ossification extrême, ainsi que sur les conditions matérielles, économiques et culturelles qui rendront possible l'édification d'un tel État.

I. De l'impératif de la fédération africaine

I.1. Panafricanisme et échec de la fédération

Né au lendemain de la traite négrière, le panafricanisme s'est voulu dans ses débuts, un mouvement qui réunit tous les Africains de la diaspora par un sentiment d'appartenance partagé. Avec le temps, ce concept va évoluer et épouser d'autres significations qui nous exigent à rentrer à sa genèse pour mieux comprendre cette évolution. Pour ses pères fondateurs qui ont pour noms Sylvester Williams, Williams Burghardt Dubois, Marcus Garvey, Jean Price-Mars et Georges PADMORE, il s'agissait plus d'une solidarité fraternelle pour la défense des intérêts des Africains et la revendication de leurs droits partout où besoin est, que d'un programme purement politique. Cette idée se trouve exprimée chez Philippe DECRAENE lorsqu'il avoue qu'« à l'origine, le panafricanisme est une simple manifestation de solidarité fraternelle parmi les Noirs d'ascendance africaine des Antilles britanniques et des États-Unis d'Amérique.³¹⁷ »

Pour Sylvester Williams, le panafricanisme devrait aider à « protester contre l'accaparement des terres coutumières par les Européens³¹⁸ ». C'est à l'occasion de sensibiliser les Africains pour le bien-fondé de cette lutte contre l'occupation étrangère qu'il eut l'historique initiative de convoquer en 1900, une conférence à Westminster Hall à Londres. À s'en confier à DECRAENE et à Dubois, c'est lors de cette réunion que le mot *panafricanisme* a commencé à gagner en notoriété. Mais en réalité, c'est au Docteur Dubois qu'on doit la naissance du concept de *panafricanisme*. Né aux États-Unis dans un contexte

³¹⁷ P. DECRAENE, *Le Panafricanisme*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 1964, p.11.

³¹⁸ *Ibid.*, p.12.

particulier marqué par la revendication des droits des Noirs, Williams Burghardt Dubois va vite gagner en célébrité en conséquence à sa décision de subordonner le problème des Noirs Américains à l'idéal continental du panafricanisme. Alors qu'il était enseignant de sociologie à l'Université d'Atlanta dans son pays natal les États-Unis, il crée en 1908 la NAAP (*National Association for the Advancement of Coloured People*) avec l'aide de certains Blancs hostiles à la ségrégation raciale. Militant pour un renouement des Africains avec leur continent sans besoin nécessaire de les y rapatrier, comme on le verra sous la plume de Marcus Garvey, il adopte finalement la nationalité ghanéenne où il vécut aux côtés de son ami Kwame Nkrumah. Sur la terre ghanéenne, il réussit à rédiger, avec le concours de sa femme, une Encyclopédie du Monde Noir et s'impose de *facto*, comme « l'initiateur des premiers congrès panafricains³¹⁹ ».

Dans la même optique, Marcus GARVEY va lancer aux lendemains de la première guerre mondiale, un grand mouvement qui trouve l'adhésion des Noirs Américains dont le but était de créer un État continental noir indépendant en Afrique. Ce mouvement qui visait à « unir tous les Noirs en un seul peuple³²⁰ » trouve écho au milieu de la population noire états-unienne qui en souscrit la cause et aboutit à une sorte de « racisme noir », c'est-à-dire d'un antiracisme. Ce choc en retour va conduire ce dernier à s'opposer point par point au racisme blanc en créant presque le contraire des structures qui entourent celui-ci. Par exemple, « une maison noire » en opposition à la maison blanche, un journal noir « The Negro World », des « États-Unis d'Afrique noire » (dont il va s'autoproclamer Président) en opposition aux États-Unis d'Amérique, etc. C'est cette dernière idée qui transparaît dans son Panafricanisme, qui sera inopportunément, sans lendemain. Cependant son approbation pour la violence en l'occurrence le Ku Klux Klan va lui valoir la dissidence de certains leaders noirs américains et le départ de certains sympathisants. Pour le natif de la Jamaïque, « le Ku Klux Klan susciterait le nationalisme noir³²¹ ».

Jusque-là, les questions culturelles ne sont pas de l'intérêt du panafricanisme qui jugeait utile et légitime de laisser la Négritude s'en occuper. Ce n'est qu'avec Jean Price-Mars que le mouvement va véritablement accueillir les préoccupations culturelles. Médecin de formation et diplomate de carrière, MARS découvre par la lecture, la culture africaine dont la richesse n'a pas tardé à le charmer. Combattant l'assimilation, il dégage ainsi, « l'apport

³¹⁹ *Ibid.*, p.15.

³²⁰ *Ibid.*, p.18.

³²¹ M. GARVEY cité par P. DECRAENE, *Ibid.*, p.19.

distinctif des cultures nègre et européenne à la civilisation mondiale³²² ». Dans son panafricanisme, il met en avant la dimension culturelle sur les raisons politiques les supposant subordonnables à celle-ci. Il consolide cette position par le constat selon lequel c'est grâce au lien culturel que les Noirs de la diaspora se sont sentis proches et unis, en plus de la couleur de peau. On le voit bien, c'est au contact de la négritude qu'il tire cette conclusion qui sera plus ou moins celle qui sera défendue par Cheikh Anta Diop dans ses travaux sur l'unité culturelle africaine qui ont marqué d'une empreinte indélébile le Panafricanisme de Nkrumah.

C'est avec Georges PADMORE que le panafricanisme va intégrer les préoccupations politiques. C'est encore avec lui qu'il va être théorisé lorsqu'il écrit en 1955 son ouvrage *Panafricanism or Communism* qui sera le premier ouvrage à traiter du panafricanisme sous le prisme des préoccupations politiques. Dans ce dernier ouvrage, il décrit le panafricanisme comme un mouvement « visant à réaliser le gouvernement des Africains par des Africains et pour les Africains, en respectant les minorités raciales et religieuses qui désirent vivre en Afrique avec la majorité noire.³²³ »

Après ce détour historique non moins important, signalons qu'

A partir de la vie de Du Bois, il est aisé t'établir un parallèle entre la marche de la négritude et la renaissance nègre aux Etats-Unis. Tandis que la négritude cherche à liquider à jamais la colonisation sur le sol africain, la renaissance nègre veut démolir l'esclavage sur le sol américain. L'esclavage ici, c'est tout ce qui vise à dépouiller le Nègre de sa conscience. Enfin les deux mouvements veulent exhumer le passé et combattre l'exploitation de l'homme par l'homme, d'où qu'elle vienne.³²⁴

C'est contre cette domination de l'homme qui passe par le vol de la conscience du Nègre que le projet panafricain de Nkrumah s'érige. Le fil d'Ariane de sa pensée est la conquête ou la reconquête de la souveraineté africaine perdue. Cette quête de la souveraineté qui s'articule autour du Consciencisme passe nécessairement par la révolution idéologique. Face à l'idéologie de la mondialisation que Cornelius Castoriadis présente comme « une sorte de terrorisme de la pensée unique (...), une non-pensée, unique en ce qu'elle est la première pensée qui soit une non-pensée intégrale³²⁵ », il faut réagir par une idéologie révolutionnaire dont le dessein se résume en la destruction complète des structures aliénatrices présentes en Afrique. La libération résulterait ainsi de l'action des populations qui, ayant pris conscience

³²² *Ibid.*, p.22.

³²³ G. PADMORE cité par P. DECRAENE, *Ibid.*, p.31.

³²⁴ CHINDJI-KOULEU, *Négritude, Philosophie et Mondialisation*, Yaoundé, CLE, 2002, pp.157-158.

³²⁵ C. CASTORIADIS, « Contre le conformisme généralisé », in *Manière de voir* n°52, juillet-août 2000, p.20.

de leur situation d'exploitées, décident de mettre fin à cela. C'est pourquoi, la révolution doit revêtir une double exigence qui se résume dans la destruction totale et définitive des structures et de l'ancien ordre aliénant et la construction, mieux, l'instauration d'un nouvel ordre, libérateur et porteur de progrès. Il dira à cet effet que « la révolution a deux aspects, elle s'oppose à un ordre ancien et elle lutte pour un ordre nouveau.³²⁶ »

L'idéologie révolutionnaire dont le soubassement est le « Consciencisme philosophique » n'est donc pas une pure spéculation ou un simple verbiage, mais une pensée agissante capable de fonder un ordre social nouveau et meilleur. Elle « n'est pas une simple réfutation conceptuelle d'un ordre social entrain de mourir, mais une théorie positive, créatrice, la lumière qui guide l'ordre social naissant³²⁷. » C'est à juste titre que NKRUMAH nous fait remarquer que « la théorie et la pratique sont toujours liées³²⁸ » et que l'une ne va pas sans l'autre. C'est dire que pour le ghanéen, le panafricanisme qui est un idéal ne se limite pas à l'idéologie révolutionnaire mais va au-delà en trouvant les moyens de sa pleine réalisation. Il s'agit alors de penser en homme d'action et d'agir en homme de pensée, pour paraphraser Bergson. C'est cette dynamique de la pensée que Towa ratifie en admettant que « la pensée n'est donc pas la fin suprême de l'humanité, mais seulement le moyen suprême de la fin. L'homme n'est pas seulement ni même d'abord un contemplateur du monde, mais avant tout un agent de transformation du monde.³²⁹ »

Cette dimension pratique de l'idéologie révolutionnaire a un premier terrain de démonstration : l'unité africaine. Toutefois, il convient de souligner que l'unité voulue par Nkrumah n'est pas ce qui a pour nom aujourd'hui « l'Union Africaine », mais bien plus, une unité qui devrait s'exprimer dans la création d'un État fédéral africain. L'organisation est prépondérante sur cette dernière en ce sens qu'elle doit apprêter son chemin, aplanir son sentier en détruisant le système impérialiste d'exploitation en place. En effet, « nous ne devons jamais l'oublier : l'impérialisme ne cède jamais tant qu'il n'est pas contraint de céder.³³⁰ » C'est cette conscience partagée qui doit susciter la révolution idéologique et instaurer un nouvel ordre social. Cette unique voie conduisant à la libération de l'Afrique est celle qui

³²⁶ KWAME NKRUMAH, *Le Consciencisme*, Trad. Star et Mathieu Howlett, Paris, Présence africaine, 1976, p.47.

³²⁷ *Ibid.*, p.48.

³²⁸ *Ibid.*, p.57.

³²⁹ M. TOWA, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan, 1977, p.248.

³³⁰ KWAME NKRUMAH, *I speak of Freedom. A statement of African ideology*, Heinemann, London, 1961, p.18.

vaillent la peine dans un contexte de prédation économique omniprésente dédouanée par l'idéologie de la mondialisation.

En effet, économiquement asservie par l'ultralibéralisme de la mondialisation, l'Afrique n'a de chance de s'en tirer que par une solution politique, paradoxalement. Le mal est économique, certes, mais la solution idoine et efficace est l'action politique. « J'ai toujours cru, nous dit Nkrumah, que la cause profonde du colonialisme est d'ordre économique pourtant, la solution du problème colonial est dans une action politique, dans une lutte féroce et implacable pour l'émancipation, premiers pas vers l'indépendance et l'intégrité économique.³³¹ » L'idéologie révolutionnaire est ce Caterpillar qui vient mâchurer, écacher le sentier de l'action politique qui doit s'en suivre immédiatement. Comme le dira SANKARA, « toute vraie lutte politique postule un débat théorique rigoureux ». Celle-ci doit se concrétiser dans la réalisation de l'unité africaine. Car l'Afrique doit s'unir, ou périr.

I.2. De l'Union Africaine : genèse et instrumentalisation

Il n'est plus de devinette que l'Unité africaine voulue par Nkrumah n'est pas ce que nous connaissons aujourd'hui sous la bannière de l'Union Africaine. Pour lui, la souveraineté africaine ne peut être conquise que dans l'unité continentale. La logique de la désunion, de la balkanisation, du fourmillement, de la sud-américanisation, sous-tendue par sa consœur de « diviser pour mieux régner », ne prédispose qu'à l'agenouillement, qu'au larbinisme. Fort de cela, il affirme : « je ne vois pas comment les Etats d'Afrique seraient en sécurité si leurs chefs (...) n'ont pas la conviction profonde que le salut de l'Afrique est dans l'unité (...), car l'unité fait la force.³³² » Tout chauvinisme malvenu qui penserait le contraire n'est en réalité, qu'une mauvaise foi camouflée. Donc l'unité politique est le gage de l'émancipation totale et définitive de l'Afrique. C'est un point de vue fort partagé par Cheikh Anta Diop qui l'a pensé bien avant Nkrumah. Pour le sénégalais,

Il est facile d'épiloguer afin de prouver que l'indépendance de la petite colonie du Sénégal, de la Côte-d'Ivoire, du Togo, du Dahomey, etc...ne serait qu'illusoire car elles auraient à subir aussitôt, toutes sortes de pressions extérieures et tomberaient automatiquement, par le jeu des forces économiques, dans l'orbite d'une grande puissance. La solution fédérale détruit cette objection.³³³

³³¹ KWAME NKURUMAH, *Op. cit.*, p.121.

³³² NWAME NKURUMAH, *L'Afrique doit s'unir*, Trad. L. Jospin, Paris, Payot, 1964, p.172.

³³³ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.12.

La convocation par l'empereur éthiopien HAÏLE Sélassié I^{er}, de la conférence des Chefs d'Etat africains le 23 mai 1963 à Addis-Abeba, est l'occasion idoine pour Nkrumah d'exposer son idéal panafricain et les idées qui le sous-tendent dans l'espoir de voir ce vœu se réaliser. Les trente-deux Etats qui ont fraîchement accédé à l'indépendance ainsi que vingt-quatre mouvements de libération et partis politiques des pays non encore indépendants y ont répondu présents. Nkrumah expose son projet de l'unité africaine devant cette assemblée l'articulant autour de l'idée de création d'un marché africain, d'une monnaie africaine indépendante, d'une banque centrale africaine, de la création d'un système de défense continental, de l'élaboration d'une politique extérieure indépendante et d'une diplomatie commune, d'une commission d'étude du projet de la citoyenneté, etc.

Acerbement critiquées, les idées de l'homme d'Etat ghanéen ne vont retenir l'attention des participants de ce sommet que superficiellement, dans une optique qui cadre mal à propos, avec celle qu'il entendait leur donner. L'adoption de la charte de l'Organisation de l'Unité Africaine, qui en est l'issue n'a pas pris en compte cet idéal panafricain si cher à son auteur. Ainsi née, le 25 mai 1963, l'Organisation de l'Unité Africaine porte dans ses gènes l'échec du projet panafricain de Nkrumah qui n'a pas manqué de leur rappeler que l'objectif, « c'est l'union africaine dès maintenant. Il n'y a pas de temps à perdre. Nous devons nous unir dès maintenant ou périr³³⁴ » à jamais. Le sommet d'Addis-Abeba était le moment historique pour la réalisation de l'unité africaine pour Nkrumah. L'unité politique de tout le continent étant l'arme redoutable pour la conquête de la souveraineté africaine. Seul un Etat-continent est capable de mobiliser toutes les ressources disponibles dans tous les pays pour les utiliser efficacement dans l'optique de créer des conditions de libération des peuples africains. Il faut rappeler qu'à cette époque, certains Etats africains étaient encore sous le joug colonial, une trentaine s'en étaient affranchis et avaient accédé à l'indépendance théorique. A mesure d'accéder à l'indépendance, ces derniers passaient des arrangements qui leur octroient des libertés conditionnées. Face à cet état de choses, l'urgence de l'Unité africaine pressait l'esprit de Nkrumah qui constate impuissamment que les Etats africains, « bien qu'indépendants de noms (...) continuent à vivre dans la relation classique de la colonie par rapport à son « patron » métropolitain. Cette relation est couverte par un semblant d'aide et de sollicitude, l'une des formes les plus subtiles du néocolonialisme.³³⁵ » Conscient du fait que le

³³⁴ KWAME NKRUMAH, "Address to the conference of African Heads of State and Government" 24th may 1963, in *Revolutionary Path*, p.233.

³³⁵ KWAME NKRUMAH, *Op. cit.*, p.205.

néocolonialisme dont « le principal instrument est la balkanisation³³⁶ » ou la très efficace politique de « diviser pour régner³³⁷ », Nkrumah pose l'unité africaine comme la meilleure réponse envisageable dans la lutte pour la libération africaine. Face à la tendance du fédéralisme africain des Etats, la tendance opposée de « l'Afrique des Etats » conduite par Léopold Sédar Senghor a remporté le débat aboutissant à la création non de l'unité africaine, mais de l'Organisation de l'Unité Africaine, comme s'il en était besoin. Celle-ci n'est en réalité qu'un outil de coopération des Etats africains et non de leur intégration.

Dissoute en 2002 à la faveur de l'Union Africaine (U.A.), l'Organisation de l'Unité Africaine a failli à ses missions qui étaient articulées autour de sept principes fondamentaux savoir l'égalité souveraine de tous les Etats membres, la non-ingérence, le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de chaque Etat membre, le règlement pacifique des différends, la condamnation sans réserve de l'assassinat politique ainsi que des activités subversives exercées par les Etats voisins ou tout autre Etat, le dévouement sans réserve à la cause de l'émancipation totale des territoires africains non encore indépendants et l'affirmation d'une politique de non-alignement à l'égard de tous les blocs qui se sont constitués après la deuxième guerre mondiale. Si d'une part sa supplantation fait suite à cet échec enregistré dans l'accomplissement de ses missions, il faut noter d'autre part que le non-paiement des cotisations par certains Pays a constitué un réel handicap l'O.U.A. A ce titre, Mwayila Tsiyembe avoue justement que « le non-paiement de leur contribution par la majorité des Etats membres a privé l'OUA de sa première source de financement, et l'a contrainte à la mendicité et aux incantations stériles », d'où son instrumentalisation, par ceux qui sont devenus désormais, ses bailleurs de fonds.

II. Fondements économiques et culturels du fédéralisme africain

II.1. Fondements économiques d'un Etat continental africain

Dans un ouvrage commis en 1960 revu et corrigé en 1974, Cheikh Anta Diop tire une conclusion de tous ses travaux précédents et y dégage les fondements économiques et culturels de l'Etat fédéral d'Afrique noire pour lequel il a plébiscité toute sa vie. Il est évident qu'on ne saurait concevoir un Etat fédéral africain sans système économique bien ficelé qui soit capable de résister à l'impérialisme rodeur avide de prédation. Tout d'abord, il est

³³⁶ *Ibid.*, p.202.

³³⁷ *Ibid.*, p.192.

nécessaire de comprendre qu'« au commencement est l'énergie, tout le reste en découle.³³⁸ » Dans son ouvrage intitulé *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, puisqu'il s'agit de lui, il a recensé toutes les sources d'énergies disponibles en Afrique qui peuvent permettre une rapide industrialisation du continent.

L'énergie hydraulique

Dans le monde entier, on dispose de 50 000 milliards de kWh de réserves énergétiques annuelle. La quasi-totalité (90%) de ces réserves en énergie hydraulique est située dans les régions sous-développées, seulement 3% sont disponibles en Europe tout entière, 4% aux Etats-Unis et 3,5% dans la région qui correspond à l'ex-U.R.R.S.S. Les analyses révèlent qu'« au rythme actuel de l'équipement, la France aura épuisé son potentiel hydraulique dans moins d'une décennie.³³⁹ » L'Afrique noire quant à elle dispose d'une très grande réserve hydraulique qui s'estime en milliers de milliards, faisant d'elle l'un des pays les plus énergétiques dans le monde. Les énormes potentialités de l'Afrique produisent en réserve la moitié des réserves en énergies hydrauliques mondiales.

Le Zaïre, deuxième fleuve du monde par le volume de son débit (30 000 à 60 000 m³/s), recèle, à lui seul, plus de 600 milliards de kWh de réserves annuelles, les 2/3 de la production mondiale actuelle ; la Sanaga et l'Ogoué, 300 milliards. Les ingénieurs ont calculé que la Sanaga (Cameroun), qui prend sa source à 1400 mètres d'altitude et possède un débit triple de celui du Rhône à Génissiat, peut livrer plus d'énergie que toutes les cours d'eau des Alpes réunis.³⁴⁰

Avec cette seule source d'énergie, l'Afrique noire devient l'un des pays énergétiques du monde. Autrefois, le transport de l'énergie hydraulique n'était pas possible, contraignant à la consommer sur place mais aujourd'hui, grâce aux travaux réalisés par des ingénieurs soviétiques et suédois qui ont permis la conversion du courant alternatif en courant continu, supprimant la réactance de la ligne, on peut la transporter sans risque de perdre de voltages en chemin. Ce progrès réalisé permet de ravitailler toute l'Afrique noire en électricité, rien qu'avec « l'équipement du bassin du Zaïre (barrage d'Inga et de Kisangani)³⁴¹ ». La deuxième source d'énergie identifiée par Cheikh Anta Diop est l'énergie solaire.

³³⁸ C. ANTA DIOP, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire* (1960), Paris, Présence africaine, 1974, p.6.

³³⁹ *Ibid.*, p.49.

³⁴⁰ *Ibid.*, pp.49-50.

³⁴¹ *Ibid.*, p.51.

L'énergie solaire

Plus grande source de production d'énergie dans le monde, « le soleil envoie, en moyenne, sur la terre, 10^{15} kWh (un million de milliards) par jour, c'est-à-dire une quantité d'énergie comparable à la somme globale des réserves énergétiques en pétrole, charbon, uranium, et gaz naturel recensées sur la terre jusqu'à présent.³⁴² » Cette énergie peut être utilisée directement grâce au four solaire ou miroir parabolique qui peut permettre de réunir 3000° , c'est-à-dire l'équivalente de la température de l'atmosphère solaire. Elle est également la source de l'énergie du futur car elle existera aussi longtemps que le soleil. « Un m^2 de surface ensoleillée reçoit une quantité d'énergie quotidienne équivalente à celle d'une bombe atomique ordinaire. »³⁴³ Cette énergie peut être exploitée de préférence dans les régions contiguës des tropiques (Sahara, Lybie, Soudan, Ethiopie, etc.) à cause de la forte présence d'ultraviolette dans ces zones. L'autre source d'énergie disponible en Afrique noire est l'énergie atomique.

L'énergie atomique

Issue de la « fission contrôlée de l'uranium et du thorium » qui produit la réaction en chaîne, l'énergie atomique présente de nombreux avantages dont il n'est pas lieu ici de lister. Avec « 2000 tonnes d'uranium 235 », elle est capable de produire l'équivalent de toutes les réserves mondiales de pétrole. Présent en Afrique dans le bassin du Golfe de Guinée, en Afrique orientale et en Afrique de l'Ouest, elle peut permettre une exploitation industrielle d'énergie. Déjà, « jusqu'en 1952, le Congo belge fournissait les 50% de la production mondiale d'uranium.³⁴⁴ ». A partir de 1959, l'Afrique occupe le troisième rang mondial dans la production de l'uranium avec 5 500 tonnes (uniquement la production du Zaïre et l'Afrique du Sud), les deux premiers étant le Canada et les Etats-Unis. Ces chiffres qui datent de 1959-1960, sont bien loin de rester les mêmes quand on sait que tardivement, on a découvert l'uranium en Ethiopie, au Cameroun, au Nigéria, au Sahara, au Ghana, en Zambie, au Mozambique, en Ouganda, au Zaïre et en Afrique du sud.

³⁴² *Id.*

³⁴³ *Id.*

³⁴⁴ *Ibid.*, p.54.

L'énergie thermo-nucléaire

S'obtenant aussi par l'uranium, « elle se distingue de l'énergie atomique, ou plus proprement nucléaire³⁴⁵ ». Jusqu'au début de la deuxième moitié du XXe siècle, cette énergie n'était pas encore domestiquée et contrôlée à cause de sa forte puissance. Avec

une masse d'uranium, en se désintégrant au sein d'une enceinte contenant une certaine variété d'hydrogène (deutérium ou tritium), engendre pendant un millionième de seconde une température de l'ordre de 16 millions de degrés, comparable à celle qui au sein des étoiles chaudes, du soleil en particulier (20 millions de degrés).³⁴⁶

Avec toute la disponibilité de l'uranium sur le continent africain dont il venait d'être question, à peine peut-on s'imaginer la quantité d'énergie thermo-nucléaire dont est susceptible de produire l'Afrique noire.

L'énergie éolienne

Produite par le vent, cette source d'énergie est également abondante en Afrique. Fortement venteux, le continent africain pourrait occuper un bon rang mondial dans la production de l'énergie éolienne. « On a trouvé que toute la côte occidentale d'Afrique, grâce aux alizés, pourrait être équipée d'énormes éoliennes, ainsi que la région du Cap, grâce aux vents du 40°. Les Canaries et les Kerguelen seront équipées de cette manière³⁴⁷ ». En dépit des apparences de sa moindre production par rapport aux autres, cette source est non négligeable. On sait qu'au Danemark, par exemple, elle représente 25% de l'énergie nationale.

L'énergie thermique des mers

Pour obtenir l'énergie thermique des mers, « on applique le principe de Carnot en faisant fonctionner une usine grâce à la différence de température entre le fond de la mer et la surface.³⁴⁸ » Ce principe a fait ses preuves en Côte-d'Ivoire où il fut appliqué avec une centrale de 7500 kW réalisable comme résultat.

L'énergie marémotrice

Elle s'obtient « du mouvement des marées, par l'aménagement d'un estuaire approprié et de réservoirs d'accumulation, dont certains de niveau relativement élevé pourraient être remplis par siphonage en période de haute marée. » Les régions de Podor, Sine Saloum au Sénégal et

³⁴⁵ *Ibid.*, p.55.

³⁴⁶ *Id.*

³⁴⁷ *Ibid.*, p.5.

³⁴⁸ *Id.*

la ligne Gambie-Casamance sont propices à l'exploitation d'une telle énergie grâce au phénomène de marée qui y est récurrentement observé.

La houille rouge

Elle s'obtient en appliquant le principe de Carnot « à la différence de la température entre la surface du sol et une source chaude souterraine atteinte par forage. » Pas assez puissante, elle peut avoisiner 100° sous vide. Des études sont menées sur une possible exploitation de cette énergie à houille rouge dans le bas-Zaïre au siècle dernier.

L'énergie thermique des volcans et énergie géothermique

Cette énergie « s'exploite dans des centrales thermiques situées sur les lieux, en envoyant par des tuyaux enfouis dans la lave une grande masse d'eau qui, en s'évaporant, fournit la vapeur qu'on envoie actionner des turbines.³⁴⁹ » Le circuit étant fermé, la vapeur condensée après le travail est de nouveau renvoyée par un système de pompage vers la lave. Les pieds du Mont Cameroun, le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie, l'Éthiopie et toute la région de la Rift Valley peuvent accueillir les installations d'exploitation de cette énergie.

Ces différentes sources d'énergie permettront l'industrialisation rapide et immédiate de l'Afrique. Ainsi, le bassin du Zaïre peut abriter les industries lourdes de fabrication des aciers au chrome (blindage, corrosion), des aciers au chrome wolfram cobalt (à coupe rapide), au silicium (usages industriels, dynamo) au cobalt (pour la fabrication d'aimants permanents, grâce à leurs champs coercitifs qui peut atteindre 300 œrstedes, de la bauxite, du zinc, de l'étain, du magnésium par hydrolyse de l'eau de la mer, etc. Il peut aussi accueillir, à cet effet, l'installation des industries de transformation du bois, de la construction d'automobiles, de la construction navale et aéronautique et même de la culture industrielle de certains oléagineux tels que les palmeraies, le coton³⁵⁰, etc.

En outre, le bassin du golfe du Bénin, qui correspond à « la région centrée sur le Nigeria (delta du Niger) et encadrée par le Dahomey et le Togo à l'ouest, le Cameroun à l'Est, est également un centre futur d'industries. » on peut développer dans cette région une puissante industrie électro-métallurgique, électro-chimique et une industrie chimique grâce à la production de l'uranium, de l'étain et de l'or au Cameroun. Le Ghana et la Côte-d'Ivoire sont propices à l'installation des industries agro-alimentaires et de conserves de fruits et aux

³⁴⁹ *Ibid.*, p.62.

³⁵⁰ *Ibid.*, pp.63-69.

industries chimiques de la forêt. À eux seuls, « le Ghana et la Côte-d'Ivoire réunis monopolisent plus de la moitié de la production mondiale de cacao. »³⁵¹ Notons aussi que la Côte-d'Ivoire est aussi propice à la culture des épices, du café et de l'indigo.

Dans la région Guinée-Sierra Leone-Libéria, « région métallurgique par excellence, tout à fait désignée pour l'installation d'un puissant combinat »³⁵². On peut développer aussi la culture du riz, de la noix de cola, tandis que la région Sénégal-Mali-Niger, tropicale et réputée pauvre en énergie, peut accueillir les industries textiles, les industries des matières colorantes, les industries du ciment, les industries des oléagineux, les industries chimiques du bois, la culture du riz, l'élevage, etc. Le Soudan nilotique, les grands lacs et l'Éthiopie sont fertiles aux cultures du coton, de la canne à sucre, de l'agave, du maïs, du sisal, des palmiers à huile, des cocotiers. Des industries correspondant à ces cultures peuvent y être implantées, en outre. Le bassin du Zambèze et l'Afrique du Sud se partageront, respectivement, les industries de « fabrication d'aciers résistants pour l'aéronautique et la construction électrique » et de l'exploitation de l'or, du diamant, du charbon cokéifiable, de l'uranium, du thorium voire de l'élevage³⁵³, avec ce qui s'y pratique déjà.

II.2. Fondements culturels d'un Etat continental africain

Panafricaniste de première heure, Cheikh Anta s'est employé à penser également les bases culturelles d'un État fédéral d'Afrique noire. Partant de l'unité de l'histoire des peuples africains, il dégage des éléments fondamentaux sur lesquels peut s'édifier une conscience continentale collective. Depuis l'origine historique et unique du monde noir à son unité linguistique, il se dégage un riche patrimoine culturel qui peut être restauré et rénové dans le cadre de la formation d'un État fédéral d'Afrique. Les possibilités de trouver des origines extra-africaines aux populations africaines s'amenuisent quotidiennement, les découvertes scientifiques faites récemment consolidant la thèse de l'origine africaine et monogénétique de l'humanité. Ainsi,

depuis l'apparition de l'homo sapiens, de la haute préhistoire à nos jours, nous pouvons, écrit Cheikh Anta Diop, retracer nos origines en tant que peuple, sans solution de continuité notable. A la haute préhistoire, dans un puissant mouvement sud-nord, les peuples africains, partis de la région des Grands lacs, se sont glissés dans le bassin du Nil. Aux temps proto-

³⁵¹ *Ibid.*, p.71.

³⁵² *Ibid.*, p.72.

³⁵³ *Ibid.*, p.93.

*historiques, ils créèrent la civilisation soudanaise nilotique et la civilisation égyptienne.*³⁵⁴

Ces civilisations, les premières de l'humanité, étaient bel et bien l'œuvre des Noirs, le développement de l'Europe ayant été retardé par la dernière glaciation dont la durée est estimée à 100 000 ans.

De cette unité génésique se dégage une unité linguistique que notre auteur a mise en exergue pour rendre possible l'élévation d'une langue négro-africaine au niveau d'une langue moderne de culture et de gouvernement. S'appuyant sur le cas du Sénégal, il démontre la parenté des langues négro-africaines qui est un fait majeur dans la préparation des consciences à adhérer au choix d'une ou de l'autre langue du continent. Cette parenté génétique devra ainsi faciliter l'élévation d'une langue négro-africaine au niveau d'une langue d'administration et de formation scientifique. La langue ainsi choisie aura la prépondérance sur les autres qui lui sont désormais, subordonnées.

*Le choix d'une telle langue, nous dira Cheikh Anta Diop, devra incomber à une commission internationale compétente, inspirée par un très profond sentiment patriotique, à l'exclusion de tout chauvinisme déguisé. La langue ainsi choisie sera d'abord enseignée dans le secondaire, dans tous les territoires, au même titre qu'une langue vivante rendue obligatoire. Au fur et à mesure que les manuels des différentes disciplines seront rédigés en cette langue, que les programmes du secondaire et du supérieur y seront intégrés, elle se substituera dans l'enseignement officiel aux anciennes langues européennes comme support de notre culture nationale moderne.*³⁵⁵

Pendant la période transitoire, les langues étrangères en vogue en Afrique aujourd'hui seront utilisées. Toutefois, cet usage ne doit pas mettre long feu de crainte de faire de l'Afrique une macro-Suisse.

Aussi, les mouvements de lutte pour la libération nationale sont un moment historique pour restaurer l'unité politique africaine et bâtir le fédéralisme africain. Le fédéralisme ici, est un antidote contre la balkanisation et la sud-américanisation de l'Afrique. Car la balkanisation de l'Afrique conduirait à la « prolifération de petits États dictatoriaux sans liens organiques, éphémères, affligés d'une faiblesse chronique, gouvernés par la terreur à l'aide d'une police hypertrophiée, mais sous la domination économique de l'étranger, qui tirerait ainsi les ficelles à partir d'une simple ambassade, comme ce fut le cas au Guatemala³⁵⁶ ». Les conséquences économiques ne sont pas à craindre car elles n'existeront pas. Rien que l'Afrique Occidentale

³⁵⁴ *Ibid.*, p.11.

³⁵⁵ *Ibid.*, p.21.

³⁵⁶ *Ibid.*, pp.26-27.

de la fin du XXe siècle fédérée possède un potentiel économique supérieur à celui de la France et de l'Angleterre réunies, c'est-à-dire à celui des nations qui menacent l'Afrique de sanctions économiques³⁵⁷. Dans le contexte actuel du nouvel ordre mondial, seule l'existence des Etats continentaux peut favoriser l'unification planétaire qui en réalité, ne sera pas une coexistence pacifique. Contrairement à ce que Senghor a pensé, la mondialisation n'aura pas pour *modus operandi* le dialogue des civilisations, mais le choc des civilisations tel qu'il peut se lire chez Huntington. « Ainsi, l'existence des Etats continentaux risque d'être le prélude à l'unification », prédit C. Anta Diop.

Par ailleurs, une politique systématique de repeuplement de l'Afrique rentre dans l'ordre de l'urgence avec le vide démographique qu'y a laissé la traite négrière. Cette politique vise à faire éviter à l'Afrique

*d'être le déversoir humain futur du trop-plein du monde. Elle ne pourra envisager l'immigration étrangère sur une base large, même pour des régions les plus peuplées comme l'Afrique centrale, que lorsqu'elle aura reconquis une forte personnalité nationale, de nouveau capable d'assimiler l'étranger au lieu que le contraire se fasse.*³⁵⁸

Cet Etat continental africain doit s'étendre « du tropique du Cancer au Cap, de l'Océan Indien à l'Océan atlantique. »³⁵⁹ C'est à peu près les frontières historiques des Anciens grands empires noirs à l'instar de ceux de Mossi, du Ghana, de Gao, du Dahommey, etc. qui coïncident avec le tropique du Cancer et la marche frontière de Téghezza. « Les frontières actuelles tracées pour la commodité de l'exploitation coloniale, sinon au hasard, ne sont pas forcément inviolables et nous devons éduquer notre conscience en vue de la rendre apte à accepter une future modification. »³⁶⁰

En outre, sa particularité historique confère à l'Afrique Occidentale un privilège qui doit être capitalisé dans le processus de la fédération continentale. La facilité de son accès à l'indépendance, la présence de quelques minorités blanches lui confient « la mission historique (...) à profiter des facilités que lui donne l'histoire pour devenir sans délai un Etat fédéré puissant, capable de libérer le reste du continent par la force s'il le faut, au lieu de s'éterniser dans la faiblesse, la division et la surenchère déclamatoire de patriotes de circonstances.³⁶¹ »

³⁵⁷ *Ibid.*, p.27.

³⁵⁸ *Ibid.*, p.31.

³⁵⁹ *Ibid.*, p.34.

³⁶⁰ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.13.

³⁶¹ C. ANTA DIOP, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, p.37.

Enfin, l'histoire du continent africain permet d'exhumer un système politique de gouvernance bicaméral en usage dans nos sociétés depuis l'histoire. Toute chose aidant à l'édification d'un système politique de gouvernance moderne assis sur les réalités et les aspirations actuelles des peuples africains. Nul n'est donc besoin d'emprunter un système politique car

de l'étude de notre passé, nous pouvons tirer une leçon de gouvernement. Le régime matriarcal aidant, nos ancêtres, antérieurement à toute influence étrangère, avaient fait à la femme une place de choix. Restaurer ce bicaméralisme de nos aïeux sur une base moderne consiste, pour nous, à trouver, ensemble, avec les femmes, à l'exclusion de tout esprit démagogique, un mode de représentation vraiment efficace de l'élément féminin de la nation³⁶².

Un système politique bicaméral, règle définitivement le problème de genre, qui en réalité, n'est pas propre aux sociétés africaines authentiques. « De telles réformes permettent de normaliser le rôle politique de la femme, de restituer à celle-ci sa dignité de mère de famille, de réaliser une fois pour toutes, de la seule manière efficace, valable, ce qu'on appelle dans tous les pays du monde la « promotion de la femme ».³⁶³ », se hissant ainsi, comme une référence dans la différence.

³⁶² *Ibid.*, p.45.

³⁶³ *Ibid.*, pp.46-47.

CHAPITRE 9 : DE LA DIFFÉRENCE A LA RÉFÉRENCE POUR UNE HUMANITÉ SANS COULEUR

La prise de conscience de l'origine africaine et monogénétique de l'humanité n'est pas un fait qui profite à la simple restauration de la conscience historique de l'Afrique à l'occasion de la réalisation de son devoir fédéral et à l'édification d'un corps de pensée, mais aussi et surtout un puissant moyen de combattre le racisme, le tribalisme, le clanisme et le clivage sous toutes ses formes en émergeant comme une référence dans la différence. En effet, notre unité historique justifie mal à propos, la prolifération des discours haineux et racistes. Car l'altérité est en réalité une autre partie du moi de telle sorte, nous pouvons dire avec Exupéry que « si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ». Toutefois, le devoir de s'ériger en référence dans la différence ne doit pas dispenser l'Afrique de prendre à bras le corps, ses responsabilités face au défi de sa renaissance.

I. De la différence à la référence

I.1. De l'unité dans la diversité

Le retraceur de l'itinéraire d'apparition de l'homme permet à l'humanité de renouer avec son origine véritable. Celle-ci est unique et africaine. Partant de cette vérité historique, il convient d'établir au-dessus d'un certain seuil, que les différences humaines ne sont que des illusions car elles ne le sont pas, à proprement parler. Elles sont plutôt une diversité. La diversité c'est la multiplicité, la pluralité, la quantité, la variété. Il ne saurait s'agir des différences au sein de la communauté humaine quand on sait désormais qu'elle est issue d'un seul foyer primitif. En remontant la pente généalogique, on trouvera l'humanité assise dans une seule famille en tête de la pyramide dont toutes les autres races, tous les autres peuples, toutes les autres personnes qui se situent graduellement en-deçà, ne sont que l'éclatement, l'accroissement et l'élargissement de la famille du départ. Et comme il en est dans toutes les familles, le fils est appelé à quitter le toit familial pour fonder le sien, la fille pareille, de telle sorte qu'au bout de quelques décennies, la seule famille du départ, devient un quartier, un village, une nation, ainsi de suite. Est-ce donc à dire que tous ces individus ne sont pas issus d'un seul couple génésique ? L'ignorance de cette fraternité est ce qui conduit à considérer l'éclatement de la famille humaine, aidé par les apparences raciales, comme des différences ontologiques au lieu de le concevoir comme diversité, comme les différents revers d'une seule et même médaille. Le mot humanité, espèce-humaine, traduit initialement cette parenté

génétique que l'ignorance a désaxée sémantiquement. Si l'on se place en face de l'espèce animale, l'incohérence d'un pareil discours tombe sous les sens. En dépit des apparentes différences physiques ou anatomiques des biches, par exemples, on n'oserait les faire partir de plusieurs espèces substantiellement différentes. La prise de conscience de notre parenté génétique doit donc nous aider à nous rapprocher les uns des autres dans un sentiment de collégialité et de fraternité partagé. L'ignorance de cette dernière nous entraîne, non irréversiblement fort heureusement, vers des clivages, de la discrimination, du racisme, etc. à conséquences stratosphériques. Pour E. NJOH MOUELLE, justement, « la diversité culturelle ne contredit pas l'idéal d'une communauté humaine authentique.³⁶⁴ » Et c'est à cette communauté que doit tendre l'humanité édifiée sur l'unicité de son origine.

De ce fait, force est de préciser que cet idéal qui s'adresse à l'humanité africaine peut s'appliquer à l'humanité globale. Il devrait en être ainsi, tout au moins. Il s'adresse aussi bien à l'Occident qui prône la politique d'assimilation et d'unification culturelle, d'hégémonie culturelle, devrions-nous dire, qu'à l'Afrique qui prêche le culte de la différence et réclame d'être reconnue comme telle, dans toute sa spécificité. Le droit à la différence ou le devoir à l'hégémonisation³⁶⁵ sont des travers que la prise de conscience de notre parenté dissiperait en un millionième de seconde. Le vrai mal c'est donc l'ignorance de cette vérité historique. Et la vraie thérapie ne serait que sa prise de conscience. En effet, qu'est-ce même que c'est que la culture pour quelle pose autant de problème à l'homme ! La culture, nous dit NJOH MOUELLE est « l'expression du génie créateur de l'homme à l'occasion d'une confrontation localisée avec la nature³⁶⁶ ». Or, poursuit-il interrogateur, la nature elle-même n'étant ni uniforme ni univoque, comment s'étonner que sa rencontre avec l'homme donne chaque fois un résultat particulier ? En fait, en conclut-il affirmateur, les difficultés n'apparaissent qu'avec les prétentions abusives du particulier chaque fois qu'il cherche à usurper la place et le rôle de l'universel.³⁶⁷ ». Plus haut, l'auteur affirme :

L'expression de leur « être-au-monde » a conduit des peuples à commettre la double erreur qui a consisté à faire de l'accidentel le nécessaire, de l'inessentiel l'essentiel, dans le même mouvement, à s'attribuer l'action qui devait servir à l'évaluation de tout ce qui est autre. C'est ainsi que des pratiques, des croyances, des visions du monde particulières se sont vu

³⁶⁴ E. NJOH MOUELLE, *Jalons III. Problèmes culturels*, Yaoundé, CLE, 1986, p.5.

³⁶⁵ Nous désignons par ce terme le droit que certains se sont arrogé de assimiler les inassimilables, de dominer le monde culturellement e, assassinant les cultures particulières.

³⁶⁶ E. NJOH MOUELLE, *Op. cit.*, p.6.

³⁶⁷ *Ibid.*, pp.6-7.

*malmener et piétiner par ceux-là mêmes qu'une double cécité a conduits à se prendre comme détenteurs de la civilisation.*³⁶⁸

NJOH MOUELLE de conclure que « l'intolérance à l'égard de la différence ou de l'altérité cachait souvent des raisons inavouables auxquelles on préférerait la noblesse de l'argument de la mission civilisatrice.³⁶⁹ ». Donc, assassiner les cultures particulières est une faute grave, comparable à un crime contre l'humanité et relève de la pure ignorance de la parenté monogénétique de l'humanité. L'histoire s'impose inexorablement et le temps apporte son jugement.

I.2. Identité et altérité : le pouvoir de langue du verbe, du logos

Très souvent, les clivages ont cours à l'échelle nationale, voire continentale, tribale, ethnique, clanique, etc. Et l'Afrique occupe le meilleur rang dans la classe des victimes. Un aperçu, aussi superficiel qu'inconsistant, de la situation linguistique dans ce continent justifie ou permet d'expliquer ce fait malheureux mais pas moins vrai. Les logosphères africaines justifient bien à propos le pouvoir que la langue a d'unir ou de diviser. S'il est admis généralement comme un théorème démontré que l'union fait la force, on oublie cependant que la force réside dans la langue si bien que la vie et la mort sont au pouvoir de celle-ci. Nous le savons, un peuple nombreux est fort mais un peuple nombreux et organisé est puissant. De même, une mosaïque linguistique peut rendre fort et puissant, à condition d'être organisée. Devant la constellation linguistique africaine, l'espoir d'une telle organisation s'amincit à la durée d'un clin d'œil. Ceci renforce notre ignorance de la richesse culturelle que nous pouvons tirer du tréfond de nos langues multiples. Les guerres tribales, les conflits ethniques, les confrontations claniques ont conduit çà et là au suicide génocidaire dans toute l'Afrique.

Le pouvoir unificateur du verbe est aussi évident que le rayonnement solaire. Cependant, unificateur, il est aussi dispersif ; clin d'œil, il peut aussi dédaigner ; bénissant il est aussi habile à maudire. A ce titre, TOWA pense que

*l'humanité offre le spectacle d'une diversité extrême. On songe d'abord aux différences raciales. Elles frappent de prime à bord. En fait, il n'y a pas tellement de races. Les différences les plus nombreuses et les plus profondes qui séparent les hommes se trouvent ailleurs : dans le domaine culturel. Prenons par exemple les langues. Combien de langues sont-elles parlées dans le monde ?*³⁷⁰

³⁶⁸ *Ibid.*, p.6.

³⁶⁹ *Ibid.*, p.7.

³⁷⁰ M. TOWA, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan, 2011, p.173.

Aussi flagrantes que la différence raciale, les différences linguistiques sont celles qui donnent le plus de fil à retordre à l'homme, et plus particulièrement à l'Africain dont les cultures logosphériques ont transmis de génération en génération des liens sociaux litigieux. Donnant son suffrage à cette idée de difficulté que pose à la conscience la multiplicité linguistique, Marcien TOWA ajoute :

Les différences linguistiques entre les hommes sont de grande portée, pour une première raison évidente : on est en droit de penser que la langue joue dans la vie humaine un rôle plus décisif que les cris dans la vie des animaux. De plus, les différences linguistiques renvoient à des différences dans la conception du monde et dans les mentalités ; car chaque langue analyse différemment la réalité.³⁷¹

Dompter cette mosaïque linguistique en Afrique est un véritable casse-tête chinois. Pourtant, dans leur profondeur gît une richesse intarissable. Du moins, c'est la conviction à laquelle les Européens ont abouti prétextant qu'il est tâche ardue, à défaut d'être impossible, pour les Africains de dompter et maîtriser leur kyrielle linguistique. Cette remarque faite par Cheikh Anta Diop nous montre justement qu'

en se fondant sur notre indolence intellectuelle et les difficultés énormes à vaincre pour maîtriser la mosaïque linguistique, certains observateurs européens sont persuadés que nous ne serons pas à la hauteur des circonstances, que nous serons incapables de dominer une situation qui exige tant d'énergie humaine, tant de lucidité intellectuelle, tant de pensée créatrice. Si leur attitude ne va pas jusqu'au ricanement, ils n'en sont pas moins convaincus de la faillite de la culture africaine.³⁷²

Or, une parfaite connaissance de l'unité culturelle africaine rend abjecte une telle objection. En effet, la fourmillade linguistique africaine n'est qu'un fait d'apparence. Elle ne contribue pas moins à nourrir les plus grands scepticismes quant à la possibilité africaine d'élever une langue négro-africaine au niveau d'une langue moderne d'administration et d'enseignement, toutefois. A l'occasion d'assurer leur hégémonie culturelle et de pérenniser leur domination politique, les impérialistes se sont justement servis de l'arme linguistique très redoutable. Cheikh Anta Diop remarque avec pertinence à cet effet que « l'influence de la langue est si importante que les différentes métropoles européennes pensent qu'elles peuvent sans grand dommage se retirer politiquement de l'Afrique d'une façon apparente, en y restant d'une façon réelle dans le domaine économique, spirituel et culturel.³⁷³ »

³⁷¹ *Id.*

³⁷² C. ANTA DIOP, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, pp.21-22.

³⁷³ *Ibid.*, p.23.

Le défi africain actuel devient et reste donc la destruction de l'appareil linguistique hérité du colonialisme par l'élévation d'une langue africaine au niveau d'une langue moderne d'érudition. Cette dernière remplacera systématiquement les langues étrangères et fera office de langue administrative continentale. Les formations scolaire, secondaire et académique seront dispensées dans cette langue qui procédera au changement systématique de l'ancien logiciel linguistique à la faveur du nouveau. Pour ce faire, un choix rigoureux d'une langue capable de transporter les concepts philosophiques et de supporter la science s'impose sans délai. C'est à une œuvre de ce genre que Cheikh Anta Diop convie notre génération lui prédisant la fatalité qu'un échec entrainerait. Il écrit :

C'est la conjecture historique qui oblige notre génération à résoudre dans une perspective heureuse l'ensemble de problèmes vitaux qui se posent à l'Afrique, en particulier le problème culturel. Si elle n'y arrive pas, elle apparaîtra dans l'histoire de l'évolution de notre peuple, comme une génération de démarcation qui n'aura pas été capable d'assurer la survie culturelle, nationale, du continent africain ; celle qui, par cécité politique et intellectuelle, aura commis la faute fatale à notre avenir national : elle aura été la génération indigne par excellence, celle qui n'aura pas été à la hauteur des circonstances.³⁷⁴

La force du verbe n'est donc plus à démontrer. Même Dieu, dans l'épisode de Babel dans Genèse 11 reconnaît le pouvoir de la langue. La Bible dit : « Et l'Eternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris, maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.³⁷⁵ » Pour comprendre l'indignation de Dieu, il faut se référer aux versets précédents (4 précisément). En effet, les hommes de Babel ont entrepris plus haut de bâtir une tour à la dimension de leur unité, très élevée qui touche au ciel tambourinant y retrouver Dieu. Le pouvoir de la langue a amené l'homme à rivaliser avec Dieu ! La réplique de Dieu a été sans concept : la confusion linguistique. Depuis lors, les hommes de Babel n'ont pu réaliser absolument rien, disputes et querelles s'en ont suivies. Si donc, au nom de l'unité culturelle africaine, notre génération réussit à sa mission d'élever une langue locale en langue officielle continentale, il n'y aura plus de doute que l'impérialisme sera au crépuscule de son existence.

³⁷⁴ *Ibid.*, p.25.

³⁷⁵ La Sainte Bible, Genèse 11 : 6, Version Louis Segond 1910.

II. De la responsabilité des États africains

II.1. Du flux du cerveau

C'est à ce niveau de décision que les États africains sont attendus. La réalisation ou l'accomplissement de ce devoir de conscience lui incombe quasiment. L'intellectuel ne peut que se limiter à proposer les idées novatrices sans qu'il ne lui appartienne de décider de leur implémentation. L'édification du matériau qui donnera la lucidité aux politiques dans des décisions y relatives et ce qui incombe aux intellectuels africains qui l'ont fait en un seul homme : Cheikh Anta Diop. Sa certitude de la nécessité de « faire basculer définitivement l'Afrique Noire sur la pente de son destin fédéral ³⁷⁶» dérive de la consistance de ces travaux qui imposent aujourd'hui du respect dans toutes les chapelles intellectuelles.

Par ailleurs, les États africains doivent travailler à l'effet de trouver une solution au problème de la fuite des cerveaux. Il est honteux de voir la déportation des Africains continuer jusqu'au XXI^e siècle alors que les États africains sont dits indépendants. Une déportation aussi bien dangereuse que la première car vide l'Afrique, pas et non seulement de ses bras forts, mais aussi et surtout, de sa crème cérébrale. Les bourses d'études sont entre autres moyens utilisés pour vider l'Afrique de sa classe pensante. On s'étonne qu'il n'y ait pas de programmes d'études offrant des bourses à tout le monde sans restriction aucune. Mais comme le but est d'arriver à vider l'Afrique de ses cerveaux, elles ne concernent qu'une partie, la plus essentielle de la population africaine ; il ne faut surtout pas remplir l'Europe d'idiots. Aussi, les politiques africains doivent veiller au retour de tous leurs citoyens qui ont été retenus par ces programmes de bourses ou qui sont allés étudier hors de l'Afrique à leurs propres fonds. Si la Chine, l'Inde ou tout autre pays qui est allé chercher la science en Europe y élurent domicile, que seraient ces pays respectifs aujourd'hui ? Un arabe, quand il part s'instruire à Londres, à New-York ou à Moscou n'y va pas avec l'intention de ne plus revenir. Il y va comme en pèlerinage s'instruire de la science pour rentrer chez lui mettre ce qu'il a appris au service du développement de son Pays. Aujourd'hui, on peut voir que ces pays qui étaient autrefois plus misérables que certains Pays africains, ont ravi la science et le monopole économique à l'Occident. Les gouvernements africains peuvent et doivent même envoyer leurs jeunes aller chercher la technologie et la science partout où elles se trouvent, mais en prenant des mesures conservatoires pour assurer leur retour systématique. Dans *Le défi mondial*, Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER nous en fait écho à grand renfort de publicité

³⁷⁶ *Ibid.*, p.27.

avec exemple du jeune Cheikh Ali envoyait par le gouvernement koweïtien pour se faire former dans les meilleures écoles afin d'aider son pays dans la résolution des problèmes qui se posait à lui, notamment dans le domaine économique avec les caprices du pétrodollar. Servan-Schreiber écrit :

*il est donc allé de bonne heure aux meilleures écoles de l'émirat et, une fois la culture arabe bien assurée, c'est une formation économique qu'il a reçue. (...) C'est à Stanford, au Cal-Tec (California Institute of Technology), à Berkeley (la perle de San Francisco), à Ucla (University of California at Los Angeles), tout le long de la côte, et dans la fameuse « Silicon Valley » où germent les prodigieuses inventions de la micro-électronique (...) C'est donc là, en Californie, que les dirigeants du Koweït envoyèrent Cheikh Ali quand il n'avait encore que vingt ans. Il revient confiant...*³⁷⁷

Cheikh Ali une fois de retour est intégré dans le gouvernement de son pays où il a aidé à la résolution du problème de l'Opep. Nous voyons bien qu'avant d'être envoyé aux Etats-Unis, Cheikh Ali a été exposé à l'éducation culturelle de son peuple. La personnalité arabe une fois construite en lui, on peut l'envoyer avec confiance rencontrer la science partout où elle peut se trouver. Cet exemple nous permet encore de noter l'importance d'être enraciné dans sa culture pendant la quête de la technoscience. Car seul un fort attachement à sa patrie peut faire revenir un savant africain dans son pays en dépit de l'opulence que lui offre l'Occident. Donc les États africains doivent prendre des mesures prévisionnelles pour assurer un retour total et effectif de ceux qui sont allés chercher la science ailleurs. Ce qui requiert la création de meilleures conditions de recherches pour permettre l'implémentation de ces savoirs sur le continent, ainsi qu'un accompagnement particulier de ces derniers.

Un répertoire non exhaustif de médecins, ingénieurs, physiciens, architectes, etc. africains en Europe suffit pour nous rendre compte de l'importance d'avoir ces cerveaux sur le continent, au service de leurs frères pour occasionner le réveil économique du continent. Pendant ce temps, les Africains sont assassinés par le paludisme, les routes sont construites à des budgets exorbitants, le continent est envahi par les automobiles usés qui détruisent l'atmosphère par émission des gaz à effet de serre, etc. De la même façon que l'Afrique a été vidée de ses hommes vaillants pour aller construire l'Amérique, de la même façon elle continue à servir de réservoir humain où l'Occident vient puiser la main-d'œuvre bon marché sans qu'elle ne s'en rende compte. Aussi, il faut, comme dans le cas de Cheikh Ali, une bonne éducation patriotique pour que ces derniers songent toujours à rentrer chez eux après leurs

³⁷⁷ J. J. SERVAN-SCHREIBER, *Op. cit.*, p.56.

études. Dans l'état actuel d'aliénation culturelle des Africains, il serait cas rare de trouver des Cheikhs Ali africains. Mais, il faut en fabriquer.

Par ailleurs, la création sur le continent des centres d'excellence est une voie idoine pouvant conduire à panser le flux de cerveau, à s'en fier à NJOH MOUELLE. Les lycées pilotes ou centres d'excellence rendront possibles un meilleur encadrement des élèves qui se seront démarqués du lot. Pour lui, il faut que les gouvernements des Etats africains pensent « à la nécessité de créer des lycées pilotes de telle sorte qu'il y en ait au moins un par région. Lycée pilote en ce sens qu'il est le lieu où on doit rencontrer un corps professoral très compétent pour encadrer de très brillants élèves recrutés sur une base très stricte.³⁷⁸ » A son constat, les recherches sont devenues très timides dans bien de pays africains parce que « fonctionnarisée ». Dès lors, il faut s'incliner devant la nécessité de défonctionnariser ces dernières pour quelles s'expriment sur les besoins africains. Pour cela, il rappelle que « la recherche scientifique véritable n'est pas une affaire d'administratifs rédigeant rapports sur rapports et attendant des avancements « dans la carrière ». ³⁷⁹ Cette proposition nous semble pertinente en ce qu'elle contribue à grand quota à l'avènement de la technologie et à la domestication de la science. Plus encore, ces lycées pilotes ne comporteront que ceux qui se sont démarqués et qui ont été identifiés à l'occasion d'inscription dans l'un de ces centres pour un encadrement particulier. Ce qui cultivera sans doute le goût de l'effort chez les jeunes africains. Toutefois, les autres établissements ne doivent pas être oubliés car ils doivent continuer de former les citoyens sans le moindre sentiment de marginalisation. Njoh Mouelle partage la conviction qu'une

société ne peut progresser si elle ne se préoccupe pas de détecter en son sein et particulièrement chez les jeunes scolaires et étudiants, ceux qui, par leurs aptitudes au-dessus du lot, méritent d'être placés dans les conditions les plus favorables pour faire profiter de leurs talents et dons, à l'ensemble de la communauté. Une société ne progresse pas si elle n'a pas de locomotives pour la tirer dans le sens du progrès ; locomotives éthiques et scientifiques tout autant que celles financières et politiques. ³⁸⁰

Enfin, il s'agit de dire « qu'il faut à tout prix, dans notre société, empêcher la continuation de la marche du nivellement par le bas. ³⁸¹ »

³⁷⁸ E. NJOH MOUELLE, *Discours sur le Cameroun*, Yaoundé, Presse de l'UCAC, 2017, p.108.

³⁷⁹ *Ibid.*, p.109.

³⁸⁰ E. NJOH MOUELLE, *Mon opinion sur...*, Yaoundé, Afrédit, 2019, pp.18-19.

³⁸¹ *Ibid.*, p.19.

II.2. Pour une politique de compensation et de l'embargo sur les ressources africaines

Il ne fait aucun doute que l'Afrique est l'une sinon, la principale source d'approvisionnement en matières premières des industries lourdes de construction automobile et nucléaire occidentales. En tant que telle, elle revêt une grande responsabilité dans le règlement des conflits actuels et dans la lutte contre le réchauffement climatique. La nécessité d'élaborer une politique de compensation s'impose à elle pour que les multinationales confisquées par les marchands de canons dont elle est la principale nourricière l'indemnisent sur l'exploitation de ses ressources énergétiques, minières, minéralières et sylvicoles. Car comme le dit LATOUCHE, il n'y a pas de don sans contredon. A son constat, « on est tellement habitué à penser qu'il faut aider l'Afrique, qu'il semble incongru de se poser la question inverse : l'Afrique ne pourrait-elle pas contribuer à résoudre la crise de l'Occident ?³⁸² ». Pour LATOUCHE, il ne fait l'ombre d'aucun doute que l'Afrique a beaucoup à apporter à l'Occident. Il écrit : « dans mon livre « L'autre Afrique, entre don et marché », je m'efforce de montrer que si l'on veut aider quelqu'un, il faut avoir quelque chose à lui demander. Le don sans contredon est pervers, c'est une forme de volonté de domination et d'arrogance.³⁸³ » Autrement dit, ceux qui prétendent aider l'Afrique sont ceux-là même qui ont le plus de besoins vis-à-vis de l'Afrique. « Il est sans doute temps de confesser que nous nous intéressons moins à l'Afrique pour ce que nous croyons devoir lui apporter que pour ce qu'elle nous apporte.³⁸⁴ », confie LATOUCHE. Donc, c'est la quête désespérée de solutions à leurs besoins qui les poussent vers l'Afrique. Mais camouflant leur intention, ils se passent, revêtus du manteau de l'humanisme, pour des philanthropes à la rescousse de l'Afrique.

Si l'Afrique n'avait rien à donner à l'Occident, le procès divorciaire du couple Eurafrique n'aurait pas mis long feu. Mais, dissimulant ses intentions, le faux-mari insiste au mariage et plaide non coupable. Ce dernier manifeste les symptômes d'épuisement sans avoir le courage et l'honnêteté de l'avouer. LATOUCHE sauve l'honneur en confessant que si l'Afrique est pauvre de ce dont l'Occident est riche, elle est en revanche riche de ce dont l'Occident est pauvre. Pour l'Occident malade, LATOUCHE pense que le malaise de l'Afrique est d'aussi grand impact pour la santé de son patient Occident et affecte ses chances de retrouver la forme. Il certifie que si l'Afrique est malade, « la fin de l'Afrique serait

³⁸² S. LATOUCHE, *Op. cit.*, p.118.

³⁸³ *Ibid.*, pp.118-119.

³⁸⁴ *Ibid.*, p.119.

mortelle pour nous aussi, car l'Afrique ne serait plus à mesure de nous apporter les remèdes dont nous avons un urgent besoin.³⁸⁵ »

Fort de ce constat, l'Afrique doit prendre en mains sa responsabilité pour ne libérer ses ressources que moyennant une implémentation des industries lourdes dont elle a graduellement le plus besoin. Par exemple, la production sidérurgique américaine annuelle des années soixante qui était de 140 000 000 de tonnes peut être rattrapée en implantant en Afrique une aciérie classique de la capacité d'un million de tonnes annuelles d'un coût d'un peu plus de 100 milliards de francs légers au lieu d'une aide française dans les Etats de la Communauté qui s'estimait à 100 milliards de francs légers à cette époque. En considérant ses responsabilités, l'Afrique pourra efficacement contribuer au rétablissement de la paix en freinant la course aux armements par l'embargo sur ses ressources énergétiques et naturelles. Pour ce faire, l'industrialisation de son espace scientifique est indispensable et se présente comme un urgent impératif.

En plus, le devenir du monde menacé par le phénomène du réchauffement climatique est entre les mains de l'Afrique qui est suppliée de conserver sa vaste forêt. A ce niveau encore, l'Afrique doit se résoudre à l'idée d'intégrer l'impératif de verser au dossier de ses préoccupations urgentes, la nécessité de réclamer une indemnisation en contrepartie de sa restriction de l'exploitation sylvicole. En effet, une bonne partie de son économie dépend de cette exploitation ainsi qu'il en est de la survie d'un beaucoup plus grand nombre de ses populations agrestes. De même que la vie et l'économie de nombre d'Africains dépendent de la sylviculture ou de l'exploitation sylvicole, de même les vies humaines et occidentales dépendront de sa conservation. LATOUCHE nous en fait l'écho en attestant qu'

*Il y a en Afrique de véritables experts de relations harmonieuses entre l'homme et son environnement qui pourraient contribuer à nous sortir de la crise écologique (s'il en est encore temps). Il s'y trouve aussi des spécialistes en relations sociales et en solution des conflits qui pourraient nous proposer des recettes en matière de rapports entre générations, entre les sexes, entre majorités et minorités, etc.*³⁸⁶

On ne peut donc pas sacrifier les populations africaines en mettant de la restriction sur l'exploitation sylvicole pour sauver les autres. D'où l'urgence d'élaborer un corps de pensée politique de compensation dans tous les Etats africains, selon les domaines concernés par la restriction de valeur internationale. Pour réussir une telle politique, il est nécessaire et

³⁸⁵ *Id.*

³⁸⁶ S. LATOUCHE, *Op. cit.*, pp.79-80.

indispensable que l'Afrique s'unisse. Morcelée en micro-Etats faibles et impuissants, elle n'y arrivera certainement pas. Certes, l'ossification de ces Etats aujourd'hui rend ardue l'exécution de l'idéal panafricain, mais aucune paresse ne doit nous dispenser d'un tel devoir historique. C'est pour cela que, accepter de sacrifier les intérêts individuels au profit de l'impératif fédéral est le sacrifice à consentir, si l'Afrique veut définitivement mettre fin à l'impérialisme sous toutes ses formes. L'histoire nous oblige de nous holocauster pour faire basculer définitivement l'Afrique sur la pente de son destin fédéral.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans cette partie, il était question pour nous d'évaluer le rôle de l'égyptologie face au défi de la renaissance africaine. Il ressort des analyses que dans un contexte d'unification planétaire, il est tâche urgente pour l'Afrique de réaliser son idéal panafricain autrefois avorté à la faveur de l'Union Africaine. Affaiblie par son instrumentalisation et l'ossification des Etats qui durcissent à mesure que le temps passe, l'Union Africaine a failli dans sa mission comme sa prédécesseure, l'O.U.A. Sur la base de son unité historique et de sa conscience collective restaurée, l'Afrique doit emprunter le chemin de son destin fédéral ou se faire zaïriser éternellement par les puissances étrangères. En même temps, l'Afrique en réalisant ce devoir historique sur la base de son unité historique et de sa parenté génétique, procédera au changement du logiciel de linguistique de domination que l'impérialisme lui a légué en héritage pour restaurer sa grande dans tous les aspects de la vie contemporaine et aider au rapprochement pacifique et fraternelle des peuples. Cet exploit qui passe par la maîtrise de sa mosaïque linguistique qui est un défi qui appelle à plus d'effort intellectuel est une seconde chance que l'histoire offre à l'Afrique de reconquérir sa puissance et de se hisser en référence dans la différence.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'Africain qui nous a compris est celui-là qui, après la lecture de nos ouvrages, aura senti naître en lui un autre homme, animé d'une conscience historique, un vrai créateur, un Prométhée porteur d'une nouvelle civilisation et parfaitement conscient de ce que la terre entière doit à son génie ancestral dans tous les domaines de la science, de la culture et de la religion.

Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, p.16.

En dernière analyse de notre investigation qui avait pour ambition initiale de méditer le rapport que Cheikh Anta Diop établit entre l’Égyptologie et la mondialisation, aux fins d’interroger la place de l’Afrique au concert des Nations à la lumière de la pensée de ce dernier, il convient de retenir que les travaux du savant polymathe sénégalais ont donné une nouvelle orientation à l’Égyptologie. L’Afrique qui était longtemps ignorante de son histoire, qui était perdue dans la nuit brumeuse des temps, en a pris conscience, en même temps que l’humanité tout entière. Le déchiffrement des hiéroglyphes marque de son empreinte l’avènement de l’Égyptologie qui fournit, en même temps qu’elle naquit, un effort de négation du passé nègre comme si honte, on en avait. Notre préoccupation majeure était de répondre aux questions suivantes : quelles sont les contractions qui ont conduit à la naissance de l’école africaine d’Égyptologie et à l’émergence de l’idée de la mondialisation chez l’auteur de *Nations nègres et culture* ? Les perspectives altermondialistes ouvrant sur un univers de responsabilité collective ne seraient-elles pas plus salutaires pour l’Afrique en situation économique alarmante ? De quelle pertinence enfin, l’école africaine d’Égyptologie peut-elle être dans la majoration du défi de la renaissance africaine ?

Cette question centrale du rapport de l’Afrique au monde, ou tout simplement du rapport de l’Égyptologie à la mondialisation, d’une pertinence incontestable nous a amené à considérer avec Cheikh Anta Diop, l’apport de l’Afrique à la civilisation universelle. Ce legs égyptien méconnu pendant des siècles a rendu amnésiques les peuples de la terre sur le rôle civilisateur joué par le peuple des Pharaons d’alors.

L’essentiel de ce travail a donc consisté en l’examen du développement diopien de l’Égyptologie et de la mondialisation afin de dégager le rapport qu’il établit entre ces deux notions.

Ainsi, la première partie de cette réflexion a été consacrée à l’exploration de l’idée d’Égyptologie et de mondialisation dans *Nations nègres et culture* de Cheikh Anta Diop. Dans un contexte de prolifération de contre-vérités sur l’identité ou même l’humanité du Nègre, tous ont admis comme un théorème démontré que ce dernier est encore au seuil de l’humanité. A force d’être exposé à ces enseignements qui l’ont moulé, le Nègre-africain finit par emprunter la courbe lui-même et devient convaincu de son infériorité. Toutes choses le prédisposant à genuflecter et le réduisant au labyrinthe à outrance. Désormais, le maître ne compte plus que sur son complexe d’infériorité, sur son réflexe de subordination pour le soumettre à sa volonté. Dans une quête anxieuse de son identité, il est buté par l’inconsistance

des ouvrages occidentaux qui lui servent une histoire africaine qui se limite à la fondation du royaume du Ghana. Au-delà, ils lui apprennent que c'est la nuit noire et qu'il serait vain et inutile d'entreprendre l'exploration d'une telle forêt ténébreuse. Ayant appris à penser par le maître et n'ayant connu son histoire que par les ouvrages occidentaux, il ne trouve aucun moyen de démasquer la fourberie intellectuelle qui l'a bercé. Gêné par une telle éducation, Cheikh Anta Diop va entreprendre d'explorer l'histoire de l'Afrique et d'accéder aux faits nègres par la connaissance directe. Tenu par le fil conducteur, par la conscience historique, il aboutit ainsi sur la Vallée du Nil qui se présente comme le foyer primitif du monde nègre. Il ressort donc sous la plume de notre auteur, que l'Égyptologie est une discipline qui doit révéler aux Négro-africains les immenses richesses de leur passé glorieux à l'occasion de décoloniser leurs consciences et de les guérir de l'aliénation culturelle qui les affectés si profondément des siècles durant. Tout ceci pour rendre possible l'édification d'un corps de sciences humaines en Afrique. L'humanité étant née en Afrique, il devient par conséquent, nécessaire de considérer le rôle joué par l'Afrique dans l'édification de la civilisation universelle comme pour reconnaître sa participation au rapprochement des peuples dans l'espace planétarisé.

Cheikh Anta Diop pense que l'égyptologie « occidentale » dont le dessein est de *mener les nègres comme les bêtes et les laisser dans l'ignorance la plus complète*³⁸⁷, est un effort de négation du passé nègre. Et aussi longtemps que le Négro-africain prendra mal le problème, ce vide historique ne sera pas comblé. Tout au moins, il le sera par le logiciel culturel de l'Occident. C'est à juste titre qu'il pense que « ces trous dans l'histoire africaine restent inexplicables aussi longtemps que l'on aborde mal le problème »³⁸⁸. Dans une telle situation de vide culturel caractérisé que l'occupant vient combler par les éléments de sa culture, la victime devient une marionnette à la manipulation de celui-ci. La crise culturelle s'est installée avec l'invasion de l'espace culturel nègre par des étrangers munis d'objets destructeurs des cultures indigènes et véhicules des leurs. L'installation des éléments culturels étrangers dans l'espace culturel nègre aliène sa liberté, attaque son humanité et favorise sa subordination. Son seul repère qu'était l'Égypte ayant été blanchi par les Occidentaux impérialistes, il a à apprendre de son passé afin de bien se situer dans le présent pour mieux se projeter dans l'avenir.

³⁸⁷ Le gouverneur Fénelon au ministère des colonies en 1764 Cité par J.P. OMOTUNDE, in *L'origine négro-africaine du savoir grec*, Vol 1, MENAIBUC 2000, p.14.

³⁸⁸ C. ANTA DIOP, *Op. cit.*, p.15.

Pendant ce temps, les Africains « cosmopolite-scientifique-modernisants », tels que les qualifie Cheikh Anta Diop, trouvent que « fouiller dans les décombres du passé pour y trouver une civilisation africaine est une perte de temps devant l'urgence des problèmes de l'heure, une attitude, pour le moins, périmée.³⁸⁹ » Pour ces derniers, renouer avec son passé est une perte de temps pour l'Africain qui fait face à l'urgence technoscientifique ultra-challenger. Il faut donc s'en débarrasser pour rejoindre le monde de la technologisation, au risque d'être absent du concert des Nations. De ce fait, « nous devons nous couper de tout ce passé chaotique et barbare et rejoindre le monde moderne technique à la vitesse de l'électron. La planète va s'unifier : il faut se mettre à l'avant-garde du progrès. »³⁹⁰

Il s'agit pour ceux-ci de promouvoir une rupture totale d'avec le passé nègre sous prétexte de rattraper le train de la mondialisation déjà en marche depuis des lustres, oubliant que « nul pays ne peut progresser s'il méprise son propre passé »³⁹¹. La double erreur que cette bande commet, est de penser que *modernisme* veut dire rupture d'avec le passé, ignorant ou feignant qu'« au contraire, qui dit "Modernisme" dit "Intégration d'éléments nouveaux" pour se mettre au niveau des autres peuples, mais qui dit "Intégration d'éléments nouveaux" suppose un milieu intégrant lequel est la société reposant sur un passé³⁹² ». Sur sa partie vivante parce que, il faut le reconnaître, tout le passé nègre n'est pas utile à son développement. Les éléments les plus féconds sont ceux qui méritent l'attention et doivent être restaurés et rénovés à l'effet de les rendre plus efficaces et plus utiles à l'urgent besoin d'émergence de l'Afrique. Pour ce faire, le milieu intégrant ne doit pas être la partie morte de la culture nègre, mais « la partie vivante et forte d'un passé suffisamment étudié pour que tout un peuple puisse s'y reconnaître.³⁹³ »

Convaincus de leur infériorité multimillénaire, les Nègro-africains offrent aux occupants une facilité au véhicule de leur hégémonie culturelle supposant qu'il faut se passer du passé pour mieux avancer. De la sorte, tout ce qui relève de la culture africaine est affecté au compte de l'archaïsme pendant que la culture de l'autre est ce qui convienne d'être retenu, qui soit moderne et digne d'exister. Prétextant courir vers l'unisson, ils prêchent l'oubli pur et simple des valeurs culturelles africaines pour devenir modernes et civilisés. Pour Cheikh Anta Diop, « de tels individus seraient conséquents avec eux-mêmes et auraient un bel

³⁸⁹ *Ibid.*, p.8.

³⁹⁰ *Id.*

³⁹¹ MICHIO MPRISHIMA, *Capitalisme et confucianisme* (1986), Traduit de l'anglais par Anne Rufi, Paris, Flammarion, 1987, p. 284.

³⁹² C. ANTA DIOP, *Ibid.*, p.9.

³⁹³ *Id.*

argument en faveur de leur position s'ils pouvaient constater une attitude analogue à la leur chez les Hypercivilisés qui leur servent de point de mire : les Européens Occidentaux³⁹⁴ ». En effet, ces Occidentaux qui leur servent de point de mire sont ceux-là même qui sont jaloux de leur passé et le valorisent à toute occasion. Cette attitude pessimiste et dédaigneuse des Noirs à l'égard de leur histoire serait en partie justifiée « s'ils avaient constaté chez ces derniers un mépris et un reniement de toutes leurs valeurs passées pour mieux devenir modernes.³⁹⁵ » Mais c'est précisément le contraire ; puisque « ce sont ces Hyper-civilisés, quelles que soient leurs tendances politique ou philosophique qui sont les plus soucieux de sauvegarder leurs cultures nationales respectives. »³⁹⁶

Il faut leur rappeler avec ce dernier l'obligation et l'impératif qu'il en est pour un peuple de connaître son histoire et de l'assumer tant dans ses aspects positifs comme dans ses aspects négatifs pour assurer son salut dans la jungle culturelle où la horde occidentale règne en maître. Ainsi, en prouvant que les populations de l'Égypte pharaonique étaient des Noirs, Cheikh Anta Diop donne un nouveau souffle à la discipline qui a pour nom l'égyptologie. Dans cette condition seule, elle contribuerait au progrès général de l'humanité. C'est ce qu'il tente d'exprimer lorsqu'il affirme que « l'égyptologie ne sortira de sa sclérose séculaire, de l'hermétisme des textes, que du jour où elle aura le courage de faire exploser la vanne qui l'isole, doctrinalement, de la source vivifiante que constitue, pour elle, le monde Nègre. »³⁹⁷

Dans la deuxième partie, nous nous sommes penchés sur l'altermondialisme pour penser une nouvelle forme de mondialisation dépourvue de toute volonté hégémonique pour une ouverture de l'humanité sur un univers de responsabilité collective. L'instrumentalisation de la mondialisation rend impératif l'idée d'adopter une politique internationale nouvelle. En effet, par l'entremise de ses institutions fondamentales que sont le FMI, la Banque Mondiale et l'Organisation Mondiale du Commerce, la mondialisation asphyxie les pays du Tiers-Monde en leur exigeant de lever les barrières douanières sur leurs produits vers le marché mondial les privant des revenus douaniers, utiles pour leurs maigres économies tout en gardant les leurs. L'ultralibéralisme que promeut la mondialisation est un moyen camouflé de contrôler systématiquement et subrepticement l'économie des pays pauvres qui ont tout à perdre en s'ouvrant au marché mondial sans précaution. Les Plans d'Ajustement Structurels

³⁹⁴ *Ibid.*, p.8.

³⁹⁵ *Id.*

³⁹⁶ *Ibid.*, p.9.

³⁹⁷ C. ANTA DIOP, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, p.12.

du FMI et la politique d'aide et de dette servent plus au développement du sous-développement dans ces pays qu'au développement à proprement parler. La seule aide à encourager dans une telle situation, est l'aide qui nous aide à nous passer de l'aide.

Dans la dernière partie de notre réflexion nous nous sommes employés à considérer le rôle que l'égyptologie est susceptible de jouer dans le processus de la renaissance africaine. Toutes fins qui nous ont conduit à rénover en la réorientant, la plus-value de la thèse diopienne de l'école africaine d'égyptologie et de la restauration de la conscience historique collective pour la reprise de l'initiative historique. Ainsi, abondant dans la même veine que notre auteur, nous pensons pour notre part, qu'une restauration de la conscience historique commune à tous les peuples africains rétablirait la continuité de l'histoire en rupture sans solution de continuité depuis vingt siècles. Notre grandeur passée nous sert de leitmotiv pour reconquérir notre place de leader dans le monde. Seulement, « le peuple qui n'est pas pleinement conscient de l'unique chemin historique qui conduit à ces sommets de perfection, à cette ère d'humanité sans couleur, etc...risque de s'égarer en chemin et d'être absent du concert des "nations" à cette époque³⁹⁸ ». Cela est gage de la reprise de l'initiative historique qui fera participer vivement et activement l'Afrique à la communauté des Nations que constitue pour elle, le monde planétarisé. Toutefois, il convient de préciser que nous plébiscitons pour une mondialisation débarrassée de toutes formes de « volonté de puissance » et d'agenouillement ; c'est-à-dire une forme de mondialisation où la défense des intérêts des Etats est garantie par une justice juste et impartiale. Nous inscrivant dans la perspective altermondialiste, nous voulons que cette forme de mondialisation adopte la nécessité de tolérer les particularismes culturels pour être une référence dans la différence et considérer le divers comme la face d'une seule et même pièce, si on est pile, vice-versa. Par conséquent, l'existence des cultures particulières qui ne contredit pas la volonté d'universaliser le monde et ne met pas en péril le devenir des identités plurielles dans l'unité promue, doit être le guide commun à tous les convives.

Devant l'urgence qu'imposent les conséquences politique et économique de la mondialisation, l'Afrique doit réagir en instituant les États-Unis d'Afrique. La réalisation de ce devoir historique ne sera possible que parce que les Africains auraient été affranchis de l'aliénation culturelle. Ainsi, les véritables africains ne sont pas ceux qui sont nés en Afrique, mais ceux en qui l'Afrique est née, animés d'un esprit créateur, variables prométhées et créateurs d'une nouvelle civilisation, c'est à eux qu'incombe le devoir de réaliser cet idéal.

³⁹⁸ C. ANTA DIOP, *Nations nègres et culture*, p.10.

Eux seuls sont capables de comprendre la nécessité de conduire l'Afrique sur le chemin de son unité effective et immédiate. Convenant avec Cheikh Hamidou Kane, que *l'ère des destinées singulières est révolue* et que l'Afrique n'a de choix que de périr à défaut de s'unir, nous accordons avec notre auteur qu'il est temps de « faire basculer définitivement l'Afrique Noire sur la pente de son destin fédéral. »³⁹⁹ Seule la lutte libère !

³⁹⁹ C. ANTA DIOP, *Les Fondements culturels, techniques et industriels d'un futur Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1960, p.27.

BIBLIOGRAPHIE

I-OUVRAGES DE CHEIKH ANTA DIOP

DIOP, Cheikh Anta, *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1954.

-*Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967.

-*L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présences Africaines, 1959.

-*L'Afrique noire précoloniale. Etude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire de l'Antiquité à la formation des Etats modernes*, Paris, Présence Africaine, 1960.

-*L'Antiquité africaine par l'image*, Paris, Présence Africaine, 1998.

-*Les Fondements culturels, techniques et industriels d'un futur Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1960.

-*Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, Nouvelles éditions africaines, 1977.

-*Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine, 1981.

-*Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues africaines modernes*, Paris, Présence Africaine, 1988 (ouvrage posthume).

-*Alerte sous les tropiques*, Paris, Présence Africaine, 2006.

II-OUVRAGES COMPLEMENTAIRES

-AMELINEAU, Emile, *Prolégomènes à l'étude de la religion égyptienne*, Paris, Leroux, 1916.

-AMILCAR, Cabral, *L'Arme de la théorie*, Paris, Maspéro, 1975.

-ARISTOTE, *Physionomie*, 6.

-APOLLODORE De Sicile, *Livre II*, La famille d'Inacus, § 3 & 4.

- AZOMBO-MENDA et ENOBO KOSSO, *Les philosophes africains par les textes*, Editions Fernand Nathan, 1978.
- AZOMBO et MEYONGO, *Précis de philosophie pour l'Afrique*, Editions Fernand Nathan, 1981.
- BOULE, Marcelin, et VALLOIS, Henri Victor, *Les Hommes fossiles*, Paris, Masson et C^{ie}, 1952.
- BREUIL, Abbé, *L'Afrique du Sud, berceau de l'homme ?*, « Les Nouvelles Littéraires ».
- BRUNAU, Jean-Louis, *Les Gaulois*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2005.
- BRUNSVICK, Yves, & DANZIN, André, *Naissance d'une civilisation. Le choc de la mondialisation*, Paris, UNESCO, 1998.
- CASTORIADIS, Cornelius, « Contre le conformisme généralisé », in *Manière de voir* n°52, juillet-août 2000.
- CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1971.
- Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la Négritude* (1955), Paris, Présence africaine, 2011.
- CHAMPOLLION-FIGEAC, *Egypte ancienne*, Coll. l'Univers, Ed. Didot, Paris, 1939.
- CHASSEBŒUF de LA GIRAUDAIS., C-F., *Voyages en Syrie et en Egypte*, Paris, 1787, Tome I.
- CHERUBINI, *La Nubie*, Coll. l'Univers, Paris, 1847.
- CHINDJI-KOULEU, *Négritude, Philosophie et Mondialisation*, Yaoundé, CLE, 2002.
- DE GOBINEAU, Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Hanovre, 1853.
- DEBONO, Fernand, « Préhistoire de la vallée du Nil » in *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, UNESCO, 1980.
- DECRAENE, Philippe, *Le Panafricanisme*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, P.U.F., 1964.
- DIODORE, De Sicile, *Histoire Universelle*, Livre 3, Traduction abbé Terrasson, Paris, 1758.
- DUMOULIN DE LAPLANTE, *Histoire générale synchronique*, Paris, 1947.
- EBOUSSI BOULAGA, Fabien, *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, 1977.

- ELA, Jean-Marc, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- FONTANES, Marius, *Les Egyptes (de 5000 à 715 av JC)*, Paris, Editions Lemerre.
- FOUDA, Basile-Juléat, *La philosophie négro-africaine de l'existence. Herméneutique des traditions orales africaines*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- FRANQUEVILLE, André, *Du Cameroun à la Bolivie. Retours sur un itinéraire*, Paris, Karthala, 2000.
- FURON, Raymond, *Manuel d'archéologie préhistorique*, 1943.
- GARVEY, Marcus, *Un homme et sa pensée*, Paris, éditions Caribéennes, 1983.
- GODARD, Jocelyne, *Les thébaines*, Le semaphore, 1999.
- GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935.
- HARDY, Georges, *Histoire d'Afrique*, Paris, Larque, 1948.
- HAUDRICOURT, André-Georges et NEEDHAM, Joseph, *La science antique et médiévale*, Paris, P.U.F., 1957.
- HEBERT, Jean-Pierre, *Race et Intelligence*, Paris, Editions Copernic Factuelles, 1977.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *La Raison dans l'histoire* ; Trad. Kosta Papiannou, Paris, Coll. 10/181, 1965.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1970.
- HERODOTE, *Histoires, Livre II, § 2*. Traduction Lacher, Paris, G. Charpentiers et C¹⁰ 1889.
- HUNTINGTON, Samuel, *Le choc des civilisations*, Paris, Editions Odile Jacob, 1997.
- KENMOGNE, Emile, *Comprendre la philosophie. Accent sur les méthodologies*, Ephi, 2011.
- KOUROUMA, Amadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil, 1998.
- KRUGMAN, Paul Robin, *La mondialisation n'est pas coupable : Vertus et limites du libre-échange* (1996), Trad. Anne Saint-Girons, Paris, La Découverte, 2000.
- KWAME NKRUMAH, *L'Afrique doit s'unir*, Trad. L. Jospin, Paris, Payot, 1964.

- KWAME NKRUMAH, *Le Consciencisme*, Trad. Star et Mathieu Howlett, Paris, Présence africaine, 1976.
- LATOUCHE, Serges, *Entre mondialisation et décroissance L'autre Afrique*, Lyon, A plus d'un titre éditions, 2007.
- LEVY BRUHL, Lucien, *La mentalité primitive*, Paris, P.U.F., 1922.
- MARCELLIN, Ammien, *Livre XXII*, § 16 (23).
- MASPERO, Gaston Camille Charles, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique* (1897), Edition Hachette, 1917.
- MAZADOU, Omarou, (Dir), *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022.
- MBESSA, Denis Ghislain, *Les Rongeurs de troncs, plaidoyer pour la préservation de la biodiversité et de l'ethnodiversité*, Paris, Jets d'encre, 2018.
- MORISHIMA, Michio, *Capitalisme et confucianisme*, traduit de l'anglais par Anne Rufi, Paris, Flammarion, 1987.
- MORET, Alexandre & DAVY, Georges Ambroise Charles Joseph, *Des clans aux Empires*, Coll. « L'Evolution de l'humanité », Paris, Édition de la Renaissance du Livre, 1923.
- MOUCHILI NJIMOM, Issoufou Soulé, *De la signification du monde et du devenir de l'existence*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- NAVELLE, Edouard, *L'origine africaine de la civilisation égyptienne*, Revue d'archéologie, Paris, 1913.
- NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *Jalons II. L'africanisme aujourd'hui*, Yaoundé, CLE, 1975.
- NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *Jalons III. Problèmes culturels*, Yaoundé, Clé, 1986.
- NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Yaoundé, CLE, 2000.
- NJOH-MOUELLE, Ebénézer, (Dir), *La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique*, Yaoundé, L'Harmattan, 2009.
- NJOH MOUELL, Ebénézer, (Dir) *La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- NJOH MOUEL, Ebénézer, *Discours sur le Cameroun*, Yaoundé, Presse de l'UCAC, 2017.

- NJOH MOUELLE, Ebénézer, *De la médiocrité à l'excellence* (1970), Yaoundé, CLE, 2011.
- NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *Mon opinion sur.....*, Yaoundé, Afrédit, 2019.
- NJOH MOUELLE, Ebénézer, *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- OBENGA, Théophile, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- OMOTUNDE, Jean-Philippe, *L'origine négro-africaine du savoir grec*, Vol 1, MENAIBUC 2000.
- PIRENNE, Jacques, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*, Editions de la Banconnière, Neuchâtel, 1962.
- PIRENNE, Jacques, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*, Boudry, Suisse, Ed. de la Baconnière, 1961.
- PEDRALS, Denis-Pierre De, *Archéologie de l'Afrique Noire*, Paris, Payot, 1950.
- RIENZI, Grégoire Louis Domeny De, *Océanie ou cinquième partie du monde*, coll. l'Univers. Tome I, Paris, Firmin Didot Frères et C¹⁰, 1836.
- RUFFIE, Jacques, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976.
- SAINT-EXUPERY, André, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1943.
- SEDAR SENGHOR, Léopold, *Liberté I : Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil, 1964.
- SERENI, Paul, *Marx : la personne et la chose*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- SERVAN-SCHREIBER, Jean-Jacques, *Le défi mondial*, Paris, Fayard, 1980.
- STIGLITZ, Joseph Eugène, *La grande désillusion*, Trad. P. CHEMLA, Paris, Fayard, 2002.
- STRABON, Géographie, *Livre XVII, L'Égypte et l'Éthiopie*, §22, Paris, Librairie de J. Hachette et C¹⁰, 1887.
- STRUVE, Vasily Vasilievich, *Mathematischer Papyrus des Staatlichen Museums der Schönen Künste in Moskau*, Berlin, 1930.
- TANGWA, Godfrey B., *Elements of African Bioethics in a Western Frame*, Bamenda, Langaa Research & Publishing CIG, 2010.

- TOWA, Marcien, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, CLE, 1998.
- TOWA, Marcien, *Léopold Sédar Senghor Négritude ou Servitude ?* (1971), Yaoundé, CLE, 2011.
- TOWA, Marcien, *Identité et transcendance*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- TOWA, Marcien, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971), Yaoundé, CLE, 2018.
- UNESCO, « Le déchiffrement de l'écriture méroïtique : état actuel de la question » in *Histoire générale de l'Afrique*, Etudes et documents 1, Paris, UNESCO, 1978.
- VER EECKE, Paul, *Les Œuvres complètes d'Archimède*, Paris, Albert Blanchard, 1960.
- WEINER, Joseph Sidney, *The Piltown Forgery*, Oxford University Press, 1955.

III-ARTICLES ET REVUES

- CHIRAC, Jacques, « L'économie au service de l'homme », discours prononcé à la Conférence internationale du travail, juin 1996.
- ENYEGUE ABANDA, Fabien Mathurin, « Le procès de la « civilisation de l'universel » de Senghor dans l'Essai de Marcien Towa », communication faite le 30 mars 2022 à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I à l'occasion du cinquantième de l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle de Marcien Towa (1971-2021)
- KENMOGNE, Emile, « Contribution à l'extension de la problématique bioéthique à l'ère de la mondialisation » in *La philosophie et les interprétations de la mondialisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- KWAME NKRUMAH, "Address to the conference of African Heads of State and Government" 24th may 1963, in *Revolutionary Path*.
- LECLANT, Jean, *La découverte de la pierre de Rosette*,
- LECLANT, Jean, « Le déchiffrement de l'écriture méroïtique : état actuel de la question » in *Histoire générale de l'Afrique*, Etudes et documents 1, Paris, UNESCO, 1978.

-MBESSA, Denis Ghislain, « Bioconservatisme, hypertechnologisation du monde et développement de l'Afrique » in *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022.

-MUSEE DE TERVUREN, « Charte de l'impérialisme », Belgique, 17 Juillet 2011.

-NGAH ATEBA, Alice Salomé, « Philosophie, science & société : Réflexion « épistémétique » sur une ultime relation en lecture contemporaine » in *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Monange, Yaoundé, 2022.

-NKOLO FOE, « Préface » de *Philosophie africaine et modernité politique : Réflexions sur la crise et le développement*, Yaoundé, Monange, 2022.

-*Revue africaine d'intégration*, n°1, mars 1986.

-SANKARA, Thomas Isidore, Discours délivré le 29 juillet 1987 lors de la 25^e conférence au sommet des Etats membres de l'OUA à Addis-Abeba sur la question de la dette africaine.

-SANKAR, Thomas Isidore, Discours prononcé le 4 octobre 1984, à la Trente-neuvième session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

IV-MEMOIRES ET THESES CONSULTES

-MASCHOUER, Jeanne Laure Garange, *La notion de civilisation chez Cheikh Anta Diop : vers les origines africaines de la civilisation*, Mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé 1, 2005-2006.

-MONDOUE, Roger, *Logique et irrationalisme postmoderne. Essai sur la théorie de la proposition de Ludwig Wittgenstein*, Thèse soutenue à l'Université de Yaoundé, 2004-2005.

-NANA NGONGANG, Roger Sylvain, *Panafricanisme et mondialisation : essai sur la question de la souveraineté chez kwame N'krumah*, mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé I, 2004-2005.

-BIKOE, François, *La nouvelle esthétique du vide dans l'art négro-africain : étude critique de l'approche postmoderniste de Jean-Godefroy BIDIMA*, Mémoire soutenu à l'Université de Yaoundé 1, 2015.

V-USUELS

-ERMAN, Adolf, & GRAPOW, Hermann, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, IV, Berlin, Akademie Verlag, 1971.

-RUSS, Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie. Les concepts, les philosophes, 1850 citations*, Paris, Bordas, 1991.

-Dictionnaire français *Le grand Robert*.

-COMPTE-SPONVILLE, André, *Dictionnaire philosophique*, Paris, P.U.F., 4^e Ed., 2013.

-LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 4^e Ed., 1997.

VI-WEBOGRAPHIE

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Mondialisation_%C3%A9conomique,

-Coupe du monde 2022 : un ambassadeur qatari qualifie l'homosexualité de «dommage mental» - Le Parisien

-Synonyme d'élimination pour l'Allemagne, le second but du Japon contre l'Espagne fait débat
- L'Équipe (lequipe.fr)

-Détroit de Béring — Wikipédia (wikipedia.org)

-https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/39973

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
RESUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE	12
L'ÉCOLE AFRICAINE D'ÉGYPTOLOGIE ET LA MONDIALISATION CHEZ CHEIKH ANTA DIOP.....	12
INTRODUCTION PARTIELLE.....	13
CHAPITRE 1: NAISSANCE DE L'ÉCOLE AFRICAINE D'ÉGYPTOLOGIE ET IDÉE DE LA MONDIALISATION CHEZ CHEIKH ANTA DIOP	15
I. Contexte historique de l'émergence de l'école africaine d'Égyptologie	15
I.1. Du « mythe du Nègre » primitif.....	15
I.2. De l'éducation colonialiste.....	22
II. De la naissance de l'école africaine d'Égyptologie	25
II.1. Du mystère de Rosette	25
II.2. De l'école africaine d'Égyptologie	30
CHAPITRE 2 : DE L'ORIGINE AFRICAINE ET MONOGENETIQUE DE L'HUMANITÉ.....	34
I. Du polycentrisme génésique du phénomène humain.....	34
I.1. Origine et arguments.....	34
I.2. De l'origine africaine et monogénétique de l'humanité.....	36
II. Différentiation raciale.....	39
II.1. Contexte et chronologie.....	39
II.2. Apport de la biologie moléculaire dans la détermination des races.....	41
CHAPITRE 3 : DU LEGS ÉGYPTO-NUBIEN A LA CIVILISATION UNIVERSELLE ET DE LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE	42
I. Du legs égypto-nubien à la civilisation universelle	42
I.1. Apports scientifiques.....	42
I.2. Apport philosophique de l'Égypte à la civilisation universelle	45
II. De la falsification de l'histoire.....	48
II.1. Des dépositions de l'Antiquité.....	48
II.2. Du blanchissement ou de la « dénégroïdisation » de l'Égypte.....	52
CONCLUSION PARTIELLE.....	66
DEUXIÈME PARTIE	67

MONDIALISME ET ALTERMONDIALISME POUR UNE OUVERTURE SUR UN UNIVERS DE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE	67
INTRODUCTION PARTIELLE.....	68
CHAPITRE 4 : DE LA NÉGRITE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE ANTE-PHARAONIQUE ET ANTÉRIORITÉ DE L'EMPIRE MEROÏTICO-NUBIEN	69
I. De la négrité de l'Égypte antique antéislamique.....	69
I.1. Du peuplement et de l'organisation socio-politique de l'Égypte antique	69
I.2. De l'origine de la civilisation égyptienne	71
II. De l'antériorité de l'empire méroïtico-nubien	75
II.1. De la prépondérance de l'empire méroïtique.....	75
II.2. Du peuple de l'Afrique à partir de la Vallée du Nil.....	76
CHAPITRE 5 : DE L'OBSOLESCENCE DU DISCOURS PALEOLITHICIEN A L'ÈRE DES ENJEUX TECHNOSCIENTIFIQUES ET ÉCONOMIQUES.....	79
I. De l'obsolescence du discours paléolithicien.....	79
I.1. De la caducité de la philosophie du passé : du passéisme au présentisme	79
I.2. De l'impératif technoscientifique.....	82
II. Mondialisation et enjeux économiques.....	84
II.1. Des institutions mondialisatrices fondamentales : FMI, BM et OMC.....	84
II.2. L'Afrique au Marché Mondial.....	87
CHAPITRE 6 : DE LA PLACE DE L'ÉGYPTOLOGIE DANS LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'AFRIQUE ACTUELLE	92
I. Égyptologie et altermondialisme.....	92
I.1. De l'urgence altermondialiste	92
I.2. Culture et Mondialisation.....	95
II. Ouverture sur un univers de responsabilité collective	100
II.1. Du grand « rendez-vous du donner et du recevoir ».....	100
II.2. Du dénivellement axiologique : de l'envers à l'endroit.....	103
CONCLUSION PARTIELLE.....	107
TROISIÈME PARTIE.....	108
ÉGYPTOLOGIE ET DÉFI DE LA RENAISSANCE AFRICAINE	108
INTRODUCTION PARTIELLE.....	109
CHAPITRE 7 : RESTAURATION DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE ET ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE	111
I. De la restauration de la conscience historique	111
I.1. Restauration de la personnalité négro-africaine	111
I.2. Unité d'histoire, unité de consciences.....	113
II. Renforcement du sentiment de cohésion nationale et continentale	115
II.1. Un peuple, une histoire, un destin.....	116
II.2. Reprise de l'initiative historique.....	118

CHAPITRE 8 : L'AFRIQUE FACE À SON DESTIN FÉDÉRAL	120
I. De l'impératif de la fédération africaine	120
I.1. Panafricanisme et échec de la fédération.....	120
I.2. De l'Union Africaine : genèse et instrumentalisation	124
II. Fondements économiques et culturels du fédéralisme africain	126
II.1. Fondements économiques d'un Etat continental africain	126
II.2. Fondements culturels d'un Etat continental africain	131
CHAPITRE 9 : DE LA DIFFÉRENCE A LA RÉFÉRENCE POUR UNE HUMANITÉ SANS COULEUR	135
I. De la différence à la référence	135
I.1. De l'unité dans la diversité.....	135
I.2. Identité et altérité : le pouvoir de langue du verbe, du logos	137
II. De la responsabilité des Etats africains.....	140
II.1. Du flux du cerveau.....	140
II.2. Pour une politique de compensation et de l'embargo sur les ressources africaines.....	143
CONCLUSION PARTIELLE	146
CONCLUSION GÉNÉRALE	147
BIBLIOGRAPHIE	154